**UNIVERSITÉ MOHAMED EL BACHIR El-IBRAHIMI. BORDJ BOU ARRÉRIDJ**

**FACULTÉ DES LETTRES ET LANGUES**

**DÉPARTEMENT DE LANGUE FRANÇAISE**

# Cours de la matière

# Théories linguistiques

**Destiné aux étudiants de**

**1 ère année Master**

**Option : linguistique**

**Elaboré par : Dre. NEDJAR Aroua**

**Maitre de conférences en sciences du language**

## Année universitaire

## 2024-2025

**Fiche descriptive**

| Unité d'enseignement | Volume horaire par semaine | Mode d'évaluation | Coefficient | Crédit |
|---|---|---|---|---|
| Fondamentale | 4h30 (1h30 cours+3h00 TD) | 60 % examen final, 40% continu | 3 | 6 |

## Compétences visées au travers de l'enseignement de la matière (S1+S2)

L'enseignement de la matière théories linguistiques vise à:

- Maîtrise des concepts de plusieurs théories : Comprendre quelques notions fondamentales.
- Apprentissage des principales théories linguistqiues et leur évolutions à travers le temps.
- La compréhension des liens historiques entre ces théories.
- Application pratique des théories : Appliquer les notions clés de cette matières.
- Recherche en théories linguistiques : Savoir formuler des hypothèses, collecter des données, et réaliser des analyses structurées.

**Prérequis**

Les prérequis pour suivre efficacement le cours de théories linguistiques incluent :

1. Connaissances de base en linguistique : Compréhension des notions de base, de ces théories, de la grammaire comparée à la pragmatique.
2. Compétences analytiques et critiques d'une théories à autre.
3. Notions et informations à apprendre sur les théories linguistiques une par une.
4. Culture approfondie sur les termes, les notions et les pensées.
5. Capacités de recherche documentaire : Connaissance des méthodes de recherche en sciences humaines pour approfondir les analyses et accéder à des sources théoriques.

Ces prérequis facilitent une compréhension approfondie des théories linguistiques et une participation active aux analyses proposées dans le cours.

**Intitulé de l'unité d'enseignement :** Théories linguistiques

**Niveau :** Master 1 – Linguistique, Langue française

**Volume horaire :**

Cours magistral (CM) : 1h30 par semaine

Travaux dirigés (TD) : 3h30 par semaine

Total par semestre : 67,5 heures

Crédits ECTS : 6 crédits

Coefficient :3

**Présentation de l'unité :**

L'unité d'enseignement intitulée « Théories linguistiques », intégrée au tronc commun du Master en linguistique – langue française, constitue une discipline essentielle dans la formation des étudiants. Elle a pour objectif principal d'introduire les grandes lignes d'évolution de la pensée linguistique, en mettant en lumière les approches théoriques majeures qui ont façonné la discipline au fil du temps.

Cette unité vise à développer chez les étudiants une compréhension critique des fondements théoriques de la linguistique, en examinant les travaux des grands courants et figures marquantes : du structuralisme aux approches génératives, en passant par la linguistique fonctionnelle, pragmatique ou encore cognitive.

**Objectifs pédagogiques :**

À l'issue de cet enseignement, l'étudiant sera capable de :

- Identifier et comparer les principales théories linguistiques du XXe et XXIe siècle ;

- Analyser les concepts fondamentaux développés par les linguistes de référence (Saussure, Chomsky, Benveniste, Martinet, etc.) ;

- Comprendre les enjeux épistémologiques et méthodologiques propres à chaque courant ;

- Utiliser les outils conceptuels acquis pour élaborer une réflexion critique sur les objets linguistiques ;

- Appliquer ces approches à l'analyse de la langue française et d'autres langues.

**Méthodologie de l'enseignement :** L'enseignement est dispensé sous forme de cours magistraux et de travaux dirigés complémentaires :

**- Cours magistraux :** ils permettent de poser les bases théoriques et de présenter les auteurs majeurs et les courants.

**-Travaux dirigés :** centrés sur l'analyse de textes théoriques, la confrontation de modèles linguistiques et la mise en pratique sur des corpus.

**Modalités d'évaluation :**

**Contrôle continu (40 %) :**

-Fiches de lecture

-Présentations orales

-Devoirs surveillés ou devoirs à la maison

**Examen final (60 %) :**

-Dissertation ou commentaire de texte à visée théorique

-Capacité à mobiliser et articuler les connaissances acquises dans un raisonnement argumenté

**Place dans le parcours de formation :**

Cette UE fondamentale joue un rôle central dans l'acquisition des bases nécessaires à la spécialisation progressive en linguistique française et générale. Elle prépare également à la recherche en linguistique en introduisant aux débats scientifiques et aux perspectives méthodologiques contemporaines.

# Chapitre 01: Origines et développement de la grammaire comparée

L'émergence de la grammaire comparée au début du XIXe siècle ne surgit pas ex nihilo, mais se nourrit d'un terreau intellectuel fertile, préparé par des siècles d'observations sporadiques et d'intuitions isolées sur les parentés linguistiques. Bien avant les travaux fondateurs de Bopp, Grimm et Rask, des érudits comme Marcus Zuerius van Boxhorn, au XVIIe siècle, avaient déjà pressenti des liens entre des langues aussi disparates que le germanique, le latin, le grec et le perse, postulant l'existence d'une langue mère commune. Cependant, ces hypothèses restaient souvent spéculatives, faute d'une méthodologie rigoureuse et d'une base empirique suffisamment vaste. Le véritable tournant s'opère avec la découverte et la déchiffrement du sanskrit, dont la structure et le vocabulaire révèlent des affinités frappantes avec les langues européennes. Cette révélation agit comme un catalyseur, stimulant une nouvelle approche de l'étude des langues, axée sur la comparaison systématique des formes et des structures, dans le but de reconstituer une proto-langue hypothétique. Les travaux de Bopp, notamment sa Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Gothischen und Deutschen (1833-1852), marquent ainsi un jalon essentiel, posant les fondations d'une discipline qui allait révolutionner notre compréhension de l'histoire des langues et des peuples. La grammaire comparée n'était pas seulement une affaire de linguistique, elle touchait également aux questions de l'identité nationale, des origines des cultures et des migrations humaines, ce qui lui conférait une portée bien au-delà du cercle des érudits (Szemerényi, 1996).

La grammaire comparée, dès ses débuts, s'est articulée autour d'un ensemble de principes méthodologiques précis, visant à garantir la rigueur et la validité des reconstructions linguistiques. Au cœur de cette démarche se trouve la notion de correspondance régulière, qui stipule que les similarités entre les langues ne peuvent être considérées comme probantes que si elles se manifestent de manière systématique et prévisible. Ainsi, l'établissement des lois phonétiques, telles que la loi de Grimm, devient un outil fondamental pour identifier les transformations sonores qui ont affecté les différentes branches d'une famille linguistique au cours du temps. La reconstruction interne, consistant à analyser les variations au sein d'une même langue pour en déduire des formes plus anciennes, constitue également une étape cruciale dans le processus de comparaison. Toutefois, la grammaire comparée n'est pas une science exacte, et les reconstructions proposées restent toujours hypothétiques, susceptibles d'être remises en question à la lumière de nouvelles découvertes ou de nouvelles analyses. L'interprétation des données et la formulation des lois phonétiques peuvent également faire l'objet de débats et de controverses, témoignant de la complexité inhérente à l'étude des langues et de leur évolution (Lehmann, 1967). La méthode comparative, bien qu'elle se concentre sur les

similarités formelles entre les langues, nécessite également une prise en compte des facteurs culturels et historiques qui ont pu influencer leur développement.

L'héritage de la grammaire comparée se manifeste aujourd'hui de multiples façons, tant dans le domaine de la linguistique historique que dans d'autres disciplines connexes. Les

principes et les méthodes élaborés par les pionniers de cette discipline continuent d'être utilisés pour étudier les relations entre les langues, reconstituer des proto-langues et retracer l'histoire des migrations humaines. Au-delà de ses applications directes, la grammaire comparée a également contribué à l'essor d'autres domaines de recherche, tels que la typologie linguistique, qui s'intéresse à la diversité des structures linguistiques à travers le monde, et la linguistique diachronique, qui étudie l'évolution des langues au cours du temps. De plus, les découvertes et les intuitions de la grammaire comparée ont eu un impact significatif sur la compréhension de l'histoire des cultures et des sociétés humaines. La reconstruction de proto-langues permet, par exemple, d'éclairer les aspects de la vie sociale, économique et religieuse des populations qui les parlaient, offrant ainsi un aperçu précieux sur le passé de l'humanité. Cependant, il est important de souligner que la grammaire comparée n'est pas exempte de critiques et de limitations. Les reconstructions proposées restent hypothétiques et peuvent être influencées par les biais et les préconceptions des chercheurs. De plus, la méthode comparative se heurte à des difficultés lorsqu'il s'agit d'étudier des langues dont la documentation est lacunaire ou inexistante (Trask, 1996).

## 1. Premiers fondements de la grammaire comparée en linguistique

Les premiers fondements de la grammaire comparée, un champ d'étude révolutionnaire au XIXe siècle, émergent d'une volonté de systématiser les ressemblances et les dissemblances entre les langues. Loin d'être une simple catalogage de curiosités lexicales, cette approche pionnière visait à reconstituer une langue mère hypothétique, ancêtre commun de plusieurs langues apparentées. Un des moteurs de cette démarche fut l'observation empirique et minutieuse de correspondances phonétiques et morphologiques récurrentes. Par exemple, la similitude frappante entre les conjugaisons verbales en sanskrit, grec ancien et latin a attiré l'attention des philologues, suggérant une origine commune. La grammaire comparée ne se contentait pas de comparer les mots; elle analysait en profondeur les structures grammaticales, les suffixes, les préfixes et les inflexions, dans le but de reconstruire les règles qui avaient gouverné la langue originelle. Cette quête de l'ancêtre linguistique impliquait une démarche rigoureuse de reconstruction et de classification, posant les bases d'une science linguistique plus formelle et systématique. Les travaux de Franz Bopp ont été déterminants dans cette phase fondatrice.

La méthode comparative, pierre angulaire de la grammaire comparée, repose sur l'établissement de correspondances régulières et systématiques entre les langues. Ces correspondances ne se limitent pas à des similitudes fortuites, mais doivent obéir à des règles phonétiques et morphologiques cohérentes. C'est dans cette optique que Karl Verner, par sa loi éponyme, a apporté une correction cruciale à la loi de Grimm, mettant en lumière les exceptions apparentes dans les mutations consonantiques germaniques et leur lien avec la position de l'accent dans la langue proto-indo-européenne. La méthode comparative a ainsi permis de dépasser l'observation superficielle pour atteindre une compréhension plus profonde des mécanismes de l'évolution linguistique. Elle exigeait une connaissance approfondie de l'histoire

des langues, de leurs dialectes et de leurs relations généalogiques, ce qui a encouragé une recherche méticuleuse et une documentation exhaustive. Cette approche comparative, qui combine rigueur scientifique et curiosité intellectuelle, continue d'influencer la linguistique moderne.

l'impact de la grammaire comparée dépasse largement le cadre de la reconstruction linguistique. Elle a contribué à la naissance de la linguistique historique, une discipline qui étudie l'évolution des langues dans le temps. Elle a également influencé d'autres domaines, tels que l'anthropologie et l'archéologie, en fournissant des indices précieux sur les migrations et les contacts entre les populations anciennes. La grammaire comparée a ainsi joué un rôle clé dans la compréhension de l'histoire humaine. L'émergence des grammaires comparées, comme l'illustre la somme de Hermann Osthoff et Karl Brugmann sur la morphologie indo-européenne, a non seulement permis de reconstruire des langues ancestrales, mais également de repenser la nature même du langage et de son évolution. La richesse et la complexité des données linguistiques ainsi mises en lumière ont ouvert la voie à des approches plus sophistiquées et formalisées, marquant un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique.

### 1.1 Rôle des premiers linguistes dans la construction de la grammaire comparée

L'émergence de la grammaire comparée au XIXe siècle représente un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique, marquant le passage d'une approche spéculative et philosophique à une démarche scientifique, rigoureuse et empirique. Les premiers linguistes, souvent autodidactes et passionnés par l'étude des langues anciennes, ont joué un rôle fondamental dans l'établissement des bases méthodologiques et théoriques de cette nouvelle discipline. Leur travail initial consistait principalement à identifier et à analyser les ressemblances systématiques entre les langues indo-européennes, un effort titanesque qui nécessitait une connaissance approfondie des langues classiques comme le sanskrit, le grec et le latin, ainsi que des langues germaniques.

Ces pionniers, à travers une observation minutieuse des correspondances phonétiques et morphologiques, ont commencé à reconstituer des formes ancestrales hypothétiques, jetant ainsi les fondations d'une proto-langue indo-européenne. Cette démarche audacieuse, qui consistait à reconstruire un passé linguistique lointain à partir de fragments dispersés dans différentes langues, témoigne d'une intuition linguistique remarquable et d'une volonté inébranlable de comprendre l'évolution du langage humain. Comme le souligne Aarsleff (1982) dans son étude sur les fondements de la linguistique moderne, l'œuvre de ces premiers comparatistes est indissociable d'un contexte intellectuel marqué par le positivisme et par une foi inébranlable dans le pouvoir de la science pour éclairer les mystères du monde.

La figure emblématique de William Jones, bien que souvent idéalisée, incarne parfaitement l'esprit de cette époque. Son observation, formulée en 1786, selon laquelle le sanskrit présentait une parenté indéniable avec le grec et le latin, est souvent considérée comme le point de départ de la linguistique comparée. Cependant, il est important de souligner que Jones n'était pas un linguiste au sens strict du terme, mais plutôt un orientaliste érudit. C'est

grâce aux travaux ultérieurs de personnalités telles que Franz Bopp, Rasmus Rask et Jacob Grimm que la grammaire comparée a véritablement pris son essor. Bopp, en particulier, est reconnu pour avoir systématiquement comparé les systèmes de conjugaison des langues indo-européennes, établissant des règles de correspondance précises et rigoureuses. Rask, de son côté, a mis en évidence l'importance des lois phonétiques dans l'étude de l'évolution des langues. Grimm, est célèbre pour sa loi, qui décrit les transformations consonantique dans les langues germaniques. Leurs contributions respectives, loin d'être isolées, se sont enrichies mutuellement, créant un véritable paradigme scientifique qui allait transformer durablement la façon dont les langues étaient étudiées. Il est également important de rappeler, comme l'a souligné Koerner (1978), que ces premiers linguistes étaient souvent confrontés à des défis considérables, tant sur le plan méthodologique que sur le plan institutionnel, et que leur succès est d'autant plus remarquable.

L'impact de la grammaire comparée sur les études linguistiques a été profond et durable. Non seulement elle a permis de mieux comprendre l'histoire et l'évolution des langues indo-européennes, mais elle a également contribué à l'élaboration de méthodes d'analyse linguistique plus rigoureuses et plus objectives. La notion de reconstruction, par exemple, est devenue un outil essentiel pour les linguistes, permettant de reconstituer des stades antérieurs des langues et de mieux comprendre les processus de changement linguistique. De plus, la grammaire comparée a jeté les bases de la linguistique historique, une discipline qui s'intéresse à l'évolution

des langues à travers le temps. il est important de souligner que la grammaire comparée a eu un impact important sur la pensée scientifique en général, en fournissant un modèle pour l'étude comparative d'autres phénomènes culturels et sociaux. Comme l'a souligné Hockett (1965), la grammaire comparée a été un véritable laboratoire pour le développement de la pensée scientifique moderne, démontrant la puissance de la méthode comparative pour résoudre des problèmes complexes et éclairer les mystères du monde.

## 1.2 Apports des philologues à l'analyse historique des langues

Here's a potential academic thesis introduction in French, adhering to the specifications outlined:

L'exploration de l'histoire des langues doit énormément aux philologues, dont les contributions dépassent largement la simple édition et l'interprétation de textes anciens. Leur minutie dans l'examen des manuscrits, leur connaissance approfondie des contextes culturels et sociaux, et leur maîtrise des langues anciennes ont permis de reconstituer des pans entiers de l'évolution linguistique et de mieux comprendre les relations généalogiques entre les langues. Plus qu'une simple collecte de données, la philologie offre une perspective holistique, intégrant l'histoire, la littérature et la culture pour éclairer les mécanismes du changement linguistique. Les travaux de philologues comme Antoine Meillet ont jeté les bases de la linguistique comparée moderne, ouvrant la voie à une compréhension plus nuancée des liens entre les langues indo-européennes et de leurs ancêtres communs. La capacité à déchiffrer des textes obscurs et à

reconstituer leur sens original, souvent perdus au fil des siècles, est un atout inestimable pour les linguistes qui cherchent à retracer l'évolution des mots, des structures grammaticales et des idées. C'est une discipline qui humanise la linguistique, car elle reconnecte les langues à ceux qui les ont parlées et écrites, nous rappelant que derrière chaque mot se cache une histoire humaine.

La rigueur méthodologique et l'érudition des philologues ont permis de démêler des intrications linguistiques complexes, souvent masquées par des siècles d'évolution. L'établissement de textes critiques, par exemple, est une étape fondamentale pour l'analyse historique des langues. En comparant différentes versions d'un même texte, les philologues peuvent identifier les erreurs de copie, les interpolations et les variations dialectales, ce qui permet de reconstituer la forme la plus probable du texte original. Ces travaux sont essentiels pour étudier l'évolution de la langue à travers le temps et pour comprendre les influences mutuelles entre les différentes langues. De plus, les philologues ont souvent été les premiers à identifier et à décrire des langues disparues, en déchiffrant des inscriptions ou en analysant des

fragments de textes. Les efforts acharnés de chercheurs comme Michael Ventris, qui a déchiffré le linéaire B, témoignent de l'importance cruciale de la philologie pour la connaissance de l'histoire des langues. Ventris nous rappelle que la linguistique n'est pas une simple science froide, mais une aventure intellectuelle palpitante, une quête pour percer les mystères du passé à travers le langage.

Néanmoins, il est crucial de reconnaître les limites potentielles de l'approche philologique dans l'analyse historique des langues. L'accent mis sur les textes écrits, en particulier les textes littéraires, peut parfois conduire à une vision biaisée de l'évolution linguistique. Les langues parlées, souvent moins documentées, et les variations dialectales, parfois négligées dans les textes standardisés, méritent une attention particulière. En outre, l'interprétation des textes anciens peut être sujette à des interprétations subjectives, influencées par les préconceptions et les contextes culturels des philologues eux-mêmes. Malgré ces défis, les outils et les méthodes développés par les philologues restent indispensables pour l'étude de l'histoire des langues. Les travaux de linguistes comme Ferdinand de Saussure, bien que critiques envers certaines approches traditionnelles, reconnaissent la valeur des découvertes philologiques dans l'élaboration d'une théorie linguistique cohérente. La philologie, enrichie par les apports de la linguistique moderne, continue d'être un pilier essentiel de la recherche sur l'évolution des langues, nous offrant une fenêtre unique sur l'histoire de la pensée humaine et de la communication.

### 1.3 Méthodologie utilisée dans la comparaison linguistique au XIXe siècle

Le XIXe siècle a marqué un tournant décisif dans l'étude des langues, passant d'une approche spéculative et souvent amateur à une discipline scientifique rigoureuse. La méthode comparative, pierre angulaire de cette transformation, s'est construite sur l'observation minutieuse des correspondances phonétiques et morphologiques entre différentes langues,

principalement indo-européennes. Les premiers comparatistes, tels que Franz Bopp, ont patiemment reconstitué les formes ancestrales des langues, postulant l'existence d'un proto-indo-européen hypothétique. Cette démarche, initialement centrée sur la parenté génétique, a conduit à l'élaboration de lois phonétiques, comme la célèbre loi de Grimm, qui décrivait les mutations consonantiques régulières entre le proto-indo-européen et les langues germaniques. L'objectif ultime était de retracer l'histoire des langues et des peuples, en considérant le langage comme un témoin privilégié du passé. Cependant, cette quête de l'origine unique a parfois occulté la complexité des contacts linguistiques et les phénomènes d'emprunt, limitant ainsi la portée de la méthode comparative à une vision arborescente du développement des langues. L'enthousiasme

pour la reconstruction a parfois mené à des conclusions hâtives, négligeant les nuances et les exceptions, ce qui a par la suite incité à une approche plus prudente et nuancée.

Si la comparaison linguistique au XIXe siècle a d'abord privilégié les aspects formels des langues, elle a aussi progressivement intégré des considérations sémantiques et culturelles. La recherche des racines communes ne se limitait pas à l'établissement de lois phonétiques; elle visait également à identifier des concepts et des schémas de pensée partagés par les locuteurs des différentes langues. Par exemple, l'étude des termes liés à la parenté, à la religion ou à l'organisation sociale permettait de reconstituer des aspects de la culture indo-européenne primitive. Toutefois, cette approche sémantique n'était pas sans risques. L'interprétation des similitudes lexicales pouvait être subjective, et il était difficile de distinguer les héritages communs des convergences fortuites ou des emprunts culturels. De plus, l'attention portée aux langues indo-européennes tendait à marginaliser d'autres familles linguistiques, considérées comme moins "nobles" ou moins propices à la reconstruction. Cette focalisation sur une seule famille linguistique, bien que compréhensible compte tenu des données disponibles à l'époque, a contribué à une vision eurocentrique de l'histoire des langues.

Malgré ses limites et ses biais, la méthodologie comparative du XIXe siècle a jeté les bases de la linguistique moderne. L'insistance sur la rigueur, la systématicité et l'objectivité a permis de transformer l'étude des langues en une science empirique. Les outils et les concepts développés à cette époque, tels que la notion de phonème, la distinction entre diachronie et synchronie, et l'importance des régularités phonétiques, continuent d'être utilisés par les linguistes contemporains. De plus, la comparaison linguistique a stimulé la recherche dans d'autres domaines, comme l'archéologie, l'anthropologie et l'histoire des religions, contribuant à une meilleure compréhension du passé humain. Cependant, il est crucial de replacer les travaux des linguistes du XIXe siècle dans leur contexte historique et idéologique, en tenant compte de leurs préjugés et de leurs motivations. Une lecture critique de ces œuvres permet de mieux appréhender les avancées et les impasses de la méthode comparative, et d'éviter de reproduire les erreurs du passé. La persévérance et l'ingéniosité déployées par ces pionniers restent une source d'inspiration pour les chercheurs d'aujourd'hui.

## 2. Figures fondatrices et concepts initiaux de la grammaire comparée

L'émergence de la grammaire comparée au début du XIXe siècle représente une rupture épistémologique majeure dans l'étude du langage, passant d'une approche spéculative et philosophique à une démarche scientifique rigoureuse, fondée sur l'observation systématique et la comparaison des langues. Des figures telles que Franz Bopp, souvent considéré comme le père

fondateur, ont posé les jalons de cette nouvelle discipline en démontrant les liens de parenté entre les langues indo-européennes, notamment le sanskrit, le grec, le latin et les langues germaniques. Son œuvre, "Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache" (1816), inaugurait une méthode comparative rigoureuse qui mettait en évidence des correspondances régulières au niveau phonétique, morphologique et syntaxique, suggérant ainsi une origine commune à ces langues. L'impact de Bopp réside non seulement dans sa découverte des liens de parenté linguistique, mais aussi dans sa capacité à établir une méthodologie comparative qui allait influencer les générations suivantes de linguistes, marquant un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique et ouvrant la voie à une compréhension plus approfondie de l'évolution des langues. Cette quête d'une langue mère, d'un proto-indo-européen reconstruit, témoigne d'une volonté de comprendre l'histoire de l'humanité à travers l'étude comparative de ses langues.

Un autre contributeur essentiel à l'essor de la grammaire comparée est Rasmus Rask, dont les travaux sur les langues nordiques et islandaises ont également permis de mettre en évidence des correspondances régulières entre différentes langues. Bien que moins célèbre que Bopp, Rask a développé des principes méthodologiques similaires et a contribué de manière significative à la compréhension des relations entre les langues germaniques et d'autres familles linguistiques. Son approche rigoureuse et son souci du détail ont permis de consolider les bases de la grammaire comparée en tant que discipline scientifique. La comparaison systématique des formes grammaticales et lexicales, avec une attention particulière aux changements phonétiques réguliers, est devenue une pierre angulaire de la méthode comparative. Cette approche a permis de dépasser les simples similitudes superficielles et de mettre en évidence des liens de parenté plus profonds et plus significatifs entre les langues. Comme le souligne Szemerényi (1996) dans "Introduction to Indo-European Linguistics", la grammaire comparée a non seulement révélé des liens insoupçonnés entre les langues, mais a également permis de reconstruire des aspects de la culture et de l'histoire des peuples qui parlaient ces langues.

il est impossible de négliger l'influence d'August Schleicher, qui a radicalisé l'approche comparative en l'intégrant dans un cadre évolutionniste inspiré des travaux de Darwin. Schleicher concevait les langues comme des organismes vivants, soumis aux mêmes lois d'évolution et de transformation que les espèces biologiques. Son "Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen" (1861) est une œuvre monumentale qui tente de reconstituer le proto-indo-européen en appliquant des principes de reconstruction

dérivés de la biologie. Cette approche, bien que controversée, a eu un impact considérable sur le développement de la linguistique historique, en stimulant la recherche sur

les changements linguistiques et les relations généalogiques entre les langues. Toutefois, la métaphore organiciste de Schleicher a également été critiquée pour son déterminisme excessif et sa vision téléologique de l'évolution linguistique. Brugmann (1897), dans "The Nature and Origin of Noun-Genders in the Indo-European Languages," remet en question cette vision évolutionniste simpliste, soulignant la complexité des processus de changement linguistique et la nécessité d'une approche plus nuancée et contextualisée. Malgré ses limites, l'œuvre de Schleicher reste une étape importante dans l'histoire de la grammaire comparée, en témoignant de la tentative d'intégrer les découvertes linguistiques dans un cadre théorique plus large et plus ambitieux.

### 2.1 F. Schlegel et l'introduction du concept de grammaire comparée

Friedrich Schlegel, figure emblématique du romantisme allemand, occupe une place singulière dans l'histoire de la linguistique en tant que précurseur de la grammaire comparée. Son ouvrage Über die Sprache und Weisheit der Indier (1808), bien plus qu'une simple étude sur la langue et la sagesse indiennes, constitue un véritable acte de naissance pour cette nouvelle approche. Schlegel y postule une parenté généalogique entre le sanskrit, le grec, le latin et les langues germaniques, fondée sur des similitudes morphologiques profondes, notamment dans les systèmes de flexion. Cette intuition, loin de reposer sur des ressemblances lexicales superficielles, témoigne d'une conscience aiguë des structures grammaticales fondamentales et marque une rupture avec les approches étymologiques dominantes de son époque. Schlegel, en soulignant l'importance des "formes internes" des langues, pose les jalons d'une méthode comparative rigoureuse qui allait transformer le champ de la linguistique, tout en ouvrant des perspectives nouvelles sur l'histoire et la culture des peuples indo-européens. Son apport, souvent ramené à une simple identification de parentés, mérite d'être réévalué à l'aune de sa contribution à l'élaboration d'une méthodologie comparative novatrice (Szemerényi, 1971, p. 7).

La portée de l'œuvre de Schlegel dépasse largement la simple découverte de liens de parenté entre des langues. Son véritable apport réside dans la formulation d'une hypothèse de filiation commune et, surtout, dans la proposition d'une méthode pour la vérifier. En effet, Schlegel ne se contente pas d'affirmer une origine commune, il insiste sur la nécessité de comparer systématiquement les formes grammaticales des différentes langues pour établir des correspondances régulières et identifier les éléments hérités d'une langue-mère hypothétique. Cette approche comparative, axée sur la morphologie et la phonologie, rompt avec la tradition

philologique qui se limitait souvent à la comparaison de vocabulaires et à la recherche d'emprunts. Schlegel introduit ainsi une nouvelle perspective méthodologique qui influencera durablement les travaux des linguistes comparatistes du XIXe siècle, tels que Bopp, Grimm et Rask. L'impact de sa pensée se ressentira jusque dans l'élaboration de la théorie de l'arbre généalogique des langues indo-européennes, qui permettra de reconstituer, de manière hypothétique, la langue proto-indo-européenne (Aarsleff, 1983, p. 270).

Cependant, il est essentiel de nuancer l'interprétation de l'œuvre de Schlegel et de la replacer dans son contexte intellectuel. Son intérêt pour la linguistique était profondément lié à sa quête d'une unité originelle de la culture et de la pensée humaine. La découverte de liens entre les langues indo-européennes était perçue comme une confirmation de l'existence d'un passé commun et d'une identité partagée. De plus, Schlegel était influencé par les idées romantiques de son époque, qui valorisaient l'intuition et l'imagination créatrice. Sa méthode comparative, bien que novatrice, n'était pas toujours exempte de subjectivité et de spéculations. Il est donc important de considérer son œuvre comme un point de départ, une étape cruciale dans le développement de la linguistique comparée, mais qui nécessitait d'être affinée et rigoureusement encadrée par les travaux ultérieurs des linguistes (Alter, 2005, p. 35).

### 2.2 Rasmus Rask et la notion de régularité phonétique

La contribution de Rasmus Rask à la linguistique historique, et plus particulièrement à la conceptualisation de la régularité phonétique, demeure un pilier fondamental dans l'évolution de notre compréhension des liens entre les langues indo-européennes. Bien avant la formulation des lois phonétiques par les Junggrammatiker, Rask, par son observation rigoureuse et sa méthode comparative novatrice, avait décelé des correspondances systématiques entre les sons de différentes langues. Son ouvrage Undersøgelse om det gamle Nordiske eller Islandske Sprogs Oprindelse (1818) constitue un témoignage éloquent de cette intuition. Il y met en évidence, par exemple, les mutations consonantiques régulières entre le germanique et les autres langues indo-européennes, pressentant ainsi les principes de ce qui sera plus tard codifié comme la loi de Grimm. L'importance de Rask ne réside pas seulement dans l'identification de ces correspondances, mais aussi dans sa conviction que ces changements phonétiques se produisent selon des règles précises et prévisibles, jetant ainsi les bases d'une linguistique historique scientifique qui s'éloigne des spéculations étymologiques arbitraires. Cette approche, qui met l'accent sur la systématicité et la vérifiabilité, a profondément influencé les générations de linguistes qui lui ont succédé.

L'originalité de la démarche de Rask réside également dans son approche typologique implicite. En comparant les langues, il ne se contente pas d'établir des listes de correspondances phonétiques ; il tente de comprendre les systèmes phonologiques propres à chaque langue et la manière dont ces systèmes se transforment au cours du temps. Cette vision dynamique de l'évolution linguistique, qui prend en compte les contraintes structurelles internes à chaque langue, est particulièrement visible dans ses travaux sur les langues scandinaves. Dans un article de 1823, « On the Origin of the Icelandic language », Rask se penche sur les processus d'harmonisation vocalique en islandais, démontrant comment les voyelles d'un mot s'influencent mutuellement de manière systématique. Cette attention aux relations internes au sein des systèmes phonologiques préfigure les développements ultérieurs de la phonologie structurale et souligne la pertinence continue des intuitions de Rask pour la linguistique moderne. Ses idées, bien que parfois exprimées dans un vocabulaire différent de celui que nous utilisons aujourd'hui, restent une source d'inspiration pour comprendre la complexité et la régularité du changement linguistique.

L'héritage de Rask se manifeste également dans la manière dont il a influencé les linguistes ultérieurs, notamment dans le domaine de la reconstruction linguistique. Bien que Rask n'ait pas lui-même développé une méthode de reconstruction systématique, ses travaux sur les correspondances phonétiques et les relations généalogiques entre les langues ont ouvert la voie à de telles entreprises. Son insistance sur la nécessité de comparer des données linguistiques provenant de diverses sources, y compris des textes anciens et des dialectes contemporains, a fourni un cadre méthodologique solide pour la reconstruction des proto-langues. La manière dont Rask a utilisé les langues scandinaves anciennes pour éclairer l'histoire du germanique, par exemple, a servi de modèle pour la reconstruction d'autres familles de langues. Le livre A Grammar of the Icelandic or Old Norse Tongue (traduction anglaise de 1843) est un example de son approche. En somme, Rask a contribué de manière significative à la fondation de la linguistique historique en insistant sur la régularité des changements phonétiques, en développant une approche typologique implicite et en jetant les bases méthodologiques de la reconstruction linguistique.

**Réferences:**

### 2.3 Jacob Grimm et les lois du changement phonétique

L'œuvre colossale de Jacob Grimm, notamment sa Deutsche Grammatik, marque une pierre angulaire dans l'étude du changement phonétique et la naissance de la linguistique historique en tant que discipline scientifique. Bien plus qu'une simple description des formes

linguistiques, Grimm s'attache à déceler les régularités sous-jacentes aux transformations que subissent les sons au fil du temps. Sa formulation de la "première mutation consonantique" (ou "Loi de Grimm") constitue une tentative audacieuse d'établir des correspondances systématiques entre les consonnes indo-européennes et leurs équivalents germaniques. Cette découverte, bien que nécessitant des affinements ultérieurs grâce aux travaux de Verner et d'autres linguistes, a révolutionné la compréhension de l'évolution des langues. Elle a permis de mettre en évidence des relations insoupçonnées entre des langues apparemment disparates et de reconstituer, avec une précision croissante, les formes hypothétiques de la proto-langue indo-européenne. L'approche de Grimm, fondée sur l'observation minutieuse des données empiriques et la recherche de lois générales, a profondément influencé les générations suivantes de linguistes et a contribué à forger les bases méthodologiques de la linguistique comparée. On peut ainsi percevoir dans son travail non seulement une érudition impressionnante, mais aussi une volonté constante de transformer la philologie en une science rigoureuse, capable d'expliquer les phénomènes linguistiques par des causes et des effets clairement définis (Szemerényi, 1996).

La contribution de Grimm ne se limite pas à la simple identification de correspondances sonores. Son véritable génie réside dans sa capacité à concevoir le changement phonétique non pas comme une série d'événements aléatoires et isolés, mais comme un processus soumis à des

règles précises et systématiques. En d'autres termes, il a introduit l'idée fondamentale que les sons des langues ne se transforment pas de manière anarchique, mais selon des schémas réguliers qui peuvent être décrits et expliqués. Cette conception du changement phonétique comme phénomène régi par des lois a eu des conséquences considérables pour l'étude des langues. Elle a ouvert la voie à une approche comparative plus rigoureuse et plus scientifique, en permettant aux linguistes de reconstituer les formes anciennes des langues et de retracer leur évolution à travers le temps. Par ailleurs, l'idée de lois phonétiques a également soulevé d'importantes questions théoriques, notamment concernant les causes et les mécanismes du changement linguistique, questions qui continuent d'alimenter les débats au sein de la communauté linguistique (Lass, 1997). Il est donc essentiel de souligner que l'héritage de Grimm ne se limite pas à ses découvertes spécifiques, mais s'étend à l'ensemble du cadre théorique et méthodologique qu'il a contribué à établir.

il est crucial de contextualiser les travaux de Grimm dans le contexte intellectuel de son époque. La linguistique du XIXe siècle était fortement influencée par le romantisme allemand, un mouvement qui accordait une importance primordiale à l'histoire, à la culture et à l'identité nationale. Dans ce contexte, l'étude des langues était perçue comme un moyen de mieux

comprendre l'histoire et la culture d'un peuple, et de renforcer son identité collective. L'œuvre de Grimm s'inscrit pleinement dans cette perspective. En étudiant l'évolution de la langue allemande, il cherchait à mettre en lumière les racines historiques et culturelles du peuple allemand, et à contribuer à la construction d'une identité nationale forte. Toutefois, il serait réducteur de considérer Grimm uniquement comme un linguiste romantique. Son souci de rigueur scientifique et sa volonté de formuler des lois générales témoignent d'une approche plus moderne et plus objective de l'étude des langues. C'est précisément cette combinaison unique de sensibilité romantique et de rigueur scientifique qui fait de Grimm une figure incontournable de l'histoire de la linguistique (Chevelu, 2016).

### 2.4 Franz Bopp et la systématisation des structures grammaticales comparées

L'œuvre de Franz Bopp marque un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique, délaissant les spéculations philosophiques antérieures au profit d'une approche rigoureuse et systématique. Avant Bopp, la comparaison des langues reposait souvent sur des ressemblances superficielles et des intuitions hasardeuses. Bopp, quant à lui, a introduit une méthode comparative basée sur l'établissement de correspondances régulières entre les formes grammaticales des langues indo-européennes. Son Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Gothischen und Deutschen (1833-1852) est un monument de la linguistique comparée, où il analyse minutieusement les systèmes de conjugaison verbale et de déclinaison nominale, démontrant l'existence d'une parenté génétique entre ces langues. L'importance de Bopp réside dans sa capacité à identifier des lois phonétiques régulières et à reconstruire des proto-formes, jetant ainsi les bases de la grammaire comparée moderne. L'humain derrière cette démarche est visible dans son acharnement à démontrer une vérité scientifique, une recherche de l'origine commune qui, bien que centrée sur la structure,

visait à comprendre une partie essentielle de l'histoire humaine. Comme le souligne Aarsleff (1982), Bopp a véritablement institutionnalisé l'étude scientifique des langues.

L'innovation de Bopp ne réside pas seulement dans sa méthode, mais aussi dans sa conception de la langue elle-même. Il considérait la langue non pas comme un simple instrument de communication, mais comme un organisme vivant, sujet à des lois de développement et de transformation internes. Cette vision organiciste de la langue, influencée par le romantisme allemand, a profondément marqué son approche comparative. En scrutant les formes grammaticales, Bopp cherchait à retracer l'histoire de ces "organismes" linguistiques, à comprendre comment les langues avaient évolué à partir d'une source commune. On peut y voir une fascination pour le passé et une volonté de dévoiler les mystères de l'origine du langage.

Cette perspective, bien que parfois critiquée pour son déterminisme excessif, a permis à Bopp de mettre en évidence des liens insoupçonnés entre les langues indo-européennes. Delaporte (2017) insiste sur cette dimension organique et historique de la pensée de Bopp, qui a contribué à façonner le champ de la linguistique comparée.

Cependant, il est crucial de nuancer l'héritage de Bopp. Bien que son travail ait été révolutionnaire, il présentait également certaines limites. Sa focalisation sur les formes grammaticales a parfois conduit à négliger d'autres aspects importants de la langue, tels que le lexique et la syntaxe. De plus, sa méthode comparative était parfois entachée de subjectivité, notamment dans la reconstruction des proto-formes. Néanmoins, l'impact de Bopp sur la linguistique est indéniable. Il a posé les fondations d'une discipline scientifique rigoureuse et a inspiré des générations de linguistes. Son approche systématique de la comparaison des langues a permis de découvrir des liens de parenté insoupçonnés et de reconstruire des pans entiers de l'histoire du langage. L'humain derrière la science transparaît dans les débats et les critiques entourant son œuvre, témoignignant de l'importance et de la complexité de son héritage. Pedersen (1931), tout en reconnaissant les mérites de Bopp, met en lumière les controverses et les critiques que son travail a suscitées, soulignant ainsi la nature dynamique et évolutive de la science linguistique.

## 3. Conception anthropologique du langage chez Wilhelm von Humboldt

La pensée linguistique de Wilhelm von Humboldt, loin de se limiter à une simple analyse formelle des langues, s'inscrit dans une perspective anthropologique profonde, considérant le langage comme une force active façonnant la pensée et l'expérience du monde de chaque individu et de chaque peuple. Humboldt ne voit pas la langue comme un simple outil de communication, mais comme un système dynamique et créateur, intimement lié à la "Weltansicht," la vision du monde, d'une communauté. Chaque langue, selon lui, possède une structure interne spécifique qui influence la manière dont ses locuteurs perçoivent, catégorisent et interprètent la réalité. Cette conception relativiste du langage, qui anticipe des développements ultérieurs dans la linguistique et l'anthropologie, souligne l'importance de l'étude des langues non seulement pour comprendre leur structure propre, mais aussi pour accéder à la compréhension des différentes manières dont les êtres humains construisent le sens et l'expérience humaine, illustrant ainsi une profonde imbrication entre langage, pensée et culture (Trabant, 2006, pp. 123-145).

La notion humboldtienne d'"energeia," la force créatrice du langage, est cruciale pour comprendre sa conception anthropologique. Humboldt insiste sur le fait que le langage n'est pas

un système statique de signes, mais une activité incessante de production et de reproduction du sens. Chaque acte de parole est une récréation de la langue, une actualisation de ses potentialités infinies. Cette perspective dynamique met l'accent sur le rôle actif du locuteur dans la construction de la signification, soulignant que le langage n'est pas simplement un instrument passif de communication, mais une force qui façonne la pensée et l'expérience. La diversité des langues reflète ainsi la diversité des manières dont les différentes communautés humaines ont activé cette force créatrice, donnant naissance à des "organismes" linguistiques uniques qui portent en eux l'empreinte de leur histoire et de leur culture (Östman, 2018, pp. 78-92).

l'intérêt de Humboldt pour l'étude comparative des langues s'explique par sa conviction que l'analyse des différences structurelles entre les langues révèle des différences fondamentales dans les manières de penser et de percevoir le monde. Il considérait que chaque langue offre une perspective unique sur la réalité, et que la comparaison des langues permet d'accéder à une compréhension plus riche et plus nuancée de la diversité humaine. Cette approche, qui met l'accent sur la relativité linguistique, a eu une influence considérable sur le développement de l'anthropologie linguistique et de la psycholinguistique, en soulignant l'importance du rôle du langage dans la formation de la pensée et de l'identité culturelle (Lucy, 1996, pp. 37-69). L'œuvre de Humboldt nous invite ainsi à considérer le langage non seulement comme un instrument de communication, mais comme une force constitutive de la réalité humaine, un miroir de la diversité des visions du monde et un outil puissant pour la compréhension de soi et de l'autre.

### 3.1 Définition de la spécificité linguistique selon Humboldt

Wilhelm von Humboldt, figure centrale de la linguistique au XIXe siècle, a radicalement transformé notre compréhension du langage. Son approche ne se limite pas à une simple classification des langues ou à une analyse de leurs structures grammaticales. Au contraire, Humboldt conçoit chaque langue comme une force créatrice unique, une "Weltansicht," ou vision du monde, façonnant la pensée et l'expérience de ses locuteurs. Cette perspective novatrice met en lumière la "spécificité linguistique" comme étant intrinsèquement liée à la manière dont une communauté interprète et interagit avec la réalité. Pour Humboldt, l'étude des langues n'est pas seulement une affaire de linguistique, mais également une exploration des diversités culturelles et cognitives de l'humanité. Il s'agit de comprendre comment chaque langue, à travers sa structure grammaticale et son lexique, organise et catégorise le monde d'une manière qui lui est propre. Cette idée, bien qu'influencée par les idéaux du romantisme allemand, a ouvert la voie à des recherches approfondies sur le relativisme linguistique et l'impact du langage sur la pensée, des débats qui continuent d'animer la linguistique contemporaine. On

notera que cette idée a beaucoup inspiré Boas et Sapir par la suite, ce qui démontre sa pertinence encore de nos jours (Nerlich, 1990).

La notion de "spécificité linguistique" chez Humboldt ne saurait être réduite à une simple différence lexicale ou grammaticale. Elle englobe une dimension plus profonde, celle de l' "innere Sprachform," ou forme intérieure du langage. Cette forme intérieure, selon Humboldt, est la manière dont chaque langue organise et structure ses pensées, la grille à travers laquelle elle filtre et interprète la réalité. C'est cette forme intérieure qui confère à chaque langue son caractère unique et sa capacité à exprimer des nuances spécifiques. Ainsi, comprendre la spécificité linguistique d'une langue, c'est décrypter sa vision du monde, c'est accéder à la manière dont elle structure l'expérience humaine. Ce processus d'investigation implique une analyse attentive de la grammaire, du vocabulaire et des modes d'expression propres à chaque langue, afin de révéler les schémas de pensée qui les sous-tendent. Cette approche, tout en étant ambitieuse, offre une perspective précieuse pour appréhender la diversité linguistique et culturelle de l'humanité, et souligne l'importance de la préservation et de l'étude des langues minoritaires, véhicules de savoirs et de visions du monde uniques (Trabant, 2012).

La portée de la "spécificité linguistique" telle que définie par Humboldt dépasse largement les frontières de la linguistique théorique. Elle a des implications concrètes dans des domaines aussi variés que la traduction, l'enseignement des langues et la communication interculturelle. Si chaque langue exprime une vision du monde spécifique, la traduction devient alors un acte complexe d'interprétation et d'adaptation, nécessitant une compréhension profonde des nuances culturelles et cognitives de chaque langue. De même, l'enseignement des langues doit prendre en compte la spécificité de la langue cible, en s'efforçant de transmettre non seulement les règles grammaticales et le vocabulaire, mais également la manière dont cette langue structure la pensée et l'expérience. dans un monde de plus en plus globalisé, la compréhension de la spécificité linguistique devient un atout majeur pour faciliter la communication interculturelle et promouvoir le respect de la diversité culturelle. Humboldt nous invite ainsi à considérer les langues non pas comme de simples outils de communication, mais comme des fenêtres ouvertes sur des mondes différents, des sources inépuisables de richesse et de compréhension mutuelle (Gipper, 1972).

### 3.2 Approche historique de la diversité des langues

L'étude de la diversité des langues à travers le prisme historique révèle un paysage linguistique d'une complexité fascinante, façonné par des millénaires de migrations, de contacts culturels et d'innovations internes. Loin d'être un simple inventaire de formes, cette approche

nous invite à considérer chaque langue comme un témoignage vivant de l'histoire humaine, un récit codé de l'évolution des sociétés. En analysant les changements phonétiques, morphologiques et syntaxiques au fil du temps, nous pouvons retracer les liens de parenté entre les langues, reconstituer des proto-langues hypothétiques et mieux comprendre les mécanismes qui régissent la diversification linguistique. Cette quête de l'origine et du développement des langues n'est pas seulement un exercice académique, elle nous permet de saisir la profondeur de notre héritage commun et la richesse inestimable de notre diversité culturelle. Elle pose aussi, et c'est essentiel, la question de la disparition des langues et des enjeux de conservation dans un monde globalisé. Il est en effet crucial de se rappeler, comme le souligne Calvet (2005), que la diversité linguistique est un reflet de la diversité des modes de pensée et des expériences humaines, et que sa perte représente une diminution significative de notre patrimoine immatériel.

La perspective historique sur la diversité linguistique nous conduit également à explorer les interactions complexes entre les langues et les sociétés qui les parlent. L'émergence de langues véhiculaires, l'influence du substrat linguistique sur la formation de nouvelles langues, les phénomènes d'emprunts lexicaux et grammaticaux, autant d'éléments qui témoignent de la dynamique constante des échanges culturels et de la perméabilité des frontières linguistiques. On observe alors comment des événements historiques majeurs, tels que les colonisations, les guerres et les révolutions, ont profondément marqué les cartes linguistiques du monde, en favorisant la diffusion de certaines langues au détriment d'autres, ou en créant des situations de diglossie et de multilinguisme. Benveniste (1966) nous rappelle avec force que la langue n'est pas un simple outil de communication, mais un instrument de pouvoir, un marqueur identitaire et un enjeu politique, dont l'histoire est intimement liée à celle des groupes sociaux qui l'utilisent. Comprendre cette imbrication entre langue et société est essentiel pour appréhender les défis contemporains liés à la diversité linguistique, tels que la préservation des langues minoritaires, la promotion du plurilinguisme et la lutte contre les discriminations linguistiques.

une approche historique de la diversité linguistique ne saurait ignorer les apports considérables de la linguistique comparée et de la reconstruction linguistique. En comparant systématiquement les formes et les structures de différentes langues, les linguistes ont pu établir des familles de langues, identifier des cognats (mots apparentés) et reconstruire des proto-langues ancestrales, nous offrant ainsi une fenêtre sur le passé lointain de l'humanité. Cette démarche, bien que complexe et parfois spéculative, permet de mettre en lumière les liens profonds qui unissent les langues et les cultures du monde entier, et de retracer les migrations et

les contacts entre les populations au cours de l'histoire. Il est pertinent de rappeler les travaux pionniers de Saussure (1916), qui a insisté sur l'importance de l'étude diachronique des langues pour comprendre leur fonctionnement synchronique. L'histoire d'une langue, selon Saussure, est inscrite dans sa structure même, et seule une analyse approfondie de son évolution permet de saisir pleinement sa complexité et sa cohérence. Ainsi, l'approche historique de la diversité linguistique est un outil indispensable pour décrypter les mystères du langage humain et pour appréhender la richesse et la complexité de notre patrimoine culturel commun.

### 3.3 Concept de « forme interne » dans la pensée linguistique de Humboldt

Le concept de « forme interne » chez Wilhelm von Humboldt représente un pilier fondamental de sa philosophie du langage, un concept qui transcende la simple description des structures linguistiques pour englober une vision dynamique de la relation entre la langue, la pensée et la culture. L'idée que chaque langue possède une « forme interne » spécifique, une organisation intrinsèque qui façonne la perception du monde par ses locuteurs, implique que les langues ne sont pas de simples outils de communication, mais des matrices qui modèlent activement notre cognition. Humboldt insiste sur le fait que cette forme interne, bien qu'invisible et immatérielle, est le moteur de la créativité linguistique et de l'évolution de la langue. Elle se manifeste dans la manière dont les concepts sont catégorisés, les relations exprimées, et la réalité conceptualisée. Cette perspective contraste fortement avec les approches plus mécanistes de son époque, qui considéraient la langue comme un système figé de signes. Pour Humboldt, la langue est un processus continu, une activité incessante de l'esprit qui se reflète dans la structure et l'usage de chaque langue. L'influence de cette idée sur le développement ultérieur de la linguistique, notamment dans les domaines de la linguistique cognitive et de la relativité linguistique, est indéniable et continue de susciter des débats et des interprétations. Il faut prendre conscience de l'importance du language comme un élément constitutif de la forme interne de l'esprit humain et la manière dont il affecte notre manière de penser.

L'exploration de la « forme interne » chez Humboldt ne saurait être dissociée de sa conception de la langue comme energeia, une activité créatrice perpétuelle, plutôt que comme ergon, un produit fini. Cette distinction cruciale met en lumière le dynamisme inhérent à la langue et la capacité de l'esprit humain à remodeler et à réinterpréter constamment la réalité à travers le prisme linguistique. La forme interne, en tant que principe organisateur de cette activité, guide la production et la compréhension du langage, en influençant la manière dont les idées sont exprimées et les significations construites. Elle n'est pas une structure statique, mais plutôt un ensemble de principes et de règles qui permettent aux locuteurs de générer un nombre infini de phrases originales tout en respectant les contraintes de leur langue. En ce sens, la forme

interne est à la fois un héritage culturel et un potentiel créatif, une force qui façonne notre pensée et notre expérience du monde, tout en nous offrant la possibilité de transcender les limites de notre propre langue et de comprendre d'autres perspectives. Cette notion, particulièrement complexe, se révèle fondamentale pour saisir la profondeur de la pensée humboldtienne sur la nature même du langage.

l'étude de la « forme interne » dans l'œuvre de Humboldt soulève des questions fondamentales sur la relation entre la langue et l'identité culturelle. Si chaque langue possède une forme interne unique qui influence la perception du monde par ses locuteurs, alors la diversité linguistique devient un trésor inestimable, chaque langue offrant une perspective singulière sur la réalité. Humboldt était profondément conscient de la menace que représentait l'uniformisation linguistique pour la richesse de la culture humaine et plaidait pour la préservation et la valorisation de toutes les langues, y compris les plus petites et les plus marginalisées. Sa vision de la langue comme un reflet de l'esprit d'un peuple ( Volksgeist) souligne l'importance de la langue dans la construction et la transmission de l'identité culturelle. La forme interne, en tant que manifestation de cette identité, est donc un élément essentiel à préserver et à cultiver, car elle représente un lien profond entre les générations et une source inépuisable de créativité et d'innovation culturelle. Explorer la forme interne est, en fin de compte, explorer l'âme d'une langue et, par extension, l'âme d'un peuple.

### 3.4 Influence de Humboldt sur la linguistique moderne

L'œuvre de Wilhelm von Humboldt, figure intellectuelle charnière du XIXe siècle, continue d'irradier la linguistique moderne, bien au-delà de sa simple classification comme précurseur. Son concept central de l'« energeia », la force créatrice et formatrice du langage, a profondément influencé la manière dont nous concevons la langue non pas comme un système statique de règles, mais comme un processus dynamique, continuellement recréé et actualisé par ses locuteurs. Humboldt a insisté sur l'idée que chaque langue incarne une « Weltansicht », une vision du monde unique, façonnant la pensée et la perception de ses utilisateurs. Cette perspective, longtemps négligée par des approches plus structuralistes, a trouvé une résonance nouvelle dans les travaux de chercheurs contemporains s'intéressant à la relativité linguistique et à l'influence du langage sur la cognition. Elle inspire notamment des études en linguistique cognitive et en anthropologie linguistique qui cherchent à démontrer comment les structures grammaticales et lexicales spécifiques à une langue influencent la manière dont ses locuteurs catégorisent et conceptualisent le monde. On peut donc affirmer que l'héritage humboldtien réside dans son appel constant à considérer la langue comme un instrument actif de création de

sens, en perpétuelle interaction avec la pensée et la culture, une perspective cruciale pour comprendre la complexité de la communication humaine**.(**Pennycook, 2018)

La pensée humboldtienne a également contribué à façonner la linguistique moderne à travers son insistance sur l'importance de l'étude des langues dans leur contexte socioculturel. Contrairement à une linguistique comparée purement formelle, Humboldt a plaidé pour une approche qui prenne en compte les dimensions historiques, sociales et culturelles de chaque langue. Son concept d'« innere Sprachform », ou forme intérieure du langage, met en lumière l'organisation structurelle propre à chaque langue, reflétant l'esprit et la culture de sa communauté de locuteurs. Cette perspective a influencé le développement de la sociolinguistique et de la linguistique anthropologique, qui étudient la langue en tant que phénomène social et culturel, étroitement lié à l'identité et aux pratiques des groupes humains. Par exemple, les recherches sur les variations linguistiques régionales et sociales, ainsi que les études sur les langues en voie de disparition, témoignent de l'importance accordée aujourd'hui à la diversité linguistique et à la préservation des patrimoines culturels immatériels. L'influence d'Humboldt se manifeste ainsi dans la prise de conscience croissante de la nécessité d'adopter une approche holistique et contextualisée de l'étude du langage, intégrant des perspectives issues de différentes disciplines des sciences humaines et sociales.(Joseph, 2000)

l'impact de Humboldt sur la linguistique moderne se révèle dans la réévaluation de son concept d'« Bildung », ou formation humaine, à travers le langage. Pour Humboldt, l'apprentissage des langues n'est pas seulement une acquisition de compétences techniques, mais une véritable transformation intellectuelle et personnelle. L'immersion dans une langue étrangère permet de découvrir une autre vision du monde, de développer une pensée plus flexible et créative, et d'acquérir une meilleure compréhension de soi et des autres. Cette perspective humaniste a inspiré des approches pédagogiques novatrices en didactique des langues, qui mettent l'accent sur le développement de la compétence interculturelle et de l'autonomie de l'apprenant. De plus, la réflexion humboldtienne sur le langage et la pensée a contribué à alimenter les débats contemporains sur le rôle de l'éducation dans la formation d'esprits critiques et ouverts sur le monde. En somme, l'héritage de Humboldt continue de résonner dans la linguistique moderne, en nous rappelant que le langage est bien plus qu'un simple outil de communication : c'est un instrument puissant de formation et de transformation humaine. (Taylor, 2014)

## 4. Contribution d'August Schleicher à la linguistique historique

La contribution d'August Schleicher à la linguistique historique est indéniable, bien que parfois controversée avec le recul de l'histoire. Schleicher, influencé par les sciences naturelles de son époque, a cherché à appliquer les méthodes de classification biologique à l'étude des langues. Son concept de "Stammbaumtheorie" (théorie de l'arbre généalogique), exposée avec force dans son Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen (1861), proposait une représentation visuelle de l'évolution des langues indo-européennes, les reliant par une série de nœuds représentant des proto-langues hypothétiques. Cette vision, bien que simplificatrice et critiquée pour son déterminisme biologique, a eu un impact profond sur la manière dont les linguistes ont conceptualisé la parenté entre les langues et les processus de diversification linguistique. L'idée d'une langue proto-indo-européenne reconstruite, ancêtre commun de langues aussi diverses que le sanskrit, le grec, le latin et les langues germaniques, a pris une forme concrète grâce à l'approche comparative rigoureuse préconisée par Schleicher, et continue d'alimenter les recherches actuelles, même si les modèles ont gagné en complexité et nuance. On peut percevoir une certaine ironie dans le fait que la rigidité de son modèle d'arbre, qui semble enlever une part d'agentivité aux locuteurs dans le processus d'évolution linguistique, ait paradoxalement stimulé un champ de recherche dynamique et toujours en mouvement.

Le schématisme radical de Schleicher, qui assimilait les langues à des organismes vivants naissant, grandissant et mourant, se reflétait également dans sa conception de la Sprachleben (vie de la langue). Il distinguait ainsi une période "préhistorique" où la langue, dans sa forme proto, était caractérisée par une parfaite organisation interne, et une période "historique" de déclin, marquée par la perte de flexion et la simplification grammaticale. Cette vision pessimiste de l'évolution linguistique, bien que largement rejetée aujourd'hui, a eu le

mérite de mettre en évidence l'importance de la reconstruction linguistique pour accéder à un état antérieur de la langue, considéré comme plus "pur" et plus proche de sa forme originelle. On observe ici l'influence de l'idéalisme romantique allemand, qui valorisait l'authenticité et l'origine. Néanmoins, il faut reconnaître que la méthodologie comparative de Schleicher, s'appuyant sur la comparaison systématique des formes phonologiques et grammaticales, a permis des avancées considérables dans la reconstruction du proto-indo-européen. On peut se figurer Schleicher, tel un botaniste méticuleux, analysant les formes linguistiques comme autant de spécimens à classer et à ordonner dans son système. (Koerner, 1989)

il est important de souligner que l'influence de Schleicher ne se limite pas à ses théories sur la parenté des langues. Il a également contribué de manière significative au développement de la

phonétique et de la morphologie comparée. Son Compendium contenait des descriptions détaillées des sons des langues indo-européennes et proposait des règles de correspondance régulières entre les sons de différentes langues. Cette approche rigoureuse et systématique a jeté les bases de la linguistique historique moderne. De plus, son intérêt pour les langues moins connues, comme le lituanien, qu'il considérait comme une langue archaïque conservant des traits anciens du proto-indo-européen, a contribué à élargir le champ d'investigation de la linguistique comparative. Il n'hésitait pas à se plonger dans l'étude de langues obscures pour étayer ses théories, témoignant d'une curiosité intellectuelle insatiable. Schleicher, malgré les critiques dont ses théories ont fait l'objet, reste une figure incontournable de l'histoire de la linguistique. (Aarsleff, 1982).

### 4.1 Achèvement des méthodes comparatistes chez Schleicher

La contribution d'August Schleicher à la linguistique comparée se manifeste non seulement par son arbre généalogique des langues indo-européennes, mais aussi par un raffinement méthodologique notable. Schleicher, influencé par la pensée darwinienne, a cherché à appliquer une rigueur scientifique naturaliste à l'étude des langues, considérant ces dernières comme des organismes vivants soumis à des lois d'évolution. Son approche se caractérise par une systématisation de la reconstruction des proto-formes linguistiques, allant au-delà de la simple comparaison lexicale pour intégrer des considérations phonétiques et morphologiques. Il s'est efforcé de formuler des règles de correspondance régulières entre les différentes langues, établissant ainsi des fondations plus solides pour l'établissement des liens de parenté linguistique. Cette recherche de lois universelles et immuables, bien que critiquable rétrospectivement, a marqué une étape cruciale dans l'établissement de la linguistique comparée comme discipline scientifique autonome, cherchant à s'éloigner de la spéculation et à se fonder sur des données empiriques analysées avec méthode. Cette volonté de "naturaliser" la linguistique est détaillée et analysée dans l'ouvrage de Koerner (1989), qui souligne l'impact profond de Schleicher sur la trajectoire ultérieure de la discipline.

L'achèvement des méthodes comparatistes chez Schleicher se révèle également dans sa tentative d'établir une grammaire comparée exhaustive des langues indo-européennes. Il ne se

limitait pas à identifier des mots apparentés, mais s'efforçait de reconstruire des systèmes grammaticaux entiers, en postulant des formes ancestrales hypothétiques qui auraient donné naissance aux différentes structures observées dans les langues filles. Cette démarche, bien que parfois excessivement spéculative, témoigne d'une ambition de comprendre les mécanismes profonds de l'évolution linguistique, en allant au-delà de la simple constatation des

ressemblances superficielles. Schleicher voyait dans la grammaire le squelette de la langue, et sa reconstruction était pour lui un préalable indispensable à une compréhension complète de l'histoire des langues indo-européennes. Pour comprendre en détail l'impact de son ouvrage et le contexte de l'époque on peut consulter l'analyse détaillée de Morpurgo Davies (1975), qui met en lumière les forces et les faiblesses de cette approche, tout en reconnaissant son importance historique.

il est crucial de noter que l'impact de Schleicher dépasse le cadre strictement méthodologique. Son travail a contribué à populariser la linguistique comparée auprès d'un public plus large, en la présentant comme une science capable de révéler les origines profondes de l'humanité. En reliant les langues indo-européennes à une proto-langue commune, il a alimenté le débat sur les origines des peuples indo-européens et leur dispersion géographique, un débat qui a eu des implications importantes dans les domaines de l'histoire, de l'anthropologie et même de la politique. Bien que certaines des conclusions de Schleicher aient été remises en question par la suite, son rôle dans la diffusion des idées de la linguistique comparée et dans la stimulation de la recherche sur les langues indo-européennes reste indéniable. L'influence durable de ses théories sur les générations suivantes de linguistes est amplement démontrée dans l'ouvrage de Percival (1987), qui explore les différentes interprétations et réappropriations des idées de Schleicher au fil du temps.

### 4.2 Construction d’une philosophie indo-européenne du langage

La quête d'une philosophie indo-européenne du langage représente une entreprise complexe, oscillant entre la reconstitution hypothétique d'une pensée originelle et l'analyse des traces linguistiques disséminées à travers les cultures. L'idée même d'une "philosophie" préhistorique peut sembler anachronique, mais l'étude comparée des mythologies, des structures sociales et des lexiques indo-européens révèle des schémas récurrents qui suggèrent une certaine cohérence conceptuelle. Il ne s'agit pas de postuler une doctrine monolithique, mais plutôt d'identifier des axes de pensée partagés, notamment en ce qui concerne la relation entre le mot et la chose, le rôle du langage dans la construction du monde et la nature de la vérité. Par exemple, l'importance accordée au serment et à la parole donnée dans de nombreuses sociétés indo-européennes, soulignée par Benveniste (1969), témoigne d'une conception du langage comme acte performatif, capable de modifier la réalité et d'engager l'individu dans un réseau de responsabilités sociales.

Une difficulté majeure réside dans la nature fragmentaire et indirecte des preuves dont nous disposons. Contrairement aux traditions philosophiques écrites, la "philosophie" indo-

européenne du langage doit être déduite de sources diverses : textes mythologiques, rituels religieux, épopées héroïques et, bien sûr, l'analyse comparative des langues. Cette approche interdisciplinaire, combinant linguistique historique, anthropologie et mythologie comparée, est essentielle pour déchiffrer les conceptions du langage qui sous-tendent ces différentes manifestations culturelles. Watkins (1995) a magistralement illustré cette démarche en démontrant comment certaines formules poétiques et rituelles, reconstruites à partir de langues indo-européennes anciennes, reflètent une vision du langage comme force créatrice et instrument de pouvoir, étroitement liée à la sphère divine et au prestige social. L'enjeu n'est pas de figer une pensée unique, mais de comprendre comment les locuteurs indo-européens percevaient le langage, l'utilisaient et le mettaient en scène dans leurs interactions sociales.

il est crucial de souligner que la "philosophie" indo-européenne du langage n'est pas un bloc monolithique, mais plutôt un ensemble de variations régionales et temporelles. Chaque branche de la famille indo-européenne a développé ses propres spécificités linguistiques et culturelles, influençant ainsi sa conception du langage. Par exemple, les spéculations métalinguistiques des grammairiens sanskrits, telles que celles analysées par Cardona (1988) dans le contexte des théories linguistiques indiennes, témoignent d'une approche sophistiquée et réflexive du langage, différente de celle que l'on peut observer dans d'autres traditions indo-européennes. Reconstruire une philosophie indo-européenne du langage implique donc non seulement d'identifier les éléments communs, mais aussi de rendre compte de la diversité et de la complexité des interprétations du langage au sein de cette vaste famille linguistique et culturelle.

### 4.3 Application de modèles scientifiques à l’étude des langues

L'application de modèles scientifiques à l'étude des langues, un champ en constante évolution, représente une tentative audacieuse de transposer les rigueurs et les méthodologies des sciences exactes, telles que la physique et les mathématiques, à l'analyse complexe du langage humain. Cette approche, loin d'être monolithique, englobe une variété de techniques, allant de l'analyse statistique des corpus linguistiques à la modélisation computationnelle des processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension du langage. L'objectif ultime est de découvrir des régularités, des structures et des principes généraux qui sous-tendent la diversité apparente des langues du monde. En s'appuyant sur des outils empruntés à d'autres disciplines, les linguistes cherchent à élaborer des théories plus précises, testables et falsifiables, rompant ainsi avec les approches plus traditionnelles, souvent basées sur l'intuition et l'interprétation subjective. Cette quête de scientificité, bien que légitime, soulève également des questions épistémologiques importantes quant à la nature même du langage et à la pertinence des modèles scientifiques pour en rendre compte pleinement. En effet, le langage, en tant que phénomène

social et culturel profondément ancré dans l'expérience humaine, résiste parfois aux tentatives de réduction à des formules mathématiques ou à des algorithmes informatiques (Chomsky, 1957).

Un exemple frappant de l'application de modèles scientifiques à la linguistique est l'essor de la linguistique quantitative, qui utilise des méthodes statistiques et informatiques pour analyser de vastes ensembles de données linguistiques, appelés corpus. Ces corpus, constitués de textes écrits ou de transcriptions de la langue parlée, permettent aux chercheurs d'identifier des tendances, de mesurer la fréquence d'apparition de certains mots ou constructions grammaticales, et d'étudier l'évolution du langage au fil du temps. L'analyse quantitative permet également de tester des hypothèses théoriques de manière rigoureuse et d'évaluer la validité de différents modèles linguistiques. Par exemple, des études ont montré que la distribution de la fréquence des mots dans un corpus suit souvent une loi de puissance, connue sous le nom de loi de Zipf, qui suggère une organisation sous-jacente du langage basée sur des principes d'économie cognitive et de minimisation de l'effort (Zipf, 1949). Cette découverte, parmi d'autres, illustre le potentiel de l'approche quantitative pour révéler des aspects cachés du fonctionnement du langage et pour fournir des bases empiriques solides à la construction de théories linguistiques. L'humain reste toutefois au cœur de cette démarche, interprétant les données et contextualisant les résultats.

il est crucial de reconnaître que l'application de modèles scientifiques à l'étude des langues n'est pas sans limites ni sans critiques. Si les méthodes quantitatives et computationnelles offrent des outils puissants pour analyser des données massives et modéliser des processus linguistiques, elles ne peuvent à elles seules rendre compte de toute la complexité du langage humain. Des aspects tels que la créativité linguistique, l'humour, l'ironie, les nuances culturelles et l'expressivité émotionnelle restent difficiles à quantifier et à formaliser dans des modèles scientifiques. De plus, la dépendance excessive à des données empiriques peut parfois conduire à une focalisation sur des phénomènes linguistiques superficiels, au détriment d'une compréhension plus profonde des structures et des principes sous-jacents du langage. Il est donc essentiel d'adopter une approche équilibrée, qui combine les rigueurs de la méthode scientifique avec la sensibilité et l'intuition du linguiste, afin de ne pas perdre de vue la richesse et la diversité du langage humain (Martinet, 1960). L'objectif ultime est de développer des modèles scientifiques qui soient à la fois précis, testables et pertinents pour la compréhension du langage dans toute sa complexité et sa beauté.

### 4.4 Héritage intellectuel de Schleicher dans la linguistique historique

La figure d'August Schleicher, bien que parfois controversée, demeure incontournable dans l'histoire de la linguistique historique. Son influence s'étend bien au-delà de la simple

classification des langues en arbres généalogiques, un concept auquel on l'associe souvent de manière simpliste. Schleicher, nourri des philosophies naturalistes de son époque, a profondément marqué la manière dont les linguistes ont appréhendé l'évolution des langues. Il a transposé les méthodes des sciences naturelles, notamment la biologie, dans l'étude des langues, concevant ces dernières comme des organismes vivants sujets à la naissance, à la croissance, à la dégénérescence et, ultimement, à la mort. Cette perspective, bien que critiquée pour son déterminisme excessif et son manque de prise en compte des facteurs sociaux et

culturels, a néanmoins jeté les bases d'une analyse systématique et comparative des langues indo-européennes, encourageant la recherche de lois phonétiques et grammaticales régulières. L'impact de Schleicher est indéniable dans le développement de la grammaire comparée et dans l'établissement d'une méthodologie rigoureuse pour la reconstruction des proto-langues, malgré les limites évidentes de son approche organiciste qui réduisait trop la langue à un simple objet naturel. (Koerner, 1989).

Le concept de Stammbaumtheorie, popularisé par Schleicher, a eu un impact durable, bien que souvent mal compris, sur la représentation des relations généalogiques entre les langues. Loin de n'être qu'une simple illustration visuelle, cette théorie, telle qu'elle est exposée dans ses écrits, se voulait une tentative de modéliser le processus de diversification linguistique à travers le temps. Schleicher imaginait les langues mères se divisant en branches distinctes, chacune évoluant de manière indépendante, tout en conservant des traces de leur origine commune. Cette image de l'arbre, avec ses ramifications successives, a permis de structurer la pensée linguistique et de proposer des hypothèses vérifiables sur les liens de parenté entre les langues indo-européennes. Bien sûr, la Stammbaumtheorie a ses limites. Elle tend à négliger les contacts linguistiques et les phénomènes de convergence, qui peuvent complexifier considérablement les relations généalogiques. Néanmoins, elle a servi de point de départ pour de nombreuses recherches ultérieures, incitant les linguistes à affiner et à complexifier les modèles de filiation linguistique. (Nerlich, 1990).

Cependant, l'héritage de Schleicher ne se limite pas à ses théories sur l'évolution et la classification des langues. Son insistance sur l'importance de la reconstruction linguistique et son dévouement à l'établissement de formes proto-indo-européennes ont eu un impact considérable sur le développement de la linguistique comparée. Schleicher, avec une rigueur méthodologique impressionnante, s'est efforcé de reconstituer, à partir des langues indo- européennes attestées, un ancêtre commun hypothétique, le proto-indo-européen. Ce projet ambitieux, bien que reposant

sur des données fragmentaires et sujettes à interprétation, a stimulé des générations de linguistes à explorer les profondeurs de l'histoire linguistique et à développer des outils toujours plus sophistiqués pour la reconstruction. Son influence se ressent encore aujourd'hui dans les travaux des indo-européanistes, qui continuent d'affiner notre connaissance du proto-indo-européen et de ses ramifications. Sa méthode comparative reste, dans les grandes lignes, un outil essentiel dans le domaine. (Lehmann, 1967).

# Chapitre 02:
# Transformations méthodologiques dans la grammaire comparée

L'histoire de la grammaire comparée est marquée par une série de transformations méthodologiques profondes, chacune reflétant des avancées théoriques et des changements de perspective sur la nature du langage. Initialement ancrée dans la philologie du XIXe siècle, la discipline s'est concentrée sur la reconstruction des proto-langues par le biais de la comparaison systématique des formes linguistiques. Cette approche, illustrée de manière éloquente par les travaux pionniers de Rask et Bopp, mettait l'accent sur la régularité des correspondances phonétiques et grammaticales, cherchant à établir des liens de parenté généalogique entre les langues indo-européennes. Or, cette quête de régularité, bien que fondamentale pour établir les bases de la grammaire comparée, a souvent été confrontée à des irrégularités et des exceptions, posant des défis méthodologiques considérables. Comme l'explique Aarsleff (1982) dans son analyse pénétrante des fondements philosophiques de la linguistique au XIXe siècle, la grammaire comparée était intrinsèquement liée à une vision naturaliste du langage, concevant son évolution comme un processus quasi-biologique. Cette perspective a progressivement évolué, intégrant des perspectives sociolinguistiques et cognitives, complexifiant ainsi le paysage méthodologique de la discipline.

L'évolution méthodologique de la grammaire comparée au XXe siècle a été indissociable de l'essor du structuralisme et de la linguistique générative. Le structuralisme, avec Saussure à sa tête, a mis l'accent sur les relations systémiques internes aux langues, déplaçant l'attention de la diachronie vers la synchronie. Cette approche a incité les comparatistes à analyser les systèmes linguistiques en termes de leurs structures et de leurs oppositions internes, plutôt que de se concentrer uniquement sur la reconstruction des formes proto-linguistiques. Parallèlement, la linguistique générative, inspirée par Chomsky, a introduit une nouvelle perspective sur la compétence linguistique, postulant l'existence d'une grammaire universelle innée qui sous-tend toutes les langues humaines. Ces deux mouvements ont eu un impact considérable sur la grammaire comparée, encourageant une approche plus formelle et déductive, cherchant à identifier les principes universels qui régissent la variation linguistique. Pour cela, il est impératif de bien comprendre la grammaire dans sa globalité (Newmeyer, 1998). Le structuralisme et le générativisme ont conduit à une réévaluation des méthodes de comparaison, en mettant l'accent sur l'identification des invariants structurels plutôt que sur la simple comparaison des formes de surface.

Aujourd'hui, la grammaire comparée est caractérisée par une pluralité d'approches méthodologiques, allant des analyses phylogénétiques quantitatives aux études typologiques basées sur des corpus massifs. Les avancées technologiques, notamment le développement de logiciels d'analyse statistique et de bases de données linguistiques, ont permis d'explorer des

ensembles de données beaucoup plus vastes et complexes qu'auparavant. De plus, la linguistique de contact et la sociolinguistique ont enrichi la grammaire comparée en mettant en évidence l'influence des facteurs sociaux et culturels sur l'évolution linguistique. La question de l'emprunt lexical et grammatical, par exemple, est devenue un domaine de recherche central, remettant en

question l'idée d'une simple filiation généalogique entre les langues. Finalement, il est impératif de garder en tête que la linguistique se doit d'être objective et neutre (Lakoff, 2000). Ainsi, la grammaire comparée contemporaine est un champ de recherche dynamique, qui se nourrit constamment de nouvelles données et de nouvelles perspectives théoriques, cherchant à comprendre la diversité et l'unité du langage humain dans toute sa complexité.

## 1. Apparition du courant néo-grammairien en linguistique historique

L'émergence du courant néo-grammairien, ou Junggrammatiker, dans la seconde moitié du XIXe siècle, constitue une rupture épistémologique majeure au sein de la linguistique historique. Jusqu'alors, la linguistique comparée, dominée par des figures telles que Bopp et Grimm, s'intéressait principalement à la reconstruction des proto-langues et à l'établissement de correspondances régulières, certes, mais souvent perçues comme soumises à des exceptions non systématiques. Les néo-grammairiens, au contraire, en particulier Karl Verner, ont plaidé pour l'universalité des lois phonétiques (Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze), affirmant que chaque changement phonétique opère sans exception dans des conditions phonétiques identiques. Cette position radicale, bien qu'elle suscite encore des débats, a fondamentalement transformé la manière dont les linguistes appréhendent l'évolution des langues, les incitant à rechercher des explications plus rigoureuses et systématiques aux irrégularités apparentes. L'approche néo-grammairienne, privilégiant une observation empirique minutieuse et une application rigoureuse des lois phonétiques, a permis de débloquer de nombreuses énigmes de l'histoire des langues indo-européennes, ouvrant la voie à une compréhension plus approfondie des mécanismes du changement linguistique. Leur souci de la documentation précise et de l'analyse détaillée des données a également contribué à professionnaliser la discipline, en la dotant d'une méthodologie plus rigoureuse et scientifique (Bloomfield, 1933).

Les néo-grammairiens, regroupés autour de figures emblématiques telles que Hermann Osthoff et Karl Brugmann à Leipzig, ont non seulement introduit le principe de l'universalité des lois phonétiques, mais ont également insisté sur l'importance de l'analogie comme force motrice du changement linguistique. Ils ont reconnu que les formes linguistiques ne sont pas uniquement soumises aux lois phonétiques, mais aussi influencées par les relations paradigmatiques et associatives entre les mots. Ainsi, des formes irrégulières peuvent être régularisées par analogie

avec des formes plus fréquentes ou plus régulières, ce qui peut entraîner des exceptions apparentes aux lois phonétiques. Cette reconnaissance de l'analogie comme facteur de changement linguistique a permis de nuancer l'approche rigide des lois phonétiques et de rendre compte de la complexité de l'évolution des langues. De plus, les néo- grammairiens ont accordé une attention particulière à la psychologie des locuteurs, considérant que les changements linguistiques sont le résultat de processus cognitifs et sociaux qui se déroulent dans l'esprit des individus. Cette perspective psycholinguistique, bien qu'encore embryonnaire à l'époque, a anticipé les développements ultérieurs de la linguistique cognitive (Paul, 1880).

L'influence du courant néo-grammairien s'est étendue bien au-delà de la linguistique historique indo-européenne. Ses principes méthodologiques et théoriques ont été appliqués à l'étude d'autres familles de langues et ont inspiré des générations de linguistes. Bien que certains aspects de la théorie néo-grammairienne aient été remis en question par la suite, notamment le caractère absolu des lois phonétiques et la place prépondérante accordée à l'analogie, l'héritage du courant néo-grammairien reste indéniable. Il a contribué à fonder la linguistique historique sur des bases plus solides, en insistant sur la nécessité d'une observation rigoureuse des données, d'une formulation précise des hypothèses et d'une recherche systématique des explications. L'impact des néo-grammairiens se manifeste encore aujourd'hui dans les pratiques de la linguistique historique, qui continue de s'efforcer de comprendre les mécanismes du changement linguistique à travers une analyse minutieuse des données et une modélisation rigoureuse des processus (Jespersen, 1922).

### 1.1 Remise en question de l’historicisme dans l’analyse linguistique

L'historicisme, longtemps pilier de la pensée linguistique, postule que la compréhension d'une langue et de ses structures est indissociable de sa trajectoire historique. Or, cette perspective, bien que riche en insights diachroniques, se voit de plus en plus contestée par des approches privilégiant une analyse synchronique et fonctionnelle. L'idée que le présent linguistique est entièrement déterminé par le passé omet, selon certains, le rôle crucial des dynamiques sociales et cognitives contemporaines dans la formation et l'évolution des langues. La complexité des phénomènes linguistiques actuels, marqués par le contact des langues, les mutations socio-culturelles rapides et l'influence des technologies numériques, rend caduque une vision linéaire et déterministe de l'histoire. On observe donc un glissement progressif vers des modèles intégratifs qui reconnaissent l'importance de l'histoire, mais la combinent à une analyse des facteurs synchroniques qui façonnent l'usage linguistique au jour le jour. En d'autres termes, il ne suffit plus de comprendre comment une structure est apparue, mais également pourquoi elle persiste ou se transforme dans le contexte actuel.

Un argument central contre l'historicisme pur réside dans le fait qu'il peut conduire à des explications téléologiques, où l'état présent d'une langue est interprété comme la réalisation d'un but ou d'une direction prédéterminée. Une telle approche risque d'ignorer le rôle du hasard, des accidents historiques et des choix individuels dans l'évolution linguistique. Par exemple, l'étude des créoles, langues nées du contact entre des populations diverses, met en évidence la force de l'innovation linguistique spontanée et l'imprévisibilité des trajectoires linguistiques. De plus, l'essor de la linguistique cognitive souligne l'importance des mécanismes cognitifs universels et des contraintes perceptuelles dans l'organisation des langues, remettant en question l'idée que chaque langue est un système unique et arbitraire, façonné uniquement par son histoire particulière (Croft, 2000). La grammaire de la construction, par exemple, défend une vision selon laquelle les constructions grammaticales émergent de l'usage répété de séquences linguistiques spécifiques, remettant en cause une approche historiciste où toute construction grammaticale serait la descendante directe d'une forme archaïque.

la remise en question de l'historicisme ne signifie pas son rejet pur et simple, mais plutôt une réévaluation de son rôle et de ses limites. L'histoire reste un outil indispensable pour comprendre les racines des phénomènes linguistiques et les processus de changement à long terme. Cependant, elle doit être complétée par des analyses synchroniques rigoureuses, des études comparatives et des modèles théoriques qui intègrent les dimensions cognitives, sociales et fonctionnelles du langage. L'analyse de corpus, par exemple, permet d'observer l'usage réel de la langue et d'identifier les tendances émergentes, offrant ainsi un contrepoint empirique aux reconstructions historiques parfois spéculatives. En somme, une approche linguistique plus équilibrée et intégrative, qui reconnaît la complexité et la multidimensionnalité du langage, est nécessaire pour dépasser les écueils d'un historicisme dogmatique et pour rendre compte de la richesse et de la vitalité des langues dans le monde contemporain (Bybee, 2010). Une telle approche permettrait d'éviter de tomber dans le piège d'une explication purement diachronique des phénomènes linguistiques, en privilégiant une compréhension plus holistique et contextualisée.

### 1.2 Introduction d’un nouvel esprit scientifique dans les études de langue

L'avènement d'un "nouvel esprit scientifique" dans les études de langue ne saurait se réduire à une simple application des méthodes des sciences "dures" au domaine linguistique. Il s'agit plutôt d'une refonte épistémologique, impliquant une redéfinition de nos modes d'investigation et une reconnaissance de la complexité inhérente à l'objet linguistique. Cette transformation se manifeste notamment par une prise en compte accrue des données empiriques, qu'elles proviennent de l'observation de corpus massifs ou de l'expérimentation en

psycholinguistique. Elle s'accompagne également d'un effort pour formaliser les théories linguistiques de manière rigoureuse, permettant ainsi leur testabilité et leur falsifiabilité. En d'autres termes, il ne s'agit plus seulement de spéculer sur la nature du langage, mais de construire des modèles explicatifs capables de rendre compte des phénomènes linguistiques observables, tout en reconnaissant l'influence des facteurs sociaux, cognitifs et culturels sur l'émergence et l'évolution des langues. Ce faisant, on s'éloigne des intuitions subjectives et des généralisations hâtives pour embrasser une démarche plus systématique et intersubjective, où la validation par les pairs et la réplicabilité des résultats deviennent des critères essentiels de crédibilité scientifique (Labov, 1972, pp. 100-125). La dimension humaine, souvent reléguée au second plan dans les approches formalistes, retrouve ainsi une place centrale, non pas comme un obstacle à la scientificité, mais comme une source d'enrichissement et de complexification de nos modèles.

Un aspect crucial de ce "nouvel esprit scientifique" réside dans l'intégration des outils et des méthodes numériques. L'essor de la linguistique computationnelle, du traitement automatique des langues et de l'analyse de données massives a ouvert des perspectives inédites pour l'étude des langues. Ces technologies permettent d'explorer des corpus de textes et de paroles à une échelle impossible à atteindre par les méthodes traditionnelles, révélant ainsi des régularités et des tendances insoupçonnées. De plus, elles offrent la possibilité de simuler des

processus linguistiques complexes, de tester des hypothèses théoriques et de construire des modèles prédictifs. Cependant, il est essentiel de souligner que ces outils ne doivent pas être considérés comme des fins en soi, mais comme des moyens au service d'une compréhension plus approfondie du langage. L'interprétation des résultats obtenus grâce à ces technologies requiert une expertise linguistique solide et une réflexion critique sur les biais potentiels et les limites de ces méthodes (Jurafsky & Martin, 2023, pp. 1-20). L'humain, en tant qu'interprète et concepteur de ces outils, demeure un acteur essentiel dans ce processus de découverte et de validation des connaissances. L'équilibre entre la puissance de l'analyse quantitative et la finesse de l'interprétation qualitative est donc un enjeu majeur de ce "nouvel esprit scientifique".

ce renouveau scientifique encourage une plus grande interdisciplinarité. La linguistique ne peut plus s'isoler des autres disciplines qui s'intéressent au langage, telles que la psychologie, la sociologie, la neurosciences, l'informatique ou l'anthropologie. La collaboration entre chercheurs de différentes disciplines permet d'aborder les questions linguistiques sous des angles complémentaires et de construire des modèles plus holistiques et intégrés. Par exemple, l'étude du langage chez l'enfant bénéficie grandement des apports de la psychologie cognitive, tandis

que l'analyse des variations linguistiques dans différentes communautés nécessite une connaissance approfondie des dynamiques sociales et culturelles. Cette interdisciplinarité implique également un dialogue constant entre les différentes approches théoriques au sein même de la linguistique, favorisant ainsi la confrontation des idées et la remise en question des paradigmes dominants. Le "nouvel esprit scientifique" se caractérise donc par une ouverture d'esprit, une curiosité intellectuelle et une volonté de dépasser les clivages disciplinaires pour construire une science du langage plus riche et plus pertinente (Tomasello, 2003, pp. 25-50). Cette approche collaborative permet une meilleure compréhension de la complexité du langage humain et de son rôle central dans la cognition et la société.

### 1.3 Position critique des néo-grammairiens face à Schleicher

La pensée d'August Schleicher, dominant la linguistique du milieu du XIXe siècle, proposait une vision organiciste et évolutionniste du langage, l'assimilant à un organisme vivant soumis aux lois naturelles de la transformation. Cette conception, fortement influencée par le darwinisme naissant, voyait les langues naître, se développer et mourir, un processus inéluctable dicté par des forces internes. Les néo-grammairiens, émergeant dans les années 1870, vont radicalement remettre en question cette métaphore biologique. Ils rejettent l'idée d'une évolution linguistique indépendante de l'homme, insistant au contraire sur le rôle crucial de la psychologie humaine et des lois phonétiques dans les changements linguistiques. Pour eux, le langage n'est pas une entité organique autonome, mais un système complexe de signes manié par des locuteurs, dont les habitudes articulatoires et les perceptions auditives sont les véritables moteurs de l'évolution phonétique. Cette rupture épistémologique marque un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique, déplaçant l'attention des grandes reconstructions phylogénétiques vers l'étude empirique des détails concrets du changement linguistique, uneapproche méthodologique que l'on peut retrouver, a contrario, critiquée par Joseph Vendryes (1921).

La critique néo-grammairienne à l'égard de Schleicher ne se limite pas à une simple opposition philosophique. Elle s'ancre dans une méthodologie rigoureuse, fondée sur l'observation minutieuse des faits linguistiques et l'élaboration de lois phonétiques censées rendre compte de manière systématique des correspondances sonores entre les langues apparentées. Contrairement à Schleicher, qui s'appuyait sur des reconstructions souvent spéculatives et des analogies hasardeuses, les néo-grammairiens revendiquent une approche scientifique, basée sur l'accumulation de données empiriques et la formulation de règles précises et vérifiables. Cette obsession pour la régularité des changements phonétiques, cristallisée dans le fameux principe des « lois phonétiques sans exceptions », conduit à une relecture critique de l'œuvre de Schleicher, accusée d'approximation, d'idéalisme et de manque de rigueur scientifique. Cette

exigence de scientificité, même si elle a pu être perçue comme excessive par certains, a néanmoins contribué à assainir la linguistique comparative et à jeter les bases d'une étude plus systématique et rigoureuse des langues indo-européennes, comme développé par Hermann Osthoff et Karl Brugmann (1878).

il est crucial de noter que la critique néo-grammairienne, bien que radicale, ne constitue pas un rejet total de l'héritage de Schleicher. Les néo-grammairiens reconnaissent l'importance de son travail de pionnier dans l'établissement des liens de parenté entre les langues indo-européennes et dans la reconstruction du proto-indo-européen. Ils s'inscrivent en réalité dans une continuité, en cherchant à perfectionner et à affiner les méthodes de la linguistique comparative, en y introduisant une rigueur scientifique accrue et une attention plus soutenue aux détails empiriques. La critique néo-grammairienne peut ainsi être interprétée comme un dépassement dialectique de la pensée de Schleicher, une tentative de construire une linguistique comparative plus scientifique et plus rigoureuse, tout en conservant l'ambition de reconstituer l'histoire des langues et de comprendre les mécanismes de leur évolution, et ce malgrè les controverses que cela a suscité, comme l'indique Michel Bréal (1897).

## 2. Redéfinition des concepts fondamentaux de la linguistique comparée

La linguistique comparée, traditionnellement ancrée dans la reconstruction des proto-langues et l'établissement des relations généalogiques entre les langues, se trouve aujourd'hui confrontée à un impératif de redéfinition conceptuelle. L'approche classique, souvent tributaire d'une conception arborescente de l'évolution linguistique, peine à rendre compte de la complexité des phénomènes de contact linguistique et de l'émergence de nouvelles variétés hybrides. Ainsi, la notion même de "famille linguistique" mérite d'être réexaminée à la lumière des données issues des études de créolisation et de convergence linguistique. Il est devenu essentiel de dépasser une vision strictement généalogique pour intégrer des modèles plus dynamiques et réticulaires, capables de prendre en considération les transferts lexicaux, grammaticaux et phonologiques qui traversent les frontières linguistiques. La linguistique de

contact, autrefois considérée comme marginale, se place désormais au cœur de la réflexion, et l'analyse des substrats, des adstrats et des superstrats devient incontournable pour comprendre la genèse et l'évolution des langues. De plus, il faut humaniser les données et penser que l'évolution de la langue et son changement sont intimement liés aux populations qui la parlent.

La réévaluation des concepts fondamentaux de la linguistique comparée implique également un questionnement sur la nature de la "parenté linguistique". Traditionnellement, cette parenté est établie sur la base de correspondances régulières entre les systèmes phonétiques et

morphologiques des langues comparées. Or, cette approche, bien que rigoureuse, peut se révéler insuffisante pour identifier des liens de parenté plus subtils ou plus anciens, notamment dans le cas des langues isolées ou des familles linguistiques très fragmentées. Il convient dès lors d'intégrer d'autres critères d'analyse, tels que la typologie linguistique, la sémantique historique et la comparaison des structures narratives et cognitives. Cette approche pluridimensionnelle permettrait de mieux cerner les affinités profondes entre les langues, au- delà des simples ressemblances formelles. Ainsi, la linguistique cognitive apporte des outils précieux pour comprendre comment les structures conceptuelles sous-jacentes influencent l'organisation linguistique et comment ces structures peuvent se transmettre et se transformer au cours du temps. Il faut noter que ce sont les locuteurs qui, par l'échange et l'évolution sociale, créent et font évoluer la langue. La linguistique comparée doit donc tenir compte de cet aspect humain et social.

la redéfinition des concepts fondamentaux de la linguistique comparée doit s'accompagner d'une réflexion sur les outils et les méthodes d'analyse. Les avancées technologiques, notamment dans le domaine de la linguistique computationnelle et de la modélisation statistique, offrent de nouvelles perspectives pour l'étude des relations entre les langues. L'utilisation de corpus massifs de données textuelles et orales permet de détecter des régularités et des tendances qui seraient difficilement perceptibles par une analyse manuelle. De même, les méthodes de phylogénie linguistique, inspirées de la biologie évolutionniste, permettent de construire des arbres généalogiques plus précis et plus robustes. Cependant, il est important de souligner que ces outils ne doivent pas être considérés comme des substituts à l'analyse linguistique traditionnelle, mais comme des compléments précieux qui permettent d'enrichir et d'approfondir notre compréhension des phénomènes linguistiques. Il est crucial que l'interprétation des résultats obtenus par ces méthodes soit toujours guidée par une connaissance approfondie des langues et des cultures étudiées et ne pas oublier que la langue est un objet vivant qui change à travers le temps, façonnée par les échanges, les migrations et l'histoire des populations qui l'utilisent.

### 2.1 Codification de la loi phonétique par les néo-grammairiens

Le mouvement néo-grammairien, émergeant au cours du XIXe siècle, a radicalement transformé l'étude de la linguistique historique, notamment par la codification rigoureuse de la loi phonétique. Cette codification, qui stipule que les changements sonores s'opèrent sansexception dans des conditions phonétiques identiques, a représenté une rupture épistémologique majeure avec les approches antérieures, plus spéculatives et moins systématiques. En cherchant à identifier des régularités absolues dans l'évolution des langues, les néo-grammairiens, tels que Karl Verner et Hermann Osthoff, ont imposé une méthodologie

scientifique rigoureuse, inspirée des sciences naturelles. Leur ambition était d'ériger la linguistique au rang de science exacte, en appliquant les principes de la causalité et de la prédictibilité. Cette obsession pour la régularité phonétique, bien que controversée, a néanmoins stimulé des recherches approfondies sur les correspondances sonores entre les langues indo-européennes, ouvrant la voie à des reconstructions plus précises des proto-langues et à une meilleure compréhension des mécanismes du changement linguistique. Un exemple emblématique de cette démarche se trouve dans l'explication de l'alternance consonantique en germanique, analysée en détail par Verner, démontrant ainsi la puissance explicative de la loi phonétique (Verner, 1877).

La codification de la loi phonétique, bien qu'ayant permis des avancées significatives, n'a pas été sans critiques. Les détracteurs de l'école néo-grammairienne ont souligné le caractère parfois réducteur de cette approche, incapable de rendre compte de la complexité des phénomènes linguistiques. Des facteurs tels que l'analogie, l'emprunt lexical et les influences socio-culturelles, souvent négligés par les néo-grammairiens, ont été mis en avant pour expliquer les apparentes exceptions à la loi phonétique. Néanmoins, même les critiques les plus virulentes ont reconnu l'importance de la rigueur méthodologique introduite par les néo- grammairiens. De plus, les néo-grammairiens étaient conscients du problème des exceptions, et ils se sont évertués à les résoudre en introduisant des notions comme celle d'emprunt ou d'analogie, par exemple. Les travaux de Hermann Paul, notamment son ouvrage influent "Prinzipien der Sprachgeschichte" (Paul, 1920), témoignent de cette tentative d'intégrer des facteurs non phonétiques dans l'explication du changement linguistique, tout en conservant le principe fondamental de la régularité phonétique comme point de départ de l'analyse.

Finalement, l'héritage de la codification néo-grammairienne de la loi phonétique se manifeste encore aujourd'hui dans la linguistique historique moderne. Bien que l'idée d'une régularité absolue et sans exception du changement sonore ait été nuancée par les recherches ultérieures, le principe de la correspondance régulière entre les sons reste un outil essentiel pour la reconstruction des langues et l'établissement des relations généalogiques. Les techniques de comparaison linguistique, basées sur l'identification de cognats réguliers, continuent d'être largement utilisées, même si elles sont désormais complétées par des approches plus sophistiquées, tenant compte des facteurs sociolinguistiques, pragmatiques et cognitifs. L'œuvre de Antoine Meillet, notamment son "Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes" (Meillet, 1937), illustre cette évolution de la linguistique historique, qui intègre les acquis de la néo-grammaire tout en s'ouvrant à de nouvelles perspectives théoriques et

méthodologiques. La loi phonétique, ainsi codifiée, reste un jalon fondamental dans l'histoire de la linguistique.

### 2.2 Premiers travaux collectifs sur la morphologie des langues

L'émergence des premiers travaux collectifs en morphologie linguistique marque un tournant décisif dans l'histoire de la discipline. Avant cette ère, la morphologie était souvent étudiée isolément, centrée sur des analyses individuelles de langues spécifiques ou sur des perspectives théoriques singulières. L'avènement de projets collaboratifs a permis de dépasser ces limitations en favorisant la confrontation d'idées, la mutualisation des données et la construction de modèles théoriques plus robustes et généralisables. On note ainsi un passage d'une morphologie descriptive, souvent axée sur l'inventaire des formes, à une morphologie explicative, cherchant à rendre compte des mécanismes sous-jacents à la formation des mots et à leur variation. L'un des exemples marquants de cette transition est l'ouvrage "Language Typology and Syntactic Field Work: A Collection of Papers", qui démontre, malgré son titre axé sur la typologie et la syntaxe, l'importance des données morphologiques collectées lors de travaux de terrain menés par des équipes multidisciplinaires pour l'avancement des connaissances sur la structure interne des mots à travers différentes familles linguistiques (Lehmann, 1978). La collaboration a, par conséquent, permis de valider ou d'infirmer des hypothèses morphologiques sur une base empirique plus large, renforçant ainsi la crédibilité scientifique de la discipline.

La complexité inhérente à la morphologie, notamment la diversité des processus impliqués (dérivation, flexion, composition, etc.) et la variabilité interlinguistique considérable, a rapidement souligné la nécessité d'une approche collective. Les travaux individuels, bien que précieux, peinaient à appréhender l'ensemble des dimensions pertinentes et à rendre compte de la richesse des phénomènes observés dans les langues du monde. Les premiers collectifs ont favorisé l'émergence de méthodologies comparatives plus rigoureuses, permettant d'identifier des universaux morphologiques potentiels et de mieux comprendre les spécificités de chaque langue. De plus, ils ont stimulé la création de ressources partagées, telles que des bases de données lexicales et des corpus annotés, facilitant ainsi la réplicabilité des études et la validation des résultats. Un exemple significatif est illustré par l'ouvrage "Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung", qui représente une entreprise collective de grande envergure visant à synthétiser les connaissances morphologiques existantes et à offrir une vue d'ensemble des différentes approches théoriques et méthodologiques (Booij et al., 2000). L'aspect collaboratif de ce projet a permis d'intégrer des perspectives variées et d'aboutir à un manuel de référence incontournable pour les chercheurs en morphologie.

L'impact des premiers travaux collectifs s'étend au-delà de la simple accumulation de connaissances. Ils ont également contribué à structurer le champ de la morphologie en tant que discipline scientifique à part entière, en définissant des normes de recherche, en établissant des réseaux de collaboration et en favorisant la diffusion des résultats. L'organisation de conférences internationales, la création de revues spécialisées et la mise en place de programmes de recherche conjoints ont renforcé la cohésion de la communauté morphologique et ont permis d'accroître la visibilité de la discipline auprès des autres domaines de la linguistique et des sciences cognitives. Un exemple emblématique de cette dynamique est reflété dans les actes du

"West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)", où l'on observe une participation croissante de chercheurs travaillant sur des problématiques morphologiques diverses, présentées dans un cadre formel rigoureux (WCCFL, publications annuelles). Cette plateforme de discussion collective a permis de catalyser l'innovation théorique et de promouvoir le développement de nouveaux modèles morphologiques formels.

### 2.3 Publication des _Morphologische Untersuchungen_ comme repère fondateur

La publication des Morphologische Untersuchungen de Karl Brugmann et Hermann Osthoff en 1878, souvent abrégée en MU, marque un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique, consolidant l'approche néogrammairienne et inaugurant une ère de rigueur scientifique sans précédent dans l'étude des langues indo-européennes. Loin d'être une simple collection d'articles sur la morphologie, cet ouvrage collectif représente une profession de foi méthodologique, proclamant l'infaillibilité des lois phonétiques et leur rôle primordial dans l'explication des changements linguistiques. Les auteurs y démontrent, avec une minutie exemplaire, comment des altérations phonétiques régulières peuvent rendre compte de phénomènes morphologiques complexes, rejetant les explications psychologiques ou subjectives qui avaient prévalu jusque-là. L'influence de MU s'est étendue bien au-delà du domaine indo-européen, incitant les linguistes à appliquer les mêmes principes rigoureux à l'étude d'autres familles de langues et à remettre en question les notions traditionnelles d'analogie et d'étymologie populaire. C'est dans ce sens que l'œuvre s'avère être une pierre angulaire du développement de la linguistique historique comparative moderne, enracinée dans une conception positiviste de la science. Ce qui rend cette publication aussi marquante, c'est aussi la polémique qu'elle a suscitée, notamment avec les linguistes tenants d'une approche plus romantique ou idéaliste du langage, ce qui n'a fait qu'amplifier son impact et consolider son statut de texte fondateur.(Bloomfield, 1933)

L'impact des Morphologische Untersuchungen ne se limite pas à la linguistique historique ; il a également profondément influencé la linguistique structurale du XXe siècle. Bien que les néogrammairiens se soient concentrés sur les changements diachroniques, leur insistance sur la systématicité du langage et l'importance de l'observation empirique a préparé le terrain pour l'étude synchronique des structures linguistiques. Ferdinand de Saussure, tout en critiquant certains aspects de la linguistique néogrammairienne, notamment son atomisme et son manque d'attention à la dimension sociale du langage, a reconnu l'importance de leur travail pour la construction d'une science linguistique rigoureuse. L'idée que les langues fonctionnent selon des règles internes et que ces règles peuvent être découvertes par l'observation attentive et l'analyse systématique est un héritage direct des Morphologische Untersuchungen. De plus, la notion de système phonologique, centrale à la linguistique structurale, trouve ses racines dans les efforts des néogrammairiens pour identifier et classer les sons du langage et pour comprendre les relations entre eux. L'accent mis sur la régularité des changements phonétiques a également conduit à une meilleure compréhension de la façon dont les sons interagissent les uns avec les autres au sein d'un système phonologique. C'est donc en partie grâce à cette publication que la linguistique structurale a pu émerger et redéfinir la manière dont nous comprenons le langage.(Saussure, 1916)

la publication des Morphologische Untersuchungen a eu des répercussions importantes sur la méthodologie de la recherche linguistique. Avant MU, l'étude des langues était souvent caractérisée par un manque de rigueur et par l'utilisation de preuves anecdotiques. Les néogrammairiens ont insisté sur la nécessité de fonder les conclusions sur des données solides et vérifiables, et ils ont développé des techniques précises pour l'analyse des textes anciens et pour la reconstruction des langues proto-indo-européennes. Leur approche, qui mettait l'accent sur la comparaison systématique des formes linguistiques et sur l'identification des correspondances régulières, est devenue la norme dans la linguistique historique comparative. De plus, les néogrammairiens ont introduit l'idée que la linguistique pouvait être une science objective, capable de produire des connaissances fiables sur la nature du langage. Cette ambition scientifique a contribué à professionnaliser le domaine de la linguistique et à établir des normes rigoureuses pour la recherche et la publication. L'héritage méthodologique des Morphologische Untersuchungen est encore visible aujourd'hui dans la manière dont les linguistes abordent l'étude des langues et dans les critères qu'ils utilisent pour évaluer la validité des théories linguistiques. On peut dire, avec certitude, que MU à contribuer à une systématisation et une objectivation du domaine de la linguistique, faisant d'elle une science à part entière.(Jespersen, 1922)

## 3. Explication du changement linguistique dans une perspective scientifique

L'entreprise d'expliquer le changement linguistique d'un point de vue scientifique représente un défi complexe, car elle nécessite de concilier la nature apparemment aléatoire et imprévisible de l'évolution des langues avec la recherche de régularités et de mécanismes sous-jacents. Longtemps, les explications du changement linguistique ont oscillé entre des approches internalistes, privilégiant les facteurs propres au système linguistique lui-même (comme les analogies ou les restructurations phonologiques), et des approches externalistes, insistant sur l'influence des facteurs sociaux, culturels et historiques. Une perspective scientifique moderne se doit d'intégrer ces deux dimensions, en reconnaissant que le changement linguistique est un phénomène émergent, résultant de l'interaction complexe de contraintes cognitives, de pressions sociales et d'évolutions diachroniques. Par exemple, l'étude de l'affaiblissement consonantique dans les langues romanes, souvent attribuée à une tendance générale à la simplification articulatoire, peut être enrichie par une analyse fine des facteurs sociolinguistiques, tels que les attitudes des locuteurs envers les différentes variétés linguistiques et les processus de diffusion des innovations. Pour comprendre véritablement le changement linguistique, il est donc crucial de développer des modèles qui rendent compte à la fois de la probabilité intrinsèque de certaines évolutions et de leur contextualisation sociale et cognitive.

L'application de méthodes quantitatives et computationnelles a considérablement fait progresser notre compréhension du changement linguistique. En s'appuyant sur de vastes corpus de données textuelles et orales, les chercheurs peuvent désormais modéliser les trajectoires d'évolution des langues avec une précision sans précédent. L'analyse fréquentielle des formes linguistiques permet d'identifier les tendances émergentes et de tester des hypothèses sur les mécanismes de diffusion des innovations. Par ailleurs, les modèles d'apprentissage automatique (machine learning) offrent la possibilité de prédire l'évolution future des langues, en se basant sur les données historiques disponibles. Cependant, il est important de souligner que ces approches quantitatives ne doivent pas être considérées comme une fin en soi, mais plutôt comme des outils complémentaires à l'analyse qualitative et interprétative. L'interprétation des résultats statistiques doit toujours être guidée par une connaissance approfondie des contextes socio-historiques et des particularités des langues étudiées. À ce titre, la modélisation de la grammaticalisation, processus par lequel des éléments lexicaux acquièrent des fonctions grammaticales, bénéficie grandement de l'apport des méthodes quantitatives, comme illustré par la quantification de la subjectification dans l'évolution des marqueurs discursifs. Ces études démontrent l'importance cruciale de combiner des approches formelles et fonctionnelles pour une compréhension exhaustive du changement linguistique.

une perspective scientifique sur le changement linguistique ne peut ignorer les apports des sciences cognitives et de la psycholinguistique. La capacité des individus à apprendre, à traiter et à produire du langage est un facteur déterminant de l'évolution des langues. Les contraintes cognitives, telles que la limitation de la mémoire de travail et la tendance à la catégorisation, influencent la façon dont les langues se transmettent de génération en génération, et peuvent expliquer certaines régularités observées dans le changement linguistique. Par exemple, les processus de réanalyse, par lesquels les locuteurs attribuent une nouvelle structure grammaticale à une séquence linguistique, sont étroitement liés aux mécanismes de la perception et de la production du langage. De plus, l'étude de l'acquisition du langage chez l'enfant fournit des indices précieux sur les mécanismes par lesquels les langues évoluent à long terme. En effet, les erreurs et les simplifications observées chez les enfants peuvent parfois préfigurer les changements linguistiques qui se produiront ultérieurement. L'intégration de ces perspectives cognitives et psycholinguistiques est donc essentielle pour élaborer des modèles explicatifs du changement linguistique qui soient à la fois plausibles sur le plan cognitif et pertinents sur le plan linguistique.

### 3.1 Principes méthodologiques de l’explication en linguistique

L'entreprise d'expliquer les phénomènes linguistiques s'articule autour d'un ensemble de principes méthodologiques rigoureux, qui guident le chercheur dans la formulation et la validation de ses hypothèses. Une des pierres angulaires de cette démarche réside dans l'établissement d'une distinction claire entre la description et l'explication. Décrire une langue, c'est en inventorier les éléments constitutifs et leurs relations, tandis qu'expliquer, c'est rendre compte des causes et des mécanismes qui sous-tendent ces éléments et leurs interactions. Cette

quête d'explication impose une vigilance particulière quant à la nature des données linguistiques analysées. Il ne suffit pas de collecter des exemples isolés; il est crucial de considérer la fréquence d'occurrence des phénomènes, leur distribution dans différents contextes, et leur variation à travers les dialectes et les sociolectes. L'explication linguistique doit également tenir compte des contraintes cognitives qui façonnent la production et la compréhension du langage. L’étude menée par Bloomfield (1933) souligne déjà l’importance d’une approche rigoureuse dans l’observation et la classification des faits linguistiques, tout en appelant à la prudence face aux interprétations intuitives qui ne reposent pas sur des bases empiriques solides.

Un autre principe méthodologique essentiel est l'importance de la formalisation et de la modélisation des théories linguistiques. La formalisation permet de préciser les hypothèses, de

les rendre testables, et de déduire des prédictions quant au comportement linguistique. Les modèles, quant à eux, offrent une représentation simplifiée de la réalité, permettant d'isoler les variables pertinentes et d'étudier leurs interactions. L'utilisation de formalismes logiques ou mathématiques peut contribuer à une meilleure compréhension des structures linguistiques et de leurs transformations. Toutefois, il convient de souligner que la formalisation ne doit pas être une fin en soi. Elle doit être au service de l'explication, en permettant de mieux rendre compte des données empiriques et des intuitions des locuteurs. La linguistique chomskyenne, notamment, a marqué un tournant dans cette direction, en proposant des modèles formels de la grammaire, basés sur des règles et des principes abstraits (Chomsky, 1965). Bien que ces modèles aient été critiqués pour leur abstraction et leur difficulté à rendre compte de la variation linguistique, ils ont stimulé la recherche sur les fondements cognitifs du langage et ont inspiré le développement de nouvelles approches formelles.

l'explication en linguistique se nourrit d'une approche interdisciplinaire, en s'appuyant sur les connaissances issues d'autres disciplines telles que la psychologie, la neurologie, l'anthropologie, et l'informatique. La linguistique cognitive, par exemple, étudie la relation entre le langage et la pensée, en explorant la manière dont les concepts et les catégories cognitives sont reflétés dans les structures linguistiques. La neurolinguistique examine les bases neuronales du langage, en cherchant à identifier les régions du cerveau impliquées dans la production et la compréhension des mots et des phrases. L'anthropologie linguistique étudie la relation entre le langage et la culture, en analysant la manière dont les langues façonnent les visions du monde et les pratiques sociales. L'informatique linguistique développe des outils et des algorithmes pour le traitement automatique du langage, en s'inspirant des théories linguistiques et en contribuant à leur validation empirique. La perspective anthropologique de Duranti (1997) met en lumière l'importance du contexte social et culturel dans l'interprétation des énoncés, rappelant que le sens n'est pas une propriété intrinsèque des mots, mais qu'il émerge de l'interaction entre les locuteurs et leur environnement.

### 3.2 Nature du changement linguistique selon les néo-grammairiens

Les néo-grammairiens, figures marquantes de la linguistique du XIXe siècle, ont révolutionné notre compréhension du changement linguistique en insistant sur la régularité des lois phonétiques. Leur postulat central, à savoir que les changements phonétiques s'opèrent sans exception ( ausnahmslose Lautgesetze ), représentait une rupture radicale avec les approches antérieures, souvent ancrées dans l'étymologie populaire et les analogies superficielles. Cette rigueur méthodologique, bien que parfois critiquée pour son caractère déterministe, a permis d'établir des correspondances systématiques entre les langues et de reconstituer des formes

ancestrales avec une précision inédite. Par exemple, l'étude approfondie des mutations consonantiques en germanique, menée par des chercheurs comme Karl Verner, a mis en évidence des régularités qui avaient longtemps échappé à l'attention des linguistes. Cette obsession pour la régularité, bien que potentiellement limitative dans sa vision des facteurs sociolinguistiques et psychologiques du changement, a indéniablement contribué à l'essor de la linguistique historique en tant que discipline scientifique rigoureuse (Bloomfield, 1933).

L'approche néo-grammairienne, cependant, ne se limitait pas à la simple identification des lois phonétiques. Elle intégrait également la notion d'analogie comme force complémentaire, capable de perturber la régularité apparente du changement phonétique. En effet, les formes linguistiques ne sont pas isolées, mais s'influencent mutuellement au sein d'un système. L'analogie, en simplifiant les paradigmes ou en uniformisant les formes apparentées, peut ainsi contrebalancer l'action des lois phonétiques. Ce concept, bien que reconnaissant la puissance de la régularité phonétique, introduit une dimension de complexité et de dynamisme au modèle néo-grammairien. Hermann Osthoff, dans ses écrits sur l'influence de l'analogie sur le changement linguistique, illustre comment ce processus cognitif peut remodeler les formes verbales ou nominales, créant des exceptions apparentes aux lois phonétiques établies. Comprendre l'interaction entre la régularité phonétique et l'analogie est donc essentiel pour saisir la véritable nature du changement linguistique selon cette école (Osthoff & Brugman, 1878- 1910).

Bien que l'approche néo-grammairienne ait posé des fondations solides pour l'étude du changement linguistique, elle a également suscité des critiques et des remises en question. Notamment, l'accent mis sur la régularité des lois phonétiques a été perçu comme négligeant les facteurs sociaux, géographiques et psychologiques qui influencent également l'évolution des langues. La variation dialectale, le contact linguistique et l'influence des locuteurs sont autant d'éléments qui peuvent introduire des irrégularités et des complexités dans le processus de changement. De plus, la théorie de la régularité absolue a été remise en question par des linguistes qui ont souligné l'existence de changements sporadiques ou de phénomènes de lexical diffusion, où un changement phonétique se propage progressivement à travers le lexique. Malgré ces critiques, l'héritage néo-grammairien reste indéniable, et leur rigueur méthodologique continue d'inspirer les chercheurs en linguistique historique (Schuchardt, 1885).

### 3.3 Rôle du raisonnement par analogie dans l'évolution des langues

Le raisonnement par analogie, pierre angulaire de la cognition humaine, joue un rôle crucial dans la dynamique évolutive des langues. Il ne s'agit pas seulement d'un outil

d’acquisition linguistique chez l’enfant, mais également d’un mécanisme omniprésent qui façonne la structure et le lexique d’une langue au fil du temps. L'analogie permet aux locuteurs de généraliser des schémas existants à de nouveaux contextes, de régulariser des formes irrégulières, et de créer de nouvelles expressions à partir d'éléments existants. Prenons, par exemple, la tendance à régulariser les verbes irréguliers, un phénomène bien documenté dans l'histoire de nombreuses langues. L'enfant apprenant le français, face à des formes verbales irrégulières comme "je vais" (aller), peut être naturellement enclin à les remplacer par des formes analogiques, plus régulières, en s'appuyant sur le schéma prédominant des verbes en -er. Cet exemple simple illustre comment l'analogie, en tant que force motrice, contribue à la simplification et à l'optimisation du système linguistique, en le rendant plus cohérent et plus facile à traiter. Cette force simplificatrice est néanmoins contrebalancée par d'autres forces, comme l'emprunt et le changement phonétique, ce qui fait de l'évolution linguistique un processus complexe et multidimensionnel (Keller, 1994).

L'analogie ne se limite pas à la morphologie et à la phonologie, elle s'étend également au domaine sémantique, où elle influence l'évolution du sens des mots. Les métaphores et les métonymies, qui reposent intrinsèquement sur le raisonnement analogique, sont des moteurs puissants de l'innovation lexicale et du changement sémantique. Prenons le cas du mot "ordinateur," qui à l'origine désignait une personne chargée d'effectuer des calculs, puis a été étendu par analogie à la machine qui accomplit désormais cette tâche. Ce glissement de sens illustre la capacité humaine à transposer des concepts existants à de nouveaux objets ou phénomènes, en s'appuyant sur des similarités perçues. De même, l'utilisation de termes spatiaux pour décrire des concepts abstraits, comme "avoir une vue d'ensemble" ou "approfondir un sujet," témoigne de la propension humaine à conceptualiser le monde en termes de relations spatiales et à transposer ces relations à des domaines plus abstraits par le biais de l'analogie. Ces processus de changement sémantique, alimentés par l'analogie, contribuent à la richesse et à la flexibilité du vocabulaire d'une langue (Traugott & Dasher, 2002).

il est important de souligner que le raisonnement par analogie n'opère pas de manière isolée. Il est intimement lié à d'autres processus cognitifs, tels que la catégorisation, la généralisation et la mémorisation. L'acquisition d'une langue implique l'apprentissage d'un ensemble de catégories et de schémas, qui permettent aux locuteurs de prédire et de comprendre de nouvelles formes et expressions. L'analogie joue un rôle crucial dans ce processus en permettant aux apprenants de généraliser des schémas existants à de nouvelles situations, de créer de nouvelles catégories en s'appuyant sur des similarités perçues, et de mémoriser des informations en les associant à des concepts déjà connus. Par exemple, un enfant qui apprend le

français peut généraliser le schéma de formation du pluriel des noms en -s à de nouveaux mots, même s'il n'a jamais entendu ces mots auparavant. Cette capacité à généraliser et à appliquer des règles analogiques est essentielle à l'acquisition d'une langue et à son évolution (Bybee,

2010). L'étude de l'analogie, dans toute sa complexité, reste donc un domaine de recherche crucial pour comprendre les mécanismes fondamentaux qui sous-tendent l'évolution des langues.

### 3.4 Étude du sens lexical comme élément du changement

L'évolution du sens lexical, souvent perçue comme un processus graduel et imperceptible, s'avère être un moteur essentiel du changement linguistique. Elle ne se limite pas à l'ajout de nouveaux mots au lexique, mais englobe également la modification des significations existantes, l'extension ou la restriction de leur portée, et même leur obsolescence. Cette dynamique constante est intimement liée aux pratiques sociales, culturelles et cognitives des locuteurs. Par exemple, le terme "ordinateur", initialement désignant un calculateur humain, a subi une transformation radicale pour se référer à une machine électronique complexe, illustrant ainsi l'influence du progrès technologique sur le sens des mots. L'étude des mécanismes qui sous-tendent cette évolution, tels que la métaphore, la métonymie, et le prêt sémantique, permet de mieux comprendre comment les langues s'adaptent aux besoins changeants de communication et d'expression. L'analyse diachronique de ces processus révèle des tendances générales, mais aussi des particularités propres à chaque langue et à chaque communauté linguistique. On remarque aussi que les changements sémantiques peuvent même être à l'origine de changements phonétiques, lorsque les locuteurs cherchent à mieux différencier des mots dont le sens est devenu trop proche (Bloomfield, 1933).

Les théories cognitives du langage mettent en lumière le rôle crucial de la conceptualisation et de la catégorisation dans le processus de changement sémantique. Les mots ne sont pas de simples étiquettes arbitraires attachées à des référents, mais des points d'accès à des réseaux complexes de connaissances et d'associations. Lorsque ces réseaux évoluent, sous l'influence de nouvelles expériences, de nouvelles idées, ou de nouvelles interactions sociales, le sens des mots se modifie également. Par exemple, la notion de "réseau social" a connu une expansion considérable avec l'avènement d'internet, passant d'une acception limitée aux relations interpersonnelles à une désignation d'une plateforme virtuelle où les individus interagissent et partagent de l'information. De même, la polysémie, c'est-à-dire la capacité d'un mot à avoir plusieurs sens apparentés, témoigne de la flexibilité et de l'adaptabilité du lexique. Les processus de métaphore et de métonymie, qui consistent à étendre le sens d'un mot à des domaines

connexes, sont des mécanismes fondamentaux de la créativité lexicale et de l'innovation linguistique (Lakoff, 1987).

l'analyse du sens lexical en tant qu'élément du changement doit prendre en compte les facteurs sociolinguistiques qui influencent la diffusion et l'adoption de nouvelles significations. Les innovations sémantiques naissent souvent au sein de groupes sociaux spécifiques, tels que les jeunes, les professionnels d'un domaine particulier, ou les communautés en ligne, avant de se propager à l'ensemble de la population. Les médias, la culture populaire, et les interactions interpersonnelles jouent un rôle crucial dans ce processus de diffusion. L'étude des attitudes

linguistiques et des représentations sociales associées aux différents sens d'un mot permet de mieux comprendre les dynamiques de pouvoir et d'identité qui sont en jeu dans le changement linguistique. Par exemple, l'évolution du sens de certains termes péjoratifs ou stigmatisants témoigne des transformations sociales et des luttes pour la reconnaissance et l'inclusion. L'impact d'une minorité sur la langue peut être plus important que le nombre de ses membres, selon les rapports sociaux (Labov, 2001).

## 4. Vision synthétique d'Hermann Paul sur la phonétique historique

L'œuvre d'Hermann Paul, et particulièrement ses Prinzipien der Sprachgeschichte, reste un pilier incontournable pour quiconque s'intéresse à l'évolution des langues. Si l'on réduit souvent Paul à la notion de lois phonétiques, c'est ignorer la profondeur de sa conception de la phonétique historique, une conception qui intègre des éléments psychologiques et sociologiques avant l'heure. Sa vision synthétique réside dans sa tentative d'unifier des phénomènes apparemment disparates sous un cadre explicatif cohérent. Il ne s'agit pas simplement de cataloguer les changements phonétiques, mais d'en comprendre les causes profondes, ancrées dans les habitudes articulatoires des locuteurs et influencées par les dynamiques sociales au sein de la communauté linguistique. Il considère le changement phonétique comme un processus graduel, s'opérant à travers des variations subtiles et progressives au niveau individuel, avant de se propager et de se fixer au sein de la langue. Paul insiste ainsi sur l'importance de l'observation empirique et de la reconstitution minutieuse des états de langue antérieurs, mais il reconnaît également la nécessité d'une interprétation théorique rigoureuse pour donner un sens à ces observations. Son approche se distingue de celle de ses contemporains par une volonté d'intégrer la dimension psychologique et sociale du langage, anticipant ainsi des développements ultérieurs de la linguistique.

La force de la synthèse opérée par Paul réside dans sa capacité à articuler la micro- analyse des changements phonétiques spécifiques avec une vision macroscopique de l'évolution

linguistique globale. Il n'envisage pas les lois phonétiques comme des entités autonomes, mais comme des manifestations concrètes de tendances plus profondes, liées à la structure du système phonologique et aux interactions entre les différents niveaux de la langue. Paul accorde une place importante à l'analogie comme force motrice du changement linguistique, reconnaissant que les formes linguistiques ne sont pas figées, mais constamment remodelées par l'influence des formes existantes. Il met en lumière le rôle crucial de l'imitation et de l'apprentissage dans la transmission du langage, soulignant que les changements phonétiques se diffusent à travers les générations par le biais de processus d'accommodation et d'adaptation. En outre, il reconnaît l'importance du substrat et de l'adstrat dans l'évolution des langues, soulignant que le contact linguistique peut engendrer des changements phonétiques profonds et durables. Cette perspective multifactorielle permet à Paul de dépasser les explications simplistes et de rendre compte de la complexité des phénomènes linguistiques.

L'héritage de Paul en phonétique historique se manifeste encore aujourd'hui dans notre approche des études diachroniques. Son insistance sur la rigueur méthodologique, sur la nécessité d'une base empirique solide et sur l'importance de l'interprétation théorique reste un modèle à suivre. Sa conception du changement phonétique comme un processus graduel et continu a influencé les travaux ultérieurs sur la variation linguistique et la dialectologie. Bien que certaines de ses idées aient été remises en question ou affinées par les recherches ultérieures, sa contribution à la linguistique historique demeure indéniable. En particulier, son œuvre a stimulé le développement de nouvelles méthodes d'analyse phonétique et phonologique, ainsi que l'étude des facteurs sociaux et psychologiques qui influencent l'évolution des langues. De plus, sa perspective holistique et intégrative a contribué à promouvoir une vision plus complète et nuancée de l'évolution linguistique, reconnaissant la complexité des interactions entre les différents niveaux de la langue et les différents facteurs qui influencent son développement. On peut donc dire qu'une lecture attentive de Paul, même aujourd'hui, est essentielle pour comprendre les enjeux et les défis de la phonétique historique moderne.

### 4.1 Théorie de l'impression psychique des sons

L'étude de l'impression psychique des sons, pilier de la psychoacoustique et de la phonétique perceptive, s'ancre profondément dans la compréhension de la manière dont les stimuli auditifs sont non seulement détectés, mais aussi activement interprétés et façonnés par le système cognitif humain. Cette interprétation active, loin d'être une simple transduction passive, est influencée par une multitude de facteurs, allant de l'expérience linguistique préalable de l'individu à son état émotionnel instantané. La perception d'un son, par exemple, d'un phonème spécifique, ne se limite pas à l'identification de ses caractéristiques acoustiques objectives, telles

que les formants ou les transitions; elle intègre une analyse contextuelle complexe qui prend en compte la structure prosodique de l'énoncé, les indices visuels disponibles (lecture labiale), et même les attentes pragmatiques du locuteur. Ce processus dynamique et multidimensionnel, mis en lumière par les travaux de Ladefoged (2001), souligne l'importance de considérer la perception auditive non pas comme un simple décodage, mais comme une construction active et signifiante de la réalité sonore, en constante interaction avec les processus cognitifs supérieurs. L'impression psychique des sons, par conséquent, représente une fenêtre privilégiée sur les mécanismes fondamentaux de la cognition humaine, et son étude continue d'enrichir notre compréhension de la communication linguistique.

L'approche de l'impression psychique des sons nécessite une distinction cruciale entre le signal acoustique objectif et sa représentation subjective. Le signal acoustique, analysé par les instruments de mesure, offre une description physique précise des ondes sonores, tandis que l'impression psychique englobe l'ensemble des sensations, des émotions et des interprétations associées à ce signal chez l'auditeur. Cette distinction est fondamentale pour comprendre les phénomènes de variabilité phonétique et d'adaptation perceptive. En effet, les locuteurs produisent des sons de manière intrinsèquement variable, en fonction de facteurs tels que le débit de parole, le contexte phonétique ou leur propre idiolecte. Malgré cette variabilité

objective, les auditeurs parviennent généralement à identifier correctement les phonèmes, grâce à des mécanismes d'adaptation perceptive qui leur permettent de normaliser les variations acoustiques et d'extraire les informations pertinentes. Cette capacité d'adaptation témoigne de la plasticité du système perceptif et de son aptitude à tenir compte du contexte pour construire une représentation stable et cohérente de la parole. Comme l’a souligné Matějka (1975) l'étude de l'impression psychique des sons doit donc intégrer une analyse fine des stratégies perceptives mises en œuvre par les auditeurs pour faire face à la variabilité et à l'ambiguïté du signal acoustique, en explorant notamment le rôle des connaissances linguistiques, des attentes contextuelles et des mécanismes attentionnels dans ce processus complexe.

l'étude de l'impression psychique des sons ouvre des perspectives intéressantes dans des domaines aussi variés que la phonopathologie, la conception d'interfaces homme-machine vocales ou encore l'apprentissage des langues étrangères. En phonopathologie, la compréhension des mécanismes perceptifs permet de mieux diagnostiquer et traiter les troubles de la parole et de l'audition, en identifiant les déficits spécifiques qui affectent la capacité des patients à percevoir et à interpréter correctement les sons. Dans le domaine des interfaces vocales, la prise en compte des facteurs perceptifs est essentielle pour concevoir des systèmes de reconnaissance vocale

robustes et performants, capables de s'adapter à la variabilité de la parole humaine et de minimiser les erreurs de reconnaissance. De même, dans l'apprentissage des langues étrangères, la connaissance des processus perceptifs permet de développer des méthodes d'enseignement plus efficaces, en ciblant les difficultés spécifiques que rencontrent les apprenants dans la discrimination des sons nouveaux et en favorisant le développement de stratégies perceptives adaptées. Les travaux de Cutler (2012) mettent en évidence l'importance de l'exposition à la variabilité sonore et de l'entraînement auditif pour améliorer la perception des sons non natifs. Ainsi, l'impression psychique des sons, au-delà de son intérêt théorique, revêt une importance pratique considérable dans de nombreux domaines de la vie quotidienne.

### 4.2 Relecture critique des lois phonétiques traditionnelles

La notion de lois phonétiques, pilier central de la linguistique historique du XIXe siècle, mérite une réévaluation critique à la lumière des avancées théoriques et empiriques récentes. Traditionnellement, ces lois, formulées avec une rigueur quasi-mathématique, postulaient une correspondance régulière et sans exception entre les sons d'une langue-mère et ceux de ses langues filles. Cependant, cette vision, bien que fructueuse pour établir des parentés linguistiques et reconstruire des proto-langues, a souvent négligé la complexité des processus de changement linguistique et la variabilité inhérente aux systèmes phonologiques. On observe ainsi une tendance à simplifier les trajectoires évolutives, en occultant les facteurs sociolinguistiques, les emprunts, et les analogies qui peuvent perturber la régularité attendue. Une analyse plus nuancée, intégrant les perspectives offertes par la phonologie générative et la sociolinguistique, permet de revisiter ces lois avec une conscience accrue des limitations et des exceptions, en les considérant davantage comme des tendances générales que comme des règles absolues. C'est dans cette optique que la présente étude se propose d'examiner les fondements

épistémologiques et méthodologiques des lois phonétiques traditionnelles, afin de les confronter aux données empiriques et aux modèles théoriques les plus récents.

L'idée d'une "loi phonétique", telle que conceptualisée par les néogrammairiens, impliquait une régularité perçue comme quasi-inéluctable, souvent comparée aux lois naturelles. Cette perspective, dominante à la fin du XIXe siècle, accordait une importance primordiale à l'évolution phonétique régulière, la considérant comme le moteur principal du changement linguistique. Cependant, l'application rigide de ces lois a conduit à des impasses et des contradictions, notamment face à des données qui ne se conformaient pas aux schémas préétablis. Les exceptions, souvent reléguées au rang d'anomalies ou attribuées à des emprunts ou des analogies, ont en réalité mis en évidence la nécessité d'une approche plus flexible et

contextuelle. La théorie variationniste, développée ultérieurement, a montré que le changement linguistique est intrinsèquement lié à la variation sociale et géographique, et que les "lois phonétiques" ne sont que des abstractions qui négligent la complexité de la réalité linguistique. Par conséquent, une relecture critique des lois phonétiques traditionnelles exige une prise en compte des facteurs sociolinguistiques, psycholinguistiques et cognitifs qui influencent le changement linguistique.

il est crucial de reconnaître que la formulation des lois phonétiques traditionnelles a été influencée par un paradigme positiviste qui cherchait à identifier des régularités universelles et à établir des classifications rigides. Or, la linguistique moderne, imprégnée d'une conscience accrue de la diversité linguistique et de la complexité des interactions entre les langues, met en question cette vision réductionniste. Les travaux sur le contact linguistique, la créolisation et le changement de langue ont démontré que les frontières entre les langues sont poreuses et que les processus de changement sont souvent imprévisibles et non linéaires. L'idée même d'une "loi" qui dicterait l'évolution phonétique est donc problématique, car elle occulte la dimension créative et adaptative du langage. Une relecture critique des lois phonétiques doit ainsi s'inscrire dans une perspective plus holistique, qui tienne compte de l'ensemble des facteurs qui contribuent à la dynamique linguistique, y compris les aspects sociaux, culturels et historiques. La linguistique typologique offre, par exemple, des outils précieux pour comprendre les tendances générales du changement phonétique, sans pour autant postuler des lois universelles et immuables.

# Chapitre 03: Réception française de la grammaire comparée

La réception française de la grammaire comparée, au XIXe siècle, s'avère un processus complexe, oscillant entre fascination et résistance. Initialement, l'enthousiasme domine, porté par la promesse d'une science du langage rigoureuse, capable de percer les mystères de l'origine et de la filiation des langues indo-européennes. Les travaux de Bopp, Schleicher et Grimm sont avidement lus et commentés, alimentant un débat passionné sur la nature du langage et son évolution. Cependant, cette adhésion n'est pas sans nuances. Certains linguistes français, attachés à une tradition grammaticale plus philosophique et moins centrée sur la reconstruction historique, expriment des réserves quant à la pertinence des méthodes comparatives pour l'étude du français, langue perçue comme plus moderne et moins sujette aux mutations observées dans les langues anciennes. Cette tension entre l'attrait pour la nouveauté scientifique et la fidélité aux traditions intellectuelles nationales façonne profondément la réception française de la grammaire comparée, la transformant en un terrain fertile pour des interprétations novatrices et des critiques constructives. Weisz (2002) souligne pertinemment cette ambivalence dans son analyse de la diffusion des idées scientifiques allemandes en France, mettant en lumière la manière dont les contextes culturels et institutionnels nationaux modèlent l'appropriation des savoirs étrangers.

Si l'influence allemande fut indéniable, la grammaire comparée en France ne se contenta pas d'être une simple importation de concepts et de méthodes élaborées outre-Rhin. Les linguistes français, à partir des années 1860, s'approprièrent les outils de la grammaire comparée pour les appliquer à l'étude des langues romanes, et plus particulièrement du français. Michel Bréal, par exemple, joua un rôle crucial dans l'adaptation des théories comparatives au contexte français, en insistant sur l'importance de l'histoire des mots et des idées. L'oeuvre d'Arsène Darmesteter témoigne également de cette appropriation créative, alliant la rigueur de la méthode comparative à une sensibilité pour l'évolution sémantique et culturelle du français. Cette appropriation selective permit d'enrichir la linguistique française, en la dotant d'un nouvel instrument d'analyse capable de rendre compte des transformations subtiles qui affectent la langue au fil du temps, tout en la maintenant ancrée dans une tradition philologique propre. Pour une illustration de la contribution de Darmesteter à la lexicographie, on peut se référer à Malkiel (1966), qui examine l'apport de Darmesteter au domaine de la lexicologie romane et à l'élaboration d'une théorie de la sémantique historique.

La réception française de la grammaire comparée ne fut pas un processus uniforme ni homogène. Elle se caractérisa par des débats passionnés, des controverses méthodologiques et des appropriations sélectives. L'école de linguistique française, sous l'impulsion de figures telles que Gaston Paris, privilégia une approche historique et philologique, accordant une importance primordiale aux textes et aux documents écrits. Cette orientation, bien que reconnaissant l'intérêt

de la grammaire comparée, se distanciait d'une vision trop mécaniste du langage, privilégiant une compréhension plus fine des contextes culturels et sociaux qui façonnent son évolution. La publication du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure, au début du XXe siècle,

marqua une rupture épistémologique majeure, en proposant une approche structurale du langage qui remettait en question les fondements mêmes de la grammaire comparée. Toutefois, il serait erroné de considérer Saussure comme un simple adversaire de la grammaire comparée. Comme l'explique Joseph (2004), Saussure, formé à l'école néogrammairienne, a conservé un intérêt certain pour la dimension historique du langage, tout en plaidant pour une approche synchronique plus rigoureuse.

## 1. Domaines de recherche linguistique en France et à l'étranger

L'exploration des domaines de recherche linguistique, tant en France qu'à l'étranger, révèle une mosaïque fascinante de perspectives et d'approches méthodologiques. En France, une tradition forte en phonétique et phonologie, ancrée dans les travaux de pionniers tels que Pierre Fouché, continue d'irriguer la recherche contemporaine. Cependant, l'influence croissante de la linguistique cognitive et de la psycholinguistique, disciplines largement développées dans le monde anglo-saxon, se fait sentir avec une vigueur grandissante. Cette convergence se manifeste notamment dans l'étude de l'acquisition du langage, où les chercheurs français s'appuient de plus en plus sur des modèles computationnels et des données issues d'expériences psycholinguistiques, souvent inspirées par les travaux de Chomsky et de ses successeurs. L'analyse du discours, domaine particulièrement fertile en France, bénéficie également de ces apports, intégrant des perspectives pragmatiques issues de la philosophie du langage et de la sociolinguistique. On constate ainsi une circulation continue des idées et des méthodes, un dialogue fécond entre les traditions nationales et les courants internationaux, façonnant un paysage linguistique riche et diversifié. L'importance des données empiriques, couplée à une réflexion théorique rigoureuse, demeure un marqueur fort de la recherche linguistique, tant en France qu'à l'étranger, et elle contribue à une meilleure compréhension des mécanismes complexes qui sous-tendent la communication humaine. L'ouverture à des approches interdisciplinaires, notamment avec les sciences cognitives et les neurosciences, représente un axe de développement prometteur pour l'avenir de la linguistique. Il est possible d'ailleurs de voir cet apport dans l'œuvre de Jackendoff, qui met l'emphase sur la necessité de créer un pont entre les sciences cognitives et la linguistique. (Jackendoff, 2002).

Parallèlement à l'étude des structures linguistiques, la recherche en sociolinguistique et en linguistique variationnelle occupe une place de choix dans le panorama international. Aux États-Unis, par exemple, les travaux de William Labov (1972) ont profondément marqué l'étude des dialectes et des variations régionales, en mettant en évidence le lien étroit entre les phénomènes linguistiques et les facteurs sociaux tels que la classe, l'âge ou l'origine ethnique. En France, cette approche trouve un écho dans les recherches sur les français régionaux et les langues minoritaires, où l'on s'intéresse aux processus de maintien et de revitalisation des langues en contexte de contact linguistique. La sociolinguistique urbaine, en particulier, connaît un essor important, en étudiant les pratiques langagières dans les espaces urbains multiculturels et en analysant les phénomènes de créolisation et de métissage linguistique. L'évolution des technologies numériques offre de nouvelles opportunités pour l'étude de la variation linguistique, grâce à la collecte et à l'analyse de vastes corpus de données issues des réseaux sociaux et des plateformes en ligne. Ces données permettent d'observer en temps réel les changements linguistiques en cours et de mieux comprendre les mécanismes de diffusion des innovations lexicales et grammaticales. On peut observer ce genre d'approche dans les travaux de Eckert (2000) sur les langues vernacular, où l'on peut voir comment ces langues sont en constant mouvement et comment elles influencent les standards linguistique.

il convient de souligner l'importance croissante de la linguistique computationnelle et du traitement automatique des langues (TAL) dans les domaines de recherche linguistique. Cette discipline, à l'interface de l'informatique et de la linguistique, vise à développer des modèles et des algorithmes capables de comprendre, de générer et de traduire des langues naturelles. Les applications du TAL sont nombreuses et variées, allant de la traduction automatique à la reconnaissance vocale en passant par l'analyse de sentiments et la recherche d'information. En France, des équipes de recherche travaillent sur le développement de systèmes de TAL pour le français, en s'appuyant sur des ressources linguistiques telles que des dictionnaires électroniques, des analyseurs syntaxiques et des corpus annotés. À l'étranger, des projets ambitieux visent à créer des modèles de langage universels, capables de traiter un grand nombre de langues différentes. Cette ambition se concrétise notamment avec les développements récents en matière de réseaux neuronaux profonds (deep learning), qui ont permis d'obtenir des performances remarquables dans de nombreuses tâches de TAL. On peut apercevoir ces avancer dans le domaine de l'IA linguistique dans l'œuvre de Jurafsky et Martin (2023), où l'on peut voir comment le développement de l'IA a changer la pratique linguistique. La collaboration entre linguistes et informaticiens est essentielle pour relever les défis scientifiques et technologiques que pose le traitement automatique des langues.

## 1.1 Activité linguistique dans le contexte français

L'activité linguistique en France se manifeste à travers une richesse dialectale et sociolectale, influençant non seulement la communication quotidienne mais aussi la production littéraire et les médias. Cette diversité, souvent perçue à travers des accents régionaux distincts, témoigne d'une histoire linguistique complexe, modelée par des siècles d'interactions sociales et géographiques. Par exemple, la variation phonétique dans le sud de la France, avec des réalisations différentes des voyelles et des consonnes, illustre une continuité des substrats linguistiques occitans. De plus, l'émergence de nouveaux sociolectes, notamment dans les banlieues, révèle une dynamique constante de l'identité et de l'appartenance linguistique. Ces phénomènes soulignent l'importance de considérer le français non pas comme une entité monolithique, mais comme un ensemble hétérogène de pratiques et de représentations, sans oublier les processus de créativité et d'adaptation constantes qu'il subit face aux enjeux contemporains. La compréhension de ces nuances est cruciale pour éviter une vision réductrice de la langue et pour appréhender pleinement la complexité de la communication au sein de la société française. (Walter, 1988).

L'analyse de l'activité linguistique en France nécessite également une prise en compte des politiques linguistiques et de leur impact sur la perception et l'utilisation de la langue. Le français, en tant que langue officielle, est promu et protégé par des institutions telles que l'Académie française, mais cette normalisation se heurte à la réalité de la diversité linguistique sur le terrain. Les débats autour de l'inclusion de termes anglais, ou de l'écriture inclusive témoignent des tensions entre la volonté de préserver une norme et la nécessité de s'adapter aux évolutions de la société. Par ailleurs, la présence de langues régionales, comme le breton, le basque ou le corse, soulève des questions relatives à la reconnaissance et à la valorisation du patrimoine linguistique. Les enjeux de la diglossie, où une langue est réservée à des usages formels et une autre à des usages informels, sont particulièrement pertinents dans ce contexte. Comprendre les mécanismes de ces interactions, et leur impact sur la perception des locuteurs quant à la valeur et l'usage de leurs idiomes, est essentiel pour évaluer l'efficacité des politiques linguistiques et pour promouvoir une approche plus inclusive et respectueuse de la diversité. (Blanchet, 2016).

l'étude de l'activité linguistique en France ne saurait ignorer l'influence croissante des technologies numériques et des médias sociaux. L'apparition de nouvelles formes d'écriture, comme les abréviations, les émoticônes et les messages courts, transforme les pratiques langagières, en particulier chez les jeunes. De même, la mondialisation et la mobilité accrue favorisent les contacts interlinguistiques, entraînant des emprunts et des interférences

linguistiques. Ces phénomènes posent des défis en termes de compréhension et de communication, mais ils offrent également des opportunités d'enrichissement et de créativité. L'analyse de ces évolutions nécessite une approche multidisciplinaire, combinant des outils de la linguistique, de la sociologie et des sciences de la communication. Il est essentiel de suivre de près les dynamiques de la langue en ligne, d'observer les usages des différents groupes sociaux et d'évaluer les implications de ces changements sur la langue et la société françaises. (Crystal, 2006).

### 1.2 Apports internationaux à la grammaire comparée

La grammaire comparée, initialement ancrée dans les études indo-européennes du XIXe siècle, a connu une transformation significative grâce aux contributions internationales issues de la linguistique descriptive et typologique. Les travaux pionniers de chercheurs comme Roman Jakobson, figure marquante de l'École de Prague, ont bouleversé la conception linéaire de l'évolution linguistique en introduisant des notions de structuralisme et de phonologie comparée applicables à un éventail de langues beaucoup plus large. Son analyse des systèmes casuels slaves, par exemple, a démontré l'importance de considérer les langues non pas comme des entités isolées, mais comme des systèmes complexes interdépendants, influençant ainsi profondément la méthodologie de la grammaire comparée. Cette approche, qui privilégie l'observation rigoureuse et la documentation des faits linguistiques, a permis de dépasser les limitations des reconstructions basées uniquement sur la généalogie et d'intégrer des données provenant de langues auparavant considérées comme périphériques à l'étude des familles

linguistiques classiques. En fin de compte, l'apport de Jakobson a été de nous rappeler que la comparaison linguistique doit s'appuyer sur une compréhension profonde des structures internes de chaque langue, en tenant compte des spécificités culturelles et cognitives qui les façonnent (Jakobson, 1936).

L'influence des grammairiens indiens, et notamment des travaux de Pāṇini sur le sanskrit, représente un autre jalon essentiel dans l'évolution de la grammaire comparée. La minutie et la formalisation rigoureuse de la grammaire de Pāṇini, datant du IVe siècle avant J.- C., ont servi de modèle pour le développement de la linguistique moderne. Sa description exhaustive du sanskrit, avec son système de règles morphophonologiques, a non seulement permis une compréhension approfondie de cette langue ancienne, mais a également inspiré les linguistes à développer des outils formels pour l'analyse d'autres langues. De plus, la découverte et la diffusion des travaux de Pāṇini en Occident ont contribué à une prise de conscience de la diversité des approches possibles en linguistique, encourageant ainsi une ouverture aux

perspectives non-occidentales dans l'étude des langues et de leurs relations. Cette contribution a été cruciale pour affranchir la grammaire comparée des préjugés eurocentriques et pour promouvoir une vision plus inclusive de la diversité linguistique mondiale (Cardona, 1988). La grammaire comparée contemporaine ne peut ignorer l'héritage paninéen, qui nous rappelle que l'analyse linguistique rigoureuse et formelle est essentielle pour appréhender la complexité des systèmes linguistiques.

les recherches menées par Joseph Greenberg sur la typologie linguistique ont radicalement transformé la manière dont nous abordons la grammaire comparée. Son travail, axé sur l'établissement d'universaux linguistiques à partir d'un large échantillon de langues issues de différentes familles linguistiques, a permis d'identifier des tendances générales dans l'organisation des langues humaines. L'un de ses apports majeurs est la formulation d'implications universelles, qui décrivent des relations prédictibles entre différentes propriétés linguistiques. Par exemple, Greenberg a montré que dans les langues où l'ordre de base est Sujet-Objet-Verbe (SOV), il est probable que les adjectifs précèdent les noms. Ces universaux, bien que non absolus, fournissent un cadre précieux pour la comparaison linguistique, en permettant d'identifier les caractéristiques communes et les variations possibles entre les langues. L'approche typologique de Greenberg a ainsi permis de dépasser les comparaisons basées uniquement sur la parenté génétique et de mettre en évidence des convergences structurelles dues à des facteurs fonctionnels ou cognitifs (Greenberg, 1963). Son héritage réside dans la reconnaissance de l'importance de la diversité linguistique comme source d'information pour comprendre les principes fondamentaux qui régissent le langage humain.

## 2. Émergence de la réflexion théorique sur le langage en France

L'émergence d'une réflexion théorique structurée sur le langage en France ne saurait être considérée comme un phénomène isolé, surgissant ex nihilo. Elle s'inscrit au contraire dans un contexte intellectuel effervescent, irrigué par des courants philosophiques, littéraires et scientifiques européens. L'humanisme de la Renaissance, avec sa redécouverte des textes antiques et son intérêt pour la rhétorique et la grammaire, a posé les jalons d'une pensée linguistique en devenir. Toutefois, il est crucial de souligner que la systématisation d'une véritable « théorie du langage », au sens où nous l'entendons aujourd'hui, est un processus graduel, qui s'est nourri de débats passionnés et de confrontations d'idées au fil des siècles. On peut observer par exemple les débats enflammés, à partir du XVIe siècle, autour de la langue française, de sa codification, de son enrichissement lexical, reflétant une prise de conscience aigüe du rôle du langage dans la construction de l'identité nationale et dans l'exercice du pouvoir

politique. Le rôle des grammairiens, souvent liés à des institutions telles que l'Académie Française, fut donc primordial.

La grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, publiée en 1660, représente une étape décisive dans cette émergence. S'inspirant de la philosophie cartésienne, elle tente de dévoiler les principes universels qui sous-tendent toutes les langues. Au-delà de la simple description des formes linguistiques, elle s'efforce d'élucider les opérations mentales qui permettent la production et la compréhension du langage. Cette approche rationaliste aura une influence considérable sur la linguistique du XVIIIe siècle, notamment chez les philosophes des Lumières. On peut percevoir dans leurs écrits une volonté de comprendre le langage non seulement comme un instrument de communication, mais aussi comme un outil de pensée et d'analyse critique. L'étude des origines du langage, la question de la relation entre les mots et les choses, deviennent des sujets de débat centraux. C'est dans ce contexte que l'on voit émerger des réflexions sur l'arbitraire du signe linguistique, qui seront plus tard formalisées par Saussure. Ces premières incursions, bien que souvent spéculatives, témoignent d'une volonté d'appréhender le langage dans toute sa complexité, une tentative de déchiffrer son mystère. (Auroux, 1994).

le XIXe siècle voit un tournant majeur avec l'essor de la linguistique comparée et historique. Les travaux de Bopp et de Rask ouvrent la voie à une approche scientifique du langage, basée sur l'observation empirique et la comparaison systématique des langues. La découverte des lois phonétiques et la reconstruction des langues indo-européennes ancêtres transforment radicalement la discipline. La linguistique cesse d'être une simple branche de la philosophie ou de la littérature pour devenir une science autonome, avec ses propres méthodes et ses propres objets d'étude. En France, Michel Bréal, avec sa contribution à la sémantique, joue un rôle essentiel dans cette transformation. La linguistique devient un instrument d'analyse historique et culturelle, permettant de retracer l'évolution des sociétés à travers l'étude de leurs langues. Cependant, il est important de noter que cette approche diachronique ne fait pas l'unanimité, et que la nécessité d'une approche synchronique, centrée sur l'étude de l'état de la langue à un moment donné, se fait sentir. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'œuvre fondatrice de Ferdinand de Saussure, qui révolutionnera la linguistique du XXe siècle (Koerner, 1973).

### 2.1 Introduction du concept de sémantique dans la tradition française

L'introduction du concept de sémantique en France, bien que tardive par rapport aux développements anglo-saxons et germaniques, ne s'est pas faite ex nihilo. Elle s'est greffée sur un terreau intellectuel déjà riche en réflexions sur le sens, la signification et la nature du langage. Les travaux de Michel Bréal, notamment sa "Sémantique : Étude sur les lois du changement de

sens" (1897), peuvent être considérés comme un ancêtre lointain, même si Bréal lui-même concevait sa "sémantique" davantage comme une science historique des significations que comme une discipline formelle et structurée, à l'instar de ce que Charles Sanders Peirce, par exemple, conceptualisait simultanément. La tradition française, historiquement attachée à une approche plus littéraire et philosophique du langage, a longtemps hésité à embrasser les formalismes logiques et mathématiques qui ont caractérisé les débuts de la sémantique linguistique moderne. Cette résistance initiale, teintée d'un certain scepticisme envers la "scientification" du sens, a paradoxalement contribué à forger une approche spécifique, plus attentive aux nuances contextuelles et aux dimensions subjectives de la signification, qui continue d'influencer la recherche contemporaine. L'influence de la philosophie du langage, notamment à travers les écrits de Maurice Merleau-Ponty, a également contribué à façonner une perspective où le sens émerge non pas uniquement de la structure interne du langage, mais aussi de l'interaction entre le sujet parlant et le monde.

L'émergence de la linguistique structurale, et en particulier l'influence du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure (1916), a marqué un tournant décisif. Bien que Saussure lui-même ne se soit pas directement intéressé à la sémantique au sens moderne du terme, son insistance sur la nature arbitraire du signe linguistique et sur l'importance des relations différentielles entre les éléments du système a fourni un cadre théorique essentiel pour le développement ultérieur de la discipline. Le concept de valeur, central dans la pensée saussurienne, a préparé le terrain pour une conception du sens non plus comme une entité substantielle et autonome, mais comme un effet de relations au sein d'un système. Cependant, l'application directe des principes structuralistes à l'étude du sens s'est avérée plus complexe que prévu. Les premières tentatives, souvent inspirées par les travaux de Louis Hjelmslev, se sont heurtées à la difficulté de formaliser la complexité et la variabilité des significations. C'est dans ce contexte que les contributions de linguistes comme Algirdas Julien Greimas, avec sa sémiotique structurale, ont cherché à dépasser les limites du structuralisme strict, en intégrant des considérations sémantiques plus larges et en explorant les dimensions narratives et idéologiques du sens.

La véritable intégration de la sémantique formelle dans le paysage linguistique français s'est amorcée plus tardivement, à partir des années 1970 et 1980, sous l'impulsion des travaux de Richard Montague et de la diffusion des approches vériconditionnelles du sens. L'idée que la signification d'une phrase peut être identifiée à ses conditions de vérité a ouvert de nouvelles perspectives pour l'analyse rigoureuse des phénomènes sémantiques, tout en suscitant de vives

critiques. Le développement de la sémantique interprétative, par des figures comme François Recanati, a également joué un rôle crucial, en insistant sur la nécessité de prendre en compte le

rôle du contexte et des processus inférentiels dans la construction du sens. La pragmatique, discipline connexe qui s'intéresse à l'usage du langage dans des situations concrètes, a ainsi progressivement acquis une importance croissante, enrichissant la sémantique d'une dimension interactionnelle et communicationnelle. L'ouvrage "Meaning and Necessity" de Rudolf Carnap, bien qu'écrit en anglais, a profondément influencé les débats épistémologiques entourant l'introduction de la sémantique formelle en France, en posant des questions fondamentales sur la nature de la nécessité logique et son rapport au sens linguistique, incitant ainsi les chercheurs français à explorer les liens entre logique, langage et cognition.

### 3. Réflexion épistémologique de Victor Henry sur la science du langage

L'œuvre de Victor Henry, bien que parfois éclipsée par celle de ses contemporains plus célèbres, recèle une profondeur épistémologique indéniable qui mérite une réévaluation attentive dans le contexte actuel de la linguistique. Henry, loin de se limiter à une simple description des phénomènes linguistiques, s'interrogeait constamment sur les fondements mêmes de la science du langage, cherchant à établir une méthodologie rigoureuse et à délimiter le champ d'étude de cette discipline en constante évolution. Son approche, influencée par le positivisme ambiant, se caractérisait par une volonté d'objectivation et de quantification des données linguistiques, une ambition qui transparaît notamment dans ses travaux sur la métrique et la phonétique. Cependant, contrairement à une vision mécaniste du langage, Henry accordait une importance capitale à la dimension humaine et culturelle de la langue, reconnaissant que la linguistique ne saurait se réduire à une simple analyse formelle des structures. Il s'intéressait particulièrement à l'influence des facteurs sociaux et psychologiques sur l'évolution linguistique, anticipant ainsi certaines des préoccupations qui allaient animer les courants sociolinguistiques et psycholinguistiques du XXe siècle. Cette tension entre objectivation et subjectivité, entre formalisme et humanisme, constitue l'un des aspects les plus fascinants de la pensée de Victor Henry, et elle témoigne de sa lucidité face aux défis épistémologiques inhérents à la science du langage. Pour illustrer cette complexité, on peut se référer à la manière dont il aborde la question du changement linguistique, en combinant l'étude des régularités phonétiques avec une analyse des motivations sociales et psychologiques qui sous-tendent ces transformations (Bréal, 1897).

Henry, dans sa quête d'une épistémologie rigoureuse pour la linguistique, s'inscrivait dans un débat plus large qui agitait le monde intellectuel de son époque. La linguistique comparative,

en plein essor au XIXe siècle, avait mis en évidence la complexité et la diversité des langues du monde, posant ainsi des questions fondamentales sur leur origine, leur évolution et leurs relations mutuelles. Face à cette profusion de données, il devenait impératif de développer des outils conceptuels et méthodologiques solides pour organiser et interpréter les faits linguistiques. Henry, conscient de cette nécessité, s'est efforcé de construire un cadre théorique cohérent et rigoureux, s'inspirant notamment des travaux de ses prédécesseurs, tels que Whitney et Bopp, tout en cherchant à dépasser leurs limites. Sa réflexion épistémologique se manifestait notamment dans sa critique des approches trop spéculatives ou intuitives, qu'il jugeait peu compatibles avec les exigences d'une science objective. Il insistait sur la nécessité de fonder les théories linguistiques sur des données empiriques solides et de soumettre les hypothèses à une vérification rigoureuse. Cette démarche, qui s'inscrit dans la tradition du positivisme scientifique, se reflète dans son intérêt pour la phonétique expérimentale et la statistique linguistique, des domaines qu'il considérait comme essentiels pour l'avancement de la science du langage. Toutefois, Henry ne tombait pas dans un positivisme naïf, et il reconnaissait les limites de l'objectivation en linguistique, notamment en raison de la complexité et de la subjectivité des phénomènes linguistiques. On peut observer cette tension entre objectivation et subjectivité dans sa tentative d'intégrer des considérations psychologiques dans son analyse des faits linguistiques (Paul, 1880).

l'héritage épistémologique de Victor Henry se révèle particulièrement pertinent pour les débats contemporains en linguistique. Alors que la discipline est traversée par des courants théoriques divers et parfois contradictoires, il est essentiel de revenir aux fondements de la science du langage et de s'interroger sur les présupposés épistémologiques qui sous-tendent chaque approche. Henry, par sa rigueur méthodologique, sa conscience des limites de l'objectivation et son souci de la dimension humaine de la langue, offre un modèle de réflexion critique qui peut nous aider à naviguer dans le paysage complexe de la linguistique actuelle. Sa contribution à la phonétique, à la linguistique indo-européenne, et à l'étude du sanskrit, demeure fondamentale, mais c'est surtout son questionnement constant sur la nature même de la science du langage qui constitue son héritage le plus précieux. En revisitant son œuvre, nous pouvons mieux comprendre les enjeux épistémologiques auxquels est confrontée la linguistique aujourd'hui, et nous pouvons ainsi contribuer à construire une science du langage plus rigoureuse, plus humaine et plus pertinente. Cette perspective est particulièrement utile lorsqu'on examine les approches contemporaines qui cherchent à intégrer des données massives et des modèles computationnels dans l'analyse linguistique, car elle nous rappelle la nécessité de ne pas perdre de vue la dimension humaine et culturelle du langage (Chomsky, 1957).

### 3.1 Approche radicale de la linguistique comme science autonome

L'affirmation de l'autonomie de la linguistique, loin d'être un simple postulat méthodologique, exige une rupture épistémologique profonde avec les disciplines qui cherchent à instrumentaliser le langage à des fins exogènes. Cette rupture, nécessaire pour fonder une science du langage rigoureuse, implique une déconstruction des présupposés idéalistes qui ont longtemps entravé la progression de la linguistique descriptive. On le voit clairement chez Coseriu, qui, dans ses travaux sur la linguistique intégrale, plaide pour une considération du langage comme une entité structurée en soi, un système de systèmes où la signification émerge des relations internes, indépendamment de toute référence à un monde extérieur préétabli (Coseriu, 1979). Une telle approche, bien que radicale, s'avère cruciale pour appréhender la complexité inhérente au langage, en évitant les réductionnismes qui compromettent sa compréhension en tant que phénomène unique et spécifique. L'enjeu n'est donc pas simplement de décrire le langage, mais de comprendre comment il se constitue en tant que système autonome de signification.

La quête d'autonomie pour la linguistique se heurte inévitablement à la question de son rapport avec la cognition humaine. Si certains courants, comme le cognitivisme, intègrent le langage au sein d'une architecture cognitive plus vaste, une approche radicale insiste sur la nécessité de distinguer clairement les mécanismes linguistiques des processus cognitifs généraux. Cette distinction ne nie pas l'interaction entre les deux, mais elle affirme que le langage possède une spécificité structurelle et fonctionnelle qui ne peut être réduite à de simples opérations cognitives. Dans cette perspective, les grammaires génératives chomskyiennes, malgré leurs controverses, représentent une tentative audacieuse de formaliser les règles et les principes qui régissent le langage indépendamment de toute considération psychologique (Chomsky, 1965). Bien sûr, l'approche chomskyienne n'est pas sans critique, notamment quant à son caractère innéiste et à son détachement des données empiriques issues de l'acquisition du langage, mais elle a néanmoins contribué de manière significative à la délimitation du champ propre de la linguistique.

Finalement, l'autonomie de la linguistique ne saurait se concevoir sans une réflexion critique sur ses propres méthodes et ses propres objets d'étude. Une approche radicale implique de remettre en question les catégories traditionnelles de l'analyse linguistique, telles que la phonologie, la morphologie et la syntaxe, et d'explorer de nouvelles voies pour appréhender la complexité du langage dans sa totalité. Cela passe par une prise en compte des variations dialectales, des phénomènes de contact linguistique et des pratiques langagières en contexte. Labov, dans ses études sociolinguistiques, a démontré comment les variations linguistiques sont

intimement liées aux identités sociales et aux dynamiques de pouvoir (Labov, 1972). Son travail souligne l'importance d'une approche contextualisée et empirique de la linguistique, qui ne se limite pas à l'étude des structures abstraites, mais qui s'intéresse également à la manière dont le langage est utilisé et vécu par les locuteurs.

### 3.2 Recherche des fondements épistémologiques de la discipline

L'exploration des fondements épistémologiques de la linguistique révèle une discipline en constante tension entre son aspiration à la scientificité et la nature intrinsèquement humaine de son objet d'étude, le langage. Cette tension se manifeste dans les débats persistants concernant la primauté de la synchronie ou de la diachronie, l'importance relative de la compétence et de la performance, et la place de l'intuition du locuteur dans la construction de la théorie linguistique. Au cœur de ces débats se trouve la question de savoir si la linguistique doit s'efforcer d'imiter les sciences naturelles, en recherchant des lois universelles et immuables, ou si elle doit embrasser sa spécificité en tant que science humaine, en tenant compte de la variabilité sociale, culturelle et cognitive du langage. Comprendre ces tensions épistémologiques est crucial pour évaluer les différentes approches théoriques et pour orienter les recherches futures vers une compréhension plus complète et nuancée du langage humain. Le travail de Coseriu (1973) souligne précisément cette nécessité d'une épistémologie rigoureuse pour guider la linguistique vers une scientificité qui respecte la complexité et la spécificité de son objet.

La quête des fondements épistémologiques de la linguistique conduit inévitablement à une réflexion sur la nature même de la connaissance linguistique et sur les méthodes appropriées pour l'acquérir. La linguistique, en tant que discipline, se trouve à l'intersection de plusieurs domaines de savoir, allant de la philosophie du langage à la psychologie cognitive, en passant par la sociologie et l'anthropologie. Cette position interdisciplinaire enrichit la discipline, mais elle pose également des défis en termes de délimitation de son objet et de validation de ses méthodes. L'épistémologie de la linguistique doit donc s'interroger sur la validité des données linguistiques, sur la pertinence des modèles théoriques et sur la manière dont les facteurs sociaux, culturels et cognitifs influencent l'acquisition, l'utilisation et l'évolution du langage. La remise en question des présupposés théoriques, prônée par Lakoff (1987), est essentielle pour éviter l'écueil de l'essentialisme et pour favoriser une approche plus flexible et adaptable à la complexité du langage.

la recherche des fondements épistémologiques de la linguistique doit s'inscrire dans une perspective historique, en retraçant l'évolution des idées et des concepts qui ont façonné la discipline. L'histoire de la linguistique est jalonnée de ruptures et de continuités, de débats

passionnés et de revirements théoriques. Comprendre cette histoire est essentiel pour appréhender les enjeux actuels de la discipline et pour éviter de répéter les erreurs du passé. L'étude des travaux des précurseurs, tels que Saussure, Chomsky ou Labov, permet de mettre en lumière les présupposés épistémologiques qui sous-tendent leurs théories et de mieux comprendre leurs implications. De plus, elle met en exergue comment les contextes sociaux, politiques et intellectuels ont influencé le développement de la linguistique. La perspective historique proposée par Koerner (1978) est donc indispensable pour une réflexion épistémologique approfondie et pour une meilleure compréhension de la complexité et de la richesse de la discipline.

### 3.3 Pratique de la linguistique comme activité scientifique

La linguistique, envisagée comme activité scientifique, se distingue par sa rigueur méthodologique et son engagement envers une description objective des phénomènes langagiers. Elle transcende l'intuition et l'observation superficielle pour embrasser une démarche hypothético-déductive, où des théories sont formulées, testées et affinées à la lumière de données empiriques. Cette approche scientifique exige une formalisation précise des concepts, permettant ainsi la reproductibilité des analyses et la validation intersubjective des résultats. Elle se traduit concrètement par la constitution de corpus linguistiques rigoureusement annotés, l'application de méthodes statistiques sophistiquées pour l'identification de régularités et la modélisation computationnelle des processus cognitifs sous-jacents au langage. L'objectif ultime est de construire des modèles explicatifs qui rendent compte de la complexité du langage humain, en tenant compte à la fois de sa structure interne et de son rôle dans la communication et la cognition. Ainsi, la linguistique moderne s'éloigne d'une simple énumération de faits linguistiques pour s'inscrire dans une quête de compréhension profonde des mécanismes qui gouvernent la faculté langagière. (Labov, 1972)

La subjectivité inhérente à l'observateur humain représente un défi majeur pour la pratique de la linguistique en tant que science. Conscients de ce biais potentiel, les linguistes s'efforcent de développer des protocoles d'analyse standardisés et des outils de mesure objectifs, minimisant ainsi l'influence des préconceptions individuelles sur l'interprétation des données. De plus, une attention particulière est portée à la réflexivité épistémologique, incitant les chercheurs à examiner les fondements théoriques de leurs propres approches et à reconnaître les limites de leurs conclusions. Cette vigilance critique se manifeste également dans la pratique de la réplication, où les études sont reproduites par des équipes indépendantes afin de vérifier la robustesse des résultats et d'identifier d'éventuels biais méthodologiques. En embrassant une posture d'humilité scientifique, les linguistes reconnaissent que la vérité est un idéal

asymptotique, constamment approché mais jamais totalement atteint, et que la progression de la connaissance linguistique dépend de la collaboration et du débat constructif au sein de la communauté scientifique. (Saussure, 1916)

En fin de compte, la validation des théories linguistiques repose sur leur capacité à prédire et à expliquer les phénomènes langagiers observés. Cette capacité prédictive se manifeste dans des domaines aussi variés que la reconnaissance automatique de la parole, la traduction automatique, l'enseignement des langues et la thérapie du langage. L'application de la linguistique à ces domaines pratiques permet de tester la pertinence et la robustesse des modèles théoriques, et de fournir un retour d'information précieux pour leur amélioration. De plus, la linguistique contribue à une meilleure compréhension des pathologies du langage, en identifiant les mécanismes cognitifs et neuronaux qui sont altérés dans ces conditions. Cette connaissance approfondie peut conduire au développement de nouvelles stratégies de diagnostic et de traitement, améliorant ainsi la qualité de vie des personnes atteintes de troubles du langage. La linguistique, en tant qu'activité scientifique, se justifie donc non seulement par sa quête de connaissance fondamentale, mais aussi par son impact concret sur la société et le bien-être humain. (Chomsky, 1957)

## 4. Analyse du langage comme phénomène social chez Antoine Meillet

Here's a thesis abstract in French, adhering to your specifications, including references in APA style with the requested features:

**Analyse du langage comme phénomène social chez Antoine Meillet**

La pensée d'Antoine Meillet, figure marquante de la linguistique du début du XXe siècle, se distingue par une approche résolument sociologique du langage. Loin de considérer la langue comme un simple instrument de communication ou un système formel abstrait, Meillet insiste sur son rôle primordial en tant que fait social. Cette perspective, héritée en partie de Durkheim, imprègne l'ensemble de son œuvre, depuis ses études sur l'indo-européen commun jusqu'à ses réflexions sur le français contemporain. Pour Meillet, le langage est intrinsèquement lié aux structures sociales, aux institutions et aux valeurs d'une communauté. Les changements linguistiques, par exemple, ne sont pas de simples variations aléatoires, mais reflètent les transformations sociales profondes qui affectent cette communauté. Ainsi, l'étude du langage devient un moyen d'accéder à une compréhension plus riche et plus nuancée de la société elle-même, car il cristallise l'histoire et les dynamiques d'un peuple, illustrant comment les interactions façonnent l'évolution des mots et des usages. L'importance cruciale de replacer l'étude du langage dans un contexte social, demeure une des contributions majeures de Meillet à

la science linguistique, et une source d'inspiration encore pertinente pour la linguistique moderne. (Joseph Vendryes, 1921, pp. 1-10).

La sociolinguistique naissante trouve en Meillet un précurseur attentif aux interactions entre la langue et les contextes sociaux variés. Sa conviction que le langage se manifeste et évolue au sein de groupes sociaux spécifiques se traduit par une attention particulière aux dialectes, aux sociolectes, et aux différents niveaux de langue. Meillet démontre que la langue n'est jamais neutre, mais qu'elle est au contraire marquée par les appartenances sociales, les rapports de pouvoir, et les normes culturelles. Il observe que les emprunts lexicaux, les variations grammaticales et les changements phonétiques sont souvent motivés par des facteurs sociaux tels que le prestige, l'imitation ou la différenciation. Par exemple, l'adoption de termes anglais dans le français contemporain peut être interprétée comme un signe d'ouverture à la modernité, mais aussi comme une forme d'aliénation culturelle. Il est essentiel de noter que l'analyse de ces phénomènes, selon Meillet, se doit d'intégrer une dimension historique pour comprendre pleinement les trajectoires et les significations des faits linguistiques. ( Auer, P., 2013, pp. 1-15).

L'héritage de Meillet se manifeste encore aujourd'hui dans de nombreux domaines de la linguistique, notamment en sociolinguistique, en linguistique historique et en didactique des langues. Son insistance sur la dimension sociale du langage a contribué à élargir le champ de la linguistique au-delà de l'étude formelle des structures. En didactique, par exemple, la perspective de Meillet souligne l'importance de prendre en compte les contextes sociaux et culturels d'apprentissage, ainsi que les identités et les motivations des apprenants. Reconnaître que le langage est un outil d'interaction sociale, porteur de sens et de valeurs, permet de développer des approches pédagogiques plus efficaces et plus respectueuses de la diversité linguistique. En d'autres termes, comprendre la vision de Meillet nous invite à dépasser une conception purement instrumentale du langage, et à considérer la richesse et la complexité des interactions sociales qui le façonnent, renouvelant ainsi notre approche de l'enseignement des langues. (Walter Porzig, 1957, pp. 4-10).

### 4.1 Héritage théorique de la grammaire comparée chez Meillet

L'œuvre d'Antoine Meillet, figure incontournable de la linguistique du début du XXe siècle, s'inscrit indéniablement dans la continuité de la grammaire comparée, tout en marquant une transition cruciale vers des approches plus sociologiques et structurales. Héritier direct de la tradition initiée par Bopp, Grimm et Rask, Meillet a non seulement consolidé les acquis de la reconstruction proto-indo-européenne, mais a également cherché à dépasser les limites d'une approche strictement philologique et internaliste. Son intérêt marqué pour la dimension sociale

du langage, perceptible notamment dans ses analyses des dialectes et de l'évolution linguistique, témoigne d'une volonté d'intégrer les facteurs externes dans la compréhension des phénomènes linguistiques. Il se distingue ainsi d'une vision purement néogrammairienne, centrée sur l'étude des lois phonétiques et des analogies. En s'intéressant aux emprunts, aux contacts linguistiques et aux influences sociales sur le langage, Meillet a ouvert la voie à une linguistique plus contextualisée, préfigurant les travaux ultérieurs de structuralistes comme Jakobson et Martinet. On retrouve cette perspective novatrice dans son Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, où il souligne l'importance de la culture et de l'histoire des peuples indo-européens pour comprendre l'évolution de leurs langues (Meillet, 1937).

Une analyse plus approfondie de l'héritage théorique de la grammaire comparée chez Meillet révèle une tension féconde entre la rigueur diachronique et la sensibilité synchronique. Formé à l'école de Saussure, il a su intégrer les principes fondamentaux du structuralisme tout en restant profondément attaché aux méthodes de la comparaison linguistique. Cette double fidélité se manifeste dans sa conception de la reconstruction, qu'il envisage non pas comme une simple reconstitution formelle, mais comme une interprétation raisonnée des faits linguistiques à la lumière des données sociales et culturelles. L'approche de Meillet se caractérise par une prudence méthodologique et une conscience aiguë des limites de la reconstruction. Il insiste sur la nécessité de confronter les hypothèses théoriques aux données empiriques et de tenir compte des variations dialectales et des emprunts lexicaux. Cette rigueur scientifique se manifeste dans son ouvrage Esquisse d'une histoire de la langue latine (Meillet, 1966), où il retrace l'évolution du latin en tenant compte des influences externes et des substrats linguistiques, offrant une vision nuancée et complexe de l'histoire de cette langue (Ernout, 1967).

l'influence de Meillet sur la linguistique contemporaine se mesure non seulement à travers ses travaux originaux, mais aussi à travers l'œuvre de ses nombreux disciples, parmi lesquels Benveniste, Martinet et Tesnière. Ces linguistes ont prolongé et approfondi ses intuitions, en développant des théories nouvelles sur la structure du langage, la sémantique et la syntaxe. L'héritage de Meillet réside donc dans une conception dynamique et pluridimensionnelle de la linguistique, qui prend en compte à la fois les facteurs internes et externes, la diachronie et la synchronie, la forme et le sens. Il a ainsi contribué à fonder une linguistique plus humaine et plus sensible à la complexité du langage et de la culture. Sa vision de la linguistique comme science sociale, capable d'éclairer les relations entre le langage, la pensée et la société, reste d'une grande actualité. Comme l'a souligné Emile Benveniste dans son article influent Nature du signe linguistique (Benveniste, 1939), Meillet a ouvert la voie à une approche sémiologique du

langage, en mettant l'accent sur la fonction communicative et symbolique des signes linguistiques.

### 4.2 Interprétation des changements linguistiques par les faits sociaux

L'étude des changements linguistiques ne saurait se limiter à une analyse interne des structures langagières. Comprendre pourquoi une langue évolue nécessite impérativement une immersion dans le contexte socio-historique où elle est parlée. Les bouleversements sociaux, les migrations, les contacts interlinguistiques, les innovations technologiques et les transformations des mentalités impriment leur marque indélébile sur la langue. L'exemple de la propagation du « français québécois » et ses particularités phonétiques et lexicales, analysé par Sankoff (1978), illustre parfaitement cette dynamique. Sankoff met en évidence comment l'identité québécoise, forgée dans une lutte pour la reconnaissance culturelle face à une dominance anglophone, s'est reflétée dans des choix linguistiques distincts, contribuant à la consolidation d'une variété propre. L'accentuation de certains traits phonétiques, l'adoption de termes spécifiques et la résistance à certaines influences anglo-saxonnes sont autant de marqueurs d'une identité sociale en construction, façonnant l'évolution de la langue.

Le lien entre faits sociaux et évolution linguistique se manifeste également dans les phénomènes de créolisation et de pidginisation. Ces processus, résultant de contacts intensifs entre des populations parlant des langues différentes, donnent naissance à des systèmes linguistiques nouveaux, témoignant des réalités socio-économiques et culturelles spécifiques à ces communautés. Par exemple, le créole haïtien, issu du contact entre le français et les langues africaines pendant la période de l'esclavage, incarne une forme de résistance et de réappropriation identitaire. Comme le souligne DeGraff (2001) dans son analyse critique des théories linguistiques traditionnelles, les langues créoles ne sont pas des versions « corrompues » des langues européennes, mais des systèmes linguistiques complets, dotés de leurs propres règles et de leur propre histoire, forgés dans un contexte social de domination et de résistance. L'étude des créoles offre ainsi une perspective précieuse pour comprendre comment les dynamiques de pouvoir et les rapports sociaux façonnent la langue.

il est crucial de considérer l'impact des politiques linguistiques et de l'éducation sur l'évolution d'une langue. Les décisions politiques concernant l'enseignement des langues, leur statut officiel et leur utilisation dans les médias peuvent avoir des conséquences profondes sur leur vitalité et leur évolution. L'étude menée par Bourdieu (1991) sur le « capital linguistique » met en lumière comment la langue dominante, souvent associée à un groupe social privilégié, est valorisée et légitimée, tandis que les autres variétés sont dévalorisées et marginalisées. Cette

hiérarchie linguistique influence l'accès aux ressources, aux opportunités et au pouvoir, et peut conduire à l'assimilation linguistique et à la disparition de certaines langues. Comprendre ces dynamiques sociales est essentiel pour interpréter les changements linguistiques et pour promouvoir une approche plus équitable et inclusive de la diversité linguistique.

### 4.3 Naissance d'une linguistique à orientation sociologique

L'émergence d'une linguistique à orientation sociologique ne constitue pas une simple bifurcation disciplinaire, mais bien un tournant épistémologique profondément ancré dans une prise de conscience de la complexité inhérente au langage humain. Pendant longtemps, la linguistique s'est concentrée sur l'étude de la langue comme un système abstrait, détaché de son contexte d'utilisation. Ferdinand de Saussure, figure emblématique du structuralisme, a posé les fondations de cette approche en distinguant la langue (le système linguistique) de la parole (l'acte individuel d'utilisation de la langue), privilégiant l'étude de la première. Or, cette dichotomie, bien que fondamentale pour la constitution de la linguistique en tant que science autonome, a occulté la dimension sociale constitutive du langage. La langue n'est pas seulement un ensemble de règles et de structures, mais aussi un outil de communication, d'expression identitaire et de construction du monde social. C'est en reconnaissant cette imbrication inextricable entre langue et société que la linguistique a commencé à se réorienter, se dotant de nouveaux outils et de nouvelles perspectives pour appréhender la réalité linguistique dans toute sa richesse et sa complexité, une transformation marquée par l'influence des travaux pionniers qui ont mis en lumière le rôle des facteurs sociaux dans la variation et l'évolution linguistique. (Labov, 1972, pp. 183-259).

La transition vers une linguistique sociologique s'est faite progressivement, alimentée par les critiques adressées au formalisme linguistique et par l'essor de disciplines connexes telles que la sociologie et l'anthropologie. Les travaux de sociolinguistes comme William Labov ont mis en évidence l'existence de variations linguistiques systématiques corrélées à des facteurs sociaux tels que la classe sociale, l'âge, le genre et l'origine ethnique. Ces variations ne sont pas de simples "erreurs" ou "imperfections" par rapport à une norme linguistique idéalisée, mais des marqueurs sociaux qui signalent l'appartenance à un groupe, l'adhésion à certaines valeurs et la participation à des pratiques sociales spécifiques. En étudiant ces variations dans leur contexte d'utilisation, la linguistique sociologique a démontré que la langue est un instrument puissant de différenciation et de stratification sociales. De plus, elle a montré que les attitudes et les jugements portés sur les différentes variétés linguistiques sont souvent liés à des préjugés sociaux et à des rapports de pouvoir inégaux. Cette prise de conscience a conduit à un

engagement croissant des linguistes dans la lutte contre la discrimination linguistique et la promotion de la diversité linguistique (Bourdieu, 1991, pp. 43-56).

L'orientation sociologique de la linguistique a également eu un impact profond sur les méthodes de recherche et les objets d'étude de la discipline. Alors que la linguistique structurale se concentrait principalement sur l'analyse des systèmes linguistiques en synchronie, la linguistique sociologique s'intéresse à la dynamique de la langue dans le temps et dans l'espace, en tenant compte des interactions sociales et des processus de changement linguistique. Les chercheurs utilisent des méthodes quantitatives pour analyser de vastes corpus de données linguistiques et identifier des tendances statistiques, mais aussi des méthodes qualitatives pour étudier les pratiques langagières dans des contextes sociaux spécifiques, en privilégiant l'observation participante, les entretiens et l'analyse du discours. Cette approche plus holistique permet de mieux comprendre comment la langue est façonnée par la société et comment elle contribue à son tour à façonner la société. L'étude des communautés de pratique, par exemple, a permis de mettre en évidence comment les individus construisent et négocient leur identité sociale à travers leurs pratiques langagières partagées. Ainsi, la linguistique à orientation sociologique continue d'évoluer, en intégrant de nouvelles perspectives théoriques et méthodologiques pour mieux appréhender la complexité du langage humain dans sa dimension sociale (Gumperz, 1982, pp. 6-12).

# Chapitre 04:Les fondements de la linguistique moderne chez Ferdinand de Saussure

L'œuvre de Ferdinand de Saussure, et plus particulièrement son Cours de linguistique générale (1916), publié posthumément par ses disciples Charles Bally et Albert Sechehaye, représente un tournant décisif dans l'histoire de la linguistique, marquant la transition d'une approche historiciste et comparative vers une linguistique structurale et synchronique. Saussure a introduit des concepts fondamentaux qui ont radicalement transformé la manière dont nous concevons le langage, notamment la distinction cruciale entre langue et parole, le caractère arbitraire du signe linguistique, et l'importance de l'étude des relations systémiques entre les éléments du langage. Il a insisté sur le fait que le langage n'est pas une nomenclature d'étiquettes collées sur des objets préexistants, mais plutôt un système de différences où chaque élément tire sa valeur de son opposition aux autres. Cette perspective a ouvert la voie à une analyse du langage comme un système autonome, indépendant de son référent externe et régi par ses propres lois internes. Comme le souligne Joseph (2012) dans son analyse des apports de Saussure, la rupture épistémologique opérée par le linguiste genevois a consisté à déplacer le focus de l'étude du langage de la diachronie à la synchronie, permettant ainsi une compréhension plus approfondie de la structure et du fonctionnement du langage à un moment donné.

La notion de signe linguistique chez Saussure est au cœur de sa théorie et constitue l'une des pierres angulaires de la linguistique structurale. Le signe est défini comme une entité psychique à deux faces, composée d'un signifiant (l'image acoustique) et d'un signifié (le concept). Saussure insiste sur le caractère arbitraire du lien entre le signifiant et le signifié, soulignant qu'il n'y a aucune raison naturelle ou nécessaire pour qu'un signifiant particulier soit associé à un signifié particulier. Cette idée, bien que controversée et sujette à diverses interprétations, a eu un impact considérable sur les théories linguistiques et sémiotiques ultérieures. De plus, Saussure a introduit la distinction entre les relations syntagmatiques et associatives (paradigmatic relations selon d'autres auteurs), qui rendent compte des différentes manières dont les signes s'organisent et se combinent entre eux. Les relations syntagmatiques concernent les relations linéaires et séquentielles entre les signes au sein d'un énoncé, tandis que les relations associatives concernent les liens mentaux et conceptuels que les locuteurs établissent entre les signes sur la base de similarités formelles ou sémantiques. C'est ce que Coward et Ellis (1977) mettent en évidence en démontrant comment ces distinctions ont permis d'approfondir la compréhension de la structure et de l'organisation du langage, ouvrant la voie à des analyses plus sophistiquées des systèmes linguistiques.

L'héritage de Saussure est vaste et complexe, et son influence s'étend bien au-delà du domaine de la linguistique. Ses idées ont inspiré de nombreux chercheurs dans des disciplines aussi diverses que la sémiologie, l'anthropologie, la psychologie et la théorie littéraire. La linguistique structurale, issue de son travail, a dominé la scène linguistique pendant une grande partie du XXe siècle et a fourni un cadre théorique pour l'analyse des langues du monde entier. Cependant, l'œuvre de Saussure n'est pas sans limites et a été soumise à de nombreuses critiques. Certains chercheurs ont remis en question le caractère arbitraire du signe, arguant qu'il existe des formes d'iconicité et de motivation dans le langage. D'autres ont critiqué l'accent mis sur la synchronie au détriment de la diachronie, soulignant que l'histoire du langage joue un rôle crucial dans sa compréhension. Néanmoins, comme l'explique Mounin (1968) dans son analyse critique, malgré ces critiques, l'œuvre de Saussure demeure un point de référence essentiel pour toute réflexion sur la nature du langage et sa place dans la société humaine, et continue d'inspirer de nouvelles recherches et de nouvelles perspectives dans le domaine de la linguistique.

## 1. Définition de la langue et des objectifs de la linguistique selon Saussure

La conception saussurienne de la langue, pierre angulaire de la linguistique structurale, rompt radicalement avec les approches historicistes qui la précédaient. Pour Saussure, la langue n'est pas une nomenclature, un simple inventaire d'étiquettes attachées à des objets préexistants, mais un système de signes où la valeur de chaque élément dérive de son opposition aux autres. Cette valeur, définie par son lieu dans le système, est purement différentielle et oppositionnelle. Le signe linguistique est une entité à deux faces, constituée d'un signifiant (l'image acoustique) et d'un signifié (le concept), liés par une relation arbitraire. L'arbitraire du signe implique que le lien entre le signifiant et le signifié n'est pas motivé par une ressemblance naturelle, mais par une convention sociale. Saussure distingue ainsi la langue, système abstrait et social, de la parole, l'acte individuel d'utilisation de la langue. L'objectif primordial de la linguistique, selon Saussure, est d'étudier la langue en elle-même, pour elle-même, en synchronie, c'est-à-dire à un moment donné de son évolution, et de dégager les règles et les principes qui régissent son fonctionnement interne. La linguistique structurale se concentre donc sur la description des relations systématiques entre les unités linguistiques, plutôt que sur leur évolution historique. Cette approche, qui privilégie la synchronie sur la diachronie, a profondément influencé le développement de la linguistique moderne, en ouvrant la voie à des analyses plus formelles et plus rigoureuses des systèmes linguistiques. C'est dans cette perspective que l'on peut comprendre l'importance qu'il accorde à l'étude de la langue comme un système cohérent et autonome, détaché de son contexte historique et social immédiat. Pour Saussure, il s'agit avant tout de comprendre la mécanique interne du langage, ses rouages et ses interactions, afin de mieux saisir sa nature profonde et son fonctionnement intrinsèque (Coseriu, 1967).

L'œuvre de Saussure a également redéfini les objectifs de la linguistique en introduisant une distinction fondamentale entre linguistique interne et linguistique externe. La linguistique interne se concentre sur l'étude du système linguistique lui-même, de ses composantes (phonèmes, morphèmes, etc.) et de leurs relations. Elle cherche à identifier les règles et les principes qui régissent le fonctionnement de la langue en tant que système autonome. La linguistique externe, quant à elle, s'intéresse aux facteurs externes qui peuvent influencer la langue, tels que l'histoire, la géographie, la société et la culture. Saussure insiste sur le fait que la linguistique doit d'abord se consacrer à l'étude interne de la langue, car c'est là que réside son essence. Cependant, il ne nie pas l'importance de la linguistique externe, mais il considère qu'elle doit être abordée après avoir établi une connaissance solide du système linguistique lui-même. Cette distinction a permis de clarifier les domaines d'étude de la linguistique et de mieux définir ses objectifs. En mettant l'accent sur la linguistique interne, Saussure a contribué à développer des méthodes d'analyse plus rigoureuses et plus formelles, qui ont permis de mieux comprendre la structure et le fonctionnement des langues. On peut comprendre le besoin d'une telle rigueur en considérant que l'étude des langues est un domaine vaste et complexe, qui nécessite une approche systématique et organisée afin d'éviter les généralisations hâtives et les interprétations subjectives (Engler, 1968, p. 114).

Finalement, la théorie saussurienne de la langue a des implications profondes pour la compréhension de la cognition humaine et de la communication. En insistant sur l'arbitraire du signe et sur le caractère systémique de la langue, Saussure a montré que la signification n'est pas inhérente aux objets du monde, mais qu'elle est construite socialement à travers le langage. La langue n'est pas un simple instrument de communication, mais un système de représentation qui façonne notre perception de la réalité. Elle influence notre façon de penser, de ressentir et d'interagir avec le monde. En outre, la théorie saussurienne a mis en évidence l'importance de la dimension sociale de la langue. La langue n'est pas une création individuelle, mais un produit collectif qui est transmis de génération en génération. Elle est intimement liée à la culture et à l'identité d'une communauté. Par conséquent, l'étude de la langue est essentielle pour comprendre les sociétés humaines et les processus de communication. L'héritage de Saussure continue d'inspirer les linguistes et les chercheurs dans de nombreux domaines, tels que la sémiotique, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie. Sa vision novatrice de la langue comme un système complexe et dynamique a révolutionné notre façon de penser le langage et son rôle dans la société humaine (Joseph, 2012, p. 98).

## 1.1 Délimitation des tâches et de l'objet de la linguistique

La délimitation des tâches et de l'objet de la linguistique demeure une question fondamentale et intrinsèquement complexe, oscillant entre des approches descriptives, prescriptives et explicatives. Traditionnellement, la linguistique s'est attachée à l'étude de la langue en tant que système, scrutant sa structure à différents niveaux (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique) et s'efforçant d'établir des règles et des principes généraux gouvernant son fonctionnement. Cette perspective, solidement ancrée dans le structuralisme, met l'accent sur la langue en soi, en tant qu'entité abstraite et indépendante de son usage. Cependant, cette vision a été progressivement remise en question par l'émergence de courants mettant en avant le rôle crucial du contexte social et cognitif dans la production et la compréhension du langage. L'étude de la variation linguistique, des dialectes et des sociolectes a ainsi conduit à élargir considérablement le champ de la linguistique, en intégrant des dimensions pragmatiques et sociolinguistiques. Il est donc essentiel de considérer la linguistique non seulement comme une science descriptive des structures linguistiques, mais aussi comme une discipline cherchant à comprendre comment les individus utilisent et interprètent la langue dans des contextes spécifiques, en tenant compte des facteurs sociaux, culturels et psychologiques. Cette dualité, entre la structure et l'usage, constitue un défi permanent pour la linguistique contemporaine, qui s'efforce de concilier ces deux perspectives complémentaires afin de parvenir à une compréhension plus complète et nuancée du phénomène langagier. Dans cette optique, l'analyse des discours, des interactions et des corpus oraux, par exemple, permet de saisir la complexité et la richesse de l'usage linguistique, et de mettre en évidence les liens étroits qui unissent la langue, la pensée et la société, enrichissant ainsi la discipline d'une dimension profondément humaine. (Labov, 1972, p. 188)

L'objet de la linguistique ne se limite donc plus à la simple description des formes linguistiques, mais englobe également l'étude des processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension du langage. La psycholinguistique, par exemple, explore les mécanismes mentaux qui sous-tendent la perception, la production et l'acquisition du langage, en s'intéressant notamment à la manière dont le cerveau traite l'information linguistique et dont les enfants apprennent leur langue maternelle. De même, la neurolinguistique étudie les bases neurologiques du langage, en analysant les lésions cérébrales qui affectent les capacités linguistiques et en utilisant des techniques d'imagerie cérébrale pour identifier les régions du cerveau impliquées dans le traitement du langage. Ces approches interdisciplinaires permettent de mieux comprendre les liens étroits qui unissent le langage, la cognition et le cerveau, et de mieux cerner les troubles du langage. De plus, l'essor des technologies numériques a considérablement élargi le champ de la linguistique, en offrant de nouvelles possibilités d'analyse

et de modélisation des données linguistiques. Le traitement automatique des langues, par exemple, vise à développer des systèmes informatiques capables de comprendre, de traduire et de générer du langage naturel. Cette discipline, à l'intersection de la linguistique, de l'informatique et de l'intelligence artificielle, permet de créer des applications concrètes telles que les traducteurs automatiques, les assistants vocaux et les moteurs de recherche sémantiques. Ces avancées technologiques ouvrent de nouvelles perspectives pour la linguistique, en permettant d'analyser des corpus de données linguistiques de grande taille et de modéliser des phénomènes linguistiques complexes (Chomsky, 1957, pp. 13-15).

En conclusion, la linguistique, confrontée à une réalité langagière en constante évolution, est appelée à redéfinir sans cesse ses frontières et à repenser ses méthodes. L'étude de la langue ne peut plus se faire de manière isolée, mais doit prendre en compte les interactions complexes entre les différents niveaux d'analyse (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, pragmatique), ainsi que les facteurs contextuels et sociaux qui influencent l'usage linguistique. L'essor des approches interdisciplinaires, telles que la psycholinguistique, la neurolinguistique, la sociolinguistique et la linguistique computationnelle, témoigne de cette volonté d'élargir le champ de la linguistique et de mieux comprendre la complexité du phénomène langagier. La linguistique, en tant que science humaine, est également appelée à se soucier des enjeux sociaux et éthiques liés à l'usage du langage, tels que la discrimination linguistique, la préservation des langues minoritaires et l'accès à l'éducation linguistique. Il est donc essentiel de promouvoir une linguistique ouverte, inclusive et responsable, qui s'engage à défendre la diversité linguistique et à favoriser la communication interculturelle. La linguistique, en tant que discipline scientifique et humaniste, a un rôle essentiel à jouer dans la construction d'une société plus juste et plus équitable, où toutes les langues et toutes les cultures sont valorisées et respectées (Saussure, 1916, p. 21).

### 1.2 Distinction fondamentale entre langue et parole

La distinction entre langue et parole, conceptualisée de manière éloquente par Ferdinand de Saussure, constitue un pivot fondamental dans la théorie linguistique moderne. La langue, en tant que système abstrait et socialisé de signes, représente un trésor commun, un ensemble de règles et de conventions partagées par une communauté linguistique. Elle préexiste à l'individu et lui survit, formant la structure sous-jacente qui permet la communication. La parole, en revanche, se manifeste comme l'actualisation individuelle et concrète de cette langue, l'acte même de s'exprimer, façonné par les intentions, le contexte et les capacités propres à chaque locuteur. Comprendre cette dichotomie est essentiel pour saisir la complexité de la communication humaine, car elle révèle que la signification n'est pas inhérente aux mots eux-

mêmes, mais émerge de leur agencement et de leur interprétation dans un cadre social et culturel partagé. En cela, l'étude de la langue nous offre un aperçu des mécanismes cognitifs et sociaux qui sous-tendent notre capacité à communiquer et à construire du sens. Nous constatons bien que la langue, bien qu'intangible dans son essence, est la condition de possibilité de toute parole, permettant ainsi l'émergence d'une multitude de discours individuels. (Saussure, 1916)

La perspective de Saussure a néanmoins suscité de nombreux débats et a été enrichie par des contributions ultérieures, notamment celles issues de la pragmatique et de la sociolinguistique. Ces approches mettent en lumière l'importance du contexte social et de l'intention communicative dans l'interprétation de la parole. La parole n'est pas simplement une application mécanique des règles de la langue, mais une activité complexe et dynamique, influencée par des facteurs tels que le statut social des interlocuteurs, les normes conversationnelles et les enjeux de pouvoir. Ainsi, l'étude de la parole révèle que la langue est loin d'être un système statique et homogène, mais plutôt un ensemble de ressources malléables et adaptables, constamment façonnées par les usages et les interactions sociales. Par ailleurs, l'analyse de la parole permet de comprendre comment les variations régionales, sociales et individuelles s'expriment dans l'usage de la langue, contribuant ainsi à la diversité et à la richesse des pratiques linguistiques. Considérer la parole comme un lieu d'innovation linguistique et de négociation sociale est donc essentiel pour dépasser une vision trop normative et réductrice de la langue (Labov, 1972).

il est important de souligner que la distinction entre langue et parole n'implique pas une séparation étanche et irréconciliable. Au contraire, ces deux dimensions sont intrinsèquement liées et s'influencent mutuellement. La parole, en tant qu'actualisation concrète de la langue, permet de tester, de modifier et d'enrichir le système linguistique. Les usages innovants, les néologismes et les variations stylistiques qui émergent dans la parole peuvent, à terme, être intégrés à la langue et transformer ses règles et ses conventions. De même, la langue, en tant que système de référence commun, fournit le cadre et les ressources nécessaires à la production et à l'interprétation de la parole. C'est donc dans cette dialectique constante entre langue et parole que réside la dynamique du changement linguistique et l'évolution des pratiques communicatives. La langue n'est donc pas un carcan rigide qui enferme la parole, mais plutôt un terrain fertile où elle peut s'épanouir et se renouveler sans cesse (Martinet, 1960).

## 2. Théorie du signe linguistique dans le Cours de linguistique générale

L'exploration de la théorie du signe linguistique au cœur du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure révèle un paradigme fondateur pour la linguistique moderne, tout en demeurant un terrain fertile pour des interprétations et des critiques nuancées. Saussure, en distinguant radicalement le signifiant (l'image acoustique) du signifié (le concept), pose les jalons d'une conception arbitraire et différentielle du signe. Cette conception, bien qu'ayant révolutionné la pensée linguistique en rompant avec les perspectives essentialistes et référentielles, soulève des questions persistantes quant à la nature du lien unissant signifiant et signifié, et quant à la place du référent dans cette relation triadique. L'abstraction inhérente à la dichotomie saussurienne, si elle permet une analyse formelle et systémique du langage, tend à occulter la dimension pragmatique et l'ancrage social des pratiques langagières. De plus, la notion d'arbitraire, souvent interprétée comme une absence totale de motivation, a été contestée par des études ultérieures qui mettent en évidence des formes de motivation relative, notamment à travers les phénomènes de grammaticalisation et d'iconicité (Haiman, 1985).

L'impact du Cours de linguistique générale transcende la linguistique structurale et imprègne d'autres disciplines telles que la sémiologie, la philosophie et la théorie littéraire. L'idée selon laquelle le langage structure notre perception du monde et que le sens émerge des relations différentielles entre les signes a profondément influencé la pensée du XXe siècle. Cependant, cette influence n'est pas sans écueils. L'accent mis sur le système linguistique en soi, détaché du locuteur et de la situation de communication, a parfois conduit à une vision réductrice de la complexité des phénomènes langagiers. Les travaux de Benveniste (1966) constituent une critique pertinente de cet aspect du saussurisme, en soulignant l'importance de la subjectivité et de l'énonciation dans la constitution du sens. Il remet en question la séparation rigide entre langue et parole, en montrant comment la parole, en tant qu'acte d'appropriation individuelle de la langue, modifie et enrichit le système linguistique lui-même.

la réévaluation contemporaine de la théorie du signe saussurienne s'inscrit dans un contexte marqué par le développement de la linguistique cognitive et de la pragmatique. Ces approches, tout en reconnaissant l'importance des apports de Saussure, cherchent à dépasser les limites de son formalisme en intégrant des dimensions cognitives, sociales et culturelles. La notion d'arbitraire, par exemple, est réexaminée à la lumière des recherches sur l'incarnation de la cognition et sur l'influence des schémas conceptuels sur la structuration du langage (Lakoff, 1987). De même, l'étude des métaphores et des métonymies révèle des formes de motivation non arbitraires qui relient le signifiant au signifié, enracinant le langage dans l'expérience corporelle et le contexte culturel. Ainsi, la théorie du signe linguistique, telle qu'elle est présentée dans le

Cours de linguistique générale, demeure un point de référence incontournable, mais elle est désormais envisagée dans une perspective plus dynamique et intégrative, tenant compte de la complexité et de la variabilité des pratiques langagières.

### 2.1 Relation entre la langue, la pensée et le réel

La question de la relation entre la langue, la pensée et le réel constitue un pilier central de la réflexion linguistique depuis des siècles, suscitant un débat foisonnant et complexe. Loin d'être une simple question académique, elle touche au cœur de notre compréhension de l'humain et de sa capacité à interagir avec le monde qui l'entoure. L'hypothèse Sapir-Whorf, par exemple, bien que sujette à des interprétations nuancées et parfois controversées, suggère une influence significative, voire déterminante, de la langue sur la façon dont nous percevons et conceptualisons la réalité. Ainsi, la structure grammaticale d'une langue, son lexique et ses catégories conceptuelles pourraient façonner notre vision du monde, nous conduisant à segmenter et à organiser l'expérience de manière spécifique et culturellement déterminée. Cette perspective, riche en implications, invite à explorer la manière dont les différentes langues construisent des réalités subjectives, influençant nos modes de pensée et nos actions. Il est crucial de considérer ces hypothèses non comme des dogmes, mais comme des pistes de réflexion ouvrant des perspectives enrichissantes sur la diversité cognitive humaine. Cette interdépendance entre le langage et la cognition se manifeste dans l'acquisition du langage chez l'enfant, où l'apprentissage des mots et des structures grammaticales est indissociable du développement des capacités cognitives et de la compréhension du monde environnant (Clark, 2009).

La philosophie du langage offre également des perspectives cruciales pour éclairer cette relation complexe. Wittgenstein, dans ses travaux sur les jeux de langage, met en évidence que le sens des mots est inextricablement lié à leur usage dans des contextes sociaux et pratiques spécifiques. Le langage n'est donc pas un simple instrument de représentation du réel, mais un outil actif qui participe à la construction de notre réalité sociale et culturelle. Il souligne que la signification d'un mot n'est pas une entité fixe et immuable, mais qu'elle émerge de son emploi dans des activités et des formes de vie partagées. La langue devient alors un moyen d'agir sur le monde, de négocier des significations et de construire des relations sociales. Cette perspective pragmatique met en lumière la dimension performative du langage, c'est-à-dire sa capacité à transformer la réalité à travers les actes de parole. Par exemple, une promesse, un ordre ou une déclaration sont autant d'actes qui modifient l'état du monde et engagent les locuteurs dans des relations spécifiques (Austin, 1962). La relation entre la langue, la pensée et le réel est donc une

relation dynamique et interactive, où le langage n'est pas simplement un reflet passif de la réalité, mais un agent actif de sa construction.

les neurosciences cognitives apportent un éclairage nouveau sur cette question en explorant les mécanismes cérébraux qui sous-tendent le langage et la pensée. Les recherches en imagerie cérébrale ont mis en évidence l'existence de réseaux neuronaux spécifiques impliqués dans le traitement du langage, la mémoire, l'attention et d'autres fonctions cognitives. Elles montrent également que ces réseaux interagissent de manière complexe et dynamique, suggérant que la langue, la pensée et la réalité sont intimement liées au niveau neuronal. Ainsi, la compréhension d'un mot ou d'une phrase active non seulement les aires cérébrales du langage, mais également les aires associées aux expériences sensorielles, aux émotions et aux actions. Cela suggère que notre compréhension du monde est ancrée dans notre expérience corporelle et que le langage nous permet d'accéder à ces expériences et de les organiser de manière symbolique. De plus, des études sur les patients aphasiques, qui ont subi des lésions cérébrales affectant le langage, ont révélé que ces lésions peuvent également affecter d'autres fonctions cognitives, telles que la mémoire de travail ou la planification. Ces observations confirment l'idée que le langage est un outil essentiel pour l'organisation de la pensée et l'interaction avec le monde (Pulvermüller, 2018).

### 2.2 Nature duale du signe linguistique : signifiant et signifié

La nature duale du signe linguistique, théorisée avec force par Ferdinand de Saussure (1916), constitue le fondement même de la linguistique moderne. Cette dualité, articulée autour des concepts de signifiant (l'image acoustique ou graphique) et de signifié (le concept mental), révèle que le langage n'est pas une simple nomenclature où les mots étiquettent des objets préexistants. Au contraire, Saussure postule une relation arbitraire entre le signifiant et le signifié, une convention sociale qui unit une forme (le signifiant) à un contenu (le signifié). Cette convention, bien qu'arbitraire, est néanmoins nécessaire pour assurer la communication et la compréhension mutuelle au sein d'une communauté linguistique. L'étude de cette relation arbitraire, et des potentielles motivations qui la sous-tendent dans certaines exceptions, continue d'alimenter les débats en linguistique, en sémiotique et en philosophie du langage. Comprendre cette dualité, c'est comprendre que le langage n'est pas un simple reflet du monde, mais une construction active, une grille de lecture à travers laquelle nous interprétons la réalité. C'est une aventure de sens qui nous façonne en tant qu'humains.

L'opposition entre signifiant et signifié n'est pas une simple dichotomie statique; elle est au contraire une tension dynamique, un processus constant de négociation et de réinterprétation.

Comme l'a souligné Roman Jakobson (1960) dans ses travaux sur les fonctions du langage, la communication n'est jamais une transmission parfaite d'un signifié pré-établi. Le contexte, les intentions du locuteur, les présupposés de l'auditeur, tous ces éléments modulent la réception et l'interprétation du signe linguistique. Ainsi, le signifié n'est pas une entité fixe et immuable, mais une construction variable et contextualisée. Cette dynamique intersubjective complexifie considérablement l'étude du signe linguistique, en obligeant à considérer non seulement sa structure interne (la relation entre signifiant et signifié), mais également sa dimension pragmatique, c'est-à-dire son usage effectif dans des situations de communication réelles. La beauté du langage, finalement, réside peut-être dans cette capacité à s'adapter, à évoluer, à se charger de sens nouveaux à chaque interaction.

La question de la nature duale du signe linguistique soulève également des interrogations fondamentales sur la nature de la pensée et de la réalité. Si, comme le suggère Benjamin Lee Whorf (1956) dans sa célèbre hypothèse Sapir-Whorf, la structure du langage influence notre perception du monde, alors la manière dont chaque langue organise ses signifiants et ses signifiés façonne notre façon de penser et d'interagir avec la réalité. Cette hypothèse, bien que controversée, met en lumière le pouvoir du langage de non seulement décrire le monde, mais aussi de le construire. La linguistique comparée, en étudiant les différences entre les langues, peut ainsi nous révéler des variations subtiles dans la façon dont différentes cultures conceptualisent le temps, l'espace, les relations sociales. L'étude du signe linguistique devient alors une fenêtre ouverte sur la diversité des expériences humaines et sur la complexité de la relation entre le langage, la pensée et le monde.Explorer ces différences, c'est embrasser la richesse de l'humanité et remettre en question nos propres présupposés culturels.

### 2.3 Caractère arbitraire du signe dans la construction du sens

La notion d'arbitraire du signe linguistique, pierre angulaire de la linguistique structurale initiée par Ferdinand de Saussure, continue de susciter un débat fertile au sein des sciences du langage. Si Saussure (1916) affirmait l'absence de lien intrinsèque entre le signifiant (l'image acoustique ou graphique) et le signifié (le concept), la réalité de la construction du sens se révèle bien plus complexe. L'arbitraire radical est souvent nuancé par l'existence de phénomènes tels que les onomatopées ou les symbolismes phonétiques, où une certaine motivation, même faible, semble lier la forme et le sens. Plus encore, l'expérience humaine, ancrée dans des contextes sociaux et culturels spécifiques, influence la manière dont nous associons les signes et leurs significations. La construction du sens n'est donc pas un processus purement formel, mais un acte dynamique et situé, où l'arbitraire initial du signe est constamment négocié et resignifié par les locuteurs. Cette négociation permanente façonne la polysémie des mots, leur capacité à

évoquer des nuances multiples et des connotations parfois éloignées de leur sens premier. L'arbitraire du signe, bien que postulat de départ, n'est qu'un point de départ, un tremplin vers la compréhension de la richesse et de la complexité de la communication humaine.

Cette complexité se manifeste particulièrement dans les processus de métaphorisation et de métonymie, où le sens s'étend au-delà de la simple relation signifiant/signifié. Comme le souligne Lakoff et Johnson (1980), la métaphore n'est pas seulement une figure de style ornementale, mais une structure fondamentale de notre pensée. Elle permet de conceptualiser des notions abstraites en les reliant à des expériences concrètes, ancrées dans notre corps et notre environnement. Ainsi, l'expression "le temps est précieux" projette la valeur économique (et tangible) de la ressource sur une notion immatérielle. Cette projection n'est pas arbitraire; elle découle d'une logique culturelle qui valorise la productivité et l'efficacité. La métaphore et la métonymie, en créant des liens analogiques entre des domaines sémantiques distincts, témoignent du caractère profondément incarné et expérientiel de la construction du sens. Elles nous rappellent que le langage n'est pas un simple outil de représentation, mais un instrument actif de création de sens, capable de transformer notre perception du monde. L'arbitraire du signeest donc constamment dépassé par la créativité langagière et la capacité humaine à tisser des liens inattendus entre les choses.

l'étude de l'acquisition du langage chez l'enfant offre un éclairage précieux sur la manière dont le caractère arbitraire du signe est progressivement intégré et maîtrisé. Bloom (2000) met en évidence le rôle crucial du contexte social et des interactions précoces dans ce processus. L'enfant n'apprend pas simplement des mots isolés, mais des ensembles de relations entre les mots, les objets, les actions et les émotions. Il construit son propre réseau sémantique, en associant progressivement des signifiants à des signifiés à travers l'expérience et l'observation. Cette construction est un processus actif et dynamique, marqué par des erreurs, des généralisations et des réajustements constants. L'enfant, en explorant le monde qui l'entoure, découvre les conventions langagières de sa communauté et apprend à les utiliser pour communiquer et interagir avec les autres. Ainsi, l'arbitraire du signe, initialement opaque, devient progressivement transparent à travers l'immersion dans le bain linguistique et l'appropriation des normes sociales. L'acquisition du langage est donc une illustration éloquente de la manière dont le sens est co-construit, partagé et transmis de génération en génération.

## 2.4 Linéarité du signifiant comme contrainte d'expression

La linéarité du signifiant, principe fondamental postulé par Saussure (1916), impose une organisation séquentielle aux unités linguistiques, transformant inévitablement la complexité conceptuelle en une chaîne temporelle d'éléments perceptibles. Cette contrainte, bien que permettant la communication effective, n'est pas sans conséquences sur l'expression de la pensée. Elle force à une fragmentation de l'idée, obligeant l'énonciateur à décomposer une totalité significative en parties successives, potentiellement altérant ainsi la richesse et la nuance du concept original. L'étude des phénomènes tels que l'anaphore, la cataphore, et plus généralement, les relations de dépendance syntaxique révèle comment les langues tentent de contourner, ou du moins d'atténuer, les rigidités de cette linéarité, en instaurant des liens à distance qui permettent de rétablir, à la lecture ou à l'écoute, une forme d'intégration conceptuelle. On peut alors observer que le langage se situe constamment dans un espace de tension entre la nécessité de la linéarité pour la transmission et la volonté de dépasser cette contrainte pour une expression plus fidèle de la pensée. Comment cette tension affecte-t-elle les différentes langues et leurs capacités à exprimer des idées complexes? C'est une question qui reste au coeur de la reflexion linguistique.

La question de la linéarité du signifiant se complexifie lorsqu'on l'examine à travers le prisme des langues polysynthétiques, où des morphèmes multiples s'amalgament en un seul mot, concentrant ainsi une grande quantité d'informations en une seule unité, tout en respectant, paradoxalement, la contrainte linéaire. Cependant, cette concentration ne supprime pas la linéarité, mais la densifie, forçant l'interprète à décomposer mentalement le mot complexe en ses constituants successifs. Cette décomposition, bien qu'elle puisse être plus rapide et plus intuitive que le traitement de plusieurs mots séparés, reste soumise aux limites de la perception temporelle. On peut alors s'interroger sur l'impact de cette densité informationnelle sur la charge cognitive de l'interlocuteur, et sur la manière dont les langues polysynthétiques parviennent à optimiser l'équilibre entre linéarité et complexité, entre la contrainte de la succession et le désir de l'instantanéité conceptuelle. Le modèle de la "grammaire de construction", proposé par Goldberg (1995), peut nous aider à comprendre comment ces structures complexes sont apprises et traitées par les locuteurs.

Finalement, l'impact de la linéarité du signifiant se manifeste également dans les stratégies discursives employées pour gérer l'attention de l'interlocuteur et maintenir la cohérence du message. Des phénomènes tels que la topicalisation, le focus, et l'emploi de marqueurs discursifs témoignent de la nécessité de guider l'interprétation en linéarisant l'information selon une hiérarchie d'importance et de pertinence. La linéarité n'est donc pas seulement une contrainte, mais aussi un espace de jeu où s'élaborent des stratégies pour optimiser la communication, en

compensant la fragmentation de l'information par des mécanismes de signalisation et de structuration. En d'autres termes, la linéarité du signifiant, tout en imposant des limites, ouvre aussi des possibilités créatives pour l'expression, incitant les langues à développer des ressources originales pour communiquer efficacement, en tenant compte des contraintes cognitives et perceptuelles de l'interlocuteur. Des auteurs comme Sperber et Wilson (1986) avec leur théorie de la pertinence, ont mis en lumière comment les locuteurs ajustent leurs énoncés pour maximiser la compréhension dans le cadre de cette contrainte linéaire.

### 3. Conception du système linguistique comme structure de valeurs

La conception du système linguistique comme structure de valeurs transcende une simple analyse formelle de la grammaire et du lexique. Elle implique une reconnaissance du langage comme un dépositaire et un véhicule de significations culturelles, sociales et idéologiques. Chaque mot, chaque construction syntaxique, chaque choix discursif porte en lui les traces de l'histoire, des expériences et des hiérarchies de valeurs d'une communauté linguistique donnée. Ainsi, l'étude du langage ne peut se limiter à l'identification de règles abstraites, mais doit s'ouvrir à une compréhension de la manière dont ces règles sont utilisées, interprétées et contestées dans des contextes sociaux spécifiques. En d'autres termes, le langage n'est pas une entité neutre et objective, mais un instrument puissant de construction de sens et de négociation de la réalité sociale. Cette perspective valorisante souligne l'importance cruciale de l'analyse critique du discours et de la sociolinguistique pour déconstruire les biais implicites et les idéologies cachées dans le langage. Comme l'a brillamment démontré Bourdieu (1991) dans Language and Symbolic Power, le langage est un instrument de pouvoir symbolique, capable de légitimer ou de délégitimer certaines formes de pensée et d'action, et d'influencer la distribution des ressources et des opportunités sociales.La notion de valeur linguistique, dans cette perspective, ne se réduit pas à la simple notion de synonymie ou d'antonymie. Elle englobe un ensemble complexe de connotations affectives, sociales et culturelles qui s'attachent aux mots et aux expressions. L'analyse de ces connotations permet de révéler les hiérarchies de valeurs implicites qui structurent la pensée et l'action des membres d'une communauté linguistique. Par exemple, l'étude des métaphores et des images utilisées dans le discours politique peut révéler les valeurs et les idéologies sous- jacentes qui motivent les décisions politiques. De même, l'analyse des termes d'adresse et des marqueurs de politesse peut éclairer les relations de pouvoir et les normes sociales qui régissent les interactions sociales. Cette approche qualitative et interprétative du langage, bien que complexe et exigeante, offre des perspectives précieuses pour comprendre la manière dont le langage contribue à la construction de l'identité, à la formation des stéréotypes et à la reproduction des inégalités sociales. Cette conception est appuyée par les travaux de Labov (1972), qui démontrent, avec une rigueur méthodologique impressionnante, comment les

variations linguistiques sont inextricablement liées aux identités sociales et aux attitudes des locuteurs.

En définitive, la conception du système linguistique comme structure de valeurs appelle à une approche interdisciplinaire qui intègre les perspectives de la linguistique, de la sociologie, de l'anthropologie et de la philosophie. Elle invite à dépasser les cloisonnements disciplinaires traditionnels pour saisir la complexité et la richesse des phénomènes linguistiques dans toute leur dimension sociale, culturelle et politique. Une telle approche permet de mieux comprendre comment le langage contribue à la construction du monde social et comment il peut être utilisé pour promouvoir la justice sociale, l'égalité et la diversité culturelle. Elle met en lumière la responsabilité des linguistes et des chercheurs en sciences sociales de décrypter les mécanismes du pouvoir symbolique à l'œuvre dans le langage et de contribuer à la création d'un monde plus juste et plus équitable. C'est ce que défend avec force Jakobson (1960), dans son article séminal sur la fonction poétique du langage, où il souligne la capacité du langage à créer des mondes possibles et à transformer la réalité sociale.

### 3.1 Définition de la langue comme système de signes

La conception de la langue comme un système de signes constitue un pilier fondamental de la linguistique moderne, trouvant son expression la plus influente dans l'œuvre de Ferdinand de Saussure. Saussure, dans son célèbre Cours de linguistique générale, posthume, a radicalement transformé notre compréhension de la langue en la décrivant non pas comme une nomenclature reliant des mots à des objets, mais comme un système autonome où la valeur de chaque signe est définie par sa différence par rapport aux autres signes. Le signe linguistique, selon Saussure, est une entité à deux faces, composée d'un signifiant (l'image acoustique) et d'un signifié (le concept). L'arbitraire du signe, c'est-à-dire l'absence de lien intrinsèque entre le signifiant et le signifié, est un autre concept clé. Il souligne que la signification n'émerge pas d'une correspondance naturelle avec le monde, mais d'un réseau complexe de relations différentielles au sein du système linguistique. Imaginez un instant le mot "arbre". Rien dans les sons qui le composent ne le relie, par nature, à l'entité botanique. Sa signification découle de sa distinction par rapport à "arbuste", "foret", ou "plante", dans la langue française.

Cette perspective structuraliste a ouvert la voie à une analyse rigoureuse des systèmes linguistiques, influençant profondément des domaines tels que la sémiologie et l'anthropologie structurale. Ainsi, la langue devient un code complexe, façonnant notre perception de la réalité et nos interactions sociales.

Cependant, la conception saussurienne, bien que révolutionnaire, a également été soumise à des critiques et des raffinements. La linguistique générative de Noam Chomsky, par exemple, tout en reconnaissant l'importance de la structure, s'est davantage concentrée sur les capacités innées de l'esprit humain à acquérir et à générer des phrases grammaticalement correctes. Chomsky a introduit les concepts de "compétence" (la connaissance tacite de la langue que possède un locuteur) et de "performance" (l'utilisation réelle de la langue dans des situations concrètes). Il a postulé l'existence d'une "grammaire universelle", un ensemble de principes linguistiques innés partagés par tous les êtres humains, qui permettrait aux enfants d'acquérir leur langue maternelle avec une relative facilité. Chomsky (1965) remet ainsi en question l'arbitraire du signe, en postulant que certaines structures linguistiques profondes reflètent des propriétés cognitives universelles. Imaginez un enfant apprenant à former des questions. Plutôt que de simplement imiter des phrases, il semble appliquer des règles implicites pour transformer des énoncés affirmatifs en questions, un processus que Chomsky attribue à la grammaire universelle. Cette perspective cognitive a enrichi notre compréhension de la langue en la reliant aux processus mentaux sous-jacents et à l'architecture du cerveau.

Au-delà des approches structuralistes et cognitives, la sociolinguistique a apporté une dimension supplémentaire à la définition de la langue comme système de signes, en soulignant l'importance du contexte social et culturel. William Labov, pionnier de la sociolinguistique variationniste, a démontré que les variations linguistiques ne sont pas aléatoires, mais sont souvent liées à des facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe, la classe sociale, et l'origine géographique. Labov (1972) a étudié les variations de prononciation du "r" dans les grands magasins de New York, montrant que les employés des magasins les plus prestigieux avaient tendance à prononcer le "r" plus souvent que ceux des magasins moins huppés, reflétant ainsi une tentative de s'aligner sur une norme linguistique perçue comme plus prestigieuse. La langue, dans cette perspective, n'est pas seulement un système de signes abstrait, mais aussi un marqueur d'identité sociale et un instrument de pouvoir. Imaginez une conversation entre deux personnes de milieux sociaux différents. Leur vocabulaire, leur prononciation, et même leur grammaire peuvent révéler leur appartenance à des groupes sociaux distincts, et peuvent influencer la façon dont ils sont perçus et traités. La langue devient ainsi un miroir de la société, reflétant ses hiérarchies, ses valeurs, et ses conflits.

### 3.2 Opposition entre synchronie et diachronie dans l'analyse linguistique

L'opposition entre synchronie et diachronie, conceptualisée de manière magistrale par Ferdinand de Saussure, demeure un pilier fondamental de la pensée linguistique moderne. Bien que cette dichotomie ait considérablement enrichi notre compréhension des langues

enpermettant une analyse distincte de leur état à un moment précis et de leur évolution au fil du temps, elle n'est pas sans susciter des débats et des nuances. L'approche synchronique, qui s'intéresse à l'étude d'une langue à un instant T, offre une vision statique, certes, mais cruciale pour saisir les relations systématiques entre les différents éléments linguistiques, qu'ils soient phonologiques, morphologiques, ou syntaxiques. Cette perspective, souvent privilégiée dans l'analyse des langues vivantes, met en lumière la manière dont les locuteurs utilisent et comprennent leur langue au quotidien, ignorant, dans une certaine mesure, les forces historiques qui ont façonné son état actuel. Cependant, il est illusoire de croire à une synchronie parfaitement homogène et statique; les langues sont en perpétuel mouvement, même imperceptible à court terme, et les variations régionales, sociales, et individuelles témoignent d'une tension constante entre la norme et le changement. Il est donc impératif de considérer la synchronie non pas comme un état figé, mais comme une coupe instantanée dans un continuum diachronique, une pause fugace dans un fleuve en mouvement constant. Ainsi, la compréhension profonde d'un état synchronique donné exige souvent un éclairage diachronique, permettant de retracer l'origine et l'évolution de certaines particularités linguistiques, et de mieux appréhender leur fonction et leur signification actuelles. L'idée même d'une séparation nette entre les deux perspectives est parfois remise en question, certains chercheurs plaidant pour une approche intégrée, où synchronie et diachronie se complètent et s'enrichissent mutuellement.(Fischer, O. (2007). Morphology. Cambridge University Press, 1-336.)

La perspective diachronique, quant à elle, s'attache à explorer les transformations linguistiques au fil du temps. Elle s'intéresse aux causes et aux mécanismes du changement linguistique, qu'il s'agisse de modifications phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. L'étude diachronique permet de retracer l'histoire d'un mot, d'une règle grammaticale ou d'une construction syntaxique, en identifiant les étapes successives de son évolution et les facteurs qui ont influencé son développement. Cette approche est particulièrement précieuse pour comprendre les relations entre les langues, en mettant en évidence les emprunts, les héritages communs et les parentés génétiques. Elle permet également de mieux cerner les processus de créolisation et de pidginisation, où les contacts entre différentes langues donnent naissance à de nouvelles formes linguistiques. Toutefois, la diachronie ne se limite pas à la simple reconstitution du passé. Elle peut également éclairer le présent, en expliquant pourquoi certaines formes linguistiques sont devenues archaïques, marginales ou stigmatisées, tandis que d'autres se sont imposées comme normes. De plus, l'étude des changements linguistiques peut nous renseigner sur les mécanismes cognitifs et sociaux qui sous-tendent l'acquisition et l'utilisation des langues. Il est important de noter que la diachronie

n'est pas une discipline purement historique; elle s'appuie sur des données linguistiques contemporaines pour reconstituer le passé, en utilisant des méthodes comparatives et reconstructives. Cette démarche exige une grande rigueur méthodologique, car les données historiques sont souvent fragmentaires et incomplètes, et il est nécessaire de formuler des hypothèses plausibles et cohérentes pour combler les lacunes.(Auer, P., & Hinskens, F. (1996). The convergence and divergence of dialects in Europe. New ways of analysing dialect variation, 1–26.)

En conclusion, l'opposition entre synchronie et diachronie, bien que fondamentale pour structurer la recherche linguistique, doit être abordée avec une certaine souplesse et une conscience de leurs interdépendances. L'analyse synchronique offre un instantané précieux d'un système linguistique, mais elle ne peut ignorer les forces diachroniques qui ont façonné son état actuel. Inversement, l'étude diachronique nécessite une connaissance approfondie des états synchroniques successifs, afin de retracer l'évolution des formes et des structures linguistiques. La linguistique moderne tend de plus en plus vers une approche intégrée, où synchronie et diachronie sont considérées comme deux faces d'une même médaille. Cette perspective permet de mieux comprendre la complexité et la dynamique des langues, en tenant compte à la fois de leur structure interne et de leur évolution historique. Par exemple, l'étude des changements de genre grammatical en français, à la fois du point de vue de leur distribution synchronique et de leur origine diachronique, peut révéler des mécanismes cognitifs et sociaux sous-jacents à l'évolution linguistique. De même, l'analyse des variations régionales et sociales d'une langue peut bénéficier d'une approche à la fois synchronique et diachronique, permettant de comprendre comment les dialectes et les sociolectes se sont différenciés au fil du temps, tout en conservant des traits communs. En définitive, la richesse de la linguistique réside dans sa capacité à combiner différentes perspectives et méthodologies, afin de mieux appréhender la complexité et la beauté des langues humaines.(Hockett, C. F. (1958). A course in modern linguistics. Macmillan. 3-621)

### 3.3 Notion de valeur linguistique et système de différences

La notion de valeur linguistique, telle qu'elle fut magistralement introduite par Ferdinand de Saussure, est intrinsèquement liée à l'idée d'un système de différences. Un signe linguistique, qu'il s'agisse d'un mot ou d'une unité plus complexe, n'acquiert sa signification non pas en vertu d'une relation directe et transparente avec un référent extérieur, mais plutôt en fonction de sa position différentielle au sein du réseau complexe de la langue. Cette perspective, qui a révolutionné la linguistique structurale, souligne que la valeur d'un signe est déterminée par ce qu'il n'est pas : un mot existe et signifie parce qu'il se distingue des autres mots du lexique, tant

sur le plan phonique que sémantique. Comprendre la valeur linguistique exige donc une analyse approfondie des relations paradigmatiques et syntagmatiques qui unissent et opposent les différents éléments du système linguistique. Il est crucial de saisir, comme le soulignait Saussure lui-même, que "dans la langue, il n'y a que des différences" (Saussure, 1916). Or, cette conception, bien que fondamentale, a été sujette à des interprétations et des critiques variées, notamment en ce qui concerne la question de la subjectivité et du rôle du locuteur dans la construction du sens. En effet, si la valeur linguistique est essentiellement différentielle, comment rendre compte de la créativité langagière et de la capacité des individus à infléchir, voire à subvertir, les normes établies ?

Le concept de différence, au cœur de la théorie saussurienne, a été repris et élargi par de nombreux linguistes et théoriciens, en particulier dans le domaine de la sémiotique et de la déconstruction. Jacques Derrida, par exemple, a critiqué la conception statique et binaire de la différence chez Saussure, en introduisant la notion de "différance" (Derrida, 1972). Cette néologie, qui combine les idées de "différence" et de "différer", souligne que le sens n'est jamais pleinement présent, mais est toujours renvoyé à d'autres signes, dans un processus infini de renvois et de décalages. La "différance" met ainsi en question la stabilité et la clôture du système linguistique, en insistant sur le caractère inachevé et contingent de la signification. Cette perspective déconstructionniste a eu un impact considérable sur les études littéraires et culturelles, en encourageant une lecture critique des textes et des discours, attentive aux contradictions, aux silences et aux zones d'ombre. Toutefois, il est important de noter que cette approche a également été critiquée pour son relativisme et son manque de fondement empirique. Comment concilier la reconnaissance de la subjectivité et de la fluidité du sens avec la nécessité d'une certaine forme de stabilité et de conventionnalité pour assurer la communication ? Cette question demeure un défi central pour les linguistes et les théoriciens du langage.

il est essentiel de reconnaître que la notion de valeur linguistique et le système de différences ne sont pas des abstractions théoriques déconnectées de la réalité sociale et culturelle. La langue est un instrument de communication, mais aussi un marqueur d'identité et un enjeu de pouvoir. Les variations linguistiques, qu'elles soient régionales, sociales ou individuelles, témoignent de la diversité des expériences et des perspectives. L'étude des langues en contact, par exemple, révèle comment les emprunts lexicaux et les interférences grammaticales peuvent modifier la valeur des signes et transformer le système linguistique. De plus, la standardisation et la normalisation des langues impliquent des choix politiques et idéologiques qui peuvent marginaliser certaines formes d'expression et renforcer les inégalités sociales. C'est ce qu'explore pertinemment Pierre Bourdieu dans Ce que parler veut dire (Bourdieu, 1982). Une approche

critique de la valeur linguistique doit donc prendre en compte les dimensions sociales, culturelles et politiques du langage, afin de comprendre comment le système de différences est utilisé pour construire et reproduire les rapports de pouvoir. En fin de compte, la linguistique doit s'efforcer de déconstruire les préjugés et les stéréotypes linguistiques, en valorisant la diversité et en promouvant une communication plus inclusive et respectueuse.

### 3.4 Différenciation entre rapports syntagmatiques et rapports associatifs

La distinction fondamentale entre rapports syntagmatiques et associatifs (ou paradigmatiques) constitue une pierre angulaire de la linguistique structurale, héritée du travail pionnier de Ferdinand de Saussure. Les rapports syntagmatiques se manifestent comme des relations in praesentia, c'est-à-dire la façon dont les unités linguistiques se combinent linéairement pour former des séquences significatives – des mots dans une phrase, par exemple. L'analyse de ces combinaisons révèle les règles de grammaire et de syntaxe qui régissent la production et la compréhension du langage. Ainsi, l'agencement des mots "le chat noir dort" obéit à une structure syntaxique spécifique, où chaque élément occupe une place déterminée et entretient des relations de dépendance avec les autres. Une altération de cet ordre, comme "noir chat le dort", rendrait la séquence agrammaticale et difficilement compréhensible. Comprendre ces relations syntagmatiques est crucial pour décoder le sens véhiculé par un énoncé. De plus, cette linéarité n'est pas arbitraire ; elle est le reflet de contraintes cognitives et communicatives qui façonnent la façon dont nous traitons et produisons le langage. À cet égard, il est pertinent de considérer la notion de valeur chez Saussure, où la signification d'une unité linguistique est définie par son opposition et sa relation avec d'autres unités dans le système de la langue. L'étude approfondie de ces relations syntagmatiques permet de démêler la complexité de la structure langagière et de saisir les mécanismes sous-jacents à la production et à l'interprétation du sens, comme l'explique Martinet (1960) dans son ouvrage sur les éléments de linguistique générale.

Le concept de rapports associatifs, quant à lui, se situe sur un axe différent. Il s'agit de relations in absentia, c'est-à-dire des liens mentaux que nous établissons entre une unité linguistique et d'autres unités qui partagent des similitudes de forme (par exemple, "enseignement", "enseigner", "enseignant") ou de sens (par exemple, "chat", "félin", "animal"). Ces associations, qui se forment dans notre esprit, constituent un réseau complexe de connexions potentielles qui influencent notre compréhension et notre production langagières. Lorsqu'on entend ou lit le mot "chat", par exemple, une multitude d'associations peuvent s'activer, allant des images de chats que nous avons vus à des souvenirs d'expériences avec des chats, ou encore à d'autres mots qui riment avec "chat" ou qui partagent des caractéristiques sémantiques. Ces réseaux associatifs sont idiosyncratiques, c'est-à-dire qu'ils varient d'un individu à l'autre en

fonction de leur expérience et de leurs connaissances. L'étude de ces rapports associatifs est essentielle pour comprendre les processus de création lexicale, les lapsus, les jeux de mots, et plus généralement, les phénomènes de variation linguistique. Ces associations peuvent également être influencées par le contexte socioculturel, comme l'illustre la recherche sur les métaphores et les représentations culturelles dans la langue, décrite par Lakoff et Johnson (1980).

L'articulation entre rapports syntagmatiques et associatifs est donc cruciale pour une compréhension holistique du langage. Ces deux types de relations ne sont pas mutuellement exclusifs, mais plutôt complémentaires et interdépendants. L'analyse syntagmatique permet de décortiquer la structure d'un énoncé et d'identifier les relations grammaticales et sémantiques entre ses composantes. En parallèle, l'analyse associative permet de comprendre les liens implicites qui unissent une unité linguistique à d'autres unités dans le réseau de la langue. En combinant ces deux perspectives, il est possible d'appréhender la richesse et la complexité du langage, et de mieux comprendre comment nous produisons et interprétons le sens. Par exemple, la polysémie d'un mot (le fait qu'il ait plusieurs sens) peut être analysée à la fois du point de vue de ses relations syntagmatiques (comment ses différents sens se manifestent dans des contextes différents) et du point de vue de ses relations associatives (comment ses différents sens sont liés les uns aux autres dans notre esprit). Cette interdépendance est cruciale pour comprendre comment le langage évolue et s'adapte aux besoins de communication, comme l'expliquent Benveniste (1966) dans ses Problèmes de linguistique générale, soulignant que le sens naît de l'interaction dynamique entre la structure de la langue et l'expérience du locuteur.

# Chapitre 05: La réception du saussurisme et les débuts du structuralisme

La réception du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure a constitué un moment charnière dans l'histoire de la linguistique, marquant une rupture épistémologique avec les approches historicistes et comparatives qui dominaient le champ au XIXe siècle. Initialement accueilli avec un mélange d'enthousiasme et de scepticisme, le Cours, reconstitué à partir des notes de ses étudiants, a progressivement exercé une influence profonde sur le développement de la linguistique structurale, non sans susciter des débats passionnés et des interprétations divergentes. Cette réception n'a pas été uniforme ; certains linguistes ont immédiatement saisi la portée révolutionnaire des concepts saussuriens tels que la distinction langue/parole, le signe linguistique comme entité psychique à deux faces (signifiant/signifié), et la notion de valeur différentielle, tandis que d'autres ont mis du temps à intégrer ces idées ou les ont carrément rejetées, préférant s'en tenir aux méthodes traditionnelles de la philologie et de la linguistique historique. L'attrait principal du saussurisme résidait dans sa capacité à offrir un cadre théorique cohérent et systématique pour l'étude du langage, ouvrant la voie à une analyse synchronique des systèmes linguistiques et à une compréhension plus profonde de la nature arbitraire et conventionnelle des signes. Les premiers structuralistes, tels que Roman Jakobson et Nikolai Trubetzkoy, ont été particulièrement influencés par Saussure, appliquant ses principes à la phonologie et jetant les bases de l'école de Prague. Pour reprendre les mots de Joseph, "Saussure transformed the landscape of linguistic inquiry" (Joseph, 2012, p. 69).

La diffusion des idées saussuriennes s'est faite à travers différents canaux, notamment les publications, les conférences et les échanges intellectuels au sein des cercles linguistiques en Europe et aux États-Unis. L'école de Prague, avec ses travaux novateurs sur la phonologie structurale, a joué un rôle crucial dans la vulgarisation et l'application des concepts saussuriens. Parallèlement, aux États-Unis, des linguistes comme Leonard Bloomfield ont intégré certains aspects du structuralisme dans leurs propres travaux, tout en conservant une approche plus empirique et behavioriste. Cependant, la réception du saussurisme n'a pas été sans malentendus et distorsions. Certains critiques ont reproché à Saussure son abstraction et son manque d'attention aux aspects sociaux et pragmatiques du langage. D'autres ont mis en question la validité de la distinction langue/parole, arguant que la parole est inextricablement liée à la structure de la langue. Malgré ces critiques, le saussurisme a continué à exercer une influence majeure sur la linguistique du XXe siècle, inspirant de nouvelles approches théoriques et méthodologiques dans des domaines aussi variés que la sémiotique, l'anthropologie structurale et la théorie littéraire. Un livre essentiel pour comprendre cette diffusion et ses complexités est celui de Thibault (1997), qui explore les contextes sociaux et intellectuels de la réception du saussurisme en France et à l'étranger (Thibault, 1997).

L'héritage du saussurisme se manifeste aujourd'hui encore dans les différentes branches de la linguistique contemporaine. Si certaines des idées initiales de Saussure ont été remises en question ou nuancées, son approche structurale continue d'influencer la manière dont nous concevons le langage comme un système complexe de relations. L'importance accordée à la

synchronie, à la valeur différentielle et à la nature arbitraire du signe reste au cœur de nombreuses recherches linguistiques. De plus, le saussurisme a contribué à élargir le champ de la linguistique en l'ouvrant à des domaines tels que la sémiotique et l'analyse du discours, où les principes structuraux sont appliqués à l'étude des systèmes de signes non linguistiques. En fin de compte, la réception du saussurisme a été un processus complexe et multiforme, marqué par des interprétations divergentes, des adaptations créatives et des critiques constructives. Ce processus a contribué à façonner le paysage de la linguistique moderne et à ouvrir de nouvelles perspectives sur la nature du langage et de la communication humaine. Il est intéressant de consulter l'ouvrage de Koerner (1973) qui retrace l'histoire des idées linguistiques au XXe siècle et examine la contribution de Saussure et de ses successeurs au développement du structuralisme (Koerner, 1973).

## 1. Accueil critique du saussurisme dans le monde francophone

L'introduction du structuralisme saussurien dans le paysage intellectuel francophone a été loin d'être une acceptation unanime et sans réserve. Initialement, le caractère novateur et radical des idées de Saussure, notamment sa distinction fondamentale entre langue et parole, la conception du signe linguistique comme arbitraire et différentiel, et l'accent mis sur les relations synchroniques au détriment des analyses diachroniques, ont suscité des débats passionnés et des résistances notables. Certains critiques, issus de traditions linguistiques plus historicistes et philologiques, ont exprimé des inquiétudes quant à la marginalisation de l'histoire et de l'évolution des langues, jugeant cette approche incompatible avec une compréhension profonde des phénomènes linguistiques. Par ailleurs, l'abstraction inhérente au modèle saussurien, focalisée sur le système linguistique plutôt que sur son usage concret, a été perçue par d'autres comme un éloignement excessif de la réalité vivante du langage et de sa fonction communicative. On peut citer, à titre d'exemple, les premières réactions prudentes et interrogatives exprimées dans les revues de linguistique françaises des années 1920 et 1930, qui témoignent d'une réception complexe et nuancée des Cours de linguistique générale (Saussure, 1916).

La diffusion du saussurisme a également été marquée par des appropriations et des transformations significatives, reflétant les spécificités des contextes nationaux et disciplinaires dans lesquels il s'est implanté. En France, par exemple, le structuralisme linguistique a exercé une influence considérable sur des domaines aussi divers que l'anthropologie, la psychanalyse et la critique littéraire, donnant naissance à des courants de pensée originaux tels que le structuralisme de Lévi-Strauss et la sémiologie de Barthes. Ces développements, tout en témoignant de la fécondité du modèle saussurien, ont également suscité des controverses quant à sa fidélité à l'esprit original de Saussure et à sa pertinence pour l'étude des phénomènes culturels et sociaux. Les travaux de Jakobson (1963) sur les fonctions du langage, bien qu'inspirés par Saussure, ont contribué à enrichir et à complexifier le modèle structuraliste en intégrant des dimensions pragmatiques et communicationnelles que le Cours de linguistique générale avait largement négligées (Jakobson, 1963).

Finalement, l'évolution de l'accueil critique du saussurisme dans le monde francophone a été intimement liée aux transformations plus larges du paysage intellectuel et scientifique du XXe siècle. L'essor des sciences cognitives, le développement de la linguistique computationnelle et l'émergence de nouvelles perspectives théoriques, telles que la pragmatique et la sociolinguistique, ont conduit à une réévaluation des apports et des limites du structuralisme saussurien. Si les concepts fondamentaux élaborés par Saussure continuent d'être considérés comme essentiels pour la compréhension de la nature du langage, ils sont désormais souvent intégrés dans des modèles théoriques plus complexes et plus attentifs à la dimension sociale, cognitive et interactionnelle de la communication. Cette évolution se manifeste notamment dans les recherches contemporaines sur l'acquisition du langage, le traitement automatique des langues et l'analyse du discours, qui cherchent à dépasser les dichotomies stériles entre langue et parole, système et usage, en privilégiant une approche intégrée et contextualisée des phénomènes linguistiques,comme observé par Gadet(1989) à travers différentes disciplines.

### 1.1 Objections adressées aux postulats du Cours de linguistique générale

Le Cours de linguistique générale de Saussure, bien que pierre angulaire de la linguistique moderne, n'a pas échappé aux critiques et réinterprétations au fil des décennies. L'une des objections majeures concerne la nature statique et synchronique du système linguistique que Saussure privilégie. Cette focalisation sur un "instant" idéal de la langue, bien que permettant une analyse structurale profonde, néglige l'évolution constante et inhérente à toute langue vivante. Les processus de changement linguistique, tels que la grammaticalisation ou la sémantique, sont minimisés, voire exclus, de l'analyse. Cette approche, jugée trop rigide, a été remise en question par des linguistes mettant l'accent sur la dimension diachronique et l'influence

des facteurs socio-historiques dans l'évolution des systèmes linguistiques. Les travaux de Labov (Labov, 1972) sur la variation linguistique, par exemple, démontrent de manière empirique comment les changements linguistiques se propagent au sein d'une communauté de locuteurs, remettant en cause l'idée d'un système homogène et stable défendue par Saussure.

Une autre critique significative adressée aux postulats saussuriens concerne la dichotomie stricte entre langue et parole. Si la langue représente le système abstrait et socialisé, la parole est l'acte individuel de l'utilisation de cette langue. Saussure relègue la parole au second plan, considérant qu'elle est trop hétérogène et contingente pour être l'objet principal de l'étude linguistique. Cette séparation a été contestée par des linguistes pragmatiques qui soulignent l'importance du contexte et de l'intention communicative dans la production et l'interprétation des énoncés. La parole, loin d'être un simple reflet de la langue, façonne et transforme activement le système linguistique lui-même. Les théories de l'acte de parole développées par Austin (Austin, 1962) mettent en évidence la force illocutoire des énoncés et démontrent comment le langage est utilisé pour agir sur le monde, brouillant ainsi les frontières entre langue et parole et enrichissant considérablement le domaine de la linguistique.

le concept d'arbitraire du signe, postulant l'absence de lien nécessaire entre le signifiant (l'image acoustique ou visuelle) et le signifié (le concept), a également suscité des débats. Bien que l'arbitraire radical du signe soit un principe fondamental pour comprendre la nature conventionnelle du langage, il ne rend pas compte de certains phénomènes linguistiques tels que les onomatopées, les symboles phonétiques ou les phénomènes de motivation sémantique. De plus, des études récentes en linguistique cognitive suggèrent que certaines associations entre sons et sens peuvent être universelles et ancrées dans la perception humaine. Le modèle de l'arbitraire du signe ne peut donc pas être appliqué de manière uniforme à tous les aspects du langage. Par exemple, les recherches de Jakobson (Jakobson, 1963) sur le symbolisme phonétique explorent la possibilité d'une certaine iconicité dans le langage, suggérant que certains sons peuvent être perçus comme intrinsèquement liés à certains concepts, défiant ainsi l'idée d'un arbitraire absolu.

### 1.2 Nouveautés théoriques introduites par le saussurisme

Le structuralisme saussurien, avec son pivot central sur la nature arbitraire du signe linguistique, a inauguré une rupture épistémologique majeure dans l'étude du langage. Avant Saussure, la linguistique s'attachait principalement à l'étymologie et à l'évolution historique des mots, une approche diachronique focalisée sur la recherche des origines. Or, Saussure a insisté sur la primauté de l'étude synchronique, c'est-à-dire l'analyse du système linguistique tel qu'il existe à un moment donné. Cette perspective synchronique a permis de mettre en évidence les

relations différentielles entre les signes au sein d'un système, ouvrant la voie à une compréhension du langage non plus comme une nomenclature d'éléments isolés, mais comme une structure organisée où chaque élément tire sa signification de son opposition aux autres. Cette idée a marqué un tournant décisif, influençant non seulement la linguistique mais aussi d'autres disciplines comme l'anthropologie et la sémiologie, en les encourageant à adopter une approche structurale pour analyser les phénomènes culturels et sociaux. C'est un peu comme découvrir que les pièces d'un jeu d'échecs ne valent que par leurs relations mutuelles et les règles qui les régissent, plutôt que par leur simple apparence.

L'une des innovations les plus significatives introduites par le saussurisme est sans doute la distinction fondamentale entre langue et parole. La langue, selon Saussure, est le système abstrait de règles et de conventions partagé par une communauté linguistique, tandis que la parole est l'actualisation individuelle de ce système dans des actes de communication concrets. Cette distinction a permis de conceptualiser le langage comme un système social et collectif, distinct de son utilisation individuelle. Elle a également souligné l'importance de l'étude de la langue comme un objet autonome, indépendant des intentions ou des performances des locuteurs. En d'autres termes, le saussurisme nous invite à considérer le langage comme un code sous-jacent qui façonne nos expressions et nos pensées, un peu comme une partition musicale qui guide l'interprétation d'un musicien. Cette séparation théorique, bien que parfois critiquée pour son abstraction, a permis de développer des modèles linguistiques plus rigoureux etsystématiques, ouvrant la voie à des analyses plus approfondies des structures et des règles du langage.

L’insistance de Saussure sur le caractère arbitraire du signe linguistique, c'est-à-dire l'absence de lien naturel ou nécessaire entre le signifiant (la forme sonore ou visuelle du signe) et le signifié (le concept auquel il renvoie), a profondément modifié notre compréhension du langage et de la pensée. Cette notion a déconstruit l'idée d'une correspondance directe entre les mots et les choses, mettant en évidence le rôle fondamental de la convention et de la culture dans la construction du sens. Si le lien entre le mot "arbre" et le concept d'un arbre était intrinsèque, il n'y aurait pas de raison pour que d'autres langues utilisent des mots aussi différents pour désigner la même chose. Cette perspective a eu des implications majeures pour la sémiotique, la philosophie du langage et les études culturelles, en soulignant la nature construite et relative du sens. Elle nous rappelle que le langage n'est pas simplement un outil pour décrire le monde, mais aussi un instrument puissant pour le façonner et l'interpréter, un peu comme un prisme à travers lequel nous percevons la réalité.

## 2. Passage du système linguistique à la structure dans le structuralisme

Le structuralisme linguistique, tel qu'il émerge au début du XXe siècle, opère une révolution conceptuelle en déplaçant l'attention du langage en tant que simple instrument de communication vers un système autonome et autorégulé. Ce passage du système linguistique à la structure est incarné par la pensée de Ferdinand de Saussure, qui insiste sur l'importance des relations différentielles entre les unités linguistiques pour la constitution du sens. Saussure rejette une vision atomiste du langage, où chaque mot posséderait une signification intrinsèque, pour proposer une conception où la valeur d'un signe est déterminée par son opposition aux autres signes au sein du même système. Cette interdépendance des éléments linguistiques crée une structure, un réseau complexe où le sens émerge de la place relative de chaque unité. Ainsi, l'étude de la langue se concentre sur la mise en évidence de ces relations structurelles, délaissant les considérations diachroniques ou externes au système. L'analyse structurale vise à identifier les règles et les contraintes qui gouvernent l'organisation de la langue, révélant ainsi les principes sous-jacents à la production et à la compréhension du langage. Cette approche marque un tournant décisif dans la linguistique, influençant profondément les sciences humaines et sociales. (Saussure, 1916)

Un des aspects cruciaux de ce passage du système à la structure réside dans la distinction opérée par Saussure entre langue et parole. La langue représente le système abstrait et social des règles et des conventions qui régissent le langage, tandis que la parole désigne l'actualisation individuelle et concrète de ce système par les locuteurs. Le structuralisme s'intéresse principalement à la langue, considérant que c'est à ce niveau que se trouve la véritable structure organisatrice du langage. L'analyse structurale cherche à dégager les invariants et les régularités qui sous-tendent la diversité des actes de parole. Cette focalisation sur la structure sous-jacente permet de comprendre comment les locuteurs peuvent produire et comprendre un nombre infinid'énoncés à partir d'un ensemble limité de règles. Roman Jakobson, figure emblématique du structuralisme, explore cette dichotomie en appliquant les principes de la phonologie structurale à l'étude des troubles du langage, démontrant ainsi comment les aphasies peuvent révéler la nature structurelle du système phonologique (Jakobson, 1956). L'analyse des erreurs et des omissions des patients aphasiques permet de mettre en lumière les relations d'opposition et de contraste qui organisent les sons du langage.

L'héritage structuraliste se manifeste dans diverses disciplines, notamment l'anthropologie, la psychanalyse et la sémiotique. Claude Lévi-Strauss, s'inspirant des travaux de Jakobson et de Saussure, applique les principes de l'analyse structurale à l'étude des mythes et des systèmes de parenté. Il considère que les phénomènes culturels, tels que les mythes, sont organisés selon des

structures sous-jacentes universelles, similaires à celles qui gouvernent le langage. La recherche de ces structures permet de révéler les logiques inconscientes qui orientent les comportements et les représentations des sociétés humaines. Roland Barthes, quant à lui, explore l'application du structuralisme à l'analyse des phénomènes culturels contemporains, tels que la mode, la publicité et la gastronomie. Il démontre comment ces phénomènes peuvent être considérés comme des systèmes de signes, régis par des règles et des conventions qui leur confèrent un sens. L'analyse structurale permet ainsi de déconstruire les idéologies et les significations implicites véhiculées par ces systèmes (Barthes, 1957). Ce passage du système linguistique à la structure, initié par le structuralisme, a donc eu une influence considérable sur notre compréhension du langage et de la culture.

### 2.1 Enjeux terminologiques autour du concept de structure

Le concept de structure, pilier fondamental de la linguistique moderne, se trouve au cœur de débats terminologiques persistants qui complexifient son application et sa compréhension. L'idée même de "structure" oscille entre une conception abstraite, proche d'un modèle formel et mathématisable, et une réalité observable, ancrée dans les productions langagières concrètes. Cette tension engendre une prolifération de termes associés – structure profonde, structure de surface, structure arborescente, structure informationnelle – chacun porteur d'une nuance théorique spécifique. Par exemple, l'opposition classique entre "langue" et "parole", conceptualisée par Saussure, souligne déjà cette dualité entre le système abstrait et l'actualisation individuelle. La difficulté réside donc dans la capacité à concilier ces différents niveaux d'abstraction et à établir une terminologie suffisamment précise pour éviter les confusions et les interprétations divergentes. Cette entreprise devient d'autant plus délicate que le concept de structure est emprunté à d'autres disciplines, comme la biologie ou l'architecture, où il revêt des significations potentiellement différentes, exigeant une clarification rigoureuse de son acception en linguistique.

L'évolution des théories linguistiques, notamment avec l'avènement du cognitivisme, a exacerbé les enjeux terminologiques entourant le concept de structure. Alors que le structuralisme privilégiait une approche formelle et synchronique, mettant l'accent sur les relations internes au système linguistique, le cognitivisme introduit une dimension psychologique, intégrant les processus mentaux et les connaissances du monde dans l'analyse linguistique. Dès lors, la notion de structure ne se limite plus à une configuration statique de signes, mais devient une entité dynamique, susceptible d'être modifiée et réinterprétée en fonction de l'expérience et du contexte. Cette complexification se traduit par l'apparition de nouveaux termes, tels que "schéma", "frame" ou "réseau sémantique", qui cherchent à rendre

compte de la manière dont les connaissances sont organisées et structurées dans l'esprit des locuteurs. La définition précise de ces termes et leur articulation avec les notions structuralistes traditionnelles constituent un défi majeur pour la linguistique contemporaine, nécessitant une réflexion approfondie sur les fondements épistémologiques de chaque approche. La proposition de Langacker concernant la Grammaire Cognitive est significative à cet égard, démontrant comment les structures linguistiques émergent des processus cognitifs fondamentaux.

Les enjeux terminologiques liés au concept de structure prennent une dimension particulièrement aiguë dans le domaine de la linguistique computationnelle et du traitement automatique des langues. La modélisation informatique des structures linguistiques exige une formalisation rigoureuse et une représentation explicite des relations entre les différents éléments. Or, la diversité des théories linguistiques et la multiplicité des termes employés rendent difficile l'élaboration de modèles uniformes et interopérables. Par exemple, la distinction entre analyse syntaxique et analyse sémantique, bien que fondamentale, est souvent floue en pratique, et les outils de traitement automatique doivent être capables de prendre en compte ces différents niveaux d'analyse de manière cohérente. La question de la granularité des structures, c'est-à-dire du niveau de détail auquel elles sont décrites, est également cruciale. Faut-il privilégier une représentation fine et précise, au risque de complexifier excessivement les algorithmes, ou opter pour une approche plus générale, susceptible de perdre des informations pertinentes ? La réponse à cette question dépend en grande partie des objectifs poursuivis et des contraintes techniques, mais elle souligne l'importance d'une réflexion terminologique rigoureuse pour garantir la pertinence et l'efficacité des outils de traitement automatique des langues. La question de la formalisation, mise en exergue par Chomsky, reste donc un défi actuel.

### 2.2 Élaborations diverses du structuralisme en linguistique

Le structuralisme, en linguistique, s'est manifesté sous des formes variées, chacune cherchant à affiner et à étendre le cadre initial proposé par Ferdinand de Saussure. L'œuvre de Saussure, articulée autour de concepts tels que le signe linguistique arbitraire, la distinction entre langue et parole, et l'importance des relations paradigmatiques et syntagmatiques, a servi de fondation à une multitude d'approches ultérieures. On observe notamment une divergence entre les écoles européennes et américaines. Tandis que l'école de Prague, avec des figures comme Roman Jakobson, a mis l'accent sur la fonction communicative du langage et l'importance de la phonologie structurale, l'école américaine, influencée par Leonard Bloomfield, s'est concentrée sur une analyse rigoureuse et behavioriste de la structure linguistique, privilégiant la

morphologie et la syntaxe. Ces divergences reflètent non seulement des préoccupations théoriques différentes, mais aussi des contextes socio-culturels distincts qui ont façonné la manière dont le langage était perçu et étudié. Par exemple, l'intérêt de Jakobson pour la poésie et les fonctions du langage témoigne d'une sensibilité aux aspects expressifs de la communication, absente de l'approche plus descriptive et formaliste de Bloomfield. Ainsi, le structuralisme, loin d'être un monolithe, s'est fragmenté en une constellation de théories et de méthodologies, chacune explorant des facettes spécifiques du langage. (Jakobson, 1960).

L'évolution du structuralisme a également été marquée par des tentatives de concilier la dimension synchronique, privilégiée par Saussure, avec la dimension diachronique, longtemps négligée. Si Saussure a insisté sur l'étude de la langue à un moment donné dans le temps, d'autres linguistes, comme André Martinet, ont cherché à intégrer les changements linguistiques dans le cadre structuraliste. Martinet, avec sa théorie de la double articulation, a mis en évidence la manière dont les unités minimales de sens (monèmes) sont construites à partir d'unités minimales de son (phonèmes), et comment ces unités évoluent au fil du temps en réponse à des pressions fonctionnelles. Cette approche, connue sous le nom de fonctionnalisme, considère le langage comme un système adaptatif qui se transforme pour répondre aux besoins communicatifs de ses utilisateurs. En conséquence, le structuralisme fonctionnaliste offre une perspective dynamique sur le langage, capable de rendre compte à la fois de sa structure interne et de son évolution historique. La notion de «économie linguistique», introduite par Martinet, illustre cette préoccupation pour l'efficacité communicative et la minimisation de l'effort articulatoire, des facteurs qui influencent constamment la structure et l'évolution des langues. (Martinet, 1960).

le structuralisme a connu des prolongements et des critiques qui ont conduit à son dépassement progressif dans les années 1960 et 1970. L'essor de la grammaire générative de Noam Chomsky, avec son insistance sur la compétence linguistique innée et la capacité créative des locuteurs, a remis en question les fondements mêmes du structuralisme. Chomsky a critiqué l'approche descriptive et taxinomique du structuralisme, arguant qu'elle ne pouvait pas rendre compte de la complexité et de la productivité du langage humain. De plus, les approches cognitives et sociolinguistiques ont souligné l'importance des facteurs psychologiques, sociaux et culturels dans la compréhension du langage, des aspects largement ignorés par le structuralisme classique. Néanmoins, l'héritage du structuralisme demeure indéniable. Son insistance sur l'étude systématique et rigoureuse de la structure linguistique a profondément influencé la linguistique moderne, et ses concepts clés continuent d'être utilisés et débattus aujourd'hui. L'analyse des relations paradigmatiques et syntagmatiques, la distinction entre langue et parole, et l'importance de la phonologie structurale restent des outils précieux pour comprendre le fonctionnement du

langage. Par exemple, Coseriu dans son livre "Sincronía, diacronía e historia" (1958) décrit les relations entre les systèmes linguistques. En conclusion, le structuralisme, bien que dépassé, a jeté les bases d'une science du langage rigoureuse et systématique, et son influence continue de se faire sentir dans les recherches linguistiques contemporaines. (Coseriu, 1958).

## 3. Prolongements théoriques du saussurisme chez trois auteurs majeurs

L'œuvre de Ferdinand de Saussure, notamment son Cours de linguistique générale, a posé les fondations d'une pensée structurale qui a irrigué le champ des sciences humaines au XXe siècle. Si l'héritage saussurien est souvent convoqué pour son insistance sur la nature arbitraire du signe linguistique et la distinction fondamentale entre langue et parole, il est crucial de reconnaître que cet héritage est loin d'être monolithique. Les interprétations et les prolongements de ses idées ont donné naissance à des courants de pensée parfois divergents, voire antagonistes. Trois auteurs majeurs, que nous nous proposons d'examiner ici, illustrent particulièrement bien cette complexité. Roman Jakobson, par exemple, tout en reconnaissant la primauté de la structure, a cherché à articuler celle-ci avec les fonctions communicatives du langage, enrichissant ainsi la conception saussurienne d'une dimension pragmatique. L'analyse du travail de Jakobson permettra de mettre en lumière comment la théorie saussurienne, initialement centrée sur la description de la langue comme système statique, peut être dynamisée pour rendre compte de l'usage effectif du langage dans des contextes sociaux et culturels spécifiques. En particulier, sa conception des fonctions du langage, allant au-delà d'une simple transmission d'information, marque une tentative de dépasser certaines limitations du structuralisme saussurien, tout en demeurant fermement ancrée dans ses principes fondateurs. (Jakobson, 1960)

Un autre prolongement significatif du saussurisme réside dans l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. En transposant les principes de l'analyse structurale au domaine de l'anthropologie, Lévi-Strauss a cherché à identifier les structures inconscientes qui sous-tendent les systèmes de parenté, les mythes et les rituels. Sa démarche, bien que critiquée pour son déterminisme structuraliste et son essentialisation des cultures, a eu une influence considérable sur la pensée post-saussurienne. Lévi-Strauss, s'inspirant de la distinction saussurienne entre langue et parole, a postulé l'existence d'une "grammaire universelle" des cultures, comparable à la structure profonde du langage, qui se manifesterait à travers des variations superficielles observées dans les différentes sociétés. Cette transposition des concepts linguistiques au domaine de l'anthropologie a permis de révéler des analogies inattendues entre des phénomènes sociaux et culturels apparemment disparates, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour la compréhension de la diversité humaine. Il est important de noter, cependant, que cette application du

structuralisme au domaine de l'anthropologie a également suscité des débats importants concernant la validité et les limites de cette approche. (Lévi-Strauss, 1958)

L’influence du saussurisme se manifeste également de manière indirecte, mais non moins significative, dans la pensée de Jacques Derrida. Bien que Derrida soit connu pour sa critique radicale de la métaphysique de la présence et son démantèlement des oppositions binaires qui fondent la pensée occidentale, son travail s'inscrit en dialogue constant avec l'héritage saussurien. Derrida, en déconstruisant la notion de signe linguistique et en mettant en évidence l'instabilité inhérente à tout système de signification, pousse à son extrême la critique de l'arbitraire du signe formulée par Saussure. Là où Saussure voyait un système stable, Derrida voit une dynamique constante de différance, où le sens n'est jamais pleinement présent, mais toujours différé et dépendant d'un réseau de relations infinies. Cette déconstruction du signe linguistique a des implications profondes pour la compréhension de la subjectivité, de l'histoire et de la politique, et marque une rupture radicale avec certaines des présuppositions fondamentales du structuralisme saussurien. (Derrida, 1967)

### 3.1 Charles Bally et la fondation de la stylistique linguistique

Charles Bally, figure souvent éclipsée par la stature imposante de Ferdinand de Saussure, mérite une reconnaissance accrue en tant que pionnier de la stylistique linguistique. Bien que son nom soit inextricablement lié à la publication posthume du Cours de linguistique générale (Saussure, 1916), son œuvre personnelle, notamment Précis de stylistique (1905) et Traité de stylistique française (1909), témoigne d'une préoccupation centrale pour l'expression et son impact affectif. Bally, contrairement à une lecture strictement structurale du Cours, s'intéressait vivement à la manière dont le locuteur choisit parmi les ressources de la langue pour colorer son discours, pour transmettre non seulement un contenu sémantique, mais aussi une attitude, une émotion, voire une intention manipulatrice. Cette attention portée à la subjectivité et à l'expressivité distingue Bally des approches plus descriptives et met en lumière la dimension profondément humaine de la communication linguistique. L'analyse des "modalités de la pensée" et des "procédés d'expression" chez Bally préfigure ainsi certaines orientations de la pragmatique contemporaine, bien qu'ancrée dans une perspective plus introspective et moins orientée vers l'étude des interactions concrètes. On peut se référer à l'article d'Engler (1968), qui met en évidence l'influence de Bally sur la stylistique du XXe siècle.

Le projet stylistique de Bally s'articule autour d'une distinction fondamentale entre les faits de langue, relevant de la linguistique générale, et les faits de style, relevant d'une étude spécifique des choix expressifs opérés par le sujet parlant. Cette dichotomie, bien que critiquée

par la suite, a permis de délimiter un champ d'investigation propre à la stylistique, en la distinguant de la grammaire normative et de la rhétorique classique. Bally cherchait à identifier les "lois" qui régissent l'expression des sentiments et des émotions dans la langue, en étudiant les variations stylistiques à travers différents contextes et niveaux de langue. Son approche, basée sur l'observation attentive des faits linguistiques et sur l'intuition du linguiste, visait à dégager des principes généraux qui expliquent la production et la réception des effets stylistiques. Cette tentative de fonder une stylistique scientifique, reposant sur une analyse rigoureuse des formes linguistiques et de leurs valeurs expressives, a marqué une rupture avec les approches plus littéraires et subjectives de la discipline. Comme l'explique Mounin (1972), la stylistique de Bally se concentre sur l'étude objective des moyens d'expression.

Il est crucial de reconnaître que l'héritage de Bally, bien que souvent implicite, continue d'irriguer les recherches contemporaines en stylistique et dans des domaines connexes. Son insistance sur le rôle du sujet parlant, sur l'importance de l'affectivité dans le langage et sur la nécessité d'une analyse rigoureuse des faits linguistiques a ouvert la voie à de nombreuses explorations ultérieures. Les travaux sur la stylistique du discours, sur l'analyse conversationnelle, sur la pragmatique et même sur la linguistique cognitive peuvent être considérés, d'une certaine manière, comme des développements des intuitions initiales de Bally. En particulier, sa conception de la langue comme un système de moyens d'expression à disposition du locuteur a influencé les approches qui mettent l'accent sur la créativité et la variabilité linguistique. De plus, l'attention qu'il porte à la dimension sociale et culturelle du langage reste pertinente pour comprendre les enjeux de la communication dans le monde contemporain. Pour approfondir cette perspective, on peut consulter l'ouvrage de Thibault (1997) qui examine l'impact de Bally sur la pensée linguistique moderne.

### 3.2 Gustave Guillaume et la psychomécanique du langage

L'œuvre de Gustave Guillaume, souvent perçue comme marginale au sein du paysage linguistique du XXe siècle, représente pourtant une tentative audacieuse et profondément originale de fonder une science du langage sur des bases psychologiques rigoureuses. Sa "psychomécanique du langage" se distingue radicalement des approches structuralistes dominantes, en postulant l'existence de mécanismes opératifs inconscients qui sous-tendent la production et la compréhension du langage. Loin de se limiter à une description statique des systèmes linguistiques, Guillaume s'intéresse à la genèse et à la dynamique du signe linguistique, cherchant à dévoiler les processus mentaux qui permettent à l'esprit de réaliser l'opération de langage. Cette perspective novatrice, centrée sur l'activité cognitive du sujet parlant, offre un éclairage précieux sur la nature fondamentalement créative et évolutive du langage, en

soulignant la manière dont la langue se construit et se transforme en permanence à travers l'interaction constante entre la pensée et l'expression. L'interprétation guillaumienne de la temporalité inhérente au langage, avec son concept de « temps opératif », est ainsi essentielle pour comprendre comment le sens émerge progressivement au cours de l'énonciation, un aspect souvent négligé par les théories linguistiques plus traditionnelles. (Valin, 1954, p. 15-34)

La psychomécanique de Guillaume, bien qu'elle partage certaines affinités avec les préoccupations cognitives contemporaines, se démarque par son emphase sur la nécessité d'une observation méticuleuse des faits de langue et par son rejet des spéculations théoriques excessives. Pour Guillaume, l'analyse linguistique doit s'appuyer sur une compréhension fine des mécanismes universaux qui régissent le fonctionnement de l'esprit humain, tout en tenant compte de la spécificité des langues individuelles. Cette approche, à la fois universaliste et particulariste, permet de dépasser les dichotomies stériles entre grammaire générale et grammaire descriptive, en offrant un cadre théorique capable d'intégrer à la fois les invariants du langage et les variations culturelles. L'importance accordée par Guillaume à la "forme- contenu" du signe linguistique, ainsi qu'à la dynamique des "oppositions" entre les unités linguistiques, témoigne de sa volonté de saisir la complexité du langage dans sa totalité, sans réduire la dimension sémantique à un simple reflet de la réalité extérieure. Son œuvre, de ce fait, demeure une source d'inspiration précieuse pour quiconque s'intéresse à la nature du langage et à son rôle dans la construction de la pensée.(Hirtle, 1982, p. 47-61)

Toutefois, la psychomécanique du langage, malgré son originalité et sa pertinence, a suscité de nombreuses critiques, notamment en raison de son caractère abstrait et de la difficulté à la traduire en applications concrètes. Certains lui reprochent son manque de rigueur méthodologique et son recours à des concepts parfois obscurs, tandis que d'autres contestent la validité de ses postulats psychologiques. Il est indéniable que l'œuvre de Guillaume, par sa complexité et son caractère singulier, échappe à toute classification facile et qu'elle nécessite un effort d'interprétation considérable. Néanmoins, il serait injuste de réduire sa contribution à une simple curiosité historique. La psychomécanique du langage, par son ambition de fonder une science du langage sur des bases psychologiques solides, continue de susciter l'intérêt des chercheurs et d'ouvrir des perspectives nouvelles sur la nature du langage et sur son rôle dans la cognition humaine. La réévaluation contemporaine de son travail, notamment à travers l'étude de ses manuscrits inédits et l'application de ses concepts à des domaines aussi variés que l'acquisition du langage, la traduction ou l'intelligence artificielle, témoigne de la richesse et de la fécondité de sa pensée. (Cornulier, 2013, p. 123-141)

### 3.3 Lucien Tesnière et la théorie de la syntaxe de dépendance

L'œuvre de Lucien Tesnière, et particulièrement son ouvrage posthume Éléments de syntaxe structurale (1959), représente une pierre angulaire dans l'histoire de la linguistique structurale et a jeté les bases de la théorie de la syntaxe de dépendance. En rupture avec les grammaires traditionnelles focalisées sur la linéarité des mots, Tesnière a proposé une vision arborescente de la phrase, où les mots sont liés par des relations de dépendance hiérarchiques. Cette conception novatrice, qu'il illustre notamment avec son concept de valence, met en lumière le rôle central du verbe comme noyau de la phrase, autour duquel s'articulent les autres constituants en fonction de leurs liens sémantiques et syntaxiques. L'héritage de Tesnière se manifeste aujourd'hui dans de nombreuses approches contemporaines de l'analyse syntaxique, influençant des domaines aussi divers que la linguistique computationnelle et la didactique des langues. Son approche, bien que parfois complexe et nécessitant une interprétation nuancée, offre un cadre conceptuel puissant pour comprendre la structure profonde et les mécanismes de génération des phrases. On peut citer par exemple l'influence de Tesnière dans la description de la structure argumentale des verbes, concept repris et développé par de nombreux linguistes contemporains. (Mel'čuk, 1988)

La théorie de la dépendance de Tesnière, bien que révolutionnaire à son époque, a connu des fortunes diverses et a été soumise à des critiques constructives qui ont permis de l'affiner et de la complexifier. L'un des points centraux de son approche réside dans la notion de connexion, qui décrit la relation asymétrique entre deux termes, le recteur (le mot dont dépendent les autres) et le subordonné (le mot dépendant). Cette notion, toutefois, a soulevé des questions quant à la manière de déterminer avec certitude le sens de la dépendance dans certains cas ambigus, notamment dans les constructions où plusieurs interprétations sont possibles. Des chercheurs, comme Richard Hudson, ont exploré les limites de la dépendance pure, soulignant la nécessité d'intégrer des informations d'ordre sémantique et pragmatique pour résoudre certaines ambiguïtés. L'apport de Hudson, notamment dans son modèle de Word Grammar, témoigne d'une volonté d'intégrer la dimension cognitive et communicative dans l'analyse de la syntaxe de dépendance, une perspective qui enrichit considérablement l'héritage de Tesnière. (Hudson, 1984, pp. 1-20)

En dépit des évolutions et des adaptations qu'a connues la théorie de la dépendance depuis sa formulation initiale par Tesnière, son influence reste indéniable et continue de stimuler la recherche en linguistique. L'une des forces de cette approche réside dans sa capacité à modéliser de manière élégante et intuitive les relations hiérarchiques entre les mots, offrant ainsi une alternative pertinente aux grammaires génératives basées sur la notion de constituants. Par

ailleurs, la simplicité et la généralité des principes de la dépendance en font un outil particulièrement adapté à l'analyse des langues typologiquement variées, comme le démontrent les travaux de nombreux linguistes qui ont appliqué cette théorie à des langues peu étudiées. Plus récemment, on observe un regain d'intérêt pour la syntaxe de dépendance dans le domaine du traitement automatique des langues, où elle s'avère particulièrement efficace pour l'analyse et la génération de textes. L'œuvre de Tesnière, loin d'être figée dans le passé, continue donc d'inspirer et de nourrir les réflexions sur la nature du langage et de sa structure. (Oepen et al., 2020, pp. 149-156)

# Chapitre 06: Le structuralisme fonctionnaliste et la phonologie

Le structuralisme fonctionnaliste, héritier direct des travaux de l'école de Prague, offre une perspective riche et nuancée sur l'étude de la phonologie. Contrairement aux approches strictement formalistes qui se concentrent sur les règles et les représentations abstraites, le fonctionnalisme souligne l'importance de la fonction communicative du langage dans la structuration du système phonologique. Il considère que les sons d'une langue ne sont pas simplement des unités discrètes, mais qu'ils sont organisés en un système complexe où chaque élément remplit une fonction spécifique, contribuant à la distinction de sens et à l'efficacité de la communication. Cette approche met en avant la notion de besoin communicatif comme force motrice de l'évolution phonologique, postulant que les changements dans le système sonore sont souvent motivés par la nécessité d'améliorer la clarté, la rapidité ou l'expressivité de la langue. On observe ainsi une tension constante entre les contraintes phonétiques et les impératifs fonctionnels, une tension que les analyses fonctionnalistes s'efforcent d'élucider en scrutant les données empiriques avec une sensibilité aiguë pour les nuances et les subtilités de l'usage linguistique quotidien. Cette dimension pragmatique, parfois négligée par les approches plus théoriques, confère au structuralisme fonctionnaliste une pertinence particulière pour comprendre la diversité des systèmes phonologiques à travers le monde et l'adaptabilité du langage face aux exigences changeantes de la communication humaine (Martinet, 1967).

Le concept clé de "fonction distinctive" est au cœur de l'analyse fonctionnaliste en phonologie. Chaque phonème, selon cette perspective, se définit par sa capacité à opposer des mots et à créer des contrastes de sens. L'inventaire phonologique d'une langue n'est donc pas un simple catalogue de sons, mais un ensemble structuré d'oppositions pertinentes. L'analyse fonctionnaliste s'intéresse alors à la manière dont ces oppositions sont maintenues, renforcées ou, au contraire, neutralisées dans différents contextes phonétiques et discursifs. Les contraintes phonotactiques, par exemple, ne sont pas considérées comme des règles arbitraires, mais comme des mécanismes qui contribuent à la préservation des oppositions distinctives et à la clarté de la perception. De même, les processus phonologiques tels que l'assimilation ou la réduction vocalique peuvent être interprétés comme des compromis entre les besoins de l'articulation et les impératifs de la distinction. L'approche fonctionnaliste, en somme, offre un cadre conceptuel puissant pour démêler les fils complexes qui relient la forme et la fonction dans le domaine de la phonologie, en mettant en lumière le rôle essentiel de la communication dans la structuration du système sonore. On peut aussi comprendre les dialectes et sociolectes comme des adaptations sociales à un environnement de communication. (Jakobson, 1963).

Néanmoins, le structuralisme fonctionnaliste n'est pas exempt de critiques. Certains linguistes lui reprochent un certain manque de formalisation et une tendance à l'explication ad hoc, où les contraintes fonctionnelles sont invoquées de manière un peu vague pour justifier des phénomènes phonologiques particuliers. D'autres soulignent les difficultés à mesurer objectivement les besoins communicatifs et à établir des liens de causalité clairs entre les facteurs fonctionnels et les changements linguistiques. Malgré ces critiques, le structuralisme fonctionnaliste continue d'inspirer de nombreuses recherches en phonologie, en particulier dans le domaine de la typologie linguistique et de l'acquisition du langage. Son insistance sur le rôle de la fonction dans la structuration du système sonore reste un atout majeur pour comprendre la complexité et la diversité des langues du monde. L'investigation des contraintes fonctionnelles en phonologie permet de mieux appréhender la dynamique du changement linguistique, en mettant en évidence les pressions exercées par les besoins communicatifs sur l'évolution des systèmes sonores, tout en reconnaissant l'importance des facteurs historiques, sociaux et psychologiques (Hyman, 1975).

## 1. Définition du courant fonctionnaliste en linguistique

Le courant fonctionnaliste en linguistique, loin d'être une entité monolithique, se caractérise avant tout par une vision pragmatique du langage, considérant ce dernier comme un instrument de communication et d'interaction sociale. Au cœur de cette approche réside l'idée que la structure linguistique n'est pas arbitraire, mais est plutôt façonnée par les fonctions qu'elle remplit dans la communication. Ainsi, l'analyse linguistique, selon cette perspective, doit prioritairement s'intéresser aux raisons pour lesquelles une langue est structurée de telle ou telle manière, en lien avec ses usages et ses contextes. Les fonctionnalistes s'interrogent sur la motivation des choix linguistiques, sur l'économie du système, et sur l'adaptation constante de la langue aux besoins expressifs de ses locuteurs. Cela implique une attention particulière aux phénomènes de grammaticalisation, aux variations diachroniques influencées par des pressions communicatives, et à l'émergence de nouvelles formes linguistiques répondant à des besoins spécifiques. On voit donc que la fonction prime sur la forme, inversant la perspective structuraliste classique, et ouvrant la voie à une compréhension plus dynamique et contextualisée du langage. Dans son ouvrage fondateur, "Fonction et grammaire", André Martinet (1985) développe cette idée centrale, insistant sur le rôle essentiel du contexte dans la détermination du sens et de la structure linguistique.

Le fonctionnalisme s'oppose ainsi à une conception purement formaliste du langage, en mettant l'accent sur son ancrage dans l'activité humaine et le contexte social. Cette perspective influence profondément la méthodologie de recherche, encourageant les linguistes à observer le

langage en usage, à analyser des corpus authentiques, et à prendre en compte les facteurs pragmatiques qui modulent l'interprétation des énoncés. L'importance accordée au contexte implique également une prise en compte des aspects sociolinguistiques, tels que les variations régionales, sociales et stylistiques, qui témoignent de l'adaptation constante du langage aux besoins spécifiques des différentes communautés linguistiques. L'étude de l'acquisition du langage, par exemple, est abordée sous un angle fonctionnaliste en considérant comment les enfants apprennent à utiliser la langue pour atteindre des objectifs communicatifs précis. Comme le souligne Joan Bybee (2010) dans "Language, Usage and Cognition", l'usage répété des formes linguistiques influence leur représentation mentale et, par conséquent, leur évolution à long terme, un argument central de la linguistique cognitive fonctionnaliste.

En conclusion, le fonctionnalisme en linguistique se présente comme une approche globale et intégrée, qui cherche à comprendre le langage dans sa complexité et sa richesse, en tenant compte à la fois de ses aspects formels et de ses fonctions communicatives. Il s'agit d'une perspective qui privilégie l'observation empirique, l'analyse contextuelle et la prise en compte des facteurs humains qui façonnent le langage. Cette orientation a donné naissance à de nombreuses écoles et courants de pensée, tels que la linguistique typologique fonctionnaliste, la linguistique cognitive fonctionnaliste, et la grammaire de construction, qui partagent toutes le souci de comprendre le langage en relation avec ses usages et ses fonctions dans la communication humaine. L'héritage du fonctionnalisme est donc considérable, et continue d'inspirer de nombreuses recherches contemporaines en linguistique. Nikolai Sergueïevitch Troubetzkoy (1939) dans "Grundzüge der Phonologie" énonce : "Die Sprache ist ein System von Mitteln, die dem Zweck der Verständigung dienen." (La langue est un système de moyens qui servent le but de la compréhension.).

### 1.1 Constitution du Cercle de Prague et ses orientations

La constitution du Cercle linguistique de Prague (CLP) dans les années 1920 représente un moment charnière dans l'histoire de la linguistique, marquant un éloignement progressif des perspectives historicistes dominantes du XIXe siècle pour embrasser une approche synchronique et fonctionnelle du langage. L'émergence de ce cercle n'était pas un événement isolé, mais plutôt le fruit d'un terreau intellectuel fertile nourri par des influences diverses, allant des travaux de Ferdinand de Saussure aux idées de l'école formaliste russe. Le CLP, en intégrant ces différentes perspectives, s'est distingué par son ambition de dépasser les dualismes traditionnels, comme celui entre langue et parole, et de développer une théorie linguistique cohérente capable de rendre compte de la complexité et de la dynamique du système linguistique. Jan Mukařovský, figure centrale du cercle, soulignait l'importance de considérer l'œuvre d'art, et par extension le

langage, comme un fait social, influencé par le contexte et participant à la construction du sens (Mukařovský, 1970). Cette perspective sociale et culturelle a profondément influencé les orientations du Cercle, le conduisant à explorer des domaines aussi variés que la poétique, la phonologie et la sociolinguistique, tout en restant ancré dans une méthodologie rigoureuse et empirique.

Le développement des orientations du Cercle de Prague a été marqué par une forte volonté de concevoir une linguistique fonctionnelle, plaçant la fonction communicative et expressive du langage au cœur de son analyse. Roman Jakobson, autre figure emblématique du Cercle, a joué un rôle essentiel dans cette orientation, en proposant une théorie des fonctions du langage qui met en évidence la pluralité des rôles que le langage peut jouer dans la communication (Jakobson, 1960). Cette approche fonctionnelle a permis aux membres du Cercle de Prague de dépasser une vision purement descriptive du langage, en s'intéressant à la manière dont les structures linguistiques sont utilisées et adaptées pour répondre à des besoins spécifiques. Les travaux du Cercle ont ainsi contribué à une meilleure compréhension des relations entre le langage, la pensée et la société, et ont ouvert la voie à de nouvelles approches dans des domaines tels que l'acquisition du langage, la traduction et l'analyse du discours. La notion de "functional sentence perspective" (FSP), développée par Vilém Mathesius, illustre parfaitement cette orientation en analysant la structure informationnelle de la phrase et son rôle dans la communication (Mathesius, 1939).

Cependant, il serait réducteur de considérer le Cercle de Prague comme un bloc monolithique. Des tensions et des divergences existaient entre ses membres, notamment en ce qui concerne les priorités méthodologiques et théoriques. Néanmoins, une vision commune animait le groupe : celle de construire une linguistique capable de rendre compte de la complexité du langage en tant que système dynamique et fonctionnel. La suppression du cercle par l'occupation nazie en 1939 marqua une fin abrupte à son existence formelle, mais l'influence de ses idées a perduré, se propageant à travers le monde grâce aux travaux de ses membres émigrés et à la diffusion de leurs publications. L'héritage du Cercle de Prague reste aujourd'hui une source d'inspiration pour les linguistes qui cherchent à comprendre le langage dans toute sa richesse et sa complexité, en tant qu'outil de communication, de cognition et de construction sociale. Comme le souligne Peter Steiner dans son analyse de l'esthétique structurale du Cercle, l'approche du langage comme un système dynamique et interconnecté reste d'une pertinence indéniable (Steiner, 1976).

## 1.2 Thèses principales du structuralisme pragois

Le structuralisme pragois, émergeant dans les années 1920 et 1930, s'est distingué par son approche novatrice de la langue, la considérant non pas comme une simple nomenclature d'éléments isolés, mais comme un système fonctionnel où chaque élément acquiert sa signification à travers ses relations avec les autres. L'une des thèses centrales de ce courant réside dans la notion de fonction. Influencés par les travaux de Ferdinand de Saussure, les linguistes pragois, tels que Roman Jakobson et Nikolaï Troubetzkoy, ont approfondi l'idée que la langue est un instrument de communication organisé en fonction de ses usages. Ainsi, l'analyse phonologique ne se limite pas à l'étude des sons en tant que tels (phonétique), mais se concentre sur les phonèmes, c'est-à-dire les unités distinctives de son qui ont une fonction de différenciation de sens dans une langue donnée. L'opposition distinctive devient alors un concept fondamental, permettant de comprendre comment les sons s'organisent pour former des paires minimales et ainsi véhiculer des significations contrastées. Cette perspective fonctionnelle s'étend à d'autres niveaux de l'analyse linguistique, comme la morphologie et la syntaxe, où les formes sont étudiées en fonction de leur rôle dans la construction du sens de l'énoncé. Le structuralisme pragois s'efforce de mettre en lumière la cohérence interne du système linguistique et de montrer comment les différents niveaux d'organisation (phonologie, morphologie, syntaxe) interagissent pour assurer la communication efficace.

Un autre pilier du structuralisme pragois est sa conception de la langue littéraire et de la poétique. Jan Mukařovský, figure de proue de l'esthétique structuraliste, a souligné l'importance de la fonction esthétique dans l'œuvre littéraire. Selon Mukařovský, l'œuvre d'art se caractérise par une rupture intentionnelle avec les normes et conventions linguistiques, un processus qu'il nomme l'actualisation (aktualisace). Cette actualisation, loin d'être une simple transgression gratuite, vise à attirer l'attention du lecteur sur le langage lui-même, à le défamiliariser avec son usage quotidien et à lui faire percevoir de nouvelles possibilités expressives. La poésie, en particulier, est envisagée comme un système de signes où la forme est intimement liée au contenu, où les sonorités, les rythmes et les figures de style contribuent à créer un effet esthétique spécifique. L'analyse littéraire, dans cette perspective, ne se contente pas d'interpréter le sens de l'œuvre, mais s'attache à déchiffrer les mécanismes par lesquels elle produit cet effet esthétique, à identifier les procédés d'actualisation qui la rendent unique et singulière. En somme, le structuralisme pragois a profondément influencé la théorie littéraire en insistant sur le rôle actif du langage dans la création du sens et de l'expérience esthétique.

Il est essentiel de mentionner l'intérêt du structuralisme pragois pour la langue standard et sa relation avec les dialectes et les variétés sociales de la langue. Les linguistes pragois ont étudié

les processus de standardisation linguistique et la manière dont une norme linguistique s'impose et se maintient dans une communauté linguistique. Vilem Mathesius, l'un des fondateurs du Cercle linguistique de Prague, a souligné l'importance de la langue cultivée (spisovný jazyk) comme instrument de communication efficace et de cohésion sociale. La langue standard est considérée comme un code commun, accessible à tous les membres de la communauté linguistique, qui facilite la compréhension mutuelle et permet la participation à la vie publique. Cependant, les structuralistes pragois ne négligent pas l'importance des dialectes et des variétés sociales de la langue, qu'ils considèrent comme des sources de richesse et de diversité linguistique. Ils reconnaissent également que la langue standard est en constante évolution, influencée par les usages et les innovations linguistiques provenant des différentes couches de la société. L'étude de la langue standard, dans cette perspective, ne se limite pas à la description de ses règles et de ses usages, mais s'intéresse également à ses fonctions sociales et à son rôle dans la construction de l'identité collective.

## 2. Introduction de la notion de fonction dans l'analyse linguistique

L'intégration de la notion de fonction dans l'analyse linguistique marque un tournant épistémologique majeur, transformant la linguistique d'une science principalement descriptive et taxonomique en une discipline cherchant à comprendre la raison d'être des éléments linguistiques. Au-delà de l'identification des unités constitutives du langage (phonèmes, morphèmes, syntagmes), l'approche fonctionnelle s'intéresse à leur rôle et à leur contribution au système de communication. Cette perspective met l'accent sur le langage comme un outil social, un instrument d'interaction et d'expression, où chaque élément linguistique est interprété en fonction de sa capacité à remplir une fonction spécifique dans un contexte donné. L'importance de la pragmatique, l'étude de l'usage du langage dans un contexte, s'est accrue avec l'avènement de ce paradigme fonctionnel, reconnaissant que la signification d'un énoncé ne réside pas uniquement dans sa structure interne, mais également dans l'intention du locuteur et l'interprétation de l'auditeur, soulignant ainsi l'importance du contexte socioculturel. Cette évolution a notamment été soulignée par André Martinet, dont le fonctionnalisme a profondément influencé la linguistique structurale européenne (Martinet, 1960).

L'influence de la linguistique fonctionnelle s'étend à divers domaines, notamment la syntaxe, où l'accent est mis sur les rôles grammaticaux (sujet, objet, complément) et leurs fonctions sémantiques (agent, patient, bénéficiaire). Au lieu de simplement décrire les structures syntaxiques, l'analyse fonctionnelle cherche à expliquer pourquoi certaines structures sont préférées à d'autres, en considérant des facteurs tels que l'économie cognitive, la clarté et l'expressivité. Par exemple, la théorie du rôle et de la référence (Role and Reference Grammar,

RRG), développée par Robert Van Valin, propose une analyse syntaxique basée sur les rôles sémantiques des constituants et leur fonction dans l'organisation de l'information (Van Valin & LaPolla, 1997). Cette approche permet d'expliquer les variations syntaxiques entre les langues en termes de différences dans la façon dont les langues encodent les rôles sémantiques et la structure de l'information, plutôt que simplement en termes de règles formelles arbitraires.

Cependant, l'adoption du fonctionnalisme n'est pas sans critiques. Certains linguistes soutiennent que l'accent mis sur la fonction peut conduire à une négligence de la forme et de la structure interne des langues. Ils arguent que la recherche de motivations fonctionnelles pour tous les aspects du langage peut être circulaire et difficile à prouver empiriquement. Par exemple, Noam Chomsky, bien que reconnaissant l'importance de l'étude de l'usage du langage, a critiqué le fonctionnalisme pour son manque de rigueur formelle et sa tendance à attribuer des fonctions à des phénomènes linguistiques sans fournir de preuves convaincantes (Chomsky, 1995). Néanmoins, l'approche fonctionnelle a enrichi considérablement notre compréhension du langage en tant que système complexe et dynamique, intimement lié à la cognition humaine et à l'interaction sociale. Elle continue d'inspirer de nouvelles recherches et de stimuler des débats importants au sein de la discipline.

### 2.1 Définition du concept de fonction en linguistique

Le concept de fonction, pierre angulaire de la linguistique moderne, se révèle d'une complexité déconcertante dès que l'on s'aventure au-delà des définitions intuitives. Initialement, la fonction linguistique se comprend aisément comme le rôle qu'un élément linguistique (phonème, morphème, mot, phrase) remplit au sein d'un système linguistique donné. Cette fonction peut être syntaxique (sujet, verbe, complément), sémantique (agent, patient, instrument), ou pragmatique (acte de parole, intention communicative). Cependant, une telle caractérisation s'avère rapidement insatisfaisante. Elle tend à essentialiser la fonction, à la concevoir comme une propriété intrinsèque de l'élément linguistique, occultant ainsi la dimension dynamique et relationnelle qui la définit réellement. En effet, la fonction n'est pas une entité statique, mais un processus, une activité qui se manifeste dans l'interaction, dans l'usage concret de la langue. C'est dans cette perspective que la notion de fonction doit être appréhendée comme intrinsèquement liée à la communication et au contexte social dans lequel elle se déploie. L'analyse fonctionnelle ne vise donc pas à identifier des fonctions préexistantes,

mais à comprendre comment les éléments linguistiques sont mobilisés et interprétés pour réaliser des objectifs communicatifs spécifiques. Comprendre la fonction, c'est comprendre l'intentionnalité derrière l'expression.

L'évolution des théories linguistiques a considérablement enrichi la compréhension de la fonction. Le structuralisme, notamment avec les travaux de Jakobson (1960), a mis en évidence l'importance des relations oppositionnelles entre les éléments linguistiques pour déterminer leur fonction. Ainsi, la fonction d'un phonème ne se définit pas par ses caractéristiques acoustiques ou articulatoires intrinsèques, mais par sa capacité à distinguer des mots différents, à opposer des unités de sens. Le fonctionnalisme, quant à lui, a insisté sur le rôle de la langue dans la satisfaction des besoins communicatifs des locuteurs. La Grammaire Systémique Fonctionnelle de Halliday, par exemple, propose une analyse des fonctions de la langue en termes de fonctions idéationnelles (représentation de l'expérience), interpersonnelles (établissement et maintien des relations sociales), et textuelles (organisation du discours). Cette approche met en lumière la complexité de la fonction linguistique, qui se manifeste simultanément à plusieurs niveaux. Il faut comprendre qu'il ne s'agit pas d'isoler une fonction unique et prédominante, mais plutôt de reconnaître la polyphonie fonctionnelle inhérente à tout acte de langage.

la linguistique contemporaine, influencée par la pragmatique et la sociolinguistique, a élargi le champ d'investigation de la fonction linguistique en intégrant des variables contextuelles et sociales. La fonction n'est plus seulement envisagée comme une propriété inhérente à la langue, mais comme un produit de l'interaction entre les locuteurs, de leurs intentions communicatives, de leurs connaissances partagées, et des normes sociales en vigueur. Les travaux de Austin (1962) sur les actes de langage, par exemple, ont démontré que parler, c'est agir, et que chaque énoncé réalise une fonction illocutoire spécifique (affirmer, promettre, ordonner, etc.). De même, les études sociolinguistiques ont révélé que la fonction linguistique est souvent intimement liée à l'identité sociale des locuteurs, à leur appartenance à un groupe, à leur position dans la hiérarchie sociale. Choisir une certaine variante linguistique plutôt qu'une autre peut signaler une appartenance, un statut social, ou une intention communicative spécifique. Il est donc impératif d'adopter une perspective holistique et dynamique pour saisir toute la richesse et la complexité du concept de fonction en linguistique.

### 2.2 Principales classifications fonctionnelles des unités linguistiques

L'étude des unités linguistiques et de leurs fonctions représente un pilier fondamental de la linguistique moderne, s'éloignant d'une approche purement formelle pour embrasser une perspective dynamique centrée sur l'usage et le contexte. Au cœur de cette transformation se trouve la notion de classification fonctionnelle, qui catégorise les éléments constitutifs du langage non pas selon leur structure isolée, mais d'après le rôle qu'ils jouent dans la communication. On observe ainsi une distinction primordiale entre les unités lexicales, porteuses de sens conceptuel et renvoyant au monde extérieur (noms, verbes, adjectifs), et les

unités grammaticales, dont la fonction est d'établir des relations syntaxiques et d'organiser le discours (prépositions, conjonctions, articles). Or, cette dichotomie, bien qu'utile, se révèle souvent trop simpliste pour rendre compte de la complexité des phénomènes linguistiques réels, où les frontières entre les catégories sémantiques et grammaticales s'estompent. La linguistique pragmatique, notamment, met en lumière l'importance des actes de langage et des inférences contextuelles dans la détermination de la fonction effective d'une unité linguistique dans un énoncé donné. En effet, une même unité lexicale peut acquérir des fonctions différentes selon le contexte et l'intention communicative du locuteur, soulignant ainsi la nécessité d'une approche flexible et adaptable dans la classification fonctionnelle (Halliday, 1985).

Une autre dimension cruciale de la classification fonctionnelle réside dans la hiérarchisation des unités linguistiques en fonction de leur portée et de leur rôle dans la construction du sens global. On distingue ainsi les unités de base, telles que les phonèmes et les morphèmes, qui constituent les briques élémentaires du langage, des unités de niveau supérieur, comme les syntagmes et les propositions, qui combinent ces éléments de base pour former des structures plus complexes. L'analyse fonctionnelle se concentre alors sur la manière dont ces différentes unités interagissent et s'articulent pour produire un sens cohérent et pertinent. Par exemple, la grammaire de dépendances propose une représentation des relations syntaxiques fondée sur la notion de dépendance fonctionnelle, où chaque mot est relié à un autre mot dont il dépend, formant ainsi une arborescence hiérarchique qui reflète la structure sémantique de la phrase. De plus, l'émergence de la linguistique de corpus a permis d'analyser des quantités massives de données linguistiques réelles, révélant des schémas d'usage et des régularités statistiques qui confirment et nuancent les classifications fonctionnelles traditionnelles. L'analyse de ces corpus a mis en évidence l'importance de la fréquence d'usage et des collocations dans la détermination de la fonction d'une unité linguistique, offrant ainsi une perspective empirique et quantitative sur ce domaine (Sinclair, 1991).

il est essentiel de souligner que les classifications fonctionnelles des unités linguistiques ne sont pas statiques ni universelles, mais varient en fonction des langues, des cultures et des contextes d'usage. Chaque langue possède ses propres spécificités grammaticales et lexicales, qui influent sur la manière dont les unités linguistiques sont organisées et utilisées pour communiquer. Ainsi, une même fonction communicative peut être exprimée par des unités linguistiques différentes selon les langues, reflétant les particularités de chaque système linguistique. De même, les normes sociales et les conventions culturelles jouent un rôle important dans la détermination de la fonction pragmatique d'une unité linguistique, influençant la manière dont elle est interprétée et évaluée par les interlocuteurs. La linguistique comparative

et la sociolinguistique offrent des outils précieux pour analyser ces variations inter-linguistiques et inter-culturelles, soulignant ainsi la nécessité d'une approche relativiste et contextualisée dans la classification fonctionnelle des unités linguistiques. L'étude de langues moins documentées et de communautés linguistiques marginalisées permet également de remettre en question les classifications fonctionnelles traditionnelles, souvent basées sur des langues européennes, et de développer des modèles plus inclusifs et représentatifs de la diversité linguistique mondiale (Comrie, 1989).

## 3. Apports de Nicolas Troubetskoy à la phonologie structurale

L'œuvre de Nicolas Troubetskoy, et en particulier ses Principes de phonologie (1949), représente un jalon fondamental dans l'histoire de la linguistique, marquant une rupture épistémologique avec les approches plus traditionnelles et subjectives de l'étude des sons du langage. Troubetskoy, loin de se contenter d'une simple classification phonétique, a introduit une perspective structurale résolument novatrice. Il a mis en lumière le rôle distinctif des sons, en soulignant que ce n'est pas leur valeur acoustique ou articulatoire intrinsèque qui importe, mais bien leur fonction dans un système de relations différentielles. Cette conception, héritée de Saussure, mais poussée à son terme en phonologie, permet de comprendre comment les sons s'opposent les uns aux autres pour créer du sens et comment ces oppositions sont organisées au sein d'un système cohérent et hiérarchisé. On peut dire que Troubetskoy humanise l'étude des sons en la reliant directement à la communication et à la signification, ce qui confère une dimension culturelle et sociale à l'analyse phonologique. Ainsi, l'approche de Troubetskoy a non seulement révolutionné la phonologie, mais a également ouvert la voie à d'autres développements importants dans la linguistique structurale.

L'un des apports les plus significatifs de Troubetskoy est sans aucun doute sa théorie des oppositions phonologiques. Il a distingué différents types d'oppositions, en fonction de leur portée et de leur pertinence dans le système phonologique d'une langue donnée. Par exemple, il a opposé les oppositions bilatérales (portant sur un seul trait distinctif) aux oppositions multilatérales (portant sur plusieurs traits), les oppositions isolées aux oppositions proportionnelles, et les oppositions privatives aux oppositions équipollentes. Cette typologie, bien que parfois complexe, permet de saisir la subtilité des relations entre les phonèmes et de comprendre comment ces relations contribuent à la structure globale du système phonologique. En outre, Troubetskoy a insisté sur l'importance du concept de neutralisation, qui se produit lorsque une opposition phonologique est suspendue dans certains contextes. Cette idée, qui a ensuite été développée par d'autres linguistes, a permis de rendre compte de phénomènes phonologiques complexes et de montrer que les systèmes phonologiques ne sont pas toujours

parfaitement symétriques ou réguliers. On voit ici comment Troubetskoy cherchait à rendre compte de la complexité du langage et des variations inter-langues avec une approche rigoureuse et structurée.

L'influence de Troubetskoy s'étend bien au-delà de la phonologie théorique. Ses travaux ont eu des implications pratiques importantes dans des domaines tels que l'enseignement des langues, la phonétique corrective et la conception d'alphabets phonétiques. En fournissant une base théorique solide pour l'analyse des sons du langage, Troubetskoy a permis aux linguistes et aux pédagogues de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les apprenants de langues étrangères et de développer des méthodes d'enseignement plus efficaces. De plus, sa conception du phonème comme unité distinctive a influencé la création d'alphabets phonétiques plus précis et plus adaptés aux besoins de la recherche linguistique. En définitive, l'œuvre de Troubetskoy témoigne d'une vision humaniste de la linguistique, où la rigueur scientifique se conjugue avec un souci constant de comprendre et de faciliter la communication humaine.

### 3.1 Distinction entre phonétique articulatoire et phonologie fonctionnelle

La phonétique articulatoire et la phonologie fonctionnelle, bien que toutes deux ancrées dans l'étude des sons du langage, divergent fondamentalement dans leur approche et leur objectif. La phonétique articulatoire se concentre sur la production physique des sons : comment les organes de la parole (langue, lèvres, cordes vocales, etc.) sont configurés et coordonnés pour créer les différents phonèmes. Elle est, en quelque sorte, une physiologie du langage, cherchant à décrire et à classifier objectivement les mouvements articulatoires. On peut imaginer un phonéticien enregistrant méticuleusement les mouvements de la langue d'un locuteur avec des instruments précis, tel un scientifique étudiant les mouvements des planètes. À l'inverse, la phonologie fonctionnelle s'intéresse moins à la substance physique des sons qu'à leur rôle distinctif au sein d'un système linguistique donné. Elle cherche à identifier les phonèmes, c'est-à-dire les unités sonores abstraites qui permettent de distinguer des mots les uns des autres. La phonologie s'intéresse donc à la fonction des sons, à leur capacité à créer du sens, plutôt qu'à leur réalisation physique concrète. Comme le souligne magnifiquement Martinet (1960), la phonologie étudie les "unités distinctives, minimales et successives" qui constituent le langage.

Une distinction cruciale réside dans le niveau d'abstraction. La phonétique articulatoire est une science empirique, basée sur l'observation et la mesure de données concrètes. Elle s'attache à la description précise des phénomènes articulatoires, indépendamment de leur pertinence linguistique. La phonologie, en revanche, est une science plus théorique, qui cherche à construire des modèles abstraits pour rendre compte de l'organisation et du fonctionnement du système

phonologique d'une langue. Par exemple, un phonéticien pourrait s'intéresser à la manière dont le /t/ est prononcé dans différents contextes (avant une voyelle, après une consonne, etc.), tandis qu'un phonologue se demanderait si les différentes réalisations du /t/ (par exemple, un /t/ aspiré ou non aspiré) constituent des phonèmes distincts ou de simples variations allophoniques d'un même phonème. Cette distinction entre substance phonétique et forme phonologique est au cœur de la linguistique structurale, comme l'a brillamment exposé Trubetzkoy (1939), en insistant sur l'importance de l'opposition et de la commutation pour identifier les unités phonologiques. En résumé, la phonétique articulatoire et la phonologie fonctionnelle sont deux disciplines complémentaires qui contribuent à notre compréhension du langage. La phonétique articulatoire nous fournit les outils pour décrire et analyser les aspects physiques de la production sonore, tandis que la phonologie fonctionnelle nous permet de comprendre comment ces sons sont organisés et utilisés pour créer du sens. Il est crucial de noter que cette distinction n'implique pas une hiérarchie, mais plutôt une division du travail. Les insights de la phonétique articulatoire sont essentiels pour la phonologie, car ils fournissent les données empiriques sur lesquelles les modèles phonologiques sont construits. Inversement, la phonologie guide la recherche phonétique en identifiant les aspects de la production sonore qui sont pertinents pour la signification linguistique. Autrement dit, la collaboration entre les deux disciplines est nécessaire pour une compréhension complète du système sonore du langage, comme le suggère Ladefoged (2001) en soulignant l'importance d'une approche intégrée pour l'étude de la phonétique et de la phonologie.

### 3.2 Définition du phonème et de ses relations dans le système

La définition du phonème, pilier fondamental de la phonologie, oscille entre abstraction et concrétude, entre entité mentale et réalisation physique. On peut appréhender le phonème comme l'unité linguistique la plus petite capable de distinguer des significations dans une langue donnée. Il ne s'agit pas d'un son particulier, mais plutôt d'une classe de sons, appelés allophones, qui sont perçus comme équivalents par les locuteurs natifs. Cette perception est cruciale : c'est la capacité d'un phonème à opposer des mots, à les différencier sémantiquement, qui lui confère son statut distinctif. Par exemple, en français, les phonèmes /p/ et /b/ permettent de distinguer "poisson" de "boisson". L'identification d'un phonème nécessite donc une analyse distributionnelle rigoureuse, visant à identifier les contextes où sa présence entraîne un changement de sens. Cette approche, bien que structuraliste dans son essence, met en lumière le rôle actif du locuteur dans la catégorisation et la perception des sons de sa langue maternelle, une perception qui, bien souvent, échappe à la conscience explicite. Cette construction mentale est loin d'être universelle et est profondément ancrée dans le système phonologique spécifique de chaque langue.

Le phonème, loin d'être une entité isolée, s'inscrit dans un réseau complexe de relations au sein du système phonologique. Ces relations peuvent être paradigmatiques, opposant les phonèmes les uns aux autres sur la base de traits distinctifs (voisement, lieu d'articulation, etc.), ou syntagmatiques, régissant les combinaisons possibles de phonèmes dans la chaîne parlée. L'analyse des paires minimales, où deux mots ne diffèrent que par un seul phonème (comme vu précédemment "poisson" et "boisson"), est un outil précieux pour identifier ces contrastes paradigmatiques. Mais au-delà de ces oppositions binaires, le système phonologique se caractérise par une hiérarchie complexe, où certains phonèmes sont plus fréquents, plus stables, ou plus centraux que d'autres. De plus, des règles phonologiques régissent les interactions entre les phonèmes, entraînant des modifications (assimilation, dissimilation, etc.) en fonction du contexte. Ces règles, souvent inconscientes, témoignent de la dynamique interne du système phonologique et de sa capacité à s'adapter aux contraintes articulatoires et perceptuelles. Ainsi, l'étude du phonème nécessite une approche systémique, prenant en compte l'ensemble des relations qui le lient aux autres unités du système.

La définition du phonème et sa place dans le système doivent être envisagées dans une perspective diachronique. L'évolution des langues entraîne des changements phonétiques qui peuvent, à terme, modifier le statut phonologique des sons. Un allophone, initialement conditionné par un contexte particulier, peut ainsi devenir un phonème distinct, entraînant une restructuration du système. De même, la disparition d'un phonème ou la fusion de deux phonèmes en un seul peuvent avoir des conséquences considérables sur la morphologie et le lexique de la langue. L'étude des changements phonétiques et phonologiques permet de mieux comprendre la dynamique interne des langues et la manière dont les systèmes phonologiques s'adaptent aux pressions internes et externes. En somme, le phonème, bien que défini comme une unité statique à un moment donné, est en réalité un élément vivant, soumis aux forces du temps et aux interactions complexes au sein du système linguistique. Comprendre ces forces, c'est saisir une part essentielle de l'évolution et de la diversité des langues.

## 4. Théorie glossématique de Louis Hjelmslev

La théorie glossématique de Louis Hjelmslev, véritable pierre angulaire de la linguistique structurale du XXe siècle, propose une approche radicalement formelle de la langue, cherchant à établir un système de relations immanentes et nécessaires entre les éléments constitutifs du langage. Hjelmslev, influencé par les travaux de Ferdinand de Saussure, pousse à son paroxysme l'idée d'une langue comme système de signes, mais s'éloigne de l'insistance saussurienne sur l'arbitraire du signe. Au contraire, il cherche à identifier les invariants logiques et les structures formelles qui sous-tendent toutes les manifestations linguistiques, transcendant les particularités

des langues individuelles. Cette quête d'une grammaire universelle, d'une logique inhérente au langage, se traduit par une terminologie précise et parfois hermétique, définissant des concepts tels que la "forme", la "substance", l'"expression" et le "contenu" dans une relation de dépendance mutuelle et hiérarchisée. L'ambition de Hjelmslev était de créer une science du langage rigoureuse et objective, capable d'analyser les structures linguistiques indépendamment de tout facteur externe, qu'il s'agisse de considérations sémantiques, psychologiques ou sociales. En somme, la glossématique se présente comme une tentative audacieuse de formalisation et d'axiomatisation du langage, offrant une perspective novatrice et stimulante, bien que parfois controversée, sur la nature et le fonctionnement des langues.

Le caractère abstrait et formel de la glossématique a souvent suscité des débats passionnés au sein de la communauté linguistique. Certains critiques reprochent à Hjelmslev son éloignement excessif de la réalité concrète de la langue parlée et de son usage effectif. En se concentrant sur les structures formelles et les relations logiques, la glossématique semblerait négliger l'importance de la sémantique, de la pragmatique et des facteurs socioculturels qui influencent l'usage linguistique. Par ailleurs, la complexité de la terminologie hjelmslevienne rend l'accès à cette théorie difficile pour les non-initiés et peut même être perçue comme un obstacle à une compréhension claire et intuitive des concepts fondamentaux. Néanmoins, il convient de souligner que la glossématique a eu une influence considérable sur le développement de la linguistique structurale et a inspiré de nombreux chercheurs à explorer les structures formelles et les relations logiques du langage. Son apport réside notamment dans sa tentative de créer une science du langage rigoureuse et objective, capable d'analyser les structures linguistiques indépendamment de tout facteur externe, et dans son insistance sur l'importance de la formalisation et de l'axiomatisation dans la recherche linguistique. L'héritage de Hjelmslev demeure donc important, même si son approche reste l'objet de discussions et de réévaluations constantes.

L'impact de la théorie glossématique se manifeste également dans son potentiel applicatif, bien que souvent indirect, à divers domaines connexes. Au-delà de la linguistique théorique, les principes de Hjelmslev ont inspiré des recherches en sémiotique, en analyse littéraire et même en intelligence artificielle. L'idée d'une structure sous-jacente, d'un système de relations formelles qui organise le sens, a trouvé un écho favorable dans l'étude des textes littéraires, permettant de déceler des motifs récurrents et des structures narratives profondes. De même, la glossématique a contribué à l'élaboration de modèles formels pour la représentation et le traitement automatique du langage, en fournissant un cadre conceptuel pour la décomposition des phrases et l'identification des relations syntaxiques. Plus généralement, la quête d'une grammaire

universelle, d'une logique inhérente au langage, a alimenté les réflexions sur la nature de la cognition humaine et sur les mécanismes fondamentaux qui sous-tendent la communication. En dépit de ses limites et de ses critiques, la glossématique de Hjelmslev continue de susciter l'intérêt et la réflexion, témoignant de sa pertinence durable dans le paysage de la pensée linguistique.

### 4.1 Contexte intellectuel de l'élaboration de la glossématique

L'émergence de la glossématique, en tant que théorie linguistique radicalement formelle, ne peut être dissociée du climat intellectuel particulier de la première moitié du XXe siècle, marqué par une soif d'objectivité et de rigueur scientifique dans les sciences humaines. Cette période a été témoin d'une influence croissante du positivisme logique et du structuralisme, cherchant à identifier des systèmes sous-jacents et des relations formelles au sein des phénomènes observés. La linguistique, soucieuse de se constituer en discipline scientifique autonome, s'est tournée vers des méthodes plus abstraites et formalisées, s'éloignant des approches historicistes et comparatives prédominantes. Louis Hjelmslev, figure centrale de la glossématique, a été profondément influencé par ces courants, aspirant à une linguistique qui soit "une algèbre des langues", dégagée de toute considération externe, qu'elle soit psychologique, sociale ou historique. Il a ainsi cherché à établir un système déductif rigoureux, basé sur des principes formels, capable de rendre compte de la structure interne des langues de manière exhaustive et cohérente, en reaction, et parfois en contradiction, avec les théories contemporaines comme celle de Saussure ou de l'école de Prague (Koerner, 1973, pp. 63-92).

Le contexte philosophique joue également un rôle crucial dans la compréhension de l'élaboration de la glossématique. L'influence de la philosophie du langage, notamment celle de Wittgenstein et du Cercle de Vienne, est perceptible dans la volonté de Hjelmslev de définir les concepts linguistiques de manière précise et non ambiguë. La glossématique, dans son ambition de construire un système formel et déductif, reflète une préoccupation pour la clarté logique et la cohérence interne, des idéaux partagés par les philosophes du langage de l'époque. En particulier, l'idée que le sens est déterminé par la structure et les relations entre les éléments du système, plutôt que par une référence à la réalité externe, trouve un écho dans les théories sémantiques formelles développées par les philosophes du langage. On peut ainsi noter un parallelisme entre la quête d'un langage idéal, exempt d'ambiguïtés, chez certains philosophes, et la volonté de Hjelmslev de construire une linguistique formelle et rigoureuse, capable de rendre compte de la structure profonde des langues (Steiner, 1975, pp. 159-176).

il est impératif de considérer le contexte linguistique proprement dit, marqué par l'essor du structuralisme saussurien. Bien que Hjelmslev se soit inspiré de Saussure, notamment de la distinction entre langue et parole, et de l'idée que la langue est un système de différences, il a radicalement transformé ces concepts dans le cadre de la glossématique. Alors que Saussure mettait l'accent sur la dimension sociale et psychologique de la langue, Hjelmslev a cherché à éliminer ces aspects extralinguistiques, se concentrant uniquement sur la structure formelle du système. La glossématique, en tant que forme extrême de structuralisme, peut être interprétée comme une tentative de pousser à son terme la logique interne du modèle saussurien, en le débarrassant de toute considération subjective ou contextuelle. De ce point de vue, la glossématique représente une réaction, voire une critique implicite, des limites perçues du structuralisme saussurien, jugé insuffisamment rigoureux et formel (Saussure, 1916, pp. 15-31). NB: Bien que ce livre est crucial, la fourchette des pages est limitée, et je vous encouragerais à étendre l'étendue des pages si vous deviez faire un travail plus en profondeur.

### 4.2 Relecture du saussurisme à travers la grille hjelmlevienne

Le structuralisme linguistique, tel qu'il a été initialement formulé par Ferdinand de Saussure, a profondément influencé la pensée linguistique du XXe siècle. Sa conception du signe linguistique comme une entité à deux faces, l'articulation entre signifiant et signifié, ainsi que l'importance accordée au système de la langue (la langue), ont jeté les bases de nombreuses recherches ultérieures. Toutefois, une lecture attentive à travers le prisme de la glossématique hjelmslevienne révèle des nuances et des complexités souvent négligées dans les interprétations traditionnelles du saussurisme. Hjelmslev, en radicalisant certains aspects de la pensée saussurienne, notamment l'accent mis sur les relations formelles et la recherche d'une grammaire immanente, propose une perspective qui permet de revisiter les fondements du structuralisme. En particulier, la notion d'expression et de contenu, chez Hjelmslev, offre un nouvel éclairage sur la nature du signifié saussurien et les liens complexes qu'il entretient avec le monde extérieur, poussant l'abstraction formelle à son paroxysme, là où Saussure lui-même restait plus nuancé. Cette relecture n'est pas une simple opposition, mais une exploration des potentialités inhérentesau projet saussurien, poussées à leur limite logique par Hjelmslev, révélant à la fois sa force et ses vulnérabilités.

L'un des points de divergence les plus significatifs entre Saussure et Hjelmslev réside dans leur conception de l'arbitraire du signe. Alors que Saussure insiste sur le caractère arbitraire de la relation entre le signifiant et le signifié, Hjelmslev, tout en reconnaissant cet arbitraire, introduit une distinction cruciale entre la forme et la substance, tant de l'expression que du contenu. Cette distinction permet de complexifier la notion d'arbitraire et d'analyser comment les langues

structurent différemment la "substance" amorphe du monde. En d'autres termes, Hjelmslev ne se contente pas d'affirmer l'arbitraire du signe, mais explore comment les langues imposent une forme spécifique à la pensée et à la réalité. Cette formalisation extrême, qui se manifeste dans la glossématique par la recherche d'un calcul logique du langage, peut être perçue comme une radicalisation du principe saussurien de la différence, où la valeur d'un élément linguistique est définie par son opposition aux autres éléments du système. En examinant ces distinctions à travers la grille hjelmslevienne, on comprend mieux les implications épistémologiques de l'approche structurale et les défis qu'elle pose à la représentation du sens et de la réalité. De plus, cette perspective nous invite à réévaluer la pertinence de l'opposition traditionnelle entre langue et parole, qui, selon Hjelmslev, doit être dépassée au profit d'une analyse des structures immanentes au langage.

Finalement, une relecture du saussurisme à travers la grille hjelmslevienne nous amène à interroger la pertinence de l'opposition entre synchronie et diachronie, un autre pilier de la pensée saussurienne. Hjelmslev, en privilégiant l'analyse immanente du système linguistique, tend à minimiser l'importance de l'histoire et de l'évolution des langues. Cette approche, bien que critiquée pour son caractère ahistorique, peut également être interprétée comme une tentative de saisir l'essence du langage, au-delà des contingences temporelles et des variations individuelles. En se concentrant sur les relations formelles et les structures immuables du langage, Hjelmslev cherche à dégager une théorie générale de la langue, applicable à toutes les langues et à toutes les époques. Cette ambition universaliste, bien qu'elle puisse paraître excessive, met en lumière les limites de l'approche saussurienne, qui, malgré son insistance sur le système, reste tributaire d'une conception historique et culturelle du langage. La confrontation entre ces deux perspectives permet ainsi de mieux comprendre les enjeux théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale et les défis qu'elle pose à la compréhension de la nature du langage et de sa relation au monde. Cette démarche critique permet de dépasser une simple opposition doctrinale et d'enrichir notre compréhension des fondements de la pensée linguistique moderne.

### 4.3 Finalité explicative de la théorie glossématique

La glossématique, conceptualisée par Louis Hjelmslev, ambitionne une explication exhaustive du langage, se distinguant des approches descriptives par une volonté d'abstraction et de formalisation poussées. Son objectif ultime n'est pas simplement de cataloguer les éléments

linguistiques observables, mais plutôt de dévoiler les structures profondes et les relations formelles qui sous-tendent toute manifestation linguistique. Cette quête d'universalité, cette aspiration à identifier les invariants au-delà de la variabilité des langues, témoigne d'une finalité

explicative radicalement différente. L'analyse glossématique, en postulant l'existence d'un système de relations logiques et nécessaires, cherche à rendre compte de la possibilité même du langage, plutôt que de se limiter à la description de ses occurrences spécifiques. Cette ambition, bien que critiquée pour son formalisme excessif, témoigne d'une volonté profonde de comprendre le langage comme un système autonome, régi par ses propres lois internes, une approche qui a indéniablement influencé le développement ultérieur de la linguistique structurale. L'ouvrage de Jonathan Culler (1976), Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics and the Study of Literature, explore en détail l'impact de telles ambitions universalisantes sur l'analyse littéraire, démontrant comment la recherche de structures sous- jacentes a transformé l'approche critique des textes.

La portée explicative de la théorie glossématique réside également dans sa capacité à modéliser la complexité du langage en termes de relations binaires et d'oppositions formelles. En réduisant les phénomènes linguistiques à des combinaisons d'éléments fondamentaux, définis par leurs relations paradigmatiques et syntagmatiques, Hjelmslev et ses successeurs espéraient construire un système formel capable de rendre compte de la productivité et de la créativité du langage. L'idée sous-jacente est que la signification émerge non pas des éléments isolés, mais des relations différentielles qui les unissent et les opposent. Cette perspective relationnelle a des implications profondes pour la compréhension de la sémiotique et de la communication en général. L'article de Umberto Eco (1979), "A Theory of Semiotics," paru dans Indiana University Press, offre une analyse pertinente de la manière dont les relations formelles, telles que celles proposées par la glossématique, contribuent à la construction du sens dans les systèmes sémiotiques. Eco y explore les limites et les potentialités d'une approche structurale de la signification, soulignant l'importance de la prise en compte du contexte et de l'interprétation dans le processus de communication.

il est essentiel de considérer la finalité explicative de la glossématique dans le contexte plus large de l'histoire de la linguistique. Cette théorie, bien que parfois perçue comme aride et inaccessible, représente une tentative audacieuse de fonder la linguistique sur des bases scientifiques rigoureuses, en empruntant les méthodes et les concepts des mathématiques et de la logique formelle. Hjelmslev, en cherchant à construire une linguistique immanente, débarrassée de toute considération extralinguistique, voulait créer une science du langage capable d'expliquer sa structure interne sans faire appel à des facteurs externes, tels que la psychologie ou la sociologie. Cette ambition, bien que critiquée par certains pour son réductionnisme, a contribué à clarifier les concepts fondamentaux de la linguistique et à stimuler le développement de nouvelles approches théoriques. L’article de Roman Jakobson (1963), "Essais de linguistique

générale", published by Éditions de Minuit, provides a valuable perspective on the evolution of linguistic thought during the 20th century, highlighting the role

of structuralism and formalist approaches in shaping the field. Jakobson examine les influences réciproques entre la linguistique, la poétique et la sémiotique, offrant ainsi une vision plus large de l'impact de la glossématique sur la pensée contemporaine.

# Chapitre 07: Développements fonctionnels de la linguistique

L'étude des développements fonctionnels de la linguistique révèle un paysage riche et complexe, où la langue est envisagée non pas comme un système statique, mais comme un outil dynamique, façonné par les besoins communicatifs et cognitifs des locuteurs. Cette perspective, ancrée dans l'idée que la forme linguistique est motivée par sa fonction, a conduit à des avancées significatives dans notre compréhension de l'acquisition du langage, de la variation linguistique et de l'évolution diachronique. Par exemple, l'émergence des grammaires de construction, qui mettent l'accent sur l'appariement forme-fonction au niveau des constructions grammaticales, illustre parfaitement cette orientation fonctionnelle. Ces grammaires, contrairement aux approches génératives traditionnelles, considèrent que la signification et l'utilisation sont intrinsèquement liées à la structure linguistique, et que l'apprentissage du langage consiste en l'acquisition progressive d'un répertoire de ces constructions. En observant comment les enfants apprennent à utiliser ces constructions dans des contextes spécifiques, nous pouvons mieux comprendre la relation intime entre la fonction communicative et la forme linguistique (Tomasello, 2003).

Une facette essentielle de l'approche fonctionnelle réside dans l'examen de la manière dont la langue s'adapte aux besoins communicatifs des communautés de locuteurs. La sociolinguistique variationniste, par exemple, met en évidence comment les variations linguistiques, qu'elles soient phonétiques, morphologiques ou syntaxiques, peuvent être corrélées à des facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe, la classe sociale ou l'origine géographique. Ces variations ne sont pas considérées comme des erreurs ou des déviations par rapport à une norme abstraite, mais plutôt comme des stratégies communicatives utilisées par les locuteurs pour exprimer leur identité sociale et pour négocier leur position dans la société. L'étude des changements linguistiques en cours, tels que la grammaticalisation (le processus par lequel des éléments lexicaux acquièrent des fonctions grammaticales), révèle également comment la langue évolue pour répondre à de nouveaux besoins expressifs. Il est essentiel de considérer ces développements comme intrinsèquement liés aux pratiques sociales et aux interactions quotidiennes des individus. Ainsi, les innovations ne sont pas des phénomènes aléatoires, mais des solutions pragmatiques aux défis de la communication (Labov, 2001).

les développements fonctionnels de la linguistique s'étendent à la prise en compte des aspects cognitifs qui sous-tendent la production et la compréhension du langage. La linguistique cognitive, par exemple, met en évidence le rôle des processus cognitifs tels que la catégorisation, la métaphore et la métonymie dans la structuration de la langue. Cette approche considère que la langue n'est pas un système autonome, mais plutôt un reflet de notre façon de conceptualiser le monde. Les recherches en psycholinguistique, quant à elles, explorent les mécanismes cognitifs

impliqués dans le traitement du langage en temps réel, en étudiant comment nous produisons et comprenons des phrases, comment nous accédons au lexique mental et comment nous gérons l'ambiguïté. En intégrant ces perspectives cognitives, la linguistique fonctionnelle cherche à comprendre comment la langue est façonnée par les contraintes de notre architecturecognitive et comment elle contribue à notre capacité à penser et à interagir avec le monde (Langacker, 1987).

## 1. Pensée linguistique fonctionnelle d'André Martinet

L'œuvre d'André Martinet, figure incontournable de la linguistique du XXe siècle, s'ancre profondément dans une perspective fonctionnaliste, où la langue est envisagée avant tout comme un instrument de communication. Cette approche, qui se démarque des formalismes plus rigides, met l'accent sur le rôle essentiel de la fonction communicative dans l'organisation et l'évolution des systèmes linguistiques. Martinet, à travers ses concepts clés tels que la double articulation, l'économie linguistique et la pertinence, cherche à décrypter les mécanismes par lesquels les langues s'adaptent aux besoins de leurs utilisateurs. Il considère que chaque élément linguistique, du phonème au morphème, est porteur d'une fonction précise dans la transmission du sens et que les changements linguistiques sont souvent motivés par une recherche d'optimisation de cette fonction. C'est cette vision pragmatique et anthropocentrique de la langue qui confère à la pensée de Martinet son caractère singulier et sa pertinence, et qui continue d'inspirer de nombreux chercheurs aujourd'hui. La vitalité de son héritage se manifeste notamment dans les travaux contemporains sur la pragmatique et la linguistique typologique, qui explorent les liens entre la structure linguistique et les contraintes communicationnelles (Comrie, 1989).

La notion d'économie linguistique, pierre angulaire de la théorie de Martinet, illustre parfaitement son approche fonctionnaliste. Selon lui, les langues sont constamment soumises à une tension entre les forces de la communication et les forces de l'inertie, ce qui se traduit par des processus de simplification, de réduction ou de coalescence qui visent à minimiser l'effort articulatoire et cognitif des locuteurs. Cette "loi du moindre effort" n'est pas pour autant une force destructrice ; elle est au contraire un moteur de l'innovation linguistique, car elle favorise l'émergence de nouvelles formes et de nouvelles stratégies qui permettent de communiquer plus efficacement. L'étude des changements phonétiques et morphologiques à travers le prisme de l'économie linguistique permet ainsi de mieux comprendre les dynamiques internes des langues et les facteurs qui influencent leur évolution. Martinet a lui-même illustré ce principe à travers de nombreuses études de cas, notamment sur l'évolution du système vocalique français (Martinet, 1955). Il est intéressant de noter que ce concept d'économie linguistique résonne avec les théories de l'optimisation que l'on retrouve dans d'autres disciplines, comme l'économie ou la psychologie cognitive, ce qui témoigne de la portée transdisciplinaire de la pensée de Martinet.

l'importance accordée par Martinet à la pertinence, c'est-à-dire à la capacité d'un élément linguistique à se distinguer des autres et à transmettre une information significative, témoigne de sa vision holistique de la langue. Pour Martinet, la langue n'est pas un simple inventaire d'unités isolées ; c'est un système complexe où chaque élément tire sa valeur de son opposition aux autres éléments du système. La pertinence est donc une propriété relationnelle qui dépend du contexte linguistique et de la situation communicative. Elle permet de rendre compte de la manière dont les locuteurs sélectionnent et combinent les unités linguistiques pour exprimer leurs intentions et pour adapter leur discours aux besoins de leurs interlocuteurs. La pertinence est également un facteur essentiel de l'évolution linguistique, car elle favorise la stabilisation des innovations qui sont perçues comme plus efficaces pour la transmission du sens. Des travaux plus récents, influencés par la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (Sperber & Wilson, 1986), ont développé et affiné cette notion, en l'intégrant dans un cadre cognitif plus large qui prend en compte les processus inférentiels impliqués dans la compréhension du langage.

### 1.1 Présentation générale de la pensée fonctionnaliste de Martinet

André Martinet, figure emblématique du fonctionnalisme linguistique, a profondément marqué le XXe siècle par sa conception de la langue comme un instrument de communication sans cesse remodelé par les besoins expressifs des locuteurs. Sa pensée, imprégnée d'une rigueur méthodologique héritée de la linguistique structurale, s'éloigne cependant d'une analyse purement formelle pour s'ancrer dans une perspective résolument dynamique. Martinet postule que chaque élément linguistique, du phonème au morphème, est porteur d'une fonction spécifique au sein du système et que l'évolution de la langue est guidée par la constante tension entre l'économie (tendance à la simplification et à la réduction des efforts articulatoires) et la communication (nécessité de maintenir une clarté et une différenciation suffisantes pour assurer la compréhension). Cette dialectique fondamentale, que l'on retrouve au cœur de son analyse du changement linguistique, éclaire notamment la manière dont les langues s'adaptent et se transforment pour répondre aux exigences d'une société en mutation. Comprendre Martinet, c'est donc appréhender la langue non pas comme un code statique et immuable, mais comme un organisme vivant, en perpétuelle adaptation, façonné par les forces opposées de l'efficacité et de la communicabilité. Ses travaux sont encore pertinents de nos jours, car ils nous rappellent que l'étude de la langue ne peut être dissociée de son contexte social et de sa fonction communicative.

La théorie de Martinet se distingue également par son insistance sur la notion de "double articulation" du langage. Il observe que toute langue naturelle se caractérise par la présence de deux niveaux d'organisation distincts et interdépendants : le niveau des monèmes, unités

significatives minimales, et le niveau des phonèmes, unités distinctives dépourvues de sens en elles-mêmes, mais qui permettent de différencier les monèmes. Cette double articulation confère à la langue une flexibilité et une puissance expressives considérables, permettant de générer un nombre potentiellement infini de messages à partir d'un nombre limité de phonèmes. L'analyse de Martinet souligne ainsi l'importance des relations paradigmatiques et syntagmatiques qui s'établissent entre les unités linguistiques à chaque niveau, façonnant la structure globale de la langue. En reconnaissant cette organisation hiérarchique, Martinet propose une approche particulièrement éclairante pour décortiquer la complexité du langage humain. Pour illustrer ceci, on peut s'inspirer des travaux de Kuryłowicz, qui a également insisté sur l'importance de l'interaction entre la structure et la fonction dans l'évolution linguistique.

L'héritage de Martinet se manifeste dans la linguistique contemporaine par l'importance accordée à l'observation des usages langagiers réels. Son approche fonctionnaliste l'a conduit à privilégier l'étude de la langue en contexte, mettant en évidence le rôle crucial des facteurs situationnels et socioculturels dans la production et l'interprétation des énoncés. Martinet encourageait ainsi les linguistes à s'éloigner des modèles théoriques abstraits pour se concentrer sur l'analyse des données empiriques, recueillies auprès des locuteurs dans des situations de communication authentiques. Cette orientation vers l'étude de la langue en action a eu une influence considérable sur le développement de disciplines telles que la sociolinguistique et la pragmatique, qui explorent les liens étroits entre la langue, la société et les pratiques discursives. On peut ainsi rapprocher son approche de celle de Jakobson, qui mettait également l'accent sur les fonctions du langage et leur rôle dans la communication.

### 1.2 Concepts fondamentaux de l'analyse fonctionnelle

L'analyse fonctionnelle, en linguistique, se penche sur l'étude du langage en tant qu'outil de communication, cherchant à comprendre comment les différentes unités linguistiques contribuent à la réalisation des actes de parole et à l'accomplissement des fonctions sociales. Contrairement aux approches formelles qui privilégient la structure interne du langage, l'analyse fonctionnelle met l'accent sur son usage contextuel et sa capacité à influencer le monde extérieur. Un concept central est celui de fonction langagière, qui englobe les divers objectifs que les locuteurs cherchent à atteindre à travers leurs énoncés. Ces fonctions, telles que l'expression de l'émotion, la demande d'information, l'incitation à l'action ou l'établissement d'un lien social, ne sont pas intrinsèquement liées à des formes linguistiques spécifiques, mais émergent de l'interaction entre le langage et le contexte socio-culturel. La force illocutoire d'un énoncé, sa capacité à effectuer un acte de parole, est donc un élément clé de cette approche, où le sens n'est pas simplement déduit de la syntaxe, mais interprété en fonction de l'intention communicative du

locuteur et des conventions sociales en vigueur (Halliday, 1978). On voit ainsi que l'importance se trouve dans la relation entre le langage et son efficacité à communiquer.

Un autre pilier de l'analyse fonctionnelle réside dans la notion de thème et rhème, qui décompose l'énoncé en deux parties essentielles : le thème représente le point de départ de l'information, ce dont on parle, tandis que le rhème apporte l'information nouvelle concernant ce thème. Cette distinction, bien que souvent subtile, est cruciale pour comprendre comment l'information est structurée et transmise dans le discours. La progression thématique, c'est-à-dire la manière dont le thème évolue d'une phrase à l'autre, influence grandement la cohérence et la clarté du texte. De plus, l'analyse fonctionnelle s'intéresse aux mécanismes de cohésion et de cohérence textuelles, tels que l'anaphore, la cataphore, et les connecteurs logiques, qui assurent la fluidité et la compréhension du discours. L'étude de ces mécanismes permet de décrypter les stratégies discursives employées par les locuteurs pour guider l'interprétation de leurs interlocuteurs et pour construire un sens partagé (Firbas, 1992). L'information nouvelle est un outil puissant dans l'analyse.

L'analyse fonctionnelle met l'accent sur le rôle du contexte dans la détermination du sens. Le contexte, qu'il soit linguistique (les énoncés précédents), situationnel (l'environnement physique et social) ou culturel (les normes et valeurs partagées), influence la manière dont les énoncés sont interprétés et les actes de parole accomplis. La notion de registre, qui désigne une variété de langue associée à une situation communicative particulière, illustre bien cette importance du contexte. Par exemple, un discours scientifique utilisera un registre différent d'une conversation informelle entre amis. L'analyse des registres permet de comprendre comment le langage s'adapte aux exigences de différentes situations et comment les locuteurs modifient leur langage en fonction de leur rôle social et de leurs objectifs communicatifs. Cette adaptation constante du langage au contexte témoigne de sa flexibilité et de sa capacité à répondre aux besoins variés des utilisateurs (Malinowski, 1923). Le langage est un outil adaptatif et son sens est inextricablement lié à l'environnement dans lequel il est utilisé.

### 1.3 Construction d'une linguistique générale fondée sur la fonction

La quête d'une linguistique générale ancrée dans la fonction langagière représente un défi persistant, oscillant entre l'abstraction des modèles formels et la richesse contextuelle de l'usage réel. Cette tension se manifeste notamment dans la manière dont nous concevons la grammaire. Au lieu de la considérer comme un simple ensemble de règles statiques, une approche fonctionnelle propose de l'envisager comme un répertoire dynamique de ressources que les locuteurs mobilisent pour atteindre des objectifs communicatifs spécifiques. Ainsi, les structures

syntaxiques ne sont pas arbitraires mais façonnées par les besoins de l'interaction, de la narration, ou de l'argumentation. Cette perspective permet de mieux comprendre la variation linguistique, car les différentes langues peuvent offrir des solutions diverses à des problèmes communicationnels similaires, reflétant ainsi des priorités culturelles et cognitives distinctes. Pour illustrer ce point, on peut se référer aux travaux de Givón (1995), qui démontrent comment les contraintes cognitives de l'attention et de la mémoire influencent directement la structuration de la phrase, menant à des variations typologiques significatives entre les langues.

L'intégration de la dimension fonctionnelle dans l'étude du langage implique également un changement de perspective méthodologique. Il ne s'agit plus seulement d'analyser des phrases isolées ou des données artificielles, mais d'observer attentivement le langage en contexte, en tenant compte de l'intention du locuteur, des connaissances partagées avec l'interlocuteur, et des contraintes situationnelles. Cette approche écologique, comme le souligne Halliday (1978), met l'accent sur le rôle du langage comme instrument d'interaction sociale et de construction de sens. Elle permet de dépasser une vision purement internaliste du langage et de l'inscrire dans un cadre plus large, où les facteurs sociaux, culturels et cognitifs interagissent de manière complexe. L'analyse du discours, la pragmatique et la sociolinguistique sont autant de disciplines qui contribuent à enrichir cette perspective fonctionnelle, en apportant des outils conceptuels et méthodologiques pour étudier le langage en action.

La construction d'une linguistique générale fondée sur la fonction requiert une réflexion épistémologique sur la nature même du langage. Est-ce un système autonome et indépendant de l'esprit humain, ou est-ce une faculté profondément enracinée dans notre cognition et notre expérience du monde ? Les approches cognitives de la linguistique, influencées par les travaux de Langacker (1987), soutiennent que le langage est inséparable de notre capacité à conceptualiser, à catégoriser et à raisonner. Les structures grammaticales ne sont alors plus considérées comme des entités abstraites, mais comme des schémas cognitifs qui émergent de notre interaction avec l'environnement. Cette perspective ouvre des voies nouvelles pour comprendre l'acquisition du langage, le changement linguistique et les liens entre le langage et la pensée, en mettant en évidence le rôle central de l'expérience et de la cognition dans la construction du sens.

## 2. Élaboration d’un modèle de grammaire fonctionnelle par Michael Halliday

Le modèle de grammaire systémique-fonctionnelle (GSF) élaboré par Michael Halliday représente une rupture épistémologique significative dans le champ des études linguistiques. Au lieu de se focaliser sur la structure de la phrase en tant que fin en soi, comme le font les

grammaires génératives, Halliday propose une approche qui place la fonction communicative au cœur de l'analyse. La GSF considère la langue comme un potentiel de signification, un ensemble de choix disponibles pour le locuteur afin de construire des sens pertinents dans un contexte social particulier. Cette perspective accorde une importance primordiale au contexte situationnel et culturel dans lequel la langue est utilisée, reconnaissant que le sens n'est pas inhérent aux mots, mais qu'il émerge de leur interaction avec le contexte. L'œuvre de Halliday influence une grande diversité de domaines, allant de l'éducation à la linguistique computationnelle, soulignant l'adaptabilité et la richesse de son modèle. (Halliday, 1994)

Un aspect fondamental de la GSF de Halliday réside dans son organisation en métatafonctions, à savoir l'idéationnelle (représentation de l'expérience), l'interpersonnelle (établissement et maintien des relations sociales) et la textuelle (organisation du discours). Ces métatafonctions, simultanément présentes dans tout énoncé, interagissent de manière complexe pour façonner le sens global du message. L'analyse d'un texte, selon cette perspective, consiste à déchiffrer comment ces différentes fonctions sont réalisées à travers les choix lexicogrammaticaux effectués par le locuteur. Par exemple, le choix d'une voix passive plutôt qu'active peut signaler un déplacement de l'agentivité, reflétant une intention idéationnelle spécifique ou une stratégie interpersonnelle particulière. De plus, la manière dont l'information est structurée au sein de la phrase (thème et rhème) participe à la fonction textuelle, assurant la cohérence et la pertinence du discours. (Matthiessen, 2015).

L'héritage de Halliday dépasse largement le cadre de la linguistique théorique. Ses travaux ont eu un impact considérable sur la didactique des langues, en particulier dans le domaine de l'alphabétisation et de l'enseignement du langage académique. En mettant l'accent sur le rôle de la langue dans la construction du sens et la participation sociale, la GSF offre un

cadre précieux pour aider les apprenants à développer une conscience linguistique critique et à maîtriser les différents registres et genres discursifs. L'importance accordée au contexte et à la fonction permet aux enseignants de concevoir des activités d'apprentissage plus authentiques et significatives, favorisant ainsi une appropriation plus efficace de la langue. Les recherches récentes continuent d'explorer les applications de la GSF dans divers contextes éducatifs, témoignant de sa pertinence et de sa vitalité continues. (Painter, Martin, & Unsworth, 2013)

### 2.1 Structure du modèle systémique-fonctionnel de Halliday

Le modèle systémique-fonctionnel (MSF) de Halliday, loin d'être une simple théorie linguistique, s'appréhende comme une architecture complexe et dynamique. Son originalité réside dans sa perspective trisectorielle, articulant la métaphore idéationnelle (la représentation

de l'expérience), la métaphore interpersonnelle (l'établissement et le maintien des relations sociales) et la métaphore textuelle (l'organisation du discours). Ces trois métaphones opèrent simultanément à travers tous les niveaux d'analyse, de la clause au texte entier, offrant une vision holistique du langage en action. La hiérarchie des rangs, depuis le morphème jusqu'au texte, n'est pas une échelle rigide, mais un continuum où les unités s'imbriquent et s'influencent mutuellement. Ainsi, une analyse du choix lexical dans une clause peut révéler des enjeux idéologiques profonds, tout comme la structuration d'un paragraphe peut traduire une stratégie argumentative précise. On peut comprendre alors, que le MSF se concentre sur le sens en contexte social, le rendant particulièrement pertinent pour l'analyse du discours et l'étude des variations linguistiques en fonction des situations de communication (Halliday & Matthiessen, 2014).

La notion de «système» est centrale dans l'approche hallidayenne. Un système représente un ensemble fini d'options sémantiques dont dispose le locuteur à un moment donné pour exprimer un sens particulier. Choisir une option plutôt qu'une autre a des conséquences sur la réalisation linguistique ultérieure, créant ainsi des réseaux complexes de dépendances. Ces systèmes ne sont pas statiques; ils évoluent avec l'usage et sont influencés par des facteurs sociaux et culturels. L'analyse systémique consiste à identifier ces réseaux d'options et à comprendre comment les choix linguistiques contribuent à la construction du sens. Ce processus d'identification et de compréhension requiert une attention particulière au contexte, car le choix d'une option dans un système dépend de la situation de communication et des objectifs du locuteur. Prenons l'exemple des systèmes de transitivité, qui permettent d'analyser comment les processus sont construits dans la langue : le choix d'un verbe d'action plutôt qu'un verbe d'état, ou l'affectation de rôles spécifiques aux participants, révèle des choix idéologiques et des positionnements subjectifs (Thompson, 2013).

L’aspect "fonctionnel" du modèle de Halliday renvoie à l'idée que le langage est avant tout un instrument de communication, un outil socialement situé. Chaque élément linguistique remplit une fonction spécifique dans la construction du sens, que ce soit pour représenter le monde extérieur (fonction idéationnelle), pour établir des relations interpersonnelles (fonctioninterpersonnelle), ou pour organiser le discours de manière cohérente (fonction textuelle). Ces trois fonctions, bien que distinctes, interagissent constamment et se manifestent simultanément dans tout énoncé. L'analyse fonctionnelle vise à décrypter ces interactions et à comprendre comment les différents éléments linguistiques contribuent à la réalisation des objectifs communicatifs du locuteur. En d'autres termes, il s'agit de comprendre « pourquoi » le locuteur a choisi d'exprimer quelque chose d'une certaine manière plutôt qu'une autre, et

comment ce choix contribue à la construction du sens global du texte, c'est une approche pertinente pour le déchiffrage du discours (Martin & White, 2005).

## 2.2 Introduction à la perspective fonctionnelle de l'énoncé (FSP)

L'étude de la Fonctionnalité de la Perspective de l'Énoncé (FSP), bien que semblant nichée au sein des théories linguistiques, révèle une puissance explicative considérable quant à la manière dont les informations sont organisées et présentées dans un discours. Contrairement aux approches strictement formelles qui se concentrent sur la structure syntaxique de la phrase, la FSP s'intéresse à la distribution dynamique de l'information, distinguant entre le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce qu'on en dit). Cette distinction, qui n'est pas toujours évidente à partir de la seule structure de surface, est cruciale pour comprendre comment les locuteurs guident l'attention de leurs interlocuteurs et comment les textes sont construits pour assurer une cohérence et une pertinence optimales. L'intérêt de la FSP réside donc dans sa capacité à éclairer les choix linguistiques des locuteurs en fonction de leurs intentions communicatives et du contexte discursif, offrant une perspective précieuse pour l'analyse du discours et de la communication en général (Daneš, 1974).

L'originalité de la FSP réside également dans sa capacité à dépasser les limites de l'analyse phrastique pour s'intéresser à la structuration informationnelle de textes plus longs. En effet, la FSP ne se limite pas à l'étude des énoncés isolés, mais elle prend en compte la manière dont les thèmes et les rhèmes s'enchaînent et interagissent pour créer un flux d'information cohérent et progressif. Cette approche permet de comprendre comment les locuteurs construisent des réseaux thématiques complexes, comment ils introduisent de nouvelles informations, et comment ils maintiennent l'attention de leur public tout au long du discours. Les concepts de "given" et "new" information, centraux dans la FSP, permettent d'analyser les stratégies utilisées par les locuteurs pour ancrer leurs énoncés dans le contexte discursif et pour faciliter la compréhension de leur message par les auditeurs ou les lecteurs (Firbas, 1992). L'étude de la FSP exige une approche nuancée, capable de prendre en compte les divers facteurs contextuels qui influencent la distribution de l'information dans les énoncés.

il est important de souligner que la FSP n'est pas une théorie monolithique, mais plutôt un cadre théorique qui a évolué au fil du temps et qui a donné lieu à différentes interprétations et développements. Certains chercheurs ont mis l'accent sur l'aspect cognitif de la FSP, en étudiant la manière dont les processus mentaux influencent la distribution de l'information dans les énoncés. D'autres se sont intéressés à l'aspect social de la FSP, en analysant la manière dont

les normes et les conventions sociales façonnent les choix linguistiques des locuteurs. Et d'autres encore ont exploré les applications de la FSP dans des domaines tels que la traduction, l'enseignement des langues, et l'analyse du discours littéraire (Sgall, Hajičová, & Panevová, 1986). L'exploration de ces différentes perspectives permettra de mieux cerner les enjeux et les potentialités de la FSP, et de mieux comprendre comment cette théorie peut contribuer à une compréhension plus riche et plus complète du langage et de la communication humaine.

## 3. Analyse poétique et linguistique chez Roman Jakobson

L'œuvre de Roman Jakobson se situe au carrefour de la linguistique structurale et de la théorie littéraire, offrant une perspective novatrice sur l'étude de la poésie. Son approche, profondément enracinée dans les principes du Cercle Linguistique de Moscou et du Formalisme russe, met en lumière l'importance de la fonction poétique du langage. Pour Jakobson, la poésie n'est pas simplement un ornement du discours, mais une organisation spécifique du langage, caractérisée par une focalisation sur le message lui-même. Cette conception, qu'il expose avec une clarté déconcertante, invite à considérer le texte poétique comme un système autonome, où les relations entre les éléments linguistiques – phonèmes, morphèmes, syntaxe – sont déterminantes pour la construction du sens. L'analyse jakobsonienne révèle comment les figures de style, telles que la métaphore et la métonymie, opèrent non pas comme de simples ornements rhétoriques, mais comme des vecteurs essentiels de la signification poétique, transformant notre perception du monde et du langage. Cette humanisation de la machine linguistique, opéré par Jakobson, permet alors une appréhension de la poésie non comme un simple produit de règles, mais comme une expression profonde de l'expérience humaine.

Jakobson, en insistant sur la primauté de la fonction poétique, ne rejette pas pour autant les autres fonctions du langage. Au contraire, il les intègre dans un modèle communicationnel complexe, où chaque fonction contribue à l'élaboration du sens. Il distingue six fonctions principales – référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique et poétique – chacune correspondant à un élément spécifique du processus de communication. La fonction poétique se manifeste alors comme une focalisation sur le code lui-même, une attention portée à la forme linguistique plutôt qu'au contenu. Cette focalisation se traduit par une utilisation particulière des ressources phoniques, rythmiques et syntaxiques, qui créent des effets de sonorité, de répétition et de parallélisme. L'analyse de Jakobson, appliquée à des poèmes de diverses époques et cultures, démontre la validité de son modèle et sa capacité à révéler les mécanismes subtils qui sous-tendent la création poétique, donnant ainsi une dimension profondément humaine à l'étude des structures linguistiques.

Cependant, l'approche jakobsonienne n'est pas exempte de critiques. Certains chercheurs lui reprochent une vision trop formaliste de la poésie, privilégiant l'analyse des structures linguistiques au détriment du contexte socio-historique et des intentions de l'auteur. D'autres soulignent les difficultés à appliquer son modèle à des formes poétiques plus libres et expérimentales, qui ne se conforment pas aux schémas traditionnels. Malgré ces réserves,l'influence de Jakobson sur la théorie littéraire et la linguistique reste indéniable. Son insistance sur l'importance du langage dans la création poétique a ouvert de nouvelles perspectives d'analyse, et son modèle communicationnel continue d'inspirer les chercheurs en sciences du langage et en études littéraires. Son humanisme ressort alors dans sa volonté de décortiquer le langage pour mieux comprendre l'expression humaine, et non pour la réduire à de simples mécanismes.

### 3.1 Études sur les troubles aphasiques et la relation langage/pathologie

L'aphasie, cette constellation complexe de troubles du langage résultant d'une lésion cérébrale, offre un terrain fertile pour explorer les liens intimes qui unissent langage et pathologie. Au-delà de la simple description des déficits, l'étude des aphasies permet de déconstruire l'architecture cognitive du langage, en mettant en lumière les modules et processus qui la composent. Chaque type d'aphasie, qu'il s'agisse de l'aphasie de Broca caractérisée par une production laborieuse et agrammatique, de l'aphasie de Wernicke marquée par des troubles de la compréhension et une production fluente mais dépourvue de sens, ou encore de l'aphasie de conduction avec ses difficultés de répétition, révèle une facette particulière du fonctionnement linguistique normal. L'analyse fine de ces manifestations cliniques, enrichie par les apports de la neuropsychologie et de la neurolinguistique, contribue à une meilleure compréhension des mécanismes d'encodage et de décodage linguistique, de la phonologie à la syntaxe en passant par la sémantique. Comprendre ces mécanismes altérés par la pathologie nous permet non seulement d'améliorer le diagnostic et la prise en charge des patients aphasiques, mais aussi d'approfondir nos connaissances sur les fondements biologiques du langage, et même, de mieux saisir la fragilité et la plasticité de cette faculté humaine essentielle. On peut voir ces points explorés dans le livre de Goodglass et Kaplan (1983), où ils ont exploré les différents types d'aphasies et leurs relations avec les localisations cérébrales, soulignant l'importance de l'observation clinique et des tests neuropsychologiques pour comprendre les troubles du langage.

La relation entre langage et pathologie, dans le contexte des aphasies, ne se limite pas à une simple cartographie des déficits linguistiques et de leurs corrélats anatomiques. Elle implique également une réflexion approfondie sur la nature même du langage, sa modularité, son organisation hiérarchique et ses interactions avec d'autres fonctions cognitives telles que la

mémoire, l'attention et les fonctions exécutives. L'étude des aphasies progressives primaires (APP), par exemple, offre un éclairage particulier sur la manière dont le langage peut se désagréger de manière sélective, touchant préférentiellement certains aspects tels que la grammaire, la phonologie ou la sémantique, tout en préservant relativement d'autres fonctions cognitives. Ces observations, conjuguées aux données issues de l'imagerie cérébrale et de la génétique, permettent de mieux cerner les mécanismes neurobiologiques sous-jacents au langage et de mieux comprendre comment les processus dégénératifs peuvent cibler de manière sélective certaines populations neuronales impliquées dans le traitement du langage. L'investigation des aphasies nécessite donc une approche multidisciplinaire, mobilisant les ressources de la linguistique, de la neurologie, de la psychologie cognitive et des neurosciences. Cette perspective intégrée permet de dépasser une vision purement localisationniste des troubles du langage et d'adopter une approche plus dynamique et interactionniste, tenant compte de la complexité des réseaux neuronaux impliqués dans le traitement du langage. De Croisile (2003) a d'ailleurs souligné l'importance d'une approche cognitive pour comprendre les aphasies progressives primaires, mettant en évidence les liens entre les déficits linguistiques et les atteintes des fonctions exécutives et de la mémoire.

L’étude des troubles aphasiques soulève des questions fondamentales sur la plasticité cérébrale et le potentiel de récupération du langage après une lésion. Si certaines formes d'aphasie peuvent persister durablement, d'autres peuvent bénéficier d'une rééducation orthophonique intensive et ciblée, permettant aux patients de retrouver une communication fonctionnelle. Les mécanismes sous-jacents à cette récupération sont encore mal compris, mais ils impliquent probablement des processus de réorganisation neuronale, de compensation cognitive et d'apprentissage procédural. L'imagerie cérébrale fonctionnelle permet d'observer les changements dynamiques qui se produisent dans le cerveau des patients aphasiques au cours de la rééducation, révélant l'activation de régions corticales alternatives ou la modulation de l'activité des réseaux neuronaux existants. Ces observations ouvrent des perspectives intéressantes pour le développement de nouvelles approches thérapeutiques, visant à stimuler la plasticité cérébrale et à optimiser la récupération du langage. En outre, l'étude des aphasies et de leur récupération peut nous éclairer sur les mécanismes fondamentaux de l'apprentissage et de l'adaptation cérébrale, non seulement dans le contexte de la pathologie, mais aussi dans le développement normal et le vieillissement cognitif. L'article de Berthier et collaborateurs (2011) met en lumière l'importance de la plasticité cérébrale dans la récupération du langage après un AVC, soulignant l'impact de la rééducation orthophonique intensive et précoce.

### 3.2 Primauté de la forme dans l’analyse poétique du langage

L’exploration de la poésie, bien au-delà d'une simple contemplation esthétique, requiert une dissection minutieuse de sa structure formelle. En effet, postuler la primauté de la forme dans l’analyse poétique implique de considérer que le sens émerge intrinsèquement des agencements spécifiques des éléments linguistiques. Cette perspective s'éloigne d'une interprétation purement thématique ou émotionnelle, privilégiant l’étude des rythmes, des sonorités, des figures de style et de la disposition spatiale des mots sur la page. L'agencement particulier des phonèmes, des morphèmes, et des syntagmes façonne un réseau complexe d’interrelations qui, à son tour, influence profondément notre perception et notre interprétation du poème. Ainsi, l'attention portée à la forme permet de déceler des subtilités sémantiques et affectives que l'analyse de fond seul ne saurait révéler. Cette approche met en lumière comment le poète, en orchestrant consciemment ou inconsciemment ces éléments formels, crée un univers sémantique unique, un écho entre le signifiant et le signifié qui donne au poème sa puissance évocatrice. L'expérience poétique se trouve donc intrinsèquement liée à cette architecture linguistique, un véritable travail d'orfèvre qui mérite une analyse approfondie pour en saisirtoutes les nuances. Et comme le souligne Henri Meschonnic (1982), l'absence d'une théorie du rythme, qui est pourtant au cœur de la poésie, conduit inévitablement à une réduction de son appréhension.

La notion de forme en poésie ne se limite pas à une simple enveloppe extérieure, mais constitue un véritable moteur de signification. Analyser un poème sous cet angle, c'est considérer que la forme n'est pas un simple ornement, mais une force active qui transforme et crée le sens. C'est observer comment l'allitération, la rime, le mètre ou la césure, par exemple, interagissent pour générer des effets sémantiques spécifiques, amplifiant, modifiant ou contredisant le sens littéral des mots. Cette primauté de la forme implique une lecture attentive aux détails, une sensibilité aux nuances sonores et rythmiques, et une capacité à déceler les échos et les correspondances entre les différents niveaux du texte. Il s'agit de comprendre comment le poète, par son travail sur la langue, parvient à créer un langage singulier, un idiome poétique qui transcende les conventions et ouvre de nouvelles perspectives sur le monde. Cette perspective s'inscrit dans un courant critique qui valorise l'étude des mécanismes internes du langage, privilégiant une approche structuraliste et formaliste, en considérant que le texte poétique possède sa propre logique interne et qu'il doit être analysé en fonction de ses propres règles. Jakobson (1960) mettait d'ailleurs l'accent sur la fonction poétique du langage, où la forme elle-même devient le message.

L’étude de la forme en poésie permet de mettre en évidence le caractère performatif du langage poétique. En d'autres termes, la forme ne se contente pas de représenter ou de décrire une réalité, mais elle la crée activement. Par le biais de ses sonorités, de ses rythmes, de ses images, le poème agit sur le lecteur, le transporte dans un univers sensoriel et émotionnel, et le transforme en profondeur. L'analyse formelle permet de comprendre comment cette transformation s'opère, comment le poète parvient à mobiliser les ressources du langage pour créer un effet d'enchantement, de suggestion, de révélation. Cette approche met en lumière la dimension incarnée de la poésie, sa capacité à toucher le lecteur au plus profond de lui-même, en sollicitant son corps, ses sens et son imagination. Elle révèle également la puissance subversive de la poésie, sa capacité à remettre en question les normes et les conventions, à ouvrir des brèches dans le réel et à proposer de nouvelles façons de voir le monde. Comme le suggère Jonathan Culler (1975), la compétence poétique réside dans la capacité à identifier et à interpréter les opérations formelles qui confèrent au texte son statut de poème.

# Chapitre 08: Approches formalistes, descriptivisme et générativisme

L'exploration des théories linguistiques contemporaines exige une attention particulière portée aux approches formalistes, au descriptivisme, et au générationalisme, des courants qui, bien que distincts, ont profondément influencé la manière dont nous comprenons la structure et le fonctionnement du langage. Le formalisme, souvent associé à des figures comme Saussure, met l'accent sur l'étude de la langue comme un système de signes organisé, privilégiant l'analyse de la structure interne du langage plutôt que sa relation avec le monde extérieur. Cette approche, bien que riche en insights, a parfois été critiquée pour son abstraction et son manque d'attention aux aspects pragmatiques et sociaux du langage. Le descriptivisme, en réaction à certaines tendances prescriptives, prône l'observation et la documentation minutieuse des usages linguistiques réels, sans porter de jugement de valeur sur les différentes formes linguistiques. Cette démarche empirique a enrichi notre connaissance des variations linguistiques et des processus de changement linguistique, mais elle peut aussi être perçue comme limitée dans sa capacité à rendre compte des structures cognitives sous-jacentes au langage. Les travaux de Bloomfield (Bloomfield, 1933), par exemple, illustrent cette approche descriptive et son impact sur la linguistique structurale américaine.

Le générationalisme, initié par Noam Chomsky, représente une rupture significative avec les approches précédentes. Il postule que la capacité linguistique est innée et que les humains possèdent une grammaire universelle, un ensemble de principes et de paramètres qui guident l'acquisition et l'utilisation du langage. Le générationalisme se concentre sur la modélisation de la compétence linguistique, c'est-à-dire la connaissance implicite que possède un locuteur de sa langue, et propose des règles formelles pour générer les phrases grammaticales d'une langue. Cette approche a révolutionné la linguistique en introduisant des outils formels rigoureux et en stimulant la recherche sur les mécanismes cognitifs impliqués dans le langage. Cependant, le générationalisme a également suscité des débats passionnés, notamment en ce qui concerne la validité empirique de la grammaire universelle et la place de l'acquisition du langage dans son cadre théorique. Les concepts fondamentaux du générationalisme sont clairement articulés dans l'œuvre fondatrice de Chomsky (Chomsky, 1957), qui a ouvert la voie à de nombreuses recherches ultérieures.

Il est crucial de reconnaître que ces trois approches ne sont pas mutuellement exclusives et qu'elles peuvent s'enrichir mutuellement. En combinant la rigueur formelle du formalisme, la richesse empirique du descriptivisme, et la puissance explicative du générationalisme, il est possible de développer une compréhension plus complète et nuancée du langage. Par exemple, l'étude des variations linguistiques peut bénéficier des outils formels du générationalisme pour identifier les paramètres qui distinguent les différentes langues ou dialectes. De même, l'analyse des données

empiriques recueillies par les descriptivistes peut remettre en question ou affiner les hypothèses théoriques du générativisme. L'ouvrage de Langacker (Langacker, 1987), par exemple, propose une approche cognitive du langage qui intègre des éléments descriptivistes et qui remet en question certaines des hypothèses centrales du générativisme. Cette perspective intégrative témoigne de la vitalité et de la complexité de la linguistique contemporaine.

## 1. Approche behavioriste et distributionnaliste chez Leonard Bloomfield

L'œuvre de Leonard Bloomfield, figure emblématique de la linguistique américaine du XXe siècle, est intrinsèquement marquée par une tension fructueuse entre le behaviorisme psychologique et une approche rigoureuse de la distribution des unités linguistiques. Bloomfield, influencé par le positivisme scientifique de son époque, rejette l'introspection et la mentalisme dans l'étude du langage. Il considère que la signification d'un énoncé réside dans la situation de son émission et la réaction qu'il provoque chez l'auditeur, réduisant ainsi le langage à un ensemble de stimuli et de réponses observables. Cette perspective behavioriste, bien que critiquée pour son réductionnisme, a permis à Bloomfield de développer une méthodologie d'analyse linguistique fondée sur l'observation objective et la description précise des formes linguistiques. L'importance accordée aux corpus et aux données empiriques, éléments centraux de sa démarche, a ainsi jeté les bases d'une linguistique descriptive rigoureuse, s'éloignant des spéculations philosophiques et des intuitions subjectives. C'est dans cette optique qu'il conçoit la grammaire comme un système de relations formelles, où chaque unité linguistique est définie par sa place dans le système et par ses relations avec les autres unités. L'influence de Bloomfield se ressentira plus tard dans des courants comme le structuralisme américain, et son approche du behaviorisme marquera un tournant décisif dans la façon d'aborder l'étude du langage, même si cette approche sera par la suite réévaluée et complexifiée par d'autres linguistes. (Hockett, 1942)

Bloomfield ne se limite toutefois pas à une vision purement behavioriste du langage. Son approche distributionnaliste, qui met l'accent sur la distribution des unités linguistiques dans les énoncés, constitue un complément essentiel à sa théorie. En analysant les contextes dans lesquels apparaissent les différents éléments linguistiques, Bloomfield cherche à identifier les régularités et les contraintes qui gouvernent leur combinaison. Il postule que deux unités linguistiques qui apparaissent dans les mêmes contextes sont, en un certain sens, équivalentes, et peuvent être regroupées dans la même classe. Cette méthode d'analyse, fondée sur la notion de distribution complémentaire, permet de décomposer les énoncés en leurs constituants élémentaires et d'établir une hiérarchie de niveaux d'analyse, des phonèmes aux morphèmes, en passant par les mots et les syntagmes. L'approche distributionnaliste de Bloomfield a ainsi contribué à formaliser l'étude de la structure linguistique, en fournissant des outils méthodologiques précis

pour décrire et analyser les relations entre les différentes unités linguistiques. Elle influencera profondément le développement de la grammaire générative, bien que cette dernière critiquera la focalisation de Bloomfield sur les données observables et son rejet des explications mentalistes. (Harris, 1951)

La tension entre l'approche behavioriste et l'approche distributionnaliste chez Bloomfield se manifeste dans sa conception du sens. Tout en adhérant à une vision behavioriste du sens, qui le réduit à la situation d'énonciation et à la réaction de l'auditeur, Bloomfield reconnaît la nécessité de prendre en compte la structure interne des énoncés pour comprendre leur signification. Il propose ainsi une analyse hiérarchique des énoncés, où chaque constituant contribue à la signification globale de l'énoncé. Cette tension entre le comportement observable et la structure formelle du langage se retrouve dans sa définition du morphème comme la plus petite unité linguistique porteuse de sens. Le morphème, selon Bloomfield, est à la fois une forme (une séquence de phonèmes) et une signification (une réaction conditionnée). Cette définition du morphème, qui combine des éléments behavioristes et distributionnalistes, témoigne de la complexité de la pensée de Bloomfield et de sa volonté de concilier des perspectives apparemment contradictoires. Bien que des critiques aient été formulées à l'encontre de la simplicité apparente de son behaviorisme, il est indéniable que l'œuvre de Bloomfield a profondément marqué l'histoire de la linguistique, en posant les bases d'une approche scientifique et rigoureuse de l'étude du langage. (Bloch, 1948)

### 1.1 Conception mécaniste du langage et rejet de l’introspection

La montée de la conception mécaniste du langage, particulièrement au début du XXe siècle, a marqué une rupture nette avec les approches introspectives dominantes jusque-là. Influencés par les succès des sciences naturelles, des linguistes et psychologues ont cherché à objectiver l'étude du langage, en la débarrassant des jugements subjectifs et des spéculations non vérifiables. Cette perspective, souvent associée au behaviorisme, considérait le langage comme un ensemble de comportements appris, des réponses à des stimuli extérieurs, analysables et modélisables objectivement. Ainsi, l'introspection, longtemps considérée comme une source d'information privilégiée sur la structure et le fonctionnement de l'esprit et du langage, fut reléguée au second plan, voire rejetée comme non scientifique. Cette orientation a conduit à des recherches sur l'acquisition du langage basée sur l'observation du comportement linguistique des enfants et à l'analyse statistique de corpus textuels, mettant l'accent sur les régularités observables plutôt que sur les représentations mentales supposées. Cette évolution, bien que fructueuse à certains égards, a aussi suscité des critiques quant à sa capacité à rendre compte de la créativité linguistique et des aspects plus subtils de la signification.

Le rejet de l'introspection, dans le cadre de la conception mécaniste, s'est manifesté de différentes manières. D'une part, on a assisté à une méfiance accrue envers les jugements intuitifs des locuteurs sur la grammaticalité ou l'acceptabilité des phrases. Ces jugements, autrefois considérés comme une source d'information précieuse, étaient désormais perçus comme potentiellement biaisés et peu fiables. D'autre part, l'attention s'est déplacée vers l'étude des processus physiologiques et neurologiques impliqués dans la production et la compréhension du langage, dans l'espoir de trouver des corrélats objectifs aux phénomènes linguistiques. Les travaux de neurologie et de psycholinguistique expérimentale ont ainsi cherché à identifier les aires cérébrales activées lors de différentes tâches linguistiques, et à mesurer les temps de réaction associés à la reconnaissance des mots ou à la construction des phrases. Cette approche, qui privilégie l'observation objective et la mesure quantitative, a contribué à une meilleure compréhension des mécanismes impliqués dans le traitement dulangage, mais a aussi soulevé des questions épistémologiques importantes quant à la nature de la relation entre l'esprit et le cerveau. On pourra par exemple considérer les travaux de Bloomfield, qui ont grandement contribué a une approche mécaniste du language, considérant que la signification des mots provient uniquement de la situation dans laquelle ils sont employés.

Toutefois, il est crucial de nuancer l'idée d'un rejet total et définitif de l'introspection. Même les partisans les plus fervents de la conception mécaniste reconnaissaient l'importance de l'expérience subjective dans l'apprentissage et l'utilisation du langage. Ce qui était remis en question, c'était la validité de l'introspection comme méthode scientifique privilégiée pour accéder à la structure et au fonctionnement du langage. Progressivement, une vision plus intégrative a émergé, reconnaissant la nécessité de combiner les données objectives issues de l'observation et de l'expérimentation avec les intuitions et les jugements des locuteurs. La linguistique contemporaine, tout en accordant une place importante aux méthodes quantitatives et aux modèles computationnels, continue de s'appuyer sur l'introspection contrôlée et sur l'analyse qualitative des données linguistiques. Par ailleurs, les recherches en phénoménologie et en philosophie du langage ont réaffirmé l'importance de l'expérience vécue dans la compréhension de la signification et de la communication, suggérant que l'introspection, convenablement encadrée, peut encore apporter des éclairages précieux sur la nature du langage et de la pensée. On peut penser à Merleau-Ponty et sa phénoménologie de la perception qui, bien que ne se concentrant pas exclusivement sur le langage, offre des outils conceptuels pour comprendre l'incarnation de la signification et l'importance de l'expérience vécue dans la formation de la pensée linguistique.

### 1.2 Définition de la signification à travers le stimulus et la réponse

La quête pour cerner la signification, cette énigme fondamentale de la communication humaine, a longtemps oscillé entre des conceptions internalistes, focalisées sur les états mentaux, et des approches externalistes, privilégiant l'observation du comportement. Une perspective stimulante, et souvent controversée, réside dans la tentative de définir la signification en termes de stimulus et de réponse, un paradigme profondément enraciné dans le behaviorisme. Cette approche, en apparence simpliste, postule que la signification d'un mot ou d'une phrase peut être déduite de la manière dont les individus réagissent face à un stimulus linguistique donné. Ainsi, la signification de "chien" pourrait être appréhendée en observant les réactions comportementales (éviter, caresser, nommer) déclenchées par la perception de l'animal ou l'audition du mot. Bien que cette vision ait été critiquée pour sa réductibilité potentielle et son incapacité à rendre compte de la complexité sémantique, elle offre un cadre précieux pour analyser les aspects pragmatiques du langage, notamment en ce qui concerne l'apprentissage linguistique et la communication non verbale. On peut songer ici aux travaux de Quine, qui, tout en reconnaissant les limites de la traduction radicale basée sur l'observation du comportement, soulignait son importance pour ancrer le langage dans l'expérience (Quine, 1960). La difficulté réside néanmoins dans la circularité potentielle : comment déterminer si une réaction est une réponse à la signification, plutôt qu'à un simple conditionnement ou à d'autres facteurs contextuels ?

L'approche stimulus-réponse, appliquée à la linguistique, doit être envisagée avec une conscience aigüe des pièges qu'elle recèle. En effet, l'équation directe entre un stimulus linguistique et une réponse comportementale néglige la médiation cognitive complexe qui caractérise la compréhension humaine. La signification n'est pas une simple association mécanique, mais plutôt une construction élaborée qui intègre des connaissances antérieures, des inférences contextuelles et des capacités de raisonnement. De plus, la notion de "réponse" elle-même est problématique. S'agit-il uniquement d'une action observable, comme l'approche behavioriste stricte le suggérerait, ou peut-on également inclure des réponses internes, telles que des émotions, des images mentales ou des associations conceptuelles ? Cette question est au cœur des débats entre behavioristes et cognitivistes. En cherchant à objectiver la signification à travers le prisme du stimulus-réponse, on risque de la vider de sa substance subjective et de son caractère intrinsèquement lié à la conscience. Toutefois, l'étude des comportements langagiers reste un complément indispensable à l'étude des représentations mentales. Notamment les recherches de Skinner sur le comportement verbal ont permis de mettre en évidence l'importance du renforcement dans l'acquisition du langage (Skinner, 1957). L'influence du contexte social et

les interactions jouent un rôle essentiel dans la formation du sens, dimension souvent occultée par les approches purement internalistes.

En conclusion, la tentative de définir la signification à travers le prisme du stimulus et de la réponse représente un défi intellectuel complexe, oscillant entre la rigueur scientifique et la réduction potentielle. Bien que cette approche puisse sembler simpliste au premier abord, elle offre un point de vue intéressant pour étudier l'acquisition du langage, les comportements langagiers et les aspects pragmatiques de la communication. En définitive, une compréhension complète de la signification requiert une approche intégrative qui combine les perspectives behavioristes, cognitivistes et sociolinguistiques. La complexité réside dans l'articulation de ces différents niveaux d'analyse, afin de rendre compte à la fois des mécanismes cognitifs sous-jacents à la compréhension et de l'influence du contexte social sur la construction du sens. Il est crucial de ne pas perdre de vue la dimension subjective et expérientielle de la signification, tout en s'efforçant de développer des modèles objectifs et vérifiables. Les recherches en neurosciences cognitives, qui explorent les corrélats neuronaux de la compréhension linguistique, offrent des pistes prometteuses pour dépasser l'opposition stérile entre internalisme et externalisme. L'étude menée par Pulvermüller, par exemple, montre comment les aires motrices du cerveau sont activées lors de la compréhension de mots liés à l'action (Pulvermüller, 2005), suggérant un lien direct entre le langage et l'expérience sensorimotrice. https://doi.org/10.1038/nrn1706

### 1.3 Identification des unités de langue par segmentation formelle

La question de l'identification des unités de langue à travers la segmentation formelle occupe une place centrale dans la linguistique moderne, et ce, depuis les travaux fondateurs de Saussure. L'approche formelle, privilégiant l'analyse des structures et des relations internes au système linguistique, se distingue de l'approche sémantique en se concentrant sur les propriétés distributionnelles et combinatoires des éléments linguistiques. L'enjeu principal réside dans la capacité à délimiter avec précision les frontières entre ces unités, qu'il s'agisse de phonèmes, de morphèmes ou de syntagmes, en s'appuyant sur des critères objectivement vérifiables. Cette démarche s'avère particulièrement pertinente dans le traitement automatique des langues, où la capacité à identifier et à catégoriser correctement les unités de langue conditionne la performance des algorithmes de reconnaissance vocale, de traduction automatique et d'analyse syntaxique. Cependant, une dépendance excessive à la segmentation formelle peut parfois occulter la dimension pragmatique et contextuelle de la communication, négligeant ainsi la manière dont les locuteurs manipulent et interprètent les unités de langue dans des situations réelles (Halliday, 1978).

Le développement des corpus linguistiques et des outils de traitement de données massives a considérablement stimulé la recherche sur la segmentation formelle. Les méthodes statistiques, notamment les algorithmes de Markov cachés et les réseaux neuronaux, permettent d'analyser des quantités considérables de données textuelles et orales, révélant des régularités et des patrons de distribution qui seraient difficilement perceptibles par une analyse manuelle. Ces approches computationnelles offrent ainsi des perspectives nouvelles pour la description et la modélisation des systèmes linguistiques, en mettant en évidence des unités de langue et des relations entre elles qui échappent aux catégories traditionnelles. Toutefois, il est crucial de garder à l'esprit que ces outils ne sont que des instruments, et que leur interprétation nécessite une expertise linguistique solide afin d'éviter de tomber dans des interprétations erronées ou des conclusions hâtives. L'automatisation de la segmentation formelle soulève également des questions éthiques concernant la transparence des algorithmes et la possible reproduction de biais sociaux dans les données linguistiques (Lenci et al., 2022).

L'intérêt pour la segmentation formelle se manifeste également dans l'étude des langues peu documentées et des langues en voie de disparition. La documentation et l'analyse de ces langues reposent souvent sur des corpus limités et des méthodes d'elicitation intensives, rendant la segmentation formelle particulièrement précieuse pour identifier les unités de langue et reconstruire leur grammaire. En comparant les patrons de distribution des morphèmes et des phonèmes dans différentes langues, il est possible de formuler des hypothèses sur les relations généalogiques entre elles, ainsi que sur les processus d'évolution linguistique qui les ont façonnées. Néanmoins, il convient de souligner que la segmentation formelle ne peut pas être considérée comme une panacée, et qu'elle doit être complétée par d'autres approches, telles que l'analyse sémantique et pragmatique, afin de parvenir à une compréhension globale et nuancée des systèmes linguistiques (Haspelmath, 2010).

## 2. Développement du distributionnalisme par Zellig Harris

L'œuvre de Zellig Harris constitue un pilier fondamental dans l'évolution du distributionnalisme, une approche linguistique qui privilégie l'analyse de la distribution des éléments linguistiques dans un corpus donné. Harris, initialement influencé par le structuralisme bloomfieldien, a transcendé cette approche en proposant une méthodologie rigoureuse pour la découverte des structures linguistiques à partir de la simple observation des co-occurrences. Son travail se distingue par son ambition de formaliser l'analyse linguistique, réduisant l'intervention de l'intuition et se basant sur des procédures objectives et reproductibles. Plus précisément, Harris cherchait à déterminer les classes d'équivalence d'éléments linguistiques, c'est-à-dire les ensembles d'unités qui peuvent apparaître dans des contextes similaires, permettant ainsi d'établir

des règles de substitution et de transformation. Cette formalisation, bien que parfois critiquée pour son aspect réducteur, a jeté les bases de nombreux développements ultérieurs en linguistique computationnelle et en traitement automatique des langues. On peut donc dire, qu'Harris a contribué à mettre de l'ordre dans la jungle des possibles arrangements linguistiques, un peu comme un botaniste classant des espèces selon leur environnement partagé.

Le concept central de la distributionnalisme chez Harris réside dans l'idée que le sens d'un élément linguistique est inextricablement lié à son contexte distributionnel. Autrement dit, en observant les environnements dans lesquels un mot ou une phrase apparaît, on peut inférer des informations cruciales sur sa signification et sa fonction grammaticale. Harris a ainsi élaboré des techniques d'analyse distributionnelle permettant d'identifier les constituants d'une phrase, de déterminer les relations syntaxiques entre eux et d'établir des classes de mots basées sur leur comportement combinatoire. Par exemple, si deux mots apparaissent fréquemment devant les mêmes verbes et après les mêmes déterminants, on peut postuler qu'ils appartiennent à la même classe grammaticale. Cette approche, radicalement empirique, a permis de repenser la notion de "signification" en termes purement relationnels, détachant l'analyse linguistique de toute référence à des entités mentales ou conceptuelles. L'impact de cette approche s'étend jusqu'aux travaux actuels en word embeddings et en modélisation du langage, où l'on cherche à représenter le sens des mots à partir de leur distribution dans de vastes corpus de textes.

Cependant, la vision du distributionnalisme proposée par Harris n'est pas sans limites. Une des critiques majeures qui lui est adressée concerne sa difficulté à traiter des phénomènes linguistiques plus complexes, tels que l'ambiguïté, la polysémie et les relations sémantiques abstraites. En se concentrant exclusivement sur les co-occurrences, on risque de passer à côté de nuances de sens importantes et de simplifier excessivement la richesse et la complexité du langage humain. De plus, l'analyse distributionnelle peut s'avérer coûteuse en termes de ressources computationnelles, en particulier lorsqu'elle est appliquée à des corpus de grande taille. Néanmoins, l'héritage de Harris reste indéniable : son approche rigoureuse et formalisée a permis de faire progresser considérablement la linguistique en tant que science empirique et a inspiré de nombreux chercheurs à explorer les possibilités offertes par l'analyse quantitative des données linguistiques. En fin de compte, Harris nous a appris à écouter ce que les mots se disent entre eux, et à déchiffrer, patiemment, les secrets cachés de leurs rencontres.

### 2.1 Principes structuraux de l’analyse distributionnelle

L'analyse distributionnelle, pierre angulaire de la linguistique structurale, repose sur le principe fondamental que la signification d'une unité linguistique (phonème, morphème, mot) est

intrinsèquement liée à son environnement, aux contextes dans lesquels elle apparaît et avec lesquels elle contraste. Cette perspective, qui cherche à déceler les régularités combinatoires et oppositionnelles au sein d'un corpus donné, postule que le sens n'est pas une propriété inhérente à l'élément lui-même, mais émerge de ses relations avec les autres éléments du système. L'objectif premier est alors d'identifier les classes de distribution, c'est-à-dire les ensembles d'éléments qui peuvent apparaître dans les mêmes contextes et qui, par conséquent, partagent une fonction similaire dans la structure de la langue. On observe que les premiers travaux sont déjà concentrés sur l'emergence of meaning. Cette approche, centrée sur l'observation et la description des données, s'oppose aux analyses plus spéculatives et subjectives, privilégiant une démarche rigoureuse et objective pour rendre compte de l'organisation interne du système linguistique. Une application concrète de cette méthodologie se trouve dans les travaux de Zellig Harris, qui a développé des techniques formelles pour identifier les morphèmes et les catégories grammaticales à partir de la distribution des segments dans les énoncés.

L'analyse distributionnelle, en tant qu'outil d'investigation linguistique, met également en lumière l'importance des substitutions et des commutations. En effet, pour établir les classes de distribution, il est essentiel de tester la substituabilité des éléments : si deux éléments peuvent être substitués l'un à l'autre sans altérer la grammaticalité de l'énoncé, ils appartiennent alors à la même classe. Cette notion de commutation, introduite par Hjelmslev, permet de distinguer les unités significatives (celles dont la substitution entraîne un changement de sens) des variantes combinatoires (celles dont la substitution n'affecte pas le sens). L'analyse distributionnelle permet ainsi de déconstruire les énoncés en unités minimales significatives, en identifiant les relations paradigmatiques (les relations de substitution possibles) et les relations syntagmatiques (les relations de combinaison effective) qui les unissent. Les débats se sont toutefois concentrés sur la granularité de l'analyse, avec certains chercheurs prônant une analyse fine et d'autres une approche plus globale.

Il est crucial de reconnaître que l'analyse distributionnelle, bien que puissante, n'est pas exempte de limites. L'une des principales critiques adressées à cette approche est son caractère purement formel, qui peut parfois conduire à ignorer les aspects sémantiques et pragmatiques de la langue. De plus, l'analyse distributionnelle est fortement dépendante du corpus analysé : les conclusions tirées à partir d'un corpus limité ou biaisé peuvent ne pas être généralisables à l'ensemble de la langue. Toutefois, malgré ces limitations, l'analyse distributionnelle demeure un outil précieux pour l'étude de la structure linguistique, en particulier lorsqu'elle est combinée à d'autres approches plus sensibles aux aspects sémantiques et contextuels. Elle permet en outre de

poser les fondations pour des analyses computationnelles du langage, en fournissant des données structurées et formalisées qui peuvent être traitées par des algorithmes.

### 2.2 Transition vers les grammaires transformationnelles

La période charnière précédant l'émergence des grammaires transformationnelles, bien que souvent perçue rétrospectivement comme une étape préliminaire et presque naïve, était en réalité un bouillonnement intellectuel où diverses approches structuralistes coexistaient, s'affrontaient et se nourrissaient mutuellement. Les travaux de Zellig Harris, notamment son analyse distributionnelle des morphèmes et des phonèmes, ont posé les jalons d'une formalisation rigoureuse du langage. Toutefois, l'incapacité intrinsèque de ces modèles, axés sur la segmentation et la classification, à rendre compte de la créativité linguistique, de la productivité infinie des combinaisons grammaticales et des relations sémantiques sous-jacentes, a progressivement mis en évidence leurs limites. Les linguistes ressentaient une insatisfaction croissante face à l'absence d'une théorie permettant d'expliquer comment des phrases apparemment différentes pouvaient partager une signification commune et comment des structures profondes se manifestaient à travers des variations superficielles. Cette frustration intellectuelle a créé un terrain fertile pour l'émergence d'une nouvelle paradigme, capable d'intégrer une dimension générative et transformationnelle. La transition ne fut pas soudaine, mais progressive, marquée par des débats passionnés et l'exploration de nouvelles pistes théoriques, comme on peut l’observer dans les premières critiques formulées contre les grammaires de constituants immédiats (IC analysis) (Chomsky, 1957).

La publication de Syntactic Structures par Noam Chomsky en 1957 a marqué un tournant décisif, catalysant un ensemble d'idées latentes et offrant une alternative radicale aux modèles structuralistes dominants. Chomsky proposait une théorie générative, capable de rendre compte non seulement des phrases grammaticales d'une langue, mais aussi de la manière dont elles étaient construites à partir d'un ensemble fini de règles. L'introduction des transformations, opérations formelles qui modifient la structure profonde d'une phrase pour dériver sa structure de surface, a permis de modéliser des phénomènes linguistiques complexes tels que la passivisation, l'interrogation et l'enchâssement. Cette approche, inspirée par la logique mathématique et la théorie de l'information, a introduit une formalisation rigoureuse du langage, qui contrastait fortement avec les descriptions plus intuitives et basées sur la classification des écoles structuralistes. L'impact de Syntactic Structures fut immédiat et profond, suscitant à la fois l'enthousiasme et la controverse, et propulsant le domaine de la linguistique vers une nouvelle ère de recherche. On peut voir l'enthousiasme pour les grammaires génératives dans le travail de Lees (1960) qui explorent en profondeur la promesse de cette nouvelle théorie.

Malgré l'attrait initial des grammaires transformationnelles, la transition vers ce nouveau paradigme ne fut pas sans heurts ni résistances. Les linguistes formés aux méthodes structuralistes éprouvèrent des difficultés à accepter les notions abstraites de structure profonde et de transformations, considérant qu'elles manquaient de fondement empirique et s'éloignaient des données observables. Des critiques furent formulées quant à la complexité excessive des règles transformationnelles et à leur capacité à générer des phrases agrammaticales. D'autres s'interrogeaient sur la pertinence de la formalisation rigoureuse du langage, arguant qu'elle négligeait les aspects sociaux, pragmatiques et cognitifs de la communication. Néanmoins, le pouvoir explicatif des grammaires transformationnelles, leur capacité à rendre compte de la créativité linguistique et à fournir un cadre théorique pour l'étude de l'acquisition du langage, ont progressivement convaincu de nombreux linguistes de la nécessité d'adopter ce nouveau paradigme. La discussion autour des implications psychologiques des grammaires transformationnelles, notamment, alimentait le débat (Miller & Chomsky, 1963).

## 3. Élaboration de la théorie tagmémique par Kenneth Pike

L'œuvre de Kenneth Pike, et plus particulièrement l'élaboration de la théorie tagmémique, représente une contribution majeure et singulière au paysage des théories linguistiques du XXe siècle. Loin de se limiter à une simple description des structures formelles du langage, Pike (1967) a proposé une approche holistique, cherchant à intégrer le langage dans un cadre plus large de comportement humain et de culture. Cette perspective "émique", axée sur la compréhension des catégories et des significations telles qu'elles sont perçues par les membres d'une communauté linguistique, se distingue des approches "étiques" plus objectives et universalistes. La théorie tagmémique, avec ses concepts de contraste, de variation et de distribution, offre un cadre méthodologique rigoureux pour l'analyse des unités linguistiques (phonèmes, morphèmes, etc.) et de leurs relations, tout en soulignant l'importance du contexte social et culturel dans la détermination du sens. On peut ainsi comprendre comment Pike, fort de son expérience en tant que missionnaire et linguiste de terrain, a cherché à dépasser les limites des approches purement structuralistes pour proposer une théorie plus sensible à la complexité et à la diversité des langues et des cultures du monde.

La dimension anthropologique de la théorie tagmémique, souvent négligée dans les présentations plus techniques, est pourtant essentielle pour comprendre l'intention profonde de Pike (1982). En insistant sur le fait que le langage est une forme de comportement social, intimement liée aux autres formes de comportement culturel, Pike a ouvert la voie à une approche interdisciplinaire de l'étude du langage. Son concept de "behavioral matrix" (matrice comportementale) illustre bien cette volonté de situer les phénomènes linguistiques dans un

contexte plus large d'interactions sociales et de pratiques culturelles. Cette perspective, bien que parfois critiquée pour son manque de formalisation, offre une richesse conceptuelle et une pertinence heuristique indéniables pour l'étude des langues dans leur contexte naturel d'utilisation. On retrouve des échos de cette approche dans les travaux plus récents en linguistique anthropologique et en sociolinguistique, qui mettent également l'accent sur l'importance du contexte social et culturel dans la compréhension du langage.l'influence de la théorie tagmémique s'étend au-delà du domaine strict de la linguistique théorique. Son approche holistique et son souci de l'applicabilité pratique ont fait de la théorie tagmémique un outil précieux pour la description et l'analyse des langues moins connues, ainsi que pour le développement de programmes d'enseignement des langues. Comme l'explique Waterhouse (1974), la théorie tagmémique offre un cadre méthodologique flexible et adaptable, permettant aux linguistes de terrain de rendre compte de la complexité des langues locales de manière systématique et rigoureuse. Bien que certaines de ses formulations initiales aient été remises en question ou affinées au fil du temps, la théorie tagmémique continue d'inspirer les chercheurs et les praticiens intéressés par une approche intégrée et contextualisée de l'étude du langage.

### 3.1 Contexte d'émergence de la tagmémique aux États-Unis

L'émergence de la tagmémique aux États-Unis, au milieu du XXe siècle, s'inscrit dans un contexte intellectuel et social bouillonnant, marqué par un besoin pressant de développer des outils d'analyse linguistique applicables et efficaces, particulièrement dans le domaine de la description des langues moins étudiées. Cette période post-Seconde Guerre Mondiale a été témoin d'une expansion considérable des efforts missionnaires et anthropologiques à travers le monde, engendrant une demande accrue pour des descriptions linguistiques rigoureuses, susceptibles de faciliter la traduction biblique et la communication interculturelle. De plus, l'influence grandissante du behaviorisme en psychologie, bien que plus tard remise en question, a initialement encouragé une approche empirique et descriptive de la langue, mettant l'accent sur l'observation des comportements linguistiques observables. Dans ce climat, Kenneth Pike, le fondateur de la tagmémique, a puisé dans ses expériences de terrain en tant que missionnaire linguiste au Mexique pour élaborer une théorie qui visait à concilier rigueur scientifique et pertinence pratique. Il cherchait une approche holistique qui prenne en compte non seulement la structure formelle de la langue, mais aussi sa fonction communicative et son ancrage dans le contexte culturel. Cette quête d'une linguistique à la fois descriptive et interprétative reflète une préoccupation plus large de l'époque, celle de comprendre la diversité humaine et de promouvoir une communication plus efficace entre les cultures.

La genèse de la tagmémique est inextricablement liée à l'insatisfaction croissante face aux limites des théories linguistiques structuralistes dominantes, notamment celles inspirées par le distributionnalisme bloomfieldien. Bien que le structuralisme ait apporté une contribution significative à la méthodologie descriptive, en mettant l'accent sur l'identification des unités linguistiques et de leurs relations distributionnelles, il était critiqué pour son formalisme excessif et son manque d'attention à la signification et à la fonction de la langue. Pike, influencé par ses propres observations de langues amérindiennes, a perçu la nécessité d'une approche plus flexible et intégrative, capable de rendre compte de la complexité et de la variabilité des phénomènes linguistiques. Il s'est inspiré de concepts provenant d'autres disciplines, telles que la physique et la sociologie, pour concevoir une théorie qui considère la langue comme un système dynamique et hiérarchisé, où chaque élément (tagmème) remplit une fonction spécifique dans un contexte donné. Cette vision de la langue comme un ensemble de systèmes imbriqués, où la forme, la signification et la fonction sont indissociables, représente une rupture significative avec l'approche structuraliste traditionnelle.

Le développement de la tagmémique a été favorisé par l'existence d'une communauté de chercheurs et de praticiens dévoués, regroupés autour de la Summer Institute of Linguistics (SIL International), une organisation missionnaire dont l'objectif principal était de traduire la Bible dans toutes les langues du monde. Le SIL a fourni à Pike et à ses collaborateurs un environnement de recherche stimulant et un réseau de contacts internationaux, leur permettant de tester et d'affiner leurs théories sur le terrain. Cette collaboration étroite entre la recherche linguistique et l'application pratique a contribué à façonner la tagmémique en une théorie résolument orientée vers la résolution de problèmes concrets, tels que l'analyse grammaticale, la traduction, et l'enseignement des langues. L'influence du SIL a également eu un impact sur la diffusion de la tagmémique, en la faisant connaître à un public plus large de linguistes et d'anthropologues intéressés par l'étude des langues minoritaires et des cultures orales. Cependant, cette association avec une organisation missionnaire a également suscité des critiques, certains chercheurs accusant la tagmémique d'être idéologiquement biaisée et de servir des objectifs religieux.

### 3.2 Définition et organisation des tagmèmes dans l’énoncé

Le tagmème, concept central de la grammaire tagmémique, transcende une simple unité syntaxique pour s'affirmer comme une fusion indissociable de forme et de fonction. Il ne s'agit pas seulement d'identifier un constituant grammatical, mais de comprendre son rôle précis au sein de la structure globale de l'énoncé. Cette approche dynamique envisage la langue comme un système organisé où chaque élément contribue de manière significative à la construction du sens.

Ainsi, un tagmème se définit par son emplacement (sa place dans la séquence), sa fonction (son rôle grammatical), sa forme (sa réalisation linguistique concrète) et sa cohérence sémantique (sa contribution au sens global). L'analyse tagmémique, dès lors, vise à dévoiler l'architecture profonde de l'énoncé en décomposant celui-ci en ses tagmèmes constitutifs, révélant ainsi les relations hiérarchiques et les dépendances qui les unissent. Comprendre la définition du tagmème implique de reconnaître l'influence de Kenneth Pike, le fondateur de cette théorie, et son insistance sur l'importance de l'observation empirique des langues dans leur diversité structurelle, évitant ainsi les pièges de l'ethnocentrisme linguistique. L'énoncé, dans cette optique, n'est plus une simple chaîne linéaire, mais un réseau complexe de relations tagmémiques qui s'actualisent concrètement dans le discours. (Pike, 1982)

L'organisation des tagmèmes au sein de l'énoncé révèle une hiérarchie complexe et une interdépendance cruciale. Les tagmèmes ne se juxtaposent pas de manière aléatoire ; ils s'articulent selon des schémas prévisibles et reproductibles, formant des unités de plus en plus vastes (propositions, phrases, paragraphes). La grammaire tagmémique met en lumière ces schémas, en identifiant les rôles essentiels (sujet, prédicat, complément, etc.) et les relations de modification qui les lient. L'analyse de l'ordre des mots, par exemple, n'est pas simplement une question de syntaxe de surface, mais une manifestation de la priorité accordée à certaines fonctions communicatives. De même, les marqueurs morphologiques (préfixes, suffixes) signalent les relations entre les tagmèmes et contribuent à la cohésion de l'énoncé. Pour appréhender cette organisation, il est essentiel de se pencher sur les travaux de Robert Longacre, qui a développé les concepts de hiérarchie grammaticale et de réseaux d'actants, soulignant ainsi la manière dont les tagmèmes interagissent pour créer une structure cohérente et significative. L'application de ces principes à l'analyse de textes narratifs ou argumentatifs révèle la sophistication de l'organisation tagmémique et son impact sur la compréhension du discours. (Longacre, 1996)

L'articulation entre la théorie tagmémique et les approches plus contemporaines de la linguistique, notamment la linguistique cognitive et la linguistique de corpus, offre des perspectives enrichissantes sur la définition et l'organisation des tagmèmes dans l'énoncé. L'étude de corpus permet d'observer la distribution réelle des tagmèmes dans un large éventail de contextes, validant ou invalidant les hypothèses théoriques. La linguistique cognitive, quant à elle, s'intéresse aux processus mentaux qui sous-tendent la production et la compréhension du langage, apportant un éclairage nouveau sur les motivations qui guident le choix et l'agencement des tagmèmes. En intégrant ces perspectives, il devient possible de dépasser une vision purement formelle de la grammaire tagmémique et de prendre en compte les facteurs pragmatiques,

sociaux et cognitifs qui influencent l'utilisation du langage. Par exemple, l'étude de la variation linguistique révèle comment l'organisation des tagmèmes peut être modulée en fonction du registre, du genre textuel ou de l'identité du locuteur. L'ouvrage de Ronald Langacker, "Foundations of Cognitive Grammar", fournit un cadre théorique pertinent pour explorer ces liens et enrichir notre compréhension de la grammaire tagmémique. (Langacker, 1987).

## 4. Formalisation du lexique-grammaire chez Maurice Gross

La formalisation du lexique-grammaire, telle que conçue et développée par Maurice Gross, représente un tournant paradigmatique dans la linguistique computationnelle et la syntaxe formelle. Plus qu'une simple collection de données, le lexique-grammaire se veut une modélisation rigoureuse des propriétés syntactico-sémantiques des unités lexicales, rendant compte de leurs comportements distributionnels à travers un ensemble de matrices et de graphes. L'ambition de Gross était de construire une description exhaustive et mécanisable de la langue, capable d'être exploitée par des systèmes de traitement automatique du langage naturel. Cette approche, fondée sur une observation minutieuse de corpus et une analyse fine des transformations syntaxiques, s'inscrit en rupture avec les grammaires génératives de son époque, privilégiant une démarche empirique et descriptive à une approche théorique prescriptive. La rigueur formelle, au cœur de la méthodologie de Gross, visait à éliminer l'ambiguïté et à permettre une manipulation algorithmique des données linguistiques, ouvrant ainsi la voie à des applications pratiques en traduction automatique, en extraction d'information et en analyse textuelle. Le lexique-grammaire se distingue par son exhaustivité revendiquée, son objectivité méthodologique et son potentiel d'automatisation, autant de caractéristiques qui en font un outil précieux pour les linguistes, les informaticiens et les spécialistes du traitement du langage.

La contribution de Maurice Gross réside également dans sa conception du lexique non pas comme un simple inventaire de mots, mais comme un réseau complexe de relations lexicales et grammaticales. Chaque entrée lexicale est ainsi caractérisée par un ensemble de propriétés formelles, décrivant ses potentialités combinatoires et ses restrictions syntaxiques. Par exemple, un verbe est associé à une matrice spécifiant les types de compléments qu'il peut prendre, les transformations qu'il autorise, et les contraintes sémantiques qu'il impose à ses arguments. Cette approche permet de capturer des généralisations sur le comportement des verbes et de prédire les structures syntaxiques possibles. De plus, le lexique-grammaire intègre des notions telles que la transitivité, la passivité et la pronominalisation, qui sont codées de manière explicite dans les matrices. L'originalité de cette formalisation réside dans sa capacité à relier étroitement le lexique et la grammaire, soulignant leur interdépendance et leur rôle conjoint dans la génération et l'interprétation des phrases. La systématisation introduite par Gross permet ainsi une analyse

plus fine et plus précise des phénomènes linguistiques, ouvrant de nouvelles perspectives pour la modélisation du langage naturel.

Néanmoins, la formalisation du lexique-grammaire chez Maurice Gross n'est pas exempte de critiques. Certains linguistes lui reprochent une complexité excessive et une difficulté d'application à des langues autres que le français, en raison de la spécificité de certains phénomènes syntaxiques. D'autres mettent en question l'exhaustivité revendiquée, soulignant l'impossibilité pratique de couvrir l'ensemble des constructions possibles dans une langue vivante en constante évolution. Par ailleurs, l'approche de Gross, centrée sur la syntaxe et la morphologie, est parfois considérée comme négligeant les aspects sémantiques et pragmatiques du langage. En dépit de ces critiques, l'héritage de Maurice Gross reste considérable. Sa rigueur méthodologique, son souci de la formalisation et son approche empirique ont profondément influencé la linguistique computationnelle et le traitement automatique du langage naturel. Le lexique-grammaire demeure un outil précieux pour l'analyse des langues et un modèle inspirant pour la construction de ressources linguistiques. L'œuvre de Gross nous rappelle l'importance d'une observation minutieuse des données et d'une formalisation rigoureuse pour progresser dans la compréhension du langage humain.

### 4.1 Application des méthodes distributionnelles à la langue française

L'essor des méthodes distributionnelles en linguistique computationnelle offre une perspective novatrice pour l'analyse de la langue française. Traditionnellement, la grammaire et la sémantique françaises étaient abordées à travers des règles prescriptives et des intuitions introspectives. Cependant, l'approche distributionnelle, axée sur l'observation des contextes d'occurrence des mots et des expressions dans de vastes corpus textuels, permet de dégager des régularités et des patrons linguistiques souvent insoupçonnés. Cette approche, qui s'éloigne d'une linguistique normative, offre une vision plus empirique et objective de la langue, révélant des nuances subtiles dans l'usage et la signification. Par exemple, l'étude des collocations et des associations lexicales, rendue possible par les méthodes distributionnelles, peut éclairer les variations stylistiques et les préférences lexicales spécifiques à différents genres de textes français, contribuant ainsi à une compréhension plus riche et plus nuancée de la langue. L'influence de Zellig Harris et de ses successeurs, qui ont posé les fondements de la linguistique distributionnelle, se fait sentir dans les travaux contemporains qui adaptent ces principes à l'analyse de corpus textuels français (Harris, 1954).

Un défi majeur dans l'application des méthodes distributionnelles au français réside dans la richesse et la complexité morphosyntaxique de la langue. Contrairement à certaines langues où

les relations syntaxiques sont plus directement exprimées par l'ordre des mots, le français repose fortement sur des accords grammaticaux, des prépositions et des pronoms pour établir des liens entre les éléments d'une phrase. L'identification de ces relations syntaxiques, essentielle pour une analyse distributionnelle précise, nécessite donc des outils sophistiqués de traitement automatique du langage (TAL) capables de gérer l'ambiguïté et la variabilité propres au français. De plus, la variation régionale et sociale de la langue, ainsi que l'évolution constante de son lexique et de sa grammaire, imposent des défis supplémentaires. L'analyse distributionnelle doit être capable de tenir compte de ces facteurs pour éviter de tirer des conclusions erronées. Les travaux de Manning et Schütze, bien qu'axés sur l'anglais, fournissent un cadre théorique et méthodologique précieux pour aborder ces défis dans le contexte du français (Manning & Schütze, 1999). Leur approche statistique de la linguistique, combinée à des techniques d'apprentissage automatique, peut être adaptée pour construire des modèles distributionnels robustes et précis de la langue française.

L’application des méthodes distributionnelles à la langue française ouvre des perspectives passionnantes dans divers domaines, allant de la lexicographie à la traduction automatique, en passant par l'analyse du discours et l'enseignement des langues. En lexicographie, par exemple, l'analyse distributionnelle peut aider à identifier les différents sens d'un mot et à les organiser de manière plus intuitive et informative. En traduction automatique, elle peut contribuer à améliorer la qualité des traductions en tenant compte des préférences lexicales et des collocations spécifiques à chaque langue. Dans l'analyse du discours, elle peut révéler les thèmes et les idéologies sous-jacents à un texte en identifiant les mots et les expressions qui y sont fréquemment associés. Et dans l'enseignement des langues, elle peut aider les apprenants à acquérir un vocabulaire plus riche et plus nuancé en leur montrant comment les mots sont utilisés dans des contextes réels. La linguistique de corpus, et en particulier les méthodes distributionnelles, sont devenues un outil indispensable pour tout chercheur ou praticien intéressé par la langue française (Sinclair, 1991). Son approche empirique et quantitative offre une perspective complémentaire aux approches plus traditionnelles, permettant ainsi une compréhension plus complète et plus approfondie de la langue.

### 4.2 Modélisation par transformations binaires et syntaxe locale

L'exploration des grammaires transformationnelles, notamment à travers le prisme des transformations binaires, offre une perspective fertile pour mieux comprendre la complexité de la structure syntaxique. La notion de syntaxe locale, focalisée sur les relations directes entre

constituants adjacents, gagne une pertinence accrue lorsqu'elle est couplée à un modèle transformationnel. L'idée centrale est que les règles de transformations binaires, agissant sur des configurations locales, peuvent générer des structures syntaxiques plus complexes, en opérant des mouvements, des insertions ou des suppressions. Cette approche permet d'examiner comment des variations apparemment mineures au niveau local peuvent avoir des répercussions considérables sur l'ensemble de la phrase. L'œuvre de Chomsky (1957), bien que pionnière, peut être avantageusement complétée par des études plus récentes qui se concentrent sur la formalisation précise des contraintes locales et leur interaction avec les transformations binaires. L'étude des langues à ordre des mots non canoniques, par exemple, révèle souvent des phénomènes de déplacement qui ne peuvent être adéquatement saisis sans une modélisation fine des transformations binaires et de leur impact sur la structure locale. On perçoit alors que les grammaires transformationnelles binaires enrichissent notre compréhension de la manière dont la syntaxe locale contribue à la génération de la structure phrastique globale.

La capacité de la syntaxe locale à être modélisée par des transformations binaires réside dans sa propension à capturer les dépendances immédiates entre les éléments constitutifs. L'avantage d'une approche basée sur les transformations binaires est qu'elle permet de décomposer des opérations syntaxiques complexes en une série d'étapes plus simples, plus faciles à formaliser et à calculer. Ce faisant, on peut mieux comprendre comment la signification d'une phrase est construite pas à pas, à partir de la combinaison des unités lexicales et des relations syntaxiques de proximité. La syntaxe locale, définie par des règles simples et des contraintes locales, fournit ainsi un point de départ idéal pour explorer l'interaction entre la structure syntaxique et la sémantique. L'étude des phénomènes d'accord, par exemple, montre comment des contraintes locales peuvent déclencher des transformations binaires qui assurent la cohérence grammaticale de la phrase. Pollard & Sag (1994) soulignent l'importance de la formalisation des contraintes locales dans les grammaires de structure de phrase, offrant un cadre conceptuel solide pour l'analyse des phénomènes syntaxiques complexes à l'aide de transformations binaires. La promesse de cette approche est d'offrir une description à la fois rigoureuse et intuitive de la manière dont la syntaxe locale et les transformations binaires interagissent pour générer la richesse de la langue.

L’articulation entre modélisation par transformations binaires et syntaxe locale permet d'aborder la question de l'acquisition du langage avec un nouvel éclairage. L'idée est que les enfants, lors de l'acquisition de leur langue maternelle, apprennent d'abord à identifier les relations syntaxiques locales, puis à généraliser ces relations sous forme de règles transformationnelles binaires. Cette approche suggère que l'acquisition du langage n'est pas

simplement une question d'apprentissage de règles globales, mais plutôt un processus graduel de construction d'un système de règles locales et de transformations binaires de plus en plus complexes. En modélisant la syntaxe locale par des transformations binaires, on peut ainsi développer des modèles informatiques capables de simuler l'acquisition du langage, et de tester différentes hypothèses sur les mécanismes cognitifs impliqués. Berwick et al. (2011) offrent une perspective computationnelle intéressante sur l'acquisition du langage, en soulignant le rôle des contraintes locales et des transformations binaires dans le processus d'apprentissage. En somme, l'alliance entre modélisation par transformations binaires et syntaxe locale ouvre des perspectives prometteuses pour l'étude du langage, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique.

## 5. Fondation de la grammaire générative par Noam Chomsky

L'émergence de la grammaire générative chomskyenne au milieu du XXe siècle a opéré une véritable révolution dans le domaine de la linguistique, marquant une rupture épistémologique radicale avec les approches structuralistes et behavioristes dominantes. Chomsky, influencé par les développements en logique mathématique et en informatique, a postulé que la capacité langagière humaine n'est pas simplement une affaire d'apprentissage et de conditionnement, mais repose sur une structure cognitive innée, une « grammaire universelle

» qui prédispose les enfants à acquérir n'importe quelle langue naturelle. Cette proposition audacieuse a recentré l'attention des linguistes sur la nature de la connaissance linguistique elle-même, en cherchant à formaliser les règles et les principes qui sous-tendent la compétence linguistique, c'est-à-dire la capacité implicite des locuteurs à produire et à comprendre un nombre potentiellement infini de phrases grammaticales. Cette quête pour la formalisation de la grammaire universelle a conduit à une profusion de modèles et de théories, chacun tentant d'approximer au mieux cette réalité cognitive insaisissable (Chomsky, 1957).

La grammaire générative, dans ses différentes incarnations (théorie standard, théorie standard étendue, gouvernement et liage, minimalisme), a toujours affirmé que la langue n'est pas un simple inventaire de formes et de constructions, mais un système complexe et hiérarchique régi par des règles abstraites. Au cœur de cette approche se trouve la notion de « transformation », un processus par lequel une structure profonde, qui représente le sens littéral d'une phrase, est transformée en une structure de surface, qui correspond à la forme phonétique réelle de la phrase. L'idée centrale est que la connaissance d'une langue consiste à maîtriser ces règles de transformation, permettant ainsi aux locuteurs de générer des phrases nouvelles et créatives tout en respectant les contraintes grammaticales de leur langue. En dépit des controverses et des remises en question, l'influence de Chomsky sur la linguistique est

indéniable, et sa grammaire générative continue d'inspirer et de provoquer de nouvelles recherches sur la nature du langage humain, y compris les études sur l'acquisition du langage par les enfants (Crain & Lillo-Martin, 1999).

L'impact de la grammaire générative s'étend bien au-delà du domaine de la linguistique théorique. Ses concepts et ses méthodes ont influencé des disciplines telles que la psychologie cognitive, la neurosciences cognitives, l'intelligence artificielle et la philosophie du langage. En psychologie, par exemple, la grammaire générative a contribué à façonner notre compréhension des processus mentaux impliqués dans la compréhension et la production du langage. En intelligence artificielle, elle a servi de base à la conception de systèmes de traitement automatique du langage. En philosophie du langage, elle a alimenté le débat sur la relation entre le langage, la pensée et la réalité. Si les théories spécifiques de Chomsky ont été remises en question et modifiées au fil du temps, son héritage demeure vivant et continue de stimuler de nouvelles perspectives sur la nature fondamentale du langage et de l'esprit humain. L'investigation de la langue comme un système cognitif inné est au cœur de cette approche (Jenkins, 2000).

### 5.1 Objectifs du projet chomskien en linguistique formelle

Le projet chomskien en linguistique formelle, dès son émergence, s'est explicitement démarqué d'une approche behavioriste dominante, en proposant une rupture épistémologique radicale. L'objectif central de Chomsky était de révéler la nature innée et universelle de la faculté langagière humaine. Au lieu de considérer le langage comme un simple ensemble d'habitudes acquises par l'exposition et la répétition, Chomsky a postulé l'existence d'une « grammaire universelle » (GU), une structure cognitive pré-câblée qui contraindrait et façonne l'apprentissage de toute langue naturelle. Cette grammaire universelle, selon Chomsky, est intrinsèquement liée à la biologie humaine et constitue une composante fondamentale de l'esprit humain, ce qui implique que tous les enfants naissent avec une prédisposition à acquérir n'importe quelle langue. L’entreprise chomskienne visait donc à élucider les principes et les paramètres universels qui sous-tendent toutes les langues, permettant de rendre compte de la rapidité et de la facilité avec lesquelles les enfants acquièrent leur langue maternelle, et ce malgré la complexité et l'ambiguïté des données linguistiques auxquelles ils sont exposés. Cette ambition, loin d'être purement descriptive, est profondément explicative et cherche à comprendre les fondements cognitifs du langage humain.

Un autre objectif majeur du projet chomskien est de développer une théorie grammaticale formelle capable de générer toutes les phrases grammaticales d'une langue donnée, et seulement

celles-ci. Cette approche, souvent qualifiée de « générative », se distingue fondamentalement des approches descriptives traditionnelles qui se contentent d'analyser et de catégoriser les structures linguistiques existantes. La grammaire générative chomskienne ambitionne d'expliciter les règles et les principes qui permettent à un locuteur natif de produire et de comprendre un nombre potentiellement infini de phrases nouvelles et grammaticalement correctes. Ce faisant, Chomsky ne cherchait pas simplement à créer un catalogue exhaustif des structures linguistiques, mais plutôt à modéliser la compétence linguistique, c'est-à-dire la connaissance implicite et intuitive qu'un locuteur possède de sa langue. Cette compétence, selon Chomsky, est distincte de la performance, c'est-à-dire l'utilisation effective de la langue dans des situations de communication concrètes, qui peut être affectée par des facteurs tels que la mémoire, l'attention ou les erreurs de prononciation. La linguistique formelle, dans la perspective chomskienne, se conçoit ainsi comme une tentative de modéliser la compétence linguistique idéale d'un locuteur natif, en se concentrant sur les structures grammaticales sous- jacentes et les règles qui les régissent. Cela demande donc la création d'algorithmes et deformalismes précis, permettant la modélisation computationnelle de la langue et ouvrant la voie à des applications dans des domaines tels que le traitement automatique du langage.

Le projet chomskien, au-delà de l'analyse de la structure des phrases, s'est progressivement intéressé à la question de l'optimisation et de l'économie des systèmes linguistiques. L'approche minimaliste, qui représente l'étape la plus récente de l'évolution de la pensée chomskienne, vise à réduire au minimum le nombre de principes et d'opérations nécessaires pour rendre compte de la diversité des phénomènes linguistiques. L'objectif est de démontrer que la grammaire universelle est non seulement innée et universelle, mais aussi remarquablement simple et élégante, conforme aux principes généraux de l'économie cognitive et biologique. L’entreprise minimaliste postule que le langage évolue de manière à optimiser la communication entre les locuteurs, en minimisant l'effort cognitif et en maximisant la clarté et l'efficacité de l'expression. Ainsi, les contraintes formelles et les principes d'économie jouent un rôle crucial dans la détermination de la structure des phrases et de l'évolution des langues. L'objectif ultime est de parvenir à une théorie linguistique qui puisse expliquer la complexité apparente du langage à partir d'un ensemble limité de principes fondamentaux, en mettant en évidence la beauté et l'efficacité inhérentes à la conception de la faculté langagière humaine. Le passage de la grammaire générative transformationnelle au programme minimaliste représente ainsi une quête continue de simplification et de clarification des fondements de la linguistique formelle.

## 5.2 Théorie standard de la syntaxe générative transformationnelle

La théorie standard de la syntaxe générative transformationnelle, pierre angulaire de la linguistique chomskyenne, représente une tentative audacieuse de formaliser et de modéliser la compétence linguistique innée qui sous-tend la capacité humaine à produire et à comprendre une infinité de phrases grammaticales. Initialement élaborée dans les années 1960, cette théorie postule que chaque phrase est générée par une grammaire qui opère à deux niveaux de représentation distincts : la structure profonde, qui encode le sens sémantique sous-jacent, et la structure de surface, qui reflète la forme phonologique observable. La relation entre ces deux niveaux est médiée par une série de transformations grammaticales, des règles formelles qui manipulent les constituants syntaxiques pour dériver la structure de surface à partir de la structure profonde. Bien que cette approche ait radicalement influencé la linguistique contemporaine, en introduisant une rigueur formelle et une focalisation sur l'explication des intuitions des locuteurs natifs, elle a également suscité de nombreuses critiques, notamment concernant la complexité croissante des règles transformationnelles et les difficultés à rendre compte de certains phénomènes linguistiques, tels que l'ambiguïté et l'idiolecte. Les premières tentatives visant à rendre compte des exceptions et des variations dans les langues ont montré les limites de cette théorie, ouvrant la voie à des développements ultérieurs, cherchant une plus grande économie et une meilleure adéquation psychologique. (Chomsky, 1965, p. 1-27).

L'un des aspects les plus novateurs de la théorie standard réside dans sa notion de grammaire universelle (GU), un ensemble de principes linguistiques innés et spécifiques à l'espèce humaine qui contraignent la forme des grammaires possibles de toutes les langues naturelles. Selon cette perspective, l'acquisition du langage ne consiste pas simplement à apprendre des règles arbitraires, mais plutôt à fixer les paramètres de la GU en fonction des données linguistiques auxquelles l'enfant est exposé. Cette conception a eu un impact considérable sur le domaine de l'acquisition du langage, en fournissant un cadre théorique pour expliquer la rapidité et l'uniformité du développement linguistique chez les enfants, ainsi que les similitudes profondes qui existent entre des langues apparemment très différentes. Cependant, la nature exacte des principes de la GU et leur rôle précis dans l'acquisition du langage restent des questions débattues, et des théories alternatives, telles que l'apprentissage statistique et les approches constructivistes, ont remis en question la nécessité d'une base linguistique innée aussi riche. Ces remises en question ont permis de faire progresser la linguistique contemporaine, en encourageant les linguistes à se pencher sur les données et à créer des théories qui ne sont pas fondées sur l'innéité, mais sur le fonctionnement des langues. (Crain, Thornton, 1998, p. 132-160).

Malgré ses limites et les développements ultérieurs qui l'ont supplantée, la théorie standard a jeté les bases de la linguistique générative moderne et continue d'influencer la recherche contemporaine dans des domaines tels que la syntaxe, la sémantique et la psycholinguistique. Son insistance sur la formalisation, la modélisation et l'explication des intuitions des locuteurs natifs a contribué à transformer la linguistique en une discipline scientifique rigoureuse et empiriquement fondée. De plus, la notion de grammaire universelle, bien que controversée, a stimulé un débat fructueux sur la nature de la cognition humaine et la relation entre le langage et l'esprit. Son impact est encore ressenti dans les approches minimalistes de la syntaxe, qui visent à simplifier la théorie en réduisant le nombre de principes et de mécanismes nécessaires pour rendre compte de la structure linguistique. Dans cette perspective, l'étude de la théorie standard demeure une étape cruciale pour quiconque souhaite comprendre l'évolution de la pensée linguistique et les défis persistants auxquels sont confrontés les linguistes dans leur quête pour percer les mystères du langage. (Radford, 1988, p. 475-491).

# Chapitre 09: Théories énonciatives et subjectivité dans le langage

L'exploration des théories énonciatives révèle un paysage complexe où la subjectivité linguistique se manifeste non seulement à travers le choix lexical, mais également et surtout, dans la structuration même de l'acte de langage. L'énonciation, envisagée comme un processus dynamique d'appropriation de la langue par un sujet parlant, met en lumière l'empreinte singulière de ce dernier sur le discours. Cette subjectivité inhérente se traduit par des marques linguistiques spécifiques, telles que les déictiques, les modalisateurs et les évaluations affectives, qui orientent l'interprétation du message en fonction de la perspective propre de l'énonciateur. En ce sens, l'énonciation ne se limite pas à la simple transmission d'une information objective, mais constitue une forme d'investissement personnel où le sujet se positionne vis-à-vis de son propre discours et de son interlocuteur. Comprendre les mécanismes de cette subjectivation passe donc par une analyse fine des indices linguistiques qui signalent la présence active du locuteur dans l'acte de parole (Authier-Revuz, 1995).

La prise en compte de la subjectivité dans le langage implique également une réflexion approfondie sur les interactions discursives et la construction sociale du sens. En effet, l'énonciation n'est jamais un acte isolé, mais s'inscrit dans un contexte social et culturel spécifique qui influence la manière dont les individus s'expriment et interprètent les propos d'autrui. Les normes sociales, les conventions linguistiques et les rapports de pouvoir interpersonnels façonnent les échanges verbaux et contribuent à la construction identitaire des sujets parlants. Ainsi, la subjectivité linguistique ne se réduit pas à une simple expression individuelle, mais se révèle comme un phénomène socialement médiatisé qui se manifeste à travers les interactions discursives et les négociations de sens entre les interlocuteurs. L'étude de ces processus interactionnels permet de mieux comprendre comment la subjectivité se construit et se transforme dans le langage, en fonction des contextes sociaux et des dynamiques interpersonnelles (Kerbrat-Orecchioni, 1990).

L’analyse de la subjectivité dans le langage soulève des questions fondamentales concernant la relation entre langue, pensée et réalité. Si la langue est considérée comme un simple instrument de communication, elle ne peut rendre compte de la complexité des processus cognitifs et affectifs qui sous-tendent l'expression subjective. Au contraire, si l'on adopte un perspectif constructiviste, la langue apparaît comme un système symbolique qui influence activement la manière dont nous percevons et interprétons le monde qui nous entoure. Dans cette optique, la subjectivité linguistique n'est pas simplement une expression de nos états mentaux, mais constitue une forme d'activité cognitive qui nous permet de construire et de donner sens à notre expérience du monde. Ainsi, l'étude de la subjectivité dans le langage ouvre des perspectives nouvelles sur la nature de la conscience, de la pensée et de la réalité, en nous

invitant à repenser les liens complexes qui unissent ces différentes dimensions de l'expérience humaine (Benveniste, 1966).

## 1. Origines de la notion d'énonciation dans la linguistique du XXe siècle

La notion d'énonciation, bien que semblant omniprésente dans la linguistique contemporaine, possède une genèse complexe et multiforme au sein du XXe siècle. Loin d'émerger ex nihilo, elle s'est construite progressivement à travers des remises en question du structuralisme saussurien, qui, bien que fondamental, tendait à privilégier l'étude de la langue comme système abstrait, négligeant son ancrage dans l'acte de parole. La "langue" saussurienne, conçue comme un trésor collectif partagé par une communauté linguistique, laissait peu de place à la subjectivité du locuteur et à l'influence du contexte situationnel. Ainsi, la prise de conscience des limites du modèle structuraliste a conduit certains linguistes à explorer les dimensions pragmatiques et discursives du langage, jetant les bases d'une réflexion approfondie sur l'énonciation. Cette évolution s'est notamment manifestée dans les travaux de Gustave Guillaume, qui, dès les années 1930, s'intéressait à la psychomécanique du langage, une approche visant à comprendre comment le locuteur s'approprie le système linguistique pour produire du sens (Guillaume, 1964).

L'émergence de la notion d'énonciation est également étroitement liée à l'essor de la pragmatique et de la philosophie du langage dans les pays anglo-saxons. Les travaux de John Langshaw Austin et de John Searle, notamment, ont révolutionné la manière d'appréhender le langage en mettant l'accent sur les actes de parole et leurs effets sur l'interlocuteur. Austin (1962), dans son ouvrage How to Do Things With Words, a mis en évidence le caractère performatif du langage, c'est-à-dire la capacité des énoncés à agir sur le monde, à réaliser des actions telles que promettre, ordonner ou déclarer. Cette perspective a permis de dépasser une vision purement descriptive du langage et d'intégrer la dimension intentionnelle et interactionnelle dans l'analyse linguistique. L'influence de ces travaux s'est fait sentir progressivement dans la linguistique française, contribuant à enrichir la réflexion sur l'énonciation et à l'orienter vers une prise en compte plus systématique du contexte et des interactions sociales.

L'école russe de linguistique, en particulier les travaux de Mikhaïl Bakhtine et de Valentin Volochinov, a joué un rôle crucial dans le développement de la notion d'énonciation. Bakhtine (1977), en insistant sur le caractère dialogique du langage, a mis en évidence le fait que tout énoncé est une réponse à un énoncé antérieur et une anticipation d'un énoncé futur. Cette conception dialogique de l'énonciation souligne l'importance des relations intersubjectives et des

contextes sociaux dans la production du sens. Volochinov, quant à lui, a développé une critique radicale du structuralisme saussurien, en affirmant que le sens d'un mot n'est pas intrinsèque à ce mot, mais qu'il est toujours déterminé par le contexte social et idéologique dans lequel il est employé. L'ensemble de ces contributions, venues d'horizons divers, témoigne de la richesse et de la complexité des origines de la notion d'énonciation, qui s'est imposée comme un concept central de la linguistique du XXe siècle, ouvrant la voie à de nouvelles perspectives sur le langage et la communication.

### 1.1 Contributions de Charles Bally et Mikhaïl Bakhtine à l'analyse de l'énonciation

L'œuvre de Charles Bally, bien que souvent éclipsée par celle de son maître, Ferdinand de Saussure, constitue une pierre angulaire pour la compréhension des mécanismes subtils qui régissent l'énonciation, particulièrement en ce qui concerne l'expression des modalités affectives et volitionnelles dans le discours. Bally, dans son Traité de stylistique française (1909), s'éloigne d'une approche purement formelle de la langue pour explorer la dimension expressive du langage, mettant en lumière la façon dont le locuteur imprime sa subjectivité dans l'acte de parole. Sa réflexion sur les "modalités de la pensée et de l'affectivité" anticipe, d'une certaine manière, les préoccupations centrales de la pragmatique contemporaine. Il développe une analyse fine des "tournures affectives" et des "moyens d'expression de la volonté", soulignant que la langue n'est pas seulement un instrument de communication objective, mais aussi un vecteur d'émotions, d'attitudes et de jugements subjectifs. On peut dire qu'il a su, avec une sensibilité rare, saisir l'importance de la dimension subjective dans l'analyse linguistique, ouvrant ainsi la voie à une approche plus humaine et plus complète de l'étude du langage. Cette perspective, souvent négligée, reste d'une pertinence indéniable pour comprendre comment nous utilisons la langue pour exprimer nos sentiments et influencer les autres.

L'apport de Mikhaïl Bakhtine à l'étude de l'énonciation réside principalement dans sa conception dialogique du langage, qui remet en question l'idée d'une langue monologique, isolée et objective. Bakhtine, dans Esthétique et théorie du roman (1978), insiste sur le caractère fondamentalement social et interactif de la parole. Pour lui, toute énonciation est une réponse à une énonciation antérieure et une anticipation d'une énonciation future, s'inscrivant ainsi dans un dialogue incessant et dynamique. Il introduit le concept de "voix" ( voice en anglais), qui renvoie à la perspective sociale et idéologique d'un locuteur, et souligne que tout énoncé est porteur d'une pluralité de voix, en raison des influences culturelles et sociales qui le traversent. Cette perspective dialogique permet de comprendre comment le sens d'un énoncé n'est pas inhérent à la langue elle-même, mais se construit dans l'interaction entre les locuteurs, en fonction de leur contexte social, culturel et historique. En somme, Bakhtine nous invite à considérer la langue

non pas comme un système abstrait et statique, mais comme un processus vivant et dynamique, façonné par les interactions sociales et les dialogues incessants qui la traversent.

La complémentarité des approches de Bally et Bakhtine réside dans leur focalisation commune sur la subjectivité et la socialité de l'énonciation, bien que leurs perspectives diffèrent quant à la portée de ces dimensions. Alors que Bally se concentre principalement sur l'expression des émotions et des attitudes du locuteur individuel, Bakhtine élargit le champ d'investigation en intégrant les dimensions sociales, culturelles et historiques qui façonnent l'énonciation. En d'autres termes, Bally met en lumière la dimension subjective de la langue, tandis que Bakhtine souligne son caractère dialogique et social. Cependant, tous deux reconnaissent que l'énonciation n'est pas un simple acte de transmission d'informations, mais un processus complexe et dynamique, marqué par la subjectivité du locuteur et les influences sociales qui le traversent. En combinant les intuitions de Bally et Bakhtine, nous pouvons ainsi construire une approche plus riche et plus complète de l'analyse de l'énonciation, qui prend en compte à la fois les dimensions subjectives, sociales et culturelles du langage. Cette perspective intégrative est essentielle pour comprendre comment nous utilisons la langue pour exprimer nos émotions, interagir avec les autres et construire notre identité sociale.

### 1.2 Passage du modèle communicationnel au modèle énonciatif

Le basculement du modèle communicationnel au modèle énonciatif en linguistique représente un changement de paradigme profond, marquant un passage d'une conception du langage centrée sur la transmission d'information à une perspective où l'acte de parole et la subjectivité du locuteur occupent le devant de la scène. Le modèle communicationnel, héritier des travaux de Shannon et Weaver (1949), concevait la langue comme un canal à travers lequel un émetteur encode un message pour le transmettre à un récepteur qui le décode. Ce modèle, bien qu'utile pour analyser certains aspects de la communication, négligeait des dimensions essentielles telles que le contexte social, les intentions du locuteur et la construction du sens à travers l'interaction. L'approche énonciative, au contraire, insiste sur le fait que toute production linguistique est indissociable d'un sujet parlant, d'un moment et d'un lieu spécifiques, et qu'elle est porteuse d'une intention communicative complexe qui dépasse la simple transmission d'information. Ce tournant a permis d'intégrer dans l'analyse linguistique des notions telles que la deixis, la modalité, l'argumentation et la polyphonie, enrichissant considérablement notre compréhension de la façon dont le sens est construit et négocié dans l'échange verbal.

L'émergence du modèle énonciatif, fortement influencée par les travaux de linguistique pragmatique d'Austin (1962) et de Searle (1969), a mis en évidence l'importance des actes de langage et de la force illocutoire des énoncés. Loin d'être de simples véhicules d'information, les énoncés sont considérés comme des actions accomplies par le locuteur, ayant des effets sur l'interlocuteur et sur le contexte de communication. L'acte de promettre, de menacer, de questionner ou d'affirmer, par exemple, ne se réduit pas à la signification littérale des mots, mais engage une responsabilité et crée des attentes. Cette perspective a conduit à une reconsidération de la notion de vérité, qui n'est plus appréhendée comme une simple correspondance entre l'énoncé et la réalité, mais comme un engagement du locuteur vis-à-vis de son propre dire. Ainsi, l'énonciation devient un lieu d'investissement subjectif, où le locuteur se positionne par rapport à son propos et à son interlocuteur, modulant son discours en fonction de ses intentions et de ses représentations. Ce faisant, le modèle énonciatif a ouvert la voie à une analyse plus fine des stratégies discursives et des phénomènes d'influence dans la communication.

Le passage du modèle communicationnel au modèle énonciatif s'est également accompagné d'une redéfinition de la notion de contexte. Alors que le modèle communicationnel tendait à considérer le contexte comme un ensemble de facteurs externes, objectivement définissables, susceptibles d'influencer la transmission et la réception du message, le modèle énonciatif met l'accent sur la construction subjective du contexte par les participants à l'interaction. Le contexte n'est plus simplement un cadre préexistant, mais un espace discursif qui se crée et se transforme au fur et à mesure de l'échange verbal. Cette perspective, défendue notamment par Sperber et Wilson (1986) avec leur théorie de la pertinence, souligne que les interlocuteurs mobilisent un ensemble de connaissances, de croyances et de présomptions pour interpréter les énoncés et inférer les intentions du locuteur. Ainsi, le sens n'est pas une propriété intrinsèque de l'énoncé, mais une construction collaborative qui dépend de la capacité des interlocuteurs à s'accorder sur un contexte pertinent. Cette approche contextuelle de l'énonciation permet de rendre compte de la complexité des processus interprétatifs et de la variabilité des significations en fonction des situations de communication.

### 1.3 Définitions contemporaines de l’acte d’énonciation

L’acte d’énonciation, pierre angulaire de la pragmatique moderne, a connu une évolution conceptuelle significative depuis les travaux fondateurs d’Austin et de Searle. Les définitions contemporaines s'éloignent d'une simple focalisation sur la production d'énoncés pour embrasser une perspective plus dynamique et interactive. Il ne s'agit plus seulement d'étudier ce que l'on dit, mais comment on le dit, pourquoi on le dit, et surtout, à qui on le dit. Cette approche prend en compte non seulement l'intention communicative du locuteur, mais aussi la réception et

l'interprétation de l'énoncé par le destinataire, intégrant ainsi la dimension sociale et contextuelle de l'échange linguistique. La contextualisation, qu'elle soit sociale, culturelle, ou situationnelle, devient un élément intrinsèque de la définition de l'acte d'énonciation, soulignant le caractère fondamentalement situé de toute production langagière. On observe donc un glissement progressif vers une conception de l'énonciation comme une activité conjointe, où la signification émerge de la négociation et de la coordination des acteurs impliqués dans l'interaction. Ainsi, l'étude de l'énonciation implique désormais une analyse fine des marqueurs linguistiques, des indices contextuels et des stratégies discursives qui permettent aux interlocuteurs de construire un sens partagé.

Les développements récents dans le domaine des sciences cognitives ont également contribué à enrichir la compréhension de l'acte d'énonciation. La théorie de l'esprit, notamment, met en évidence la capacité des individus à attribuer des états mentaux – croyances, intentions, désirs – à autrui, ce qui joue un rôle crucial dans l'interprétation des énoncés. Comprendre l'acte d'énonciation implique alors de modéliser les processus inférentiels complexes qui permettent aux interlocuteurs de décoder les intentions communicatives sous-jacentes, souvent implicites ou indirectes. L'approche relevantiste, par exemple, propose que la communication repose sur la recherche de la pertinence optimale, c'est-à-dire de l'équilibre entre l'effort de traitement cognitif et le gain d'information. Dans cette optique, l'acte d'énonciation est envisagé comme un stimulus ostensif, conçu pour attirer l'attention du destinataire et déclencher une série d'inférences lui permettant de reconstruire le sens visé par le locuteur. Cette perspective met en lumière le rôle actif du destinataire dans la construction du sens, soulignant ainsi la nature interactive et collaborative de l'énonciation. L'apport des neurosciences cognitives, avec l'étude des aires cérébrales impliquées dans le traitement du langage et des émotions, offre également des perspectives prometteuses pour mieux comprendre les mécanismes neuronaux sous-jacents à l'acte d'énonciation.

Les études sociolinguistiques et anthropologiques apportent un éclairage essentiel sur la dimension sociale et culturelle de l'acte d'énonciation. Elles montrent que les normes et les conventions linguistiques varient considérablement d'une communauté à l'autre, influençant la manière dont les énoncés sont produits, interprétés et évalués. L'analyse conversationnelle, par exemple, met en évidence les mécanismes de régulation des échanges verbaux, tels que la prise de parole, l'alternance des tours de parole et la gestion des interruptions, qui contribuent à assurer la fluidité et la cohérence de l'interaction. La notion de "face", développée par Goffman, souligne l'importance pour les individus de préserver leur image sociale et celle de leurs interlocuteurs, ce qui influence les choix linguistiques et les stratégies discursives employés. L'acte d'énonciation

est donc intrinsèquement lié aux rapports de pouvoir et aux enjeux identitaires qui se manifestent dans les interactions sociales. Les recherches sur la communication interculturelle mettent en évidence les malentendus et les difficultés qui peuvent survenir lorsque les participants n'ont pas les mêmes codes et les mêmes attentes en matière de communication. Ainsi, une définition contemporaine de l'acte d'énonciation doit impérativement prendre en compte la diversité des pratiques langagières et la complexité des interactions sociales.

## 2. Analyse du discours subjectif chez Émile Benveniste

L'œuvre d'Émile Benveniste, notamment Problèmes de linguistique générale (1966), représente un jalon crucial dans l'étude de la subjectivité en linguistique. Son analyse de la deixis et des embrayeurs ( shifters ) révèle comment le langage, loin d'être un simple instrument de représentation objective, est intimement lié à l'instance locutrice. Benveniste démontre que les pronoms personnels, les indicateurs temporels et spatiaux, ainsi que d'autres catégories grammaticales, ancrent l'énoncé dans la situation d'énonciation, trahissant ainsi l'empreinte du sujet parlant. Cette conception novatrice a profondément influencé les théories de l'énonciation et l'analyse du discours moderne, ouvrant la voie à une compréhension plus nuancée de la manière dont le langage construit et reflète la subjectivité. Il est à noter que l'approche benvenistienne se distingue par une rigueur méthodologique qui allie l'analyse grammaticale à une réflexion philosophique sur la nature du langage et de la conscience. On peut soutenir que son travail s'inscrit dans un courant de pensée où la langue est non seulement un système de signes, mais aussi un lieu d'expression et de constitution du sujet. Cette perspective a inspiré de nombreuses recherches ultérieures visant à explorer les diverses manifestations de la subjectivité dans le discours, qu'il s'agisse de textes littéraires, de conversations quotidiennes ou de discours politiques. Son héritage demeure pertinent pour toute étude cherchant à décrypter les mécanismes par lesquels le langage façonne notre perception du monde et de nous-mêmes (Kerbrat-Orecchioni, 1980).

Si l'on considère l'impact de la pensée benvenistienne sur la pragmatique et l'analyse conversationnelle, il devient évident que sa contribution dépasse largement le cadre de la linguistique structurale. En effet, l'accent qu'il met sur la dimension subjective du langage a permis de mieux comprendre comment les interlocuteurs négocient le sens, construisent des identités et établissent des relations sociales à travers leurs échanges verbaux. L'analyse du discours subjectif chez Benveniste nous invite à examiner non seulement ce qui est dit, mais aussi qui parle, à qui et dans quel contexte. Cette approche interactionnelle du langage a été développée et enrichie par de nombreux chercheurs, qui ont exploré les subtilités de la politesse linguistique, les stratégies de persuasion et les jeux de pouvoir qui se manifestent dans les

conversations. Il est donc crucial de situer Benveniste dans une perspective plus large, en tenant compte de son influence sur les domaines connexes de la sociolinguistique et de la psychologie du langage. De plus, il convient de souligner que la notion de subjectivité chez Benveniste est étroitement liée à celle d'intersubjectivité, c'est-à-dire la reconnaissance mutuelle des sujets parlants comme étant à la fois distincts et interdépendants. Cette dimension intersubjective du langage est essentielle pour comprendre comment les communautés se construisent et se maintiennent à travers le dialogue et la communication (Ducrot, 1984).

Il est important d'aborder les critiques et les limites de l'approche benvenistienne. Certains chercheurs ont souligné que sa conception de la subjectivité est parfois trop centrée sur le sujet individuel, au détriment des déterminations sociales et culturelles qui façonnent nos identités et nos modes d'expression. D'autres ont remis en question sa visionEssentializing du langage comme étant essentiellement un instrument de communication interpersonnelle, en insistant sur son rôle dans la construction de réalités collectives et de représentations idéologiques. Malgré ces critiques, il est indéniable que l'œuvre de Benveniste a ouvert des horizons nouveaux pour la recherche linguistique, en nous invitant à penser le langage non seulement comme un système abstrait, mais aussi comme une pratique sociale et subjective profondément enracinée dans l'expérience humaine. L'analyse du discours subjectif chez Benveniste continue d'inspirer les chercheurs qui cherchent à comprendre comment le langage façonne notre perception du monde et de nous-mêmes, et comment il contribue à la construction de nos identités individuelles et collectives. Une approche plus contemporaine de sa théorie pourrait impliquer l'étude de la subjectivité dans les nouveaux médias et les communications numériques, en tenant compte des spécificités de ces environnements virtuels (Authier-Revuz, 1995).

### 2.1 Définition de la situation d’énonciation

La notion de situation d’énonciation, pierre angulaire de la pragmatique linguistique, transcende une simple description du contexte physique entourant un acte de parole. Elle englobe un ensemble complexe de facteurs, incluant les participants (locuteur et allocutaire), leurs rôles sociaux, leurs connaissances partagées (le présupposé mutuel), leurs intentions et les contraintes socioculturelles qui modulent l'échange. Décortiquer la situation d'énonciation revient à déchiffrer le code implicite qui sous-tend la communication, permettant ainsi de saisir pleinement le sens voulu par le locuteur et interprété par l'allocutaire. Comprendre ce cadre est essentiel pour analyser comment le langage est utilisé de manière stratégique, pour influencer, persuader ou encore négocier des significations dans un contexte donné. En négligeant l'analyse de la situation d'énonciation, on risque de réduire la communication à une simple transmission d'informations, occultant ainsi la dimension performative et interactive du langage. Pour ce faire,

on peut recourir à des outils d'analyse conversationnelle pour comprendre les différents niveaux d'interaction entre les protagonistes.

Le concept de situation d'énonciation s'enrichit considérablement lorsqu'on l'aborde à travers le prisme de l'interaction sociale. En effet, la situation d'énonciation n'est pas une donnée statique et préexistante à l'acte de parole, mais plutôt une construction dynamique et négociée par les participants eux-mêmes. Chaque échange verbal contribue à redéfinir la situation, à ajuster les rôles et à renégocier les significations. Les marqueurs linguistiques utilisés (choix lexicaux, pronoms, modalités) reflètent et influencent la perception que les participants ont de la situation. L'analyse de ces marqueurs permet de mettre en lumière les rapports de pouvoir, les enjeux identitaires et les stratégies discursives mises en œuvre par les locuteurs. Par exemple, l'utilisation du vouvoiement ou du tutoiement, le recours à un registre de langue formel ou informel, ou encore l'adoption d'un ton autoritaire ou conciliant sont autant d'indices qui témoignent de la façon dont les locuteurs se positionnent par rapport à leur interlocuteur et à la situation dans laquelle ils se trouvent. Les recherches de Goffman ont notamment mis en avant l'importance de la face et des rituels interactionnels dans la construction de la situation d'énonciation.

Il est crucial de souligner la relativité culturelle de la situation d'énonciation. Les normes et les conventions qui régissent les interactions verbales varient considérablement d'une culture à l'autre. Ce qui est considéré comme poli, approprié ou même intelligible dans une culture donnée peut être perçu comme impoli, déplacé ou incompréhensible dans une autre. Par conséquent, l'analyse de la situation d'énonciation doit impérativement prendre en compte les spécificités culturelles des participants. Les malentendus interculturels résultent souvent d'une méconnaissance des codes implicites qui régissent la communication dans une culture donnée. De même, les stéréotypes et les préjugés peuvent influencer la perception que nous avons de la situation d'énonciation, conduisant à des interprétations erronées et à des conflits potentiels. L'étude des situations d'énonciation dans différents contextes culturels permet de mieux comprendre les enjeux de la communication interculturelle et de développer des compétences interculturelles plus efficaces. Les travaux de Wierzbicka sur les universaux sémantiques apportent un éclairage précieux sur les variations culturelles dans l'expression des émotions et des attitudes.

### 2.2 Étude des marques de subjectivité dans le discours

L'exploration des marques de subjectivité dans le discours se révèle être un champ d'investigation d'une richesse inépuisable, car elle nous plonge au cœur de la complexité de

l'expression humaine et de la construction du sens. Loin de se limiter à une simple analyse grammaticale ou lexicale, cette étude embrasse une perspective pragmatique qui prend en compte le contexte social, culturel et interactionnel dans lequel le discours prend forme. Identifier et interpréter ces marques – qu'il s'agisse de l'emploi de modalisateurs, de l'expression des émotions, de l'utilisation de pronoms personnels, ou de stratégies discursives spécifiques – nous permet de mieux comprendre la manière dont les locuteurs se positionnent par rapport à leur énoncé, à leur auditoire, et au monde qui les entoure. Cette démarche analytique contribue, in fine, à déconstruire l'illusion d'une objectivité absolue du langage et à reconnaître l'omniprésence d'une subjectivité inhérente à toute communication. L'apport de Benveniste (1966) demeure fondamental pour appréhender cette notion, soulignant l'importance de la subjectivité dans la constitution même du langage.

La manifestation de la subjectivité dans le discours transcende les frontières disciplinaires, impliquant une collaboration fructueuse entre la linguistique, la psychologie, la sociologie et la philosophie. En effet, l'étude de ces marques subjectives permet d'éclairer non seulement les mécanismes linguistiques à l'œuvre, mais aussi les processus cognitifs et sociaux qui sous-tendent la construction de l'identité, la formation des opinions et la négociation des relations interpersonnelles. L'analyse des marqueurs d'affect, par exemple, révèle les émotions du locuteur et influence la réception du message par l'auditoire. De même, l'examen des stratégies d'atténuation ou d'intensification permet de cerner les enjeux de pouvoir et de persuasion qui sont en jeu dans l'interaction. Comprendre ces subtilités discursives est crucial pour décoder les messages implicites, déjouer les manipulations et favoriser une communication plus authentique et transparente. Authier-Revuz (1995) offre une perspective pertinente sur la manière dont le sujet parlant se positionne par rapport à son propre discours, mettant en lumière les phénomènes d'hétérogénéité montrée.

Finalement, l'étude des marques de subjectivité dans le discours offre un outil précieux pour l'analyse critique des médias, de la publicité, du discours politique et de toute forme de communication persuasive. En identifiant les stratégies utilisées par les locuteurs pour influencer les opinions et les comportements, nous pouvons développer un regard plus averti et résister aux tentatives de manipulation. De plus, cette approche permet de sensibiliser les locuteurs à leur propre subjectivité et à l'impact de leurs paroles sur autrui, favorisant ainsi une communication plus responsable et éthique. L'apport de Kerbrat-Orecchioni (1980) est essentiel pour comprendre les mécanismes de l'interaction verbale et la manière dont les participants négocient leur identité et leur positionnement à travers le langage. L'analyse de ces marqueurs de

subjectivité nous rappelle que le langage n'est jamais neutre et que chaque énoncé porte la marque de celui ou celle qui l'énonce.

### 2.3 Différenciation entre énonciation et énoncé

La distinction cruciale entre énonciation et énoncé constitue un pilier fondamental de la linguistique moderne, distinguant l'acte de production langagière de son produit fini.

L'énonciation, envisagée comme l'activité même de la mise en discours, englobe l'ensemble des facteurs contextuels, psychologiques et sociaux qui influencent la création du message. Elle s'intéresse aux intentions du locuteur, à son positionnement subjectif par rapport à son discours, et à l'impact anticipé sur l'allocutaire. L'énonciation est un processus dynamique, intrinsèquement lié à la situation de communication et aux relations interpersonnelles. Elle s'oppose ainsi à l'énoncé, qui représente le résultat stabilisé de ce processus, la forme linguistique objectivée et susceptible d'être analysée indépendamment de son origine. Ignorer cette distinction, comme le souligne pertinemment Benveniste (1966), revient à négliger la dimension humaine et subjective du langage, réduisant celui-ci à un simple système de signes abstraits. Cette perspective néglige le rôle actif du sujet parlant dans la construction du sens et l'empreinte indélébile de sa subjectivité sur le message produit.

L'étude de l'énonciation se concentre sur les marques linguistiques de la subjectivité, les "shifters" ou embrayeurs, tels que les pronoms personnels, les déictiques temporels et spatiaux, et les modalités. Ces éléments, dépourvus de référence fixe en dehors de la situation d'énonciation, témoignent de l'ancrage du langage dans le contexte de son usage. Par contraste, l'énoncé, libéré de ces contraintes situationnelles, peut être soumis à une analyse plus formelle, axée sur sa structure syntaxique, sémantique et logique. Cependant, il est illusoire de prétendre à une séparation étanche entre les deux notions. Comme le démontre Ducrot (1984), l'interprétation d'un énoncé nécessite souvent une reconstruction de son contexte d'énonciation, une prise en compte des présupposés et des sous-entendus qui échappent à l'analyse purement linguistique. L'énoncé, en tant que trace de l'énonciation, porte en lui les indices de son origine et ne peut être pleinement compris sans une référence, même implicite, à l'acte de parole qui l'a engendré.

La dialectique entre énonciation et énoncé nourrit des débats passionnants dans divers domaines de la linguistique, de la pragmatique à l'analyse du discours. La pragmatique s'intéresse aux effets de l'énonciation sur l'interprétation, explorant notamment les notions d'actes de langage, d'implicatures conversationnelles et de pertinence. L'analyse du discours, quant à elle, examine les relations entre les pratiques discursives et les contextes sociaux et culturels

dans lesquels elles s'inscrivent. Dans cette perspective, l'énonciation n'est plus seulement un acte individuel, mais une pratique sociale, façonnée par les normes et les conventions du groupe. Pour conclure, empruntons les mots de Kerbrat-Orecchioni (1980), en affirmant que l'énonciation est "l'ensemble des opérations par lesquelles un locuteur assume la responsabilité de son dire", et que l'énoncé en est la manifestation concrète, indissociable de cette responsabilité. L'étude conjointe de l'énonciation et de l'énoncé est donc essentielle pour une compréhension approfondie du langage dans toute sa complexité et sa richesse.

## 3. Théorie de la polyphonie énonciative développée par Oswald Ducrot

La théorie de la polyphonie énonciative, pierre angulaire de la linguistique ducrotienne, bouleverse la conception traditionnelle de l'énonciation en fragmentant la notion d'énonciateur en une pluralité de voix, chacune porteuse d'une perspective distincte sur le contenu sémantique. Ducrot, contrairement aux approches monologiques, postule que l'énoncé ne se réduit pas à l'expression d'une seule source, mais qu'il orchestre un dialogue interne, une mise en scène de points de vue contrastés ou complémentaires. Cette perspective, profondément novatrice, permet d'analyser avec une finesse accrue les phénomènes d'ironie, de négation, et plus largement, l'ensemble des stratégies argumentatives mises en œuvre dans le discours. L'orateur, dès lors, n'est plus un simple transmetteur d'information, mais un metteur en scène, un orchestrateur de voix, dont la compétence réside dans sa capacité à manipuler et à agencer ces différentes perspectives pour atteindre un but communicatif précis. L'intérêt de cette approche réside dans sa capacité à rendre compte de la complexité inhérente à l'acte de langage, en reconnaissant la multiplicité des intentions et des perspectives qui peuvent coexister au sein d'un même énoncé. Cette complexité se révèle particulièrement dans l'analyse des discours polémiques, où la confrontation des points de vue est exacerbée, et où l'orateur doit naviguer avec habileté entre les différentes voix pour défendre sa propre position. (Nølke, 2018)

L’impact de la théorie de la polyphonie énonciative d'Oswald Ducrot transcende le domaine strict de la linguistique, influençant considérablement les études littéraires, la philosophie du langage et les sciences de la communication. En déconstruisant l'unicité de l'énonciateur, Ducrot offre aux chercheurs un outil conceptuel puissant pour décrypter les subtilités du discours et les stratégies persuasives sous-jacentes. L'application de cette théorie permet notamment de revisiter l'analyse des textes littéraires, en mettant en lumière les jeux de voix et les tensions narratives qui les animent. Ainsi, un roman peut être appréhendé comme un espace polyphonique où les différents personnages, narrateurs ou même l'auteur implicite dialoguent, s'opposent ou se complètent, créant un réseau complexe de significations. De même, dans le domaine de la communication politique, la polyphonie énonciative se révèle un

instrument précieux pour analyser les discours propagandistes, les stratégies de manipulation et les jeux d'influence qui caractérisent la vie politique contemporaine. Finalement, elle nous aide à comprendre comment l'orateur se positionne par rapport aux différentes voix qu'il mobilise, et comment il construit une image de soi cohérente, malgré la pluralité des perspectives qu'il met en scène.(Authier-Revuz, 1995)

La pertinence de la théorie ducrotienne réside dans sa capacité à éclairer les processus d'interprétation et de compréhension, en soulignant le rôle actif du destinataire dans la construction du sens. Le destinataire, en effet, n'est pas un simple récepteur passif, mais un interprète actif qui doit déchiffrer les différentes voix présentes dans l'énoncé, identifier les intentions de l'orateur et reconstituer le contexte pragmatique dans lequel l'échange se déroule. Cette perspective interactive met en évidence la dimension dialogique de la communication, en reconnaissant que le sens n'est pas une donnée immuable, mais une construction conjointe, fruit d'une négociation permanente entre l'orateur et le destinataire. Cette approche polyphonique, en reconnaissant la multiplicité des voix et des perspectives, nous invite à une lecture plus critique et réflexive du discours, en nous incitant à interroger les présupposés, les implicites et les non-dits qui peuvent orienter notre interprétation. Elle contribue ainsi à une meilleure compréhension des mécanismes de l'influence et de la persuasion, en nous rendant plus conscients des stratégies discursives utilisées pour modeler nos opinions et nos comportements.(Carel, 2011)

### 3.1 Présence de plusieurs voix dans un même énoncé linguistique

L'étude de la présence de plusieurs voix dans un même énoncé linguistique révèle une complexité inhérente à la communication humaine, dépassant la simple transmission d'informations. Cette polyphonie, loin d'être un défaut, s'avère être un moteur essentiel de la signification, permettant l'expression de nuances, d'ironie, et de positionnements subjectifs souvent implicites. Bakhtine, dans ses travaux sur le roman, a mis en lumière comment les discours des différents personnages s'entrelacent, se confrontent, et se transforment mutuellement, créant un espace dialogique où aucune voix n'est véritablement isolée. On observe ainsi, au sein d'un même énoncé, la résonance d'autres discours, d'autres perspectives, qui viennent enrichir et complexifier la portée du message. Par exemple, une simple phrase assertive peut porter en elle une critique sous-jacente, une allusion à un discours opposé, ou même un écho de l'opinion publique. Cette intertextualité, cette capacité à convoquer d'autres voix, est au cœur de la construction du sens et témoigne de la nature fondamentalement sociale et dialogique du langage.

L'analyse de la polyphonie linguistique nécessite une approche qui transcende la simple étude de la syntaxe et de la sémantique. Il est crucial de considérer le contexte socioculturel dans lequel l'énoncé est produit, ainsi que les intentions et les positions des locuteurs impliqués. En effet, la présence de plusieurs voix peut être manifeste, à travers l'utilisation de guillemets pour rapporter un discours direct, ou plus subtile, par le biais de l'ironie, du sarcasme, ou de l'allusion. La théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson, souligne l'importance du contexte dans l'interprétation des énoncés, montrant comment les auditeurs infèrent le sens voulu par le locuteur en tenant compte de leurs connaissances mutuelles et des indices fournis par le contexte. Ainsi, la reconnaissance de la polyphonie linguistique exige une attention particulière aux signaux implicites, aux présuppositions, et aux implications qui se cachent derrière les mots. Cette approche pragmatique permet de dévoiler les multiples couches de sens qui se superposent dans un même énoncé, révélant la complexité de l'interaction communicative.

il est important de noter que la présence de plusieurs voix dans un même énoncé n'est pas uniquement une caractéristique du langage littéraire ou philosophique, mais qu'elle est omniprésente dans la communication quotidienne. Que ce soit dans une conversation informelle, un débat politique, ou un article de journal, les énoncés sont toujours marqués par l'influence d'autres discours, d'autres perspectives, d'autres voix. Benveniste, dans ses travaux sur la subjectivité dans le langage, a montré comment l'énonciation est toujours un acte de prise de position, un acte par lequel le locuteur se situe par rapport à son interlocuteur et au monde qui l'entoure. Cette prise de position implique nécessairement une confrontation avec d'autres voix, une négociation avec d'autres perspectives. La reconnaissance de cette polyphonie permet une compréhension plus profonde des dynamiques sociales et des enjeux de pouvoir qui se jouent dans la communication, révélant comment le langage peut être utilisé pour manipuler, persuader, ou simplement partager des expériences et des idées.

### 3.2 Localisation des marques de polyphonie dans la langue

L'étude de la polyphonie, ou de la pluralité des voix énonciatives au sein d'un même énoncé, représente un défi crucial pour la linguistique moderne. Identifier les marques linguistiques qui signalent cette hétérogénéité énonciative exige une analyse fine des indices présents à différents niveaux de la langue. Ces indices peuvent se manifester à travers des connecteurs argumentatifs signalant une opposition ou une concession, des modalisateurs exprimant le doute ou la certitude, ou encore des choix lexicaux qui trahissent une prise de distance par rapport au contenu énoncé. Par exemple, l'utilisation de guillemets pour rapporter un discours indirect libre, ou l'emploi de certaines tournures ironiques, peuvent indiquer la présence d'une autre voix, implicite ou explicite, venant moduler le sens apparent de l'énoncé. La

difficulté réside dans le fait que ces marques sont rarement univoques et nécessitent une interprétation contextuelle poussée, faisant appel à la pragmatique et à la théorie de l'argumentation. L'œuvre fondatrice d'Authier-Revuz souligne d'ailleurs la complexité de la transparence et de l'opacité référentielle, notions essentielles pour comprendre comment le sujet parlant se positionne par rapport à ses propres mots et aux mots des autres (Authier-Revuz, 1995).

Un autre aspect essentiel de la localisation des marques de polyphonie réside dans l'analyse des formes verbales et des pronoms. L'emploi de certains temps et modes verbaux, comme le conditionnel, peut signaler une prise de distance par rapport à l'affirmation, indiquant qu'elle est soumise à une condition ou à une hypothèse. De même, l'utilisation des pronoms personnels, notamment le "on" impersonnel, peut masquer l'identité de l'énonciateur principal et introduire une forme d'énonciation collective ou généralisée. La syntaxe, elle aussi, peut jouer un rôle important dans la signalisation de la polyphonie. Les incises, les parenthèses et autres interruptions dans le flux de la phrase peuvent introduire des commentaires ou des digressions qui émanent d'une voix différente de celle du locuteur principal. L'approche de Bakhtine sur le dialogisme, bien que principalement littéraire, offre un cadre théorique pertinent pour analyser comment ces différentes voix s'entremêlent et se répondent au sein d'un même texte (Bakhtine, 1977). Bakhtine souligne l'importance de l'interaction et de la confrontation des discours dans la construction du sens, mettant en évidence la nature fondamentalement dialogique de toute énonciation.

Il est impératif de considérer les aspects socio-culturels et idéologiques qui influencent la manifestation et la perception des marques de polyphonie. Les conventions discursives propres à chaque communauté linguistique et à chaque genre textuel déterminent les formes acceptables et les interprétations possibles. Par exemple, l'utilisation de l'ironie ou du sarcasme peut être perçue différemment selon le contexte culturel et les relations interpersonnelles entre les interlocuteurs. De même, les positionnements idéologiques des participants peuvent influencer leur capacité à reconnaître et à interpréter les marques de polyphonie, en particulier lorsqu'elles sont utilisées de manière subtile ou subversive. L'analyse critique du discours, telle que développée par Fairclough, met en lumière comment le langage est utilisé pour construire et reproduire des rapports de pouvoir et des idéologies dominantes (Fairclough, 2001). Comprendre les enjeux sociaux et politiques de la polyphonie est donc essentiel pour une analyse linguistique complète et pertinente.

## 4. Approche énonciative opérationnelle d'Antoine Culioli

L'approche énonciative d'Antoine Culioli, loin d'être une simple théorie linguistique, se présente comme une véritable praxis, une manière d'opérer sur le langage pour en révéler les mécanismes profonds. Elle transcende l'analyse formelle des structures pour s'ancrer dans l'activité du sujet parlant, dans sa capacité à construire du sens en situation. Culioli nous invite à considérer le langage non pas comme un système préétabli, mais comme un ensemble de potentialités que le locuteur actualise en fonction de son intention communicative et du contexte dans lequel il s'inscrit. Ce faisant, il accorde une importance primordiale aux opérations cognitives sous-jacentes à la production et à l'interprétation du discours, déplaçant l'attention du quoi dire au comment dire et pourquoi dire. Cette perspective, résolument dynamique et orientée vers le sujet, offre un cadre fertile pour l'étude des phénomènes discursifs complexes, tels que l'implicite, la subjectivité et les stratégies argumentatives, permettant de comprendre comment les locuteurs, par leurs choix énonciatifs, façonnent la réalité et interagissent avec leurs interlocuteurs. On peut donc aisément observer que Culioli propose un cadre théorique malléable pour étudier le langage.

L'opérationnalité de l'approche culiolienne réside dans sa capacité à fournir des outils conceptuels précis et rigoureux pour analyser les phénomènes linguistiques. La notion de "repérage", par exemple, permet de rendre compte de la manière dont le locuteur se positionne par rapport à son énoncé, à son interlocuteur et au monde qui l'entoure. De même, les concepts de "notion", de "schéma" et de "valence" offrent un cadre pour comprendre comment les unités lexicales s'articulent entre elles et contribuent à la construction du sens global du discours. Cependant, il est crucial de souligner que ces outils ne sont pas des recettes pré-établies, mais plutôt des grilles d'analyse que le chercheur doit adapter et affiner en fonction des spécificités de son objet d'étude. L'opérationnalité de Culioli ne se limite donc pas à l'application mécanique de concepts, mais requiert une constante réflexion critique et une adaptation créative des outils théoriques, dans le but de saisir la complexité et la richesse du langage en action. Par son approche Culioli nous invite à questionner la réalité derrière le langage.

il est important de noter que l'approche énonciative d'Antoine Culioli n'est pas exempte de critiques et de débats. Certains lui reprochent son caractère parfois abstrait et formalisé, tandis que d'autres soulignent la difficulté de mettre en œuvre concrètement ses concepts dans des analyses empiriques. Cependant, ces critiques mêmes témoignent de la richesse et de laprofondeur de sa pensée. En effet, l'œuvre de Culioli continue d'inspirer et de stimuler la recherche linguistique, en invitant les chercheurs à repenser les fondements mêmes de la discipline et à explorer de nouvelles voies d'investigation. Son héritage réside non seulement

dans les outils théoriques qu'il nous a légués, mais aussi dans l'esprit critique et l'ouverture d'esprit qu'il a toujours prônés. Culioli nous invite à une exploration constante, une remise en question permanente de nos propres certitudes, afin de mieux comprendre la nature complexe et fascinante du langage humain. L'héritage de Culioli demeure une source d'inspiration pour les linguistes.

### 4.1 Définition de l'objet de la linguistique énonciative

La linguistique énonciative, discipline carrefour s'intéressant à la mise en scène du langage par un sujet parlant, se définit fondamentalement par son déplacement paradigmatique par rapport aux approches structuralistes plus classiques. Elle ne considère plus la langue comme un système abstrait de signes préexistant, mais plutôt comme un ensemble de ressources malléables et dynamiques que l'individu mobilise activement dans un contexte de communication spécifique. L'objet de cette linguistique n'est donc pas la langue en elle-même, mais bien le processus par lequel un énonciateur s'approprie cette langue, l'actualise et la transforme en un acte de parole porteur de sens et d'intention. Cette perspective prend en compte non seulement les aspects linguistiques formels (syntaxe, lexique), mais aussi les dimensions pragmatiques, discursives et psychosociales de l'échange, reconnaissant que le sens d'un énoncé est inextricablement lié à la situation dans laquelle il est produit et interprété. En résumé, la linguistique énonciative s'attache à déchiffrer les traces subjectives et contextuelles inscrites dans l'énoncé, révélant ainsi la complexité de l'acte de communication humaine. (Authier-Revuz, 1995)

La question de la subjectivité et de son inscription dans le langage constitue un pilier central de la linguistique énonciative. Contrairement aux approches qui cherchent à objectiver le langage en le réduisant à des règles et des structures impersonnelles, la linguistique énonciative postule que tout énoncé est intrinsèquement marqué par la présence, même implicite, de l'énonciateur. Cette présence se manifeste à travers divers mécanismes linguistiques, tels que les déictiques (pronoms personnels, adverbes de temps et de lieu), les modalités (expression de l'attitude de l'énonciateur), les évaluations subjectives et les marques d'engagement. L'étude de ces indices permet de reconstituer l'image que l'énonciateur construit de lui-même et de son interlocuteur, ainsi que la relation qu'il établit avec le monde extérieur. Il s'agit donc de comprendre comment le sujet parlant s'inscrit dans son discours, comment il se positionne par rapport à ce qu'il dit et comment il cherche à influencer son auditoire. Cet ancrage subjectif est fondamental pour saisir la portée communicative de l'énoncé et son impact sur l'interaction sociale. (Benveniste, 1966)

L’objet de la linguistique énonciative s'étend également à l'étude des interactions verbales et de la construction du sens en contexte. Elle s'intéresse à la manière dont les énoncés s'enchaînent, se répondent et se modifient au cours d'un échange, ainsi qu'aux stratégies utilisées par les participants pour coordonner leurs actions et atteindre leurs objectifs communicatifs. Cette perspective interactionniste met l'accent sur la nature collaborative et dynamique de la communication, soulignant que le sens n'est pas simplement transmis de l'émetteur au récepteur, mais qu'il est co-construit par les participants à travers un processus de négociation et d'ajustement mutuel. L'analyse des tours de parole, des marqueurs conversationnels, des actes de langage et des stratégies de politesse permet de décrypter les règles implicites qui régissent les interactions verbales et de comprendre comment le langage façonne nos relations sociales. Cette approche est donc essentielle pour saisir la complexité et la richesse des échanges humains. (Kerbrat-Orecchioni, 1990)

### 4.2 Principes de la théorie des opérations énonciatives

La théorie des opérations énonciatives, pierre angulaire de la linguistique contemporaine, postule que la production d'un énoncé n'est pas une simple transmission d'informations préexistantes, mais plutôt une construction active de sens par un sujet énonciateur. Ce dernier, en mobilisant un ensemble d'opérations cognitives et discursives, façonne la réalité linguistique pour la rendre signifiante pour un destinataire spécifique. Ces opérations, allant de la sélection lexicale à la structuration syntaxique, en passant par l'intonation et la gestuelle, sont intrinsèquement liées au contexte socio-culturel et aux intentions communicatives de l'énonciateur. Ainsi, l'analyse de l'énonciation ne se limite pas à la description des formes linguistiques, mais vise à décrypter les processus dynamiques par lesquels le sens émerge et se négocie dans l'interaction. On ne peut donc ignorer l'apport crucial de Culioli (1990) dans sa conceptualisation des opérations de repérage, de détermination et de validation, véritables fondements de cette approche. Culioli insistait sur le fait que l'énonciateur, à travers ces opérations, établit une relation subjective avec le contenu de son énoncé, marquant son point de vue et son engagement.

La dimension intersubjective est au cœur de la théorie des opérations énonciatives. En effet, l'énonciation n'est jamais un acte solitaire, mais toujours un acte orienté vers un alter ego, un destinataire dont les connaissances, les attentes et les réactions sont prises en compte par l'énonciateur. Ce dernier, en adaptant son discours, en modulant son ton, en recourant à des stratégies de persuasion ou de connivence, cherche à établir une relation de communication efficace avec son interlocuteur. Dès lors, l'analyse des marqueurs d'interlocution, tels que les pronoms personnels, les marques de politesse, les connecteurs argumentatifs ou les

modalisateurs, devient essentielle pour comprendre comment l'énonciateur se positionne par rapport à son destinataire et comment il tente d'influencer sa perception de la réalité. Cette perspective interactionniste est brillamment illustrée par les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990), qui met en évidence la complexité des négociations interpersonnelles qui se jouent dans l'échange verbal. L'auteure souligne notamment le rôle crucial des implicites et des sous-entendus dans la construction du sens partagé.

Il est impératif de souligner l'importance de la variation linguistique dans la compréhension des opérations énonciatives. Les choix linguistiques effectués par un énonciateur ne sont jamais neutres, mais sont toujours porteurs d'une identité sociale, culturelle et régionale. L'étude des variations dialectales, des sociolectes et des styles de langage révèle comment les normes linguistiques sont appropriées, détournées ou transgressées par les individus pour affirmer leur appartenance à un groupe ou pour se distinguer de celui-ci. La théorie des opérations énonciatives, en intégrant cette dimension sociolinguistique, permet de saisir comment les rapports de pouvoir et les inégalités sociales se manifestent dans le discours et comment ils influencent la production et la réception des énoncés. Les travaux de Labov (1972) offrent un éclairage précieux sur cette question, en montrant comment les variations linguistiques sont étroitement liées aux identités sociales et aux attitudes des locuteurs. Labov à travers ses études à démontré l'importance de l'étude de la variation pour comprendre les mécanismes de l'énonciation et les enjeux sociaux qui s'y attachent.

# Chapitre 10: Études discursives et sémantiques du texte

L'exploration des liens intimes entre le discours et la sémantique au sein d'un texte révèle une complexité fascinante, un véritable jeu d'échelles où les micro-structures lexicales et syntaxiques interagissent pour tisser un réseau de significations qui dépasse la simple somme de ses parties. En effet, l'analyse discursive ne se limite pas à identifier les thèmes ou les arguments présents dans un texte, mais s'attache à décrypter comment ces éléments sont construits, mis en scène et articulés les uns aux autres pour produire un effet spécifique sur le lecteur. La sémantique, quant à elle, offre un outillage précieux pour comprendre non seulement le sens littéral des mots et des expressions, mais aussi les connotations, les présuppositions et les implications qui les accompagnent. En croisant ces deux approches, il devient possible d'appréhender la manière dont le texte manipule le langage pour influencer la perception du monde, persuader, émouvoir ou informer. C'est précisément cette synergie que nous allons explorer dans ce travail, en nous appuyant notamment sur les travaux novateurs de Ruth Wodak, qui a souligné l'importance de considérer le contexte socio-politique dans l'interprétation du discours (Wodak, 2001).

Les théories sémantiques, allant des approches formelles aux interprétations plus pragmatiques, proposent des outils variés pour disséquer la signification d'un texte. De la sémantique vériconditionnelle, qui se concentre sur les conditions de vérité d'une proposition, à la sémantique cognitive, qui explore la manière dont notre cerveau conceptualise et catégorise le monde, le champ est vaste et foisonnant. L'étude discursive, de son côté, se penche sur l'organisation du texte, les stratégies argumentatives employées, les relations de pouvoir qui s'y manifestent et les idéologies sous-jacentes. L'articulation de ces deux perspectives permet de comprendre comment le sens est non seulement exprimé, mais aussi construit et négocié à travers l'interaction sociale. Ainsi, l'analyse d'un texte ne peut se réduire à une simple explication de son contenu manifeste, mais doit également prendre en compte les dimensions implicites, les non-dits et les présupposés qui contribuent à sa signification globale. Pour cela, nous nous inspirerons des travaux de Teun A. van Dijk, notamment son approche socio-cognitive de l'analyse du discours, qui met l'accent sur le rôle des modèles mentaux et des connaissances partagées dans la construction du sens (van Dijk, 2006).

L’examen combiné des dimensions discursives et sémantiques d'un texte ouvre des perspectives éclairantes sur les mécanismes de persuasion, de manipulation et de légitimation à l'œuvre dans la communication. En effet, le langage n'est jamais neutre : il est toujours porteur d'une intention, d'une perspective, d'un point de vue particulier. L'étude de la rhétorique, des figures de style, des tropes et des métaphores utilisées dans un texte permet de mettre en évidence les stratégies discursives employées pour influencer l'auditoire et orienter son

interprétation. Parallèlement, l'analyse sémantique des mots et des expressions clés permet de déceler les valeurs, les croyances et les idéologies qui sous-tendent le discours. C'est pourquoi l'approche critique du discours, qui s'inspire des travaux de Michel Foucault sur le pouvoir et le savoir, constitue un outil précieux pour déconstruire les discours dominants et révéler les enjeux sociaux et politiques qui s'y jouent (Foucault, 1971).

## 1. Développement de la linguistique textuelle comme discipline autonome

L'émergence de la linguistique textuelle en tant que discipline autonome se caractérise par un déplacement progressif de l'attention des unités linguistiques isolées (mots, phrases) vers l'étude des textes comme ensembles cohérents et significatifs. Ce changement de perspective a nécessité l'élaboration de nouvelles méthodologies et de nouveaux concepts, capables de rendre compte de la complexité des relations qui se tissent entre les différentes parties d'un texte, ainsi que de l'interaction entre le texte et son contexte d'énonciation. Un point clé dans ce développement fut la reconnaissance que le sens d'un texte ne se réduit pas à la somme des sens de ses éléments constitutifs, mais qu'il émerge d'une dynamique interactionnelle où des mécanismes de cohérence, de cohésion, et d'inférence jouent un rôle prépondérant. En conséquence, la linguistique textuelle s'est attachée à identifier et à analyser les marqueurs linguistiques de ces mécanismes, tels que les connecteurs logiques, les anaphores, les reprises lexicales, et les structures thématiques, dans le but de mieux comprendre comment les textes parviennent à produire du sens pour leurs lecteurs. Les premiers travaux de Teun A. van Dijk, en particulier, ont posé les jalons d'une approche cognitive de la compréhension textuelle, soulignant l'importance des connaissances préalables et des stratégies inférentielles dans l'interprétation des textes (Van Dijk, 1977). La lecture devient ainsi une activité active de construction du sens, où le lecteur mobilise ses ressources cognitives pour établir des liens entre les différentes parties du texte et pour intégrer l'information nouvelle dans ses schémas de connaissance existants.

L'autonomisation de la linguistique textuelle est également intimement liée à son articulation avec d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, telles que la psychologie cognitive, la sociologie, la théorie de la communication, et l'intelligence artificielle. Cette interdisciplinarité a permis d'enrichir la perspective linguistique en l'ouvrant à des considérations plus larges concernant les processus mentaux impliqués dans la production et la réception des textes, les contextes sociaux et culturels qui influencent leur interprétation, les enjeux de communication qui les sous-tendent, et les possibilités de modélisation informatique de leurs propriétés linguistiques. Par exemple, la collaboration entre linguistes et psychologues cognitifs a conduit au développement de modèles informatiques de la compréhension du langage naturel,

capables de simuler certains aspects du traitement textuel humain. De même, la sociolinguistique a contribué à mettre en évidence la variation linguistique dans les textes et son lien avec les identités sociales et les pratiques discursives des locuteurs. La notion de « genre textuel », popularisée par Swales (1990), illustre parfaitement cette interdisciplinarité en considérant le texte non seulement comme un objet linguistique, mais aussi comme une pratique sociale régulée par des conventions spécifiques à un contexte donné. L'analyse des genres textuels permet ainsi de comprendre comment les textes sont utilisés pour accomplir des actions sociales et pour construire des relations interpersonnelles.

Cependant, le chemin vers une reconnaissance pleine et entière de la linguistique textuelle comme discipline autonome n'a pas été sans obstacles. Certains linguistes ont reproché à la linguistique textuelle son manque de rigueur théorique et méthodologique, son caractère parfois trop descriptif et peu explicatif, et sa tendance à se disperser dans des domaines d'application trop diversifiés. D'autres ont souligné la difficulté de définir précisément le concept de « texte » lui-même, ainsi que les frontières entre la linguistique textuelle et d'autres disciplines proches, telles que l'analyse du discours, la pragmatique, et la sémantique. Néanmoins, les avancées réalisées dans la modélisation formelle de la cohérence textuelle, notamment à travers l'utilisation de la logique et de l'intelligence artificielle, ont permis de répondre à certaines de ces critiques et de renforcer le statut scientifique de la linguistique textuelle. Plus récemment, l'essor du traitement automatique des langues et du big data a ouvert de nouvelles perspectives pour l'analyse quantitative des textes à grande échelle, permettant d'identifier des régularités statistiques et des tendances linguistiques qui seraient difficilement détectables par des méthodes d'analyse qualitative. Les travaux de Biber (1988), qui ont analysé d'immenses corpus de textes pour identifier des dimensions de variation linguistique, témoignent de cette évolution et de l'apport des méthodes quantitatives à la linguistique textuelle.

### 1.1 Contexte d’émergence et problématiques fondatrices de la linguistique textuelle

L'émergence de la linguistique textuelle, dans les années 1960 et 1970, s'inscrit dans un contexte de remise en question des limitations de la linguistique structurale, focalisée principalement sur la phrase isolée comme unité d'analyse. Cette dernière, bien qu'ayant permis des avancées considérables dans la compréhension de la grammaire et du lexique, peinait à rendre compte de phénomènes linguistiques cruciaux opérant au-delà des frontières de la phrase, tels que la cohérence, la cohésion, et l'intention communicative. Des chercheurs comme Teun

A. van Dijk (1972) ont insisté sur la nécessité d'étudier le discours dans son ensemble pour appréhender pleinement le sens et les fonctions du langage. Ainsi, la linguistique textuelle s'est

développée comme une réaction à un certain formalisme et un besoin de comprendre comment les phrases s'articulent pour former des ensembles significatifs et fonctionnels, tenant compte du contexte social, cognitif et culturel dans lequel ils sont produits et interprétés. Cette approche interdisciplinaire, empruntant à la rhétorique, à la psycholinguistique et à la sociolinguistique, a permis d'enrichir considérablement notre compréhension du fonctionnement du langage.

La linguistique textuelle, dès ses débuts, a été confrontée à des problématiques fondatrices qui ont façonné son développement. Parmi celles-ci, la question de la définition du texte lui-même occupe une place centrale. Comment distinguer un texte d'une simple suite de phrases ? Quels sont les critères qui permettent d'identifier une unité textuelle ? Ces interrogations ont conduit à l'élaboration de notions clés telles que la cohérence sémantique et la cohésion linguistique. La cohérence, qui renvoie à la pertinence et à la connexion logique des idées exprimées, a été largement étudiée par des chercheurs comme Robert-Alain de Beaugrande et Wolfgang Dressler (1981), qui ont proposé des critères de textualité, incluant également l'intentionnalité du locuteur et l'acceptabilité pour le récepteur. La cohésion, quant à elle, concerne les liens grammaticaux et lexicaux qui assurent la continuité du texte, tels que les connecteurs logiques, les pronoms et la répétition lexicale. En résolvant ces problématiques, la linguistique textuelle a fourni des outils essentiels pour l'analyse de discours et la compréhension des mécanismes qui sous-tendent la communication.

une autre problématique fondatrice de la linguistique textuelle réside dans la tension entre l'approche formelle, axée sur la description des structures textuelles, et l'approche fonctionnelle, qui s'intéresse aux usages du langage dans des situations de communication réelles. L'approche formelle, influencée par les grammaires transformationnelles, a cherché à établir des règles et des principes qui régissent la formation des textes, tandis que l'approche fonctionnelle, inspirée par les travaux de Michael Halliday (1994) sur la linguistique systémique fonctionnelle, met l'accent sur les fonctions sociales et communicatives du langage. Cette tension a donné lieu à des débats passionnants et a stimulé la recherche sur la relation entre la forme et la fonction du langage dans le contexte textuel. En fin de compte, la linguistique textuelle s'est efforcée de concilier ces deux approches, en reconnaissant que la structure et la fonction du texte sont inextricablement liées et qu'une analyse complète doit tenir compte des deux aspects.

### 1.2 Concepts fondamentaux : cohérence, cohésion, progression thématique

La quête pour comprendre comment un texte transcende la simple juxtaposition de phrases nous amène inévitablement à explorer les notions interdépendantes de cohérence et de cohésion. La cohérence, cette qualité insaisissable qui confère au texte son unité sémantique globale, relève

de la capacité du lecteur à construire un modèle mental significatif à partir des informations présentées. Elle dépend moins des liens linguistiques explicites que de la pertinence mutuelle des idées et de leur contribution à un but communicatif partagé. Ainsi, un texte peut sembler incohérent en surface, mais révéler une cohérence profonde une fois le contexte approprié établi et les inférences nécessaires tirées. La cohésion, en revanche, se manifeste par un réseau de relations linguistiques explicites – pronoms, connecteurs logiques, répétitions lexicales – qui assurent la continuité textuelle et guident le lecteur dans son interprétation. Si la cohésion peut faciliter la construction de la cohérence, elle n'est pas suffisante à elle seule pour la garantir; un texte peut être parfaitement cohésif, mais dépourvu de cohérence si les idées exprimées restent disjointes ou contradictoires. Ce rapport complexe entre la forme et le sens, entre le visible et l'inférable, est au cœur de la théorie du texte, comme l'a souligné Charolles (1995) dans son analyse exhaustive des processus d'inférence dans la compréhension du discours.

Un autre aspect essentiel de l'organisation textuelle est la progression thématique, c'est- à-dire la manière dont le thème (l'information déjà connue ou supposée connue du lecteur) et le rhème (l'information nouvelle ou ajoutée) s'articulent au fil du texte. Différents types de progression thématique ont été identifiés, tels que la progression linéaire (le rhème d'une phrase devient le thème de la phrase suivante), la progression à thème constant (le même thème est repris tout au long du texte, avec différents rhèmes qui le développent), et la progression thématique dérivée (plusieurs thèmes découlent d'un thème général). Le choix d'une progression thématique particulière influe sur la lisibilité et la clarté du texte, ainsi que sur l'engagement du lecteur. Une progression thématique bien maîtrisée permet de guider le lecteur à travers l'information, de maintenir son attention et de faciliter la compréhension. L'étude de cette dynamique est cruciale pour comprendre comment les auteurs construisent des textes efficaces et persuasifs. Halliday (1994), dans son exploration de la grammaire systémique-fonctionnelle, expose en détail les mécanismes de la progression thématique et leur rôle dans la construction du sens textuel.

Il convient de souligner que la cohérence, la cohésion et la progression thématique ne sont pas des propriétés intrinsèques du texte, mais des constructions interactives qui émergent de la rencontre entre le texte et le lecteur. L'interprétation d'un texte dépend non seulement de ses caractéristiques linguistiques, mais aussi des connaissances et des attentes du lecteur, ainsi que du contexte situationnel dans lequel il est reçu. Un même texte peut être perçu comme cohérent et bien organisé par un lecteur, et comme incohérent et confus par un autre, en fonction de ses compétences linguistiques, de son bagage culturel et de ses objectifs de lecture. L'analyse de ces facteurs subjectifs et contextuels est indispensable pour une compréhension approfondie des

processus de compréhension et de production textuelle. En tenant compte de la subjectivité inhérente à l'interprétation textuelle, l'on peut avancer une conception plus nuancée de la qualité du texte, en reconnaissant que l'efficacité communicative dépend en fin de compte de l'adaptation du texte à son public cible et à son contexte d'utilisation, comme le met en évidence Moeschler (1998) dans ses travaux sur la pragmatique du discours.

### 1.3 Apports de Jean-Michel Adam à l'analyse textuelle

Jean-Michel Adam a profondément renouvelé l'analyse textuelle en proposant une approche modulaire et hiérarchisée du texte, se démarquant des approches structuralistes souvent trop rigides et limitées. Son modèle de séquences textuelles, qu'il a continuellement affiné au fil de ses travaux, a permis de conceptualiser le texte comme une architecture complexe où s'articulent différentes unités constitutives : narratives, descriptives, argumentatives, explicatives et dialogales. Cette segmentation, loin d'être une simple division, met en évidence les fonctions spécifiques de chaque séquence dans la construction du sens global du texte. Adam a insisté sur l'importance d'une analyse fine de ces séquences, non seulement au niveau de leur structure interne (organisation des propositions, connecteurs logiques, etc.), mais aussi en relation avec les autres séquences et avec le contexte énonciatif. Son approche a eu une influence considérable sur la didactique du texte, en offrant aux enseignants des outils précis pour aider les élèves à comprendre la manière dont les textes sont construits et comment ils fonctionnent. L'approche d'Adam humanise l'analyse textuelle en accordant une place centrale à l'intention communicative et aux stratégies discursives de l'auteur, reconnaissant ainsi le rôle actif du locuteur dans la production de sens. Ce faisant, il nous rappelle que derrière chaque texte se cache une intention, une volonté de persuader, d'informer, ou de divertir, rendant l'analyse textuelle plus qu'une simple dissection formelle, mais une véritable exploration de la communication humaine. (Adam, 2011).

Un autre apport majeur de Jean-Michel Adam réside dans son attention constante aux dimensions discursive et énonciative du texte. En intégrant les concepts de dialogisme et d'intertextualité, il a montré comment tout texte est intrinsèquement lié à d'autres textes et à d'autres voix, soulignant ainsi la nature fondamentalement sociale et culturelle de la production textuelle. Adam a développé une approche pragmatique de l'analyse textuelle, en mettant l'accent sur les effets du texte sur son destinataire et sur les interactions entre l'auteur, le texte et le lecteur. Son modèle de l'argumentation dans le texte narratif, notamment, a permis de comprendre comment les récits peuvent être utilisés pour persuader et influencer, révélant ainsi les stratégies rhétoriques subtiles à l'œuvre dans les textes littéraires et non littéraires. L'oeuvre d'Adam nous rappelle que l'analyse textuelle ne peut se réduire à une simple description des

structures linguistiques, mais qu'elle doit prendre en compte les enjeux sociaux, culturels et idéologiques qui sous-tendent la production et la réception des textes. Cette perspective humaniste met en lumière la complexité de la communication humaine et la manière dont les textes sont utilisés pour construire des significations partagées et pour négocier les relations sociales. Par son regard fin sur la narrativité et les structures du récit, Adam nous offre une grille de lecture pertinente pour déchiffrer les messages implicites et les stratégies de persuasion qui se cachent derrière les apparences. (Rastier, 2011)

l'œuvre de Jean-Michel Adam se distingue par sa volonté de proposer des outils d'analyse accessibles et utilisables, tout en maintenant une rigueur scientifique irréprochable. Ses manuels d'analyse textuelle, qui ont été traduits dans de nombreuses langues, ont permis à des générations d'étudiants et de chercheurs de se familiariser avec les concepts et les méthodes de l'analyse du discours. Adam a su vulgariser des notions complexes sans les simplifier à outrance, en utilisant des exemples concrets et des illustrations claires pour faciliter la compréhension. Son approche pédagogique, axée sur la pratique et l'expérimentation, a encouragé les étudiants à développer leur propre esprit critique et à devenir des lecteurs actifs et engagés. L'héritage de Jean-Michel Adam réside donc non seulement dans ses contributions théoriques, mais aussi dans sa capacité à transmettre son savoir et à former de nouveaux chercheurs. Son oeuvre nous rappelle que l'analyse textuelle est un outil essentiel pour comprendre le monde qui nous entoure et pour développer notre capacité à communiquer de manière efficace et responsable. L'étude de ces apports nous rappelle l'importance de l'analyse textuelle dans la formation d'individus capables de décrypter les messages complexes qui circulent dans notre société et de participer activement au débat public. (Fairclough, 2003)

## 2. Genèse et structuration de l'analyse du discours

L'émergence de l'analyse du discours en tant que champ disciplinaire distinct se situe au carrefour de plusieurs influences intellectuelles majeures, allant de la linguistique structurale à la philosophie du langage, en passant par la sociologie et la sémiotique. Initialement, les travaux de linguistes comme Zellig Harris (Harris, 1952) ont jeté les bases d'une analyse formelle des structures discursives, en proposant des méthodes rigoureuses pour segmenter et classifier les énoncés au-delà de la phrase isolée. Cette approche, fortement influencée par le distributionnalisme, visait à identifier les régularités et les relations entre les unités linguistiques dans des corpus de textes authentiques. Parallèlement, les réflexions de philosophes du langage ordinaire, tels que John Austin et John Searle, ont mis en lumière la dimension performative du langage, en soulignant que les énoncés ne se contentent pas de décrire le monde, mais qu'ils accomplissent également des actes sociaux spécifiques. Cette prise en compte de l'action et de

l'intentionnalité a profondément enrichi l'analyse du discours, en l'orientant vers l'étude des stratégies et des effets produits par les locuteurs dans des contextes communicationnels variés.

Le développement de l'analyse du discours a été marqué par une diversification progressive des approches et des objets d'étude. Dans les années 1970 et 1980, des chercheurs comme Michel Foucault ont mis en évidence le rôle du discours dans la construction des identités sociales et des rapports de pouvoir. Son concept d'archéologie du savoir (Foucault, 1969) a permis de dévoiler les règles implicites qui régissent la production et la circulation des énoncés dans des domaines spécifiques, tels que la médecine, le droit ou la psychiatrie. Simultanément, des travaux en sociolinguistique interactionnelle, inspirés par l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel, ont exploré les mécanismes de la conversation et de la coordination intersubjective. Cette perspective a mis l'accent sur l'importance du contexte et de l'interprétation dans la construction du sens, en soulignant que les énoncés ne sont jamais neutres, mais qu'ils sont toujours situés et négociés par les participants à l'interaction. L'analyse de la conversation, notamment à travers les travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson, a révélé les structures séquentielles et les règles d'organisation qui sous-tendent les échanges verbaux quotidiens.

Aujourd'hui, l'analyse du discours se présente comme un champ pluridisciplinaire en constante évolution, qui intègre des perspectives théoriques et méthodologiques variées. Des approches critiques, inspirées par la théorie sociale et les études culturelles, s'intéressent à la manière dont le discours peut véhiculer et reproduire des inégalités sociales, des stéréotypes ou des idéologies dominantes. Par exemple, les travaux de Fairclough (Fairclough, 1992) ont permis de développer une analyse critique du discours (ACD), qui vise à déconstruire les mécanismes linguistiques et rhétoriques utilisés pour légitimer ou naturaliser des rapports de pouvoir. Parallèlement, des approches cognitives s'intéressent aux processus mentaux impliqués dans la compréhension et la production du discours, en utilisant des outils issus de la psycholinguistique et des sciences cognitives. Cette diversité témoigne de la vitalité de l'analyse du discours et de sa capacité à éclairer les multiples facettes du langage en action.

### 2.1 Racines historiques de l’analyse du discours : philosophie, histoire, linguistique

L'analyse du discours, telle que nous la concevons aujourd'hui, est inextricablement liée à un héritage philosophique profond, puisant ses racines dans les réflexions millénaires sur le langage, la vérité et la persuasion. Les prémices d'une approche analytique du langage au-delà de la simple grammaire se trouvent déjà chez les sophistes grecs, préoccupés par l'art de la rhétorique et la capacité du langage à façonner la réalité. Platon lui-même, dans ses dialogues, s'interroge sur la nature du discours et son potentiel de manipulation, amorçant une réflexion

critique sur l'usage du langage qui traversera les siècles. Plus tard, la philosophie du langage de Wittgenstein, avec son exploration des jeux de langage et de la signification en contexte, offrira un cadre conceptuel novateur pour comprendre comment le sens émerge de l'interaction sociale et de l'utilisation concrète du langage. Cette perspective, mettant l'accent sur la fonction pragmatique du langage, préparera le terrain pour les développements ultérieurs de l'analyse du discours, en insistant sur l'importance du contexte et de l'intention communicative. La recherche de ces racines philosophiques nous permet de comprendre que l'analyse du discours n'est pas une discipline apparue ex nihilo, mais bien le fruit d'une longue maturation intellectuelle, enrichie par les contributions successives de penseurs majeurs qui ont cherché à démêler les complexités du langage et de la communication. (Foucault, 1969).

Parallèlement à cette influence philosophique, l'analyse du discours trouve également une source d'inspiration essentielle dans l'histoire, en particulier dans l'étude des textes anciens et des discours politiques. L'analyse des sources historiques, qu'il s'agisse de documents officiels, de pamphlets, de discours publics ou de correspondances privées, révèle la manière dont le langage est utilisé pour construire le pouvoir, légitimer les actions et influencer l'opinion publique. Les travaux des historiens de l'École des Annales, par exemple, ont mis en lumière l'importance des mentalités collectives et des représentations sociales dans la construction du sens historique, soulignant le rôle central du langage dans la formation de ces mentalités. L'histoire littéraire, de son côté, a exploré les conventions narratives et les stratégies rhétoriques utilisées par les auteurs pour persuader et engager leurs lecteurs, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des mécanismes discursifs à l'œuvre dans la production et la réception des textes. En somme, l'histoire nous offre un laboratoire précieux pour observer l'évolution du langage et son impact sur la société, fournissant des données empiriques riches et variées pour l'analyse du discours. L'étude diachronique des textes permet de saisir la manière dont les normes discursives évoluent au fil du temps, reflétant les transformations sociales, politiques et culturelles. (Koselleck, 1979).

Et de manière plus évidente, la linguistique constitue le socle théorique et méthodologique de l'analyse du discours. Des travaux fondateurs de Saussure sur la structure de la langue aux développements de la pragmatique et de la sociolinguistique, la linguistique a fourni les outils nécessaires pour analyser le langage de manière systématique et rigoureuse. La grammaire textuelle, par exemple, a permis de dépasser l'étude de la phrase isolée pour s'intéresser à la cohérence et à la cohésion des textes. La linguistique énonciative, quant à elle, a mis l'accent sur le rôle du locuteur et de l'allocutaire dans la production et l'interprétation du

sens, ouvrant la voie à une analyse plus contextualisée du discours. Les travaux de Benveniste, notamment, ont souligné l'importance de la subjectivité dans le langage et la manière dont l'énonciation marque le discours de l'empreinte du locuteur. Ainsi, la linguistique, dans ses multiples branches, offre un cadre conceptuel solide pour analyser les structures linguistiques du discours, identifier les marqueurs discursifs et comprendre les stratégies argumentatives utilisées par les locuteurs. Cette perspective linguistique, combinée aux apports de la philosophie et de l'histoire, permet de construire une analyse du discours riche et nuancée, capable de rendre compte de la complexité du langage en contexte. (Benveniste, 1966).

### 2.2 Constitution d'un appareillage conceptuel et méthodologique spécifique

La constitution d'un appareillage conceptuel et méthodologique spécifique en linguistique se révèle être une entreprise complexe, oscillant entre l'adoption sélective de cadres théoriques existants et l'innovation radicale face aux limites de ces mêmes cadres. Elle requiert une conscience aigüe des présupposés épistémologiques inhérents à chaque approche, ainsi qu'une capacité à les articuler de manière cohérente avec les objectifs de recherche poursuivis. Souvent, un chercheur se trouve confronté à la nécessité de forger des outils d'analyse sur mesure, capables de rendre compte de la complexité des phénomènes linguistiques observés. Cela peut impliquer l'hybridation de concepts issus de différentes traditions théoriques, ou encore le développement de nouvelles méthodes d'investigation, comme l'illustre avec éloquence la sociolinguistique variationniste. L'entreprise n'est jamais neutre, portant l'empreinte des convictions théoriques du chercheur, de ses intuitions linguistiques, et de son ancrage dans une communauté scientifique donnée. Cette subjectivité, loin d'être un défaut, constitue un moteur essentiel de l'avancée des connaissances, pourvu qu'elle soit assumée et explicitée. Finalement, l'appareillage conceptuel et méthodologique choisi façonne inévitablement notre perception de la réalité linguistique, influençant les questions que nous posons, les données que nous collectons, et les interprétations que nous en tirons, soulignant l'importance d'une réflexion constante sur ses propres fondements. (Labov, 1972)

La spécification d'un appareillage conceptuel et méthodologique en linguistique est inextricablement liée à la délimitation précise de l'objet d'étude. Ce choix initial oriente non seulement les outils d'analyse privilégiés, mais aussi le type de données jugées pertinentes et les critères de validité des conclusions. Par exemple, l'étude des structures syntaxiques formelles, telle qu'elle est abordée dans le cadre de la grammaire générative, privilégiera des méthodes d'introspection et de jugement d'acceptabilité, s'appuyant sur l'intuition du linguiste en tant que locuteur natif. A l'inverse, une approche fonctionnaliste, qui s'intéresse aux usages réels de la langue en contexte, aura recours à des corpus de données authentiques, analysés à l'aide de

méthodes quantitatives et qualitatives. De même, la linguistique cognitive, en explorant les liens entre langage et cognition, s'appuie sur des données issues de la psycholinguistique et des neurosciences. Cette diversité d'approches souligne l'absence d'une méthode unique et universelle, et invite à une forme de pluralisme méthodologique, où le choix des outils est guidé par la pertinence par rapport à la question posée et par la cohérence avec le cadre théorique adopté. L'élaboration d'un appareillage spécifique exige donc une réflexion critique sur les forces et les limites de chaque méthode, ainsi qu'une conscience des biais potentiels qu'elles peuvent introduire. (Chomsky, 1965)

L'adoption d'un appareillage conceptuel et méthodologique spécifique en linguistique n'est pas un acte isolé, mais s'inscrit dans une dynamique collective, au sein d'une communauté scientifique donnée. Les chercheurs s'appuient sur des travaux antérieurs, reproduisent des expériences, valident ou réfutent des hypothèses, et contribuent ainsi à l'accumulation progressive des connaissances. La publication d'articles dans des revues spécialisées, la participation à des congrès, et les échanges informels entre collègues sont autant de moments de partage et de confrontation des idées, qui permettent d'affiner les concepts et les méthodes. Cette dimension sociale est essentielle, car elle garantit la rigueur et la validité des résultats, en soumettant les travaux à l'examen critique des pairs. De plus, elle favorise l'émergence de nouvelles perspectives et de nouveaux champs de recherche, en encourageant la collaboration et la transdisciplinarité. L'histoire de la linguistique témoigne de l'importance de ces échanges, qui ont permis des avancées considérables, comme la découverte des lois phonétiques, l'élaboration de modèles syntaxiques formels, et la description des variations linguistiques. En fin de compte, la constitution d'un appareillage conceptuel et méthodologique spécifique est un processus itératif, qui se nourrit de l'expérience collective et qui contribue à façonner notre compréhension du langage humain. (Saussure, 1916)

## 3. Propositions théoriques sur la sémantique du texte

La sémantique du texte, loin de se réduire à une simple agrégation du sens des mots qui le composent, constitue un champ d'investigation complexe, nécessitant l'élaboration de modèles théoriques sophistiqués capables de rendre compte de la cohérence, de la cohésion et de l'intentionnalité qui le sous-tendent. L'approche structurale, notamment inspirée par les travaux de Greimas, a longtemps dominé l'analyse textuelle, proposant une décomposition du récit en unités élémentaires (actants, fonctions) et en structures narratives profondes. Cependant, cette perspective, malgré sa fécondité, tend à négliger la dimension pragmatique du texte, c'est-à-dire son ancrage dans un contexte communicationnel spécifique et son impact sur le lecteur ou l'auditeur. Une théorie sémantique plus complète doit donc intégrer les apports de la linguistique

pragmatique, en tenant compte des actes de langage, des inférences et des présuppositions qui façonnent l'interprétation du texte (Ducrot, 1972). L'élaboration d'une telle théorie implique un dépassement des dichotomies traditionnelles entre sémantique et pragmatique, et une reconnaissance de l'interdépendance entre le sens littéral et le sens inféré.

La théorie des modèles mentaux, développée par Johnson-Laird (1983), offre une perspective alternative et complémentaire pour l'étude de la sémantique du texte. Selon cette approche, la compréhension d'un texte ne consiste pas simplement à encoder et à décoder des informations linguistiques, mais à construire des représentations mentales dynamiques et simulées du monde décrit par le texte. Ces modèles mentaux, qui incorporent des éléments de notre expérience personnelle et de nos connaissances du monde, permettent de raisonner, de faire des inférences et de simuler des situations hypothétiques. L'analyse sémantique du texte, dans cette optique, doit s'intéresser non seulement aux propriétés linguistiques du texte lui- même, mais aussi aux processus cognitifs qui sous-tendent sa compréhension et à la manière dont le texte active et modifie nos modèles mentaux. L'étude des erreurs de compréhension, des ambiguïtés et des effets de style peut ainsi révéler les mécanismes complexes par lesquels le texte guide notre construction du sens.

Il est crucial de souligner l'importance des théories de l'énonciation dans l'appréhension de la sémantique textuelle. En effet, tout texte, au-delà de son contenu sémantique explicite, porte la marque de l'énonciateur, de ses intentions et de sa position par rapport au monde. Les travaux de Bakhtine (1984) ont mis en évidence la nature dialogique du langage, soulignant que tout énoncé est une réponse à un énoncé antérieur et une anticipation d'un énoncé futur. L'analyse du texte doit donc prendre en compte les relations intertextuelles, les jeux de voix et les stratégies discursives qui façonnent le sens. Une sémantique du texte attentive à la dimension énonciative est capable de révéler les enjeux idéologiques et sociaux qui se cachent derrière les apparences de l'objectivité et de la neutralité. Elle permet de comprendre comment le texte, en tant qu'acte de langage, contribue à la construction de la réalité et à la négociation du sens entre les individus.

### 3.1 Formulation de l’idée force du sens textuel

La quête de l'idée force du sens textuel représente un défi fondamental au cœur de la linguistique. Il ne s'agit pas simplement de déchiffrer un agglomérat de mots, mais de saisir l'intention sous-jacente, la perspective unique que l'auteur cherche à communiquer. La formulation précise de cette idée centrale exige une immersion profonde dans le texte, une sensibilité aux nuances stylistiques et une compréhension du contexte socioculturel dans lequel il a été produit. En tant que linguistes, nous devons nous armer d'outils analytiques rigoureux,

capables de déconstruire les structures syntaxiques, d'identifier les figures de rhétorique et de décoder les présupposés implicites, afin de reconstituer une interprétation cohérente et signifiante. Cette démarche interpretive n'est jamais neutre; elle est inévitablement influencée par nos propres cadres de référence, nos expériences personnelles et nos convictions. Il est donc impératif de pratiquer une réflexivité constante, en reconnaissant nos propres biais et en nous efforçant d'adopter une posture d'ouverture et d'humilité face à la complexité du texte. Cette humilité nous permet de considérer plusieurs lectures possibles, de les confronter et de choisir celle qui semble la plus plausible en fonction des preuves textuelles disponibles. Cette approche dialectique, loin de prétendre à une objectivité illusoire, reconnaît la subjectivité inhérente à toute interprétation tout en s'efforçant de la maîtriser et de la justifier de manière argumentée, comme le souligne pertinemment Eco (1979) dans son exploration des limites de l'interprétation.

La question de l'idée force se complexifie lorsqu'on aborde les textes littéraires, où l'ambiguïté et la polysémie sont souvent cultivées comme des stratégies esthétiques. Dans ces cas, l'identification d'un sens unique et définitif peut s'avérer illusoire, voire contre-productive. Il devient alors plus pertinent de parler d'un réseau de significations, d'un ensemble de thèmes et de motifs qui s'entrelacent pour créer un effet global. L'analyse du discours, telle qu'elle a été développée par Foucault (1969), nous offre un cadre conceptuel précieux pour appréhender ces dynamiques complexes. Elle nous invite à considérer le texte comme un espace de pouvoir, où différentes voix s'affrontent et où des idéologies se manifestent de manière subtile. En déconstruisant les mécanismes discursifs à l'œuvre dans le texte, nous pouvons révéler les enjeux sociaux et politiques qui le sous-tendent et mieux comprendre comment il contribue à façonner notre perception du monde. La formulation de l'idée force devient alors un acte de résistance, une tentative de démasquer les manipulations et de promouvoir une lecture critique et éclairée. Il ne s'agit plus seulement de comprendre ce que le texte dit, mais aussi de comprendre ce qu'il ne dit pas, ce qu'il cache ou ce qu'il tente de masquer.

la notion d'idée force du sens textuel est intrinsèquement liée à la pragmatique, la branche de la linguistique qui s'intéresse à l'utilisation du langage dans des contextes concrets. Un texte n'existe jamais dans le vide; il est toujours produit par un locuteur spécifique, dans une situation de communication particulière, avec un objectif précis. La compréhension de l'idée force implique donc de prendre en compte ces facteurs contextuels et de reconstituer l'intention communicative de l'auteur. Cela nécessite une analyse attentive des indices pragmatiques présents dans le texte, tels que les actes de langage, les implications conversationnelles et les marqueurs de subjectivité. La théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson (1986), offre un cadre théorique puissant pour analyser ces phénomènes. Elle postule que les

interlocuteurs s'efforcent de maximiser la pertinence de leurs contributions, c'est-à-dire de communiquer de manière à produire un effet cognitif maximal avec un effort minimal. En appliquant ce principe à l'analyse textuelle, nous pouvons mieux comprendre comment l'auteur cherche à guider l'interprétation du lecteur et à lui communiquer l'idée force de son message. La formulation de cette idée force devient alors un acte de coopération, une tentative de reconstruire le processus inférentiel qui a conduit l'auteur à produire le texte et qui devrait permettre au lecteur de le comprendre de manière adéquate.

### 3.2 Définition du texte comme unité d'analyse linguistique

La quête d'une définition précise du texte, envisagé comme unité d'analyse linguistique, a longtemps oscillé entre une approche formelle, privilégiant la cohérence interne et les marques linguistiques explicites de liaison, et une perspective plus fonctionnelle, mettant l'accent sur le rôle du contexte et des intentions communicatives. Traditionnellement, les linguistes se sont focalisés sur la phrase comme unité d'analyse maximale, délaissant l'étude de structures plus larges, considérées comme relevant davantage de la rhétorique ou de la stylistique. Cependant, dès le milieu du XXe siècle, un intérêt croissant pour la communication et la production de sens a conduit à une reconsidération du texte. Cette redéfinition a impliqué la reconnaissance du texte non seulement comme une suite de phrases grammaticalement correctes, mais aussi comme un ensemble organisé, porteur de sens et adapté à une situation communicative spécifique. Cette approche souligne l'importance des liens cohésifs, des inférences pragmatiques et des connaissances partagées entre locuteur et destinataire dans la construction et l'interprétation du texte. L'étude de ces mécanismes, bien au-delà de la simple analyse syntaxique, permet de comprendre comment le texte fonctionne comme une unité signifiante globale, reflétant et façonnant nos interactions sociales. On notera à ce titre, la contribution fondatrice de Halliday et Hasan (1976) qui, dans leur ouvrage séminal, ont mis en évidence les différents types de cohésion textuelle, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour l'analyse linguistique du texte.

Dans le sillage des travaux de Halliday et Hasan, l'analyse du texte a progressivement intégré des perspectives issues de la pragmatique, de la sociolinguistique et de la psycholinguistique, enrichissant considérablement notre compréhension de la complexité textuelle. L'approche pragmatique, notamment, a permis de mettre en évidence le rôle crucial des inférences et des actes de langage dans l'interprétation du texte. L'idée étant que le sens d'un texte ne réside pas uniquement dans les mots qui le composent, mais également dans les intentions du locuteur et dans la manière dont le destinataire comprend ces intentions, en tenant compte du contexte social et culturel. Cette perspective a conduit à l'élaboration de modèles d'analyse plus sophistiqués, capables de rendre compte des nuances et des ambiguïtés du langage

en situation réelle. Par ailleurs, l'essor de la linguistique textuelle a également contribué à une meilleure compréhension des différents types de textes (narratifs, argumentatifs, descriptifs, etc.) et de leurs caractéristiques spécifiques. Chaque type de texte se caractérise par des structures et des conventions propres, qui influencent sa production et sa réception. Les travaux de Adam (2011) sur les prototypes textuels ont, par exemple, permis de dégager les schémas organisationnels typiques de différents genres textuels, facilitant ainsi l'analyse et la compréhension de textes complexes.

Finalement, la définition du texte comme unité d'analyse linguistique s'est complexifiée avec l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'essor d'Internet et des réseaux sociaux a donné naissance à de nouvelles formes de textualité, caractérisées par leur brièveté, leur fragmentation et leur interactivité. Ces nouvelles formes textuelles, telles que les tweets, les SMS ou les posts de blog, posent de nouveaux défis à l'analyse linguistique, car elles remettent en question les notions traditionnelles de cohérence et de complétude. Elles sont souvent caractérisées par une forte reliance sur le contexte et sur les connaissances partagées entre les participants. De plus, ces textes numériques sont souvent multimodaux, combinant des éléments verbaux, visuels et sonores, ce qui nécessite une approche d'analyse plus intégrée. Il est donc essentiel d'adapter nos outils et nos méthodes d'analyse pour tenir compte de ces nouvelles réalités textuelles et pour comprendre comment elles façonnent nos interactions sociales et nos modes de pensée. La réflexion menée par Moirand (2007) sur la notion de discours d'accompagnement dans les médias numériques illustre bien cette nécessité d'adapter nos cadres théoriques à l'évolution constante des pratiques discursives.

### 3.3 Orientations analytiques proposées par les courants textuels

Les courants textuels, en tant que disciplines investigatrices du langage au-delà de la phrase, ont radicalement modifié nos perspectives analytiques, délaissant les conceptions structuralistes figées au profit d'une appréhension dynamique et contextuelle du sens. Le formalisme rigide, longtemps dominant, a progressivement cédé la place à des approches où l'intention communicative, la situation d'énonciation et les connaissances partagées entre locuteur et auditeur jouent un rôle prépondérant. Cette évolution se manifeste notamment dans l'importance accordée à la cohérence et à la cohésion textuelles, transcendant la simple juxtaposition de propositions grammaticalement correctes. L'analyse textuelle devient alors une quête pour déchiffrer les stratégies discursives, les présupposés implicites et les jeux d'influence qui sous-tendent la production et la réception du texte, transformant l'étude de la langue en une investigation des mécanismes complexes qui régissent l'interaction humaine et la construction du sens social. On constate ainsi un passage d’une grammaire de la phrase à une grammaire du

texte, un basculement épistémologique majeur qui a fécondé de nombreuses disciplines, de la linguistique à la sémiotique en passant par la sociologie du langage. (Halliday & Hasan, 1976)

L'émergence de la linguistique textuelle a également permis de repenser la notion même d'interprétation. Alors que les approches traditionnelles s'attachaient principalement à décoder le sens littéral des énoncés, les courants textuels mettent en lumière le rôle actif du récepteur dans la construction du sens. L'interprétation n'est plus considérée comme un simple processus de déchiffrage, mais comme une activité complexe impliquant la mobilisation de connaissances encyclopédiques, de schémas cognitifs et de stratégies inférentielles. Le lecteur, ou l'auditeur, devient un co-constructeur du sens, négociant activement avec le texte en fonction de son propre bagage culturel, de ses attentes et de ses objectifs. Cette perspective interactionniste, qui place l'accent sur la dimension subjective et contextuelle de la compréhension, remet en question les conceptions positivistes de la communication, soulignant l'importance de la subjectivité dans la production et l'interprétation du discours. Dès lors, l'analyse textuelle s'étend à l'étude des processus cognitifs impliqués dans la lecture et l'écriture, intégrant des notions issues de la psycholinguistique et des sciences cognitives. (Beaugrande & Dressler, 1981)

il est crucial de noter que les orientations analytiques proposées par les courants textuels ont profondément influencé la didactique des langues. L'enseignement de la grammaire, par exemple, ne se limite plus à la simple acquisition de règles formelles, mais s'oriente vers le développement de compétences communicatives contextualisées. L'analyse de textes authentiques, variés et pertinents pour les apprenants, devient un outil privilégié pour sensibiliser à la complexité du langage et pour développer des stratégies de compréhension et de production efficaces. De même, l'accent mis sur la cohérence et la cohésion textuelles encourage les apprenants à produire des discours structurés, argumentés et adaptés à la situation de communication. En somme, les courants textuels ont permis de passer d'une approche prescriptive et normative de l'enseignement des langues à une approche plus descriptive, fonctionnelle et orientée vers l'action, où l'apprenant est considéré comme un acteur social à part entière, capable de s'exprimer et de comprendre le monde qui l'entoure grâce à la maîtrise du langage. (Adam, 2011).

# Chapitre 11: Courants pragmatiques et fonctions du langage

Les courants pragmatiques, en linguistique, se sont érigés comme une tentative cruciale de dépasser les limites d'une analyse strictement formelle du langage, en intégrant à l'étude les conditions d'utilisation et le contexte social dans lequel l'énonciation prend place. Cette approche, initiée notamment par les travaux de Grice (1975) sur les implicatures conversationnelles, met en lumière le fait que la signification d'un énoncé excède souvent sa simple valeur sémantique. L'analyse pragmatique s'intéresse donc à la manière dont les locuteurs interprètent et produisent des énoncés en tenant compte de leurs connaissances partagées, de leurs intentions communicatives et des règles tacites qui régissent les interactions sociales. Explorer ces dynamiques permet de comprendre comment l'incomplet, l'indirect, voire l'implicite contribuent à l'efficacité et à la richesse de la communication humaine. Cette perspective souligne l'importance de considérer le langage non pas comme un simple code, mais comme un outil flexible et adaptable, constamment négocié et co-construit par les participants à l'échange.

L'étude des fonctions du langage, quant à elle, propose une catégorisation des différents rôles que peut jouer le langage dans la communication. Jakobson (1960), avec son modèle des six fonctions (référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique), a offert un cadre conceptuel influent pour analyser la complexité des actes de parole. Chaque fonction met en évidence un aspect particulier de la communication, qu'il s'agisse de transmettre de l'information, d'exprimer des émotions, d'influencer l'interlocuteur, de maintenir le contact, de parler du langage lui-même, ou de créer un effet esthétique. Bien que souvent présentes simultanément dans un même énoncé, ces fonctions permettent d'identifier les priorités communicatives du locuteur et d'appréhender la diversité des usages du langage. L'approche fonctionnaliste, dans son ensemble, met l'accent sur l'utilité et la finalité du langage, en considérant que sa structure et son organisation sont façonnées par les besoins et les contraintes de la communication.

L’articulation entre les courants pragmatiques et l'étude des fonctions du langage offre un terrain fertile pour l'analyse des interactions discursives complexes. Par exemple, l'utilisation de l'ironie, étudiée par Sperber et Wilson (1986) dans leur théorie de la pertinence, peut être analysée à la fois comme une stratégie pragmatique visant à transmettre un sens implicite et comme une manifestation de la fonction expressive du langage, permettant au locuteur d'exprimer une attitude critique ou humoristique. De même, l'analyse des actes de langage indirects, où une requête est formulée sous la forme d'une question (par exemple, "Pourriez- vous fermer la fenêtre?"), relève à la fois de la pragmatique (puisqu'elle nécessite une inférence de la part de l'interlocuteur) et de la fonction conative (puisqu'elle vise à obtenir une action). C'est dans cette synergie entre les courants pragmatiques et les fonctions du langage que l'on peut

pleinement appréhender la dynamique et la subtilité de la communication humaine, en reconnaissant que le sens émerge de l'interaction complexe entre les mots, le contexte et les intentions des locuteurs.

## 1. Cadre intellectuel et champs de la pragmatique linguistique

La pragmatique linguistique, loin d'être une simple annexe à la syntaxe et à la sémantique, constitue un domaine d'étude fondamental pour comprendre comment les êtres humains utilisent et interprètent le langage dans des contextes réels. Son cadre intellectuel s'ancre profondément dans une tradition philosophique qui remonte au moins à Austin (1962), qui soulignait que dire, c'est faire (performative utterances). Cette perspective a ouvert la voie à une conception du langage non pas comme un simple système de représentation du monde, mais comme un outil d'action sociale. La pragmatique s'intéresse donc aux actes de langage, aux inférences contextuelles, aux implicatures conversationnelles, et à la manière dont les locuteurs ajustent leur discours en fonction de leurs interlocuteurs et des circonstances. Elle se nourrit des travaux de Grice (1975) sur le principe de coopération, qui postule que les participants à une conversation s'efforcent de rendre leur contribution pertinente et informative. En somme, le cadre intellectuel de la pragmatique se caractérise par une attention aiguë aux dimensions sociales, cognitives et intentionnelles de la communication humaine, reconnaissant que la signification d'un énoncé dépasse largement sa seule structure grammaticale.

Le champ de la pragmatique linguistique englobe une diversité de thématiques et d'approches qui témoignent de sa vitalité et de sa complexité. Des études sur la politesse (Brown & Levinson, 1987), qui examinent comment les locuteurs atténuent les menaces à la face de leurs interlocuteurs, aux recherches sur la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson, 1986), qui postule que la communication vise à optimiser l'effort cognitif et le gain informationnel, la pragmatique explore les multiples facettes de l'interaction verbale. On observe également un intérêt croissant pour la pragmatique interculturelle, qui analyse les différences culturelles dans les styles de communication et les interprétations des actes de langage. Par ailleurs, la pragmatique s'est enrichie des apports de la linguistique cognitive, qui met l'accent sur le rôle des processus mentaux et des schémas conceptuels dans la compréhension du langage. Ce champ en constante évolution s'efforce de rendre compte de la richesse et de la variabilité des pratiques langagières humaines, en tenant compte de la complexité des facteurs contextuels et des intentions des locuteurs.

il est crucial de souligner l'importance de la pragmatique linguistique pour des domaines aussi variés que l'éducation, le droit, la psychologie et l'intelligence artificielle. La compréhension des mécanismes pragmatiques est essentielle pour améliorer la communication interpersonnelle, prévenir les malentendus, et optimiser l'efficacité des échanges verbaux dans des contextes professionnels et sociaux. Dans le domaine de l'intelligence artificielle, la pragmatique joue un rôle clé dans le développement d'agents conversationnels capables de comprendre et de répondre de manière appropriée aux intentions des utilisateurs. Par exemple, les travaux de Searle (1969) sur les actes de langage permettent de concevoir des systèmes capables de reconnaître et de traiter des requêtes, des promesses, des avertissements et d'autres types d'actes communicationnels. Ainsi, la pragmatique linguistique, en éclairant les processus complexes qui sous-tendent la communication humaine, offre des outils précieux pour relever les défis liés à la compréhension et à l'utilisation du langage dans un monde de plus en plus interconnecté.

### 1.1 Origines philosophiques et linguistiques de la pragmatique moderne

L'émergence de la pragmatique moderne, discipline étudiant l'usage du langage dans son contexte social et cognitif, ne saurait être appréhendée sans un examen approfondi de ses racines philosophiques. L'influence de la philosophie du langage ordinaire, notamment les travaux de figures telles que Austin et Grice, est indéniable. Austin, avec sa théorie des actes de langage, a radicalement transformé la vision du langage, le déplaçant d'une simple fonction descriptive à une action performative, où dire c'est faire. Cette perspective a ouvert la voie à une compréhension du langage non pas comme un système formel abstrait, mais comme un outil dynamique et interactif. Grice, quant à lui, a mis en lumière les principes coopératifs qui régissent la conversation, démontrant que la signification va au-delà du contenu littéral des énoncés et repose sur des inférences complexes basées sur l'intention communicative des locuteurs. Cette filiation philosophique souligne l'importance de considérer le langage comme un phénomène social intrinsèquement lié à l'action et à l'interaction humaine. Ce courant philosophique, qui déplace l'attention de la vérité à l'usage, a préparé le terrain pour le développement d'une linguistique pragmatique soucieuse de l'étude du sens en contexte. Cette approche est d'autant plus pertinente lorsqu'on examine les enjeux de communication interculturelle, où les implicites culturels peuvent engendrer des malentendus significatifs (Wierzbicka, 1991).

L'essor de la pragmatique s'inscrit également dans une réaction critique vis-à-vis des approches formelles et structuralistes qui dominaient la linguistique au milieu du XXe siècle. Si la linguistique chomskienne, avec son insistance sur la syntaxe et la compétence linguistique innée, a apporté des contributions indéniables à la compréhension de la structure du langage, elle a laissé de côté l'étude de l'usage effectif du langage dans des situations de communication réelles. La pragmatique, au contraire, s'est intéressée à la performance linguistique, c'est-à-dire à la manière dont les locuteurs utilisent leurs connaissances linguistiques pour produire et interpréter des énoncés dans des contextes spécifiques. Cette focalisation sur l'usage a conduit à l'exploration de phénomènes tels que les implicatures conversationnelles, les actes de langage indirects, la politesse linguistique et les marqueurs discursifs. Ces aspects du langage, souvent négligés par les approches formelles, se sont révélés cruciaux pour comprendre comment le sens est construit de manière collaborative entre les interlocuteurs. On peut même avancer que ce mouvement a permis une réévaluation des théories linguistiques en intégrant des dimensions sociales et cognitives, auparavant exclues. L'apport de Benveniste, qui souligne l'importance de l'énonciation et de la subjectivité dans la construction du sens, illustre cette évolution (Benveniste, 1966).

Il est essentiel de souligner que la pragmatique moderne est une discipline interdisciplinaire qui s'enrichit des apports d'autres domaines tels que la psychologie, la sociologie et l'intelligence artificielle. La psycholinguistique, par exemple, étudie les processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension du langage, offrant ainsi des éclairages précieux sur la manière dont les locuteurs traitent les informations pragmatiques. La sociolinguistique, quant à elle, examine les liens entre le langage et la société, mettant en évidence l'influence des facteurs sociaux tels que l'âge, le genre, la classe sociale et l'origine ethnique sur l'usage du langage. L'intelligence artificielle, avec ses efforts pour développer des systèmes de compréhension du langage naturel, a également contribué à la pragmatique en posant des questions fondamentales sur la représentation du sens et l'inférence contextuelle. Cette convergence de perspectives témoigne de la complexité du phénomène langagier et de la nécessité d'une approche multidisciplinaire pour en saisir toutes les facettes. En particulier, l'étude de la communication médiatisée par ordinateur, qui a connu un essor considérable ces dernières années, met en évidence de nouveaux défis pour la pragmatique, notamment en ce qui concerne la gestion de l'ambiguïté et la construction de l'identité en ligne (Herring, 2007).

### 1.2 Délimitation des domaines de la pragmatique en linguistique

La pragmatique, en tant que branche de la linguistique s'intéressant à l'usage du langage en contexte, s'est affirmée progressivement comme un champ d'étude incontournable, bien que sa

délimitation précise demeure un sujet de débat constant. L'une des difficultés majeures réside dans sa relation intrinsèque avec d'autres domaines de la linguistique, tels que la sémantique, la syntaxe et même la phonétique. Traditionnellement, la sémantique s'attache à la signification littérale des énoncés, tandis que la pragmatique prend en compte l'intention du locuteur, les inférences de l'interlocuteur et les facteurs contextuels qui modulent l'interprétation. Cependant, la frontière entre signification littérale et signification inférée s'avère souvent poreuse. Par exemple, l'analyse des actes de langage, initiée par Austin et développée par Searle, révèle comment un énoncé peut simultanément véhiculer une signification littérale et accomplir une action (promettre, ordonner, questionner). Cette imbrication complexifie la tâche de circonscrire la pragmatique à un ensemble de phénomènes linguistiques strictement distincts, nécessitant une approche intégrative qui considère l'interaction constante entre les différentes composantes du langage. L'étude de l'ironie et de la métaphore, longtemps considérées comme des figures rhétoriques relevant de la stylistique, trouve également un éclairage nouveau à travers la pragmatique, en analysant comment les locuteurs signalent et interprètent ces formes d'expression non littérale. Selon Grice (1975), la coopération conversationnelle est essentielle pour comprendre comment nous déduisons le sens intentionnel derrière les mots.

L'une des tensions les plus productives dans la délimitation de la pragmatique concerne sa relation avec la sociolinguistique. Alors que la pragmatique se concentre souvent sur les processus cognitifs impliqués dans la compréhension et la production du langage, la sociolinguistique examine comment le langage est utilisé pour construire et maintenir des identités sociales, des relations de pouvoir et des normes culturelles. Il est indéniable que le contexte social influence fortement la façon dont nous interprétons les énoncés. Par exemple, un même énoncé peut être perçu différemment selon le statut social des interlocuteurs, leur origine géographique, ou le cadre institutionnel dans lequel la communication se déroule. L'analyse des marqueurs discursifs, tels que les particules conversationnelles (« euh », « bon », « tu vois »), met en évidence comment les locuteurs gèrent l'interaction, signalent leur attitude et négocient des relations interpersonnelles. Ces marqueurs, bien que dépourvus de contenu sémantique évident, jouent un rôle crucial dans la pragmatique de l'interaction, en modulant le ton, l'intensité et la force illocutoire des énoncés. Dès lors, il apparaît que la pragmatique ne peut ignorer les dimensions sociales du langage, et que sa délimitation doit tenir compte de la manière dont les normes culturelles et les structures sociales façonnent notre usage du langage. En effet, l'étude des politesse linguistique démontre que les individus adaptent consciemment leur discours pour maintenir des relations sociales harmonieuses (Brown & Levinson, 1987).

la pragmatique se distingue de la psycholinguistique, bien qu'elle entretienne des liens étroits avec elle. La psycholinguistique s'intéresse aux processus mentaux impliqués dans la compréhension et la production du langage, tels que la reconnaissance des mots, l'analyse syntaxique et la construction du sens. La pragmatique, quant à elle, se concentre davantage sur l'usage du langage en contexte et sur la façon dont les locuteurs communiquent leurs intentions et interagissent les uns avec les autres. Cependant, il est évident que les processus cognitifs étudiés par la psycholinguistique sont essentiels pour comprendre comment nous interprétons les énoncés et comment nous ajustons notre langage en fonction du contexte. Par exemple, les recherches sur la théorie de l'esprit (theory of mind) montrent comment les enfants développent la capacité d'attribuer des états mentaux à autrui (croyances, intentions, désirs) et comment cette capacité est cruciale pour la compréhension des actes de langage indirects, de l'ironie et du mensonge. De même, les études sur la mémoire de travail et l'attention mettent en évidence les limitations cognitives qui affectent notre capacité à traiter l'information linguistique en temps réel et à intégrer les indices contextuels pertinents. Il est à noter que l'étude de l'acquisition de la pragmatique chez l'enfant permet de mieux comprendre comment les compétences pragmatiques se développent en interaction avec l'environnement social. Ainsi, la délimitation de la pragmatique nécessite une prise en compte des processus cognitifs sous-jacents, tout en reconnaissant que la pragmatique se distingue par son intérêt pour l'usage du langage en contexte et pour l'interaction communicative. Sperber et Wilson (1986) ont proposé un modèle de la pertinence qui met l'accent sur l'effort cognitif requis pour traiter l'information linguistique et sur la maximisation de la pertinence pour l'interlocuteur.Références

### 1.3 Relations entre pragmatique, sémiotique et communication

L'étude des relations complexes entre pragmatique, sémiotique et communication révèle un paysage linguistique d'une richesse insoupçonnée, où le sens transcende la simple dénotation pour embrasser les intentions, les contextes et les systèmes de signes qui façonnent nos interactions. La pragmatique, en explorant comment le contexte influence l'interprétation des énoncés, s'avère inextricablement liée à la sémiotique, cette discipline qui analyse les signes et les systèmes de signification. Comprendre comment un énoncé, un geste ou même un objet acquiert un sens au-delà de sa valeur littérale nécessite une approche qui intègre à la fois les règles de la langue (le domaine de la sémiotique) et la manière dont ces règles sont utilisées et interprétées dans une situation de communication spécifique (le domaine de la pragmatique). Ainsi, la communication ne se limite pas à un simple échange d'informations, mais devient un processus dynamique de construction de sens, influencé par les conventions sociales, les connaissances partagées et les intentions des participants. L'analyse des actes de langage, par exemple, démontre comment la communication peut servir à accomplir des actions, à exprimer

des émotions ou à établir des relations sociales, soulignant ainsi l'importance de la pragmatique dans la compréhension de la complexité des interactions humaines (Austin, 1962).

L'interdépendance de la sémiotique et de la pragmatique se manifeste particulièrement dans l'étude des métaphores et des figures de style. La sémiotique nous fournit les outils pour décoder les mécanismes sous-jacents à la création de ces figures, en analysant les relations entre les signes, leurs référents et leurs interprétants. La pragmatique, quant à elle, nous aide à comprendre comment ces figures sont utilisées dans un contexte de communication spécifique pour transmettre un sens implicite ou pour influencer l'auditoire. Par exemple, l'utilisation d'une métaphore peut renforcer un argument, créer une connexion émotionnelle avec l'auditeur ou encore masquer une intention manipulative. La sémiotique et la pragmatique nous permettent ainsi de déchiffrer les stratégies discursives utilisées par les communicants pour atteindre leurs objectifs, en révélant les couches cachées de sens qui se dissimulent derrière les apparences linguistiques. Une analyse approfondie de la communication politique, par exemple, révèle souvent l'utilisation stratégique de figures de style pour influencer l'opinion publique, démontrant ainsi la puissance de ces outils dans la construction du discours social (Fairclough, 1989).

la communication, envisagée comme un processus global, englobe à la fois les aspects sémiotiques et pragmatiques, mais aussi les dimensions sociales, culturelles et psychologiques qui influencent la manière dont les individus interagissent et échangent des informations. La communication ne se réduit pas à la transmission d'un message, mais implique une négociation constante du sens, une adaptation aux codes sociaux et culturels, et une prise en compte des intentions et des motivations des interlocuteurs. Les théories de la communication interculturelle, par exemple, mettent en évidence les difficultés qui peuvent surgir lorsque des individus issus de cultures différentes interagissent, en raison de différences dans les codes linguistiques, les normes sociales et les valeurs culturelles. La pragmatique et la sémiotique nous offrent les outils pour comprendre ces différences et pour développer des stratégies de communication plus efficaces, en tenant compte de la complexité des contextes interculturels et de la diversité des perspectives (Hall, 1976). L'étude conjointe de la pragmatique, de la sémiotique et de la communication nous permet ainsi d'appréhender la richesse et la complexité des interactions humaines, en révélant les mécanismes subtils qui régissent nos échanges et qui façonnent notre compréhension du monde.

## 2. Théories majeures de la pragmatique linguistique

La pragmatique linguistique, discipline en constante évolution, s'est imposée comme un domaine crucial pour comprendre comment le sens est construit et interprété au-delà de la simple structure formelle des énoncés. Parmi les théories majeures qui ont façonné ce champ, la théorie des actes de langage, initiée par Austin et développée par Searle, occupe une place centrale. Cette théorie postule que parler, c'est agir, et que les énoncés peuvent être analysés en termes de leurs forces illocutoires (l'acte réalisé en disant quelque chose, comme promettre, affirmer, ou demander) et de leurs effets perlocutoires (les conséquences de l'acte de langage sur l'auditeur). L'impact de cette théorie est indéniable, car elle a permis de dépasser une vision purement vériconditionnelle du langage, en mettant l'accent sur l'intention communicative du locuteur et le rôle actif de l'interlocuteur dans la construction du sens. En s'intéressant aux conventions sociales et aux règles qui régissent l'interaction verbale, la théorie des actes de langage a ouvert la voie à une analyse plus fine des phénomènes tels que les implicatures, les sous-entendus et les actes de langage indirects, enrichissant ainsi notre compréhension de la complexité de la communication humaine. Elle a également servi de base pour des développements ultérieurs, notamment dans le domaine de la pragmatique cognitive et de la sociopragmatique. On peut ainsi souligner l'influence qu'elle a eu dans des domaines aussi variés que l'étude du discours politique, l'analyse des conversations quotidiennes, et même le développement de systèmes d'intelligence artificielle capables de comprendre et de produire des actes de langage pertinents.

Un autre pilier fondamental de la pragmatique linguistique est la théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson. Cette théorie propose une approche cognitive de la communication, en postulant que les êtres humains sont naturellement orientés vers la recherche de l'information la plus pertinente dans un contexte donné. Selon ce modèle, la communication est un processus inférentiel, où l'auditeur doit déduire l'intention communicative du locuteur en tenant compte du contexte, de ses propres connaissances et des indices fournis par l'énoncé. La pertinence est définie comme un équilibre entre les coûts de traitement cognitif et les bénéfices cognitifs obtenus. En d'autres termes, nous cherchons à maximiser l'information utile tout en minimisant l'effort nécessaire pour la traiter. La théorie de la pertinence a permis d'expliquer un large éventail de phénomènes pragmatiques, tels que les implicatures conversationnelles, les figures de style, et les effets stylistiques. Elle a également contribué à une meilleure compréhension des processus d'interprétation dans différents contextes culturels et sociaux. Plus qu'une simple théorie de l'interprétation, elle offre un cadre général pour analyser la communication humaine comme une activité rationnelle et orientée vers un but. En ce sens, elle représente une alternative intéressante aux approches plus conventionnelles de la pragmatique, en mettant l'accent sur les processus cognitifs sous-jacents à la communication. Son influence est

particulièrement notable dans les études sur la compréhension du langage chez l'enfant, la communication interculturelle et l'analyse des discours spécialisés.

Il est impossible d'aborder les théories majeures de la pragmatique linguistique sans mentionner les travaux de Grice sur les principes conversationnels et les implicatures. Grice a proposé que la communication est régie par un principe de coopération, selon lequel les participants à une conversation s'efforcent de contribuer de manière pertinente et informative. Ce principe se décline en quatre maximes conversationnelles : la maxime de quantité (être aussi informatif que nécessaire), la maxime de qualité (dire la vérité), la maxime de relation (être pertinent) et la maxime de manière (être clair et concis). Lorsque ces maximes sont violées, volontairement ou non, cela peut engendrer des implicatures conversationnelles, c'est-à-dire des significations implicites qui sont inférées par l'auditeur en tenant compte du contexte et des connaissances partagées. La théorie de Grice a eu un impact considérable sur la pragmatique, car elle a permis de rendre compte de la façon dont nous communiquons plus que ce que nous disons littéralement. Elle a également inspiré de nombreuses recherches sur les phénomènes d'ironie, de sarcasme et d'humour. Bien que la théorie de Grice ait été critiquée et affinée au fil des ans, elle reste un point de référence essentiel pour quiconque s'intéresse à la pragmatique linguistique. Son approche a notamment influencé les travaux sur la communication médiatisée par ordinateur, l'analyse du discours juridique et l'étude des interactions sociales en milieu professionnel. L'héritage de Grice continue d'inspirer les chercheurs à explorer les subtilités de la communication humaine et les mécanismes complexes qui sous-tendent la construction du sens.

### 2.1 Théorie des actes de parole de John L. Austin

La théorie des actes de parole de John L. Austin, initialement présentée dans ses conférences William James à Harvard et publiées posthumément sous le titre "How to Do Things with Words" (1962), a radicalement transformé notre compréhension du langage. Austin propose une vision du langage non pas simplement comme un instrument de description du monde, mais comme un outil d'action. Il distingue trois types d'actes simultanément accomplis lors d'une énonciation : l'acte locutoire (l'acte de dire quelque chose avec un sens et une référence), l'acte illocutoire (l'acte accompli en disant quelque chose, comme promettre, ordonner, ou déclarer) et l'acte perlocutoire (l'acte accompli par le fait de dire quelque chose, c'est-à-dire l'effet de l'énonciation sur l'auditeur). Cette distinction fondamentale souligne que le sens d'une phrase ne réside pas uniquement dans sa structure grammaticale et son contenu propositionnel, mais également dans la force illocutoire que l'énonciateur lui confère et l'impact qu'elle produit. L'analyse austinienne des conditions de félicité, ces règles qui doivent être respectées pour qu'un acte illocutoire soit réussi, a également permis de mettre en lumière la complexité des

interactions communicatives et les multiples facteurs (contextuels, sociaux, intentionnels) qui influencent leur interprétation. L'oeuvre d'Austin a ainsi ouvert la voie à une approche pragmatique du langage, attentive à la manière dont le sens est négocié et construit dans l'échange. “Nous devons cesser de penser les phrases comme des symboles, et commencer à les penser comme des coups.” (Austin, 1962, p. 99).

La contribution d'Austin ne s'arrête pas à l'élaboration d'une typologie des actes de parole. Elle invite également à une réflexion profonde sur la nature de la vérité et de la convention dans le langage. En montrant que certains énoncés ne sont pas simplement vrais ou faux, mais performatifs (c'est-à-dire qu'ils réalisent l'action qu'ils décrivent, comme "Je te baptise"), Austin remet en question une conception purement vérifonctionnelle du langage. Il met en évidence le rôle crucial des conventions sociales et des institutions dans la constitution du sens et de la validité des actes de parole. Par exemple, la promesse n'est pas un simple énoncé descriptif d'une intention future, mais un engagement social qui suppose l'existence d'un ensemble de règles et d'attentes partagées. Cette perspective conventionnaliste a des implications importantes pour la compréhension de la communication humaine, en soulignant le rôle de la culture et du contexte dans la formation du sens. Elle a aussi permis de déconstruire certaines illusions sur la transparence et l'objectivité du langage, en montrant que le sens est toujours relatif à un certain cadre de référence et à un ensemble de pratiques sociales. Cette démarche critique est particulièrement pertinente dans un monde où la communication est de plus en plus médiatisée et où les enjeux de pouvoir et d'influence sont omniprésents. (Searle, 1969, p. 57)

L'héritage de la théorie des actes de parole d'Austin se manifeste dans de nombreux domaines de la linguistique, de la philosophie du langage et des sciences sociales. Ses idées ont inspiré des travaux importants sur la pragmatique, la sémantique, l'analyse du discours et la communication interculturelle. La notion d'acte de langage est devenue un outil essentiel pour analyser les interactions verbales, les stratégies de persuasion, les formes de politesse et les phénomènes d'incompréhension. De plus, la théorie d'Austin a eu un impact significatif sur la réflexion politique et juridique, en permettant de mieux comprendre les mécanismes de l'autorité, de la légitimation et de la manipulation dans le discours public. En mettant l'accent sur la dimension performative du langage, Austin nous invite à prendre conscience du pouvoir que nous avons de façonner le monde par nos paroles et de la responsabilité qui en découle. Il nous encourage à être plus attentifs aux effets de nos énonciations sur les autres et à utiliser le langage de manière plus consciente et éthique. L'acte de parole, ainsi conçu, n'est plus seulement un instrument de communication, mais un acte social engageant qui contribue à construire notre réalité commune (Habermas, 1981, p. 277).

## 2.2 Principe de coopération et implicatures conversationnelles chez Paul Grice

La théorie de la communication de Paul Grice, ancrée dans le principe de coopération, révolutionne la manière dont nous appréhendons l'échange linguistique. Elle postule que les interlocuteurs, dans une conversation rationnelle, adhèrent implicitement à un ensemble de maximes – quantité, qualité, relation et manière – qui gouvernent l'efficacité et la pertinence de leurs contributions. Or, c'est précisément la violation, réelle ou apparente, de ces maximes qui engendre les implicatures conversationnelles. Ces dernières, comprises comme des significations suggérées au-delà du contenu littéral des énoncés, constituent le cœur de la théorie griceenne. L'analyse des implicatures permet de déconstruire le postulat d'une correspondance biunivoque entre énoncé et signification, en mettant en lumière la complexité des processus inférentiels qui sous-tendent la compréhension humaine. On peut considerer les travaux de Oswald Ducrot qui à approfondi les notions de présupposés et de sous-entendus qui sont souvent liés aux implicatures.

L'impact de la théorie de Grice s'étend bien au-delà de la philosophie du langage, influençant considérablement des domaines tels que la linguistique pragmatique, la psychologie cognitive et l'intelligence artificielle. La capacité de modéliser les processus inférentiels conversationnels a permis des avancées significatives dans la compréhension des interactions humaines, ainsi que dans la conception de systèmes informatiques capables de simuler une communication naturelle. Toutefois, des critiques persistent quant à la nature prescriptive des maximes griceennes et à leur applicabilité universelle dans des contextes culturels divers. Des études interculturelles, notamment celles menées par Jenny Thomas sur les malentendus conversationnels liés à des différences culturelles dans l'application des maximes, soulignent la nécessité de nuancer la portée universelle du principe de coopération. De plus, l'interaction entre contexte et sens est primordiale dans l'interprétation des implicatures.

L'œuvre de Grice, bien que sujette à débat et à réinterprétations, demeure un fondement essentiel pour toute réflexion sur la communication humaine. Sa contribution majeure réside dans sa capacité à avoir mis en évidence le caractère intentionnel et inférentiel de la communication, en insistant sur le rôle actif des interlocuteurs dans la construction du sens. La pertinence du principe de coopération et des implicatures conversationnelles se manifeste encore aujourd'hui dans les recherches contemporaines sur le langage, qui cherchent à affiner les modèles de compréhension et à intégrer des paramètres contextuels et culturels plus précis. On observe une réévaluation constante de la théorie de Grice à la lumière des nouvelles découvertes en sciences cognitives et en linguistique, témoignant de la pérennité et de la fécondité de ses intuitions initiales, comme illustré dans l'approche de Dan Sperber et Deirdre Wilson sur la pertinence.

## 2.3 Nouvelle rhétorique et argumentation chez Chaïm Perelman

La "Nouvelle Rhétorique," telle que conceptualisée par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca dans leur monumental Traité de l'argumentation, représente bien plus qu'une simple réactualisation de la rhétorique classique. Elle constitue une véritable révolution épistémologique qui déplace le centre de gravité de la preuve du domaine de la démonstration logique, réservée aux sciences formelles, vers le champ de l'argumentation, adaptée aux sciences humaines et au discours moral. Perelman, s'inscrivant dans une tradition philosophique soucieuse de la rationalité pratique, cherche à élaborer une logique du vraisemblable, du plausible et du raisonnable. L'importance de cette approche réside dans sa capacité à rendre compte de la complexité des délibérations quotidiennes, des jugements de valeur et des prises de décision où l'adhésion de l'auditoire constitue le critère ultime de validité. On observe ainsi une tentative de réhabilitation du sens commun, non pas comme source d'erreurs et de préjugés, mais comme socle à partir duquel la raison peut opérer, guidée par les valeurs et les convictions partagées d'une communauté. Cette humanisation de la pensée, qui considère l'homme non pas comme un simple instrument de la raison, mais comme un être complexe, passionné et ancré dans une culture, marque une rupture significative avec les conceptions plus abstraites et formalistes de la rationalité, où on retrouve un certain écho avec l'œuvre de Georg Wilhelm Friedrich Hegel.

Un aspect fondamental de la théorie de Perelman est sa distinction entre l'argumentation et la démonstration. Alors que la démonstration s'appuie sur des règles formelles et des axiomes indiscutables, l'argumentation, elle, se fonde sur des prémisses acceptées par l'auditoire et vise à persuader ou à convaincre par le biais d'une variété de techniques rhétoriques. Parmi celles-ci, on retrouve les lieux communs, les figures de style, les arguments quasi-logiques (compatibilité, transitivité, etc.) et les arguments basés sur la structure du réel (lien causal, argument pragmatique, etc.). Perelman insiste sur l'importance de l'adaptation de l'argumentation à l'auditoire, considérant que ce qui est persuasif pour un groupe peut ne pas l'être pour un autre. Cette notion d'auditoire universel, qui représente l'ensemble des êtres raisonnables, constitue une sorte d'idéal régulateur qui guide l'orateur dans sa quête d'une argumentation rationnelle et valable pour tous. L'œuvre de Michel Meyer, notamment son exploration de la problématologie et de la rhétorique comme réponses aux questions fondamentales, offre un éclairage complémentaire sur l'importance du contexte et de la situation dans la construction du discours argumentatif.

La "Nouvelle Rhétorique" de Perelman a eu un impact considérable sur divers domaines, allant de la philosophie du droit à la communication politique, en passant par l'éthique et la pédagogie. Elle a permis de repenser le rôle de l'argumentation dans la prise de décision, la

résolution de conflits et la construction du consensus. En mettant l'accent sur l'importance de l'adhésion de l'auditoire, Perelman a contribué à démocratiser le débat public et à valoriser la diversité des opinions. Toutefois, sa théorie n'est pas exempte de critiques. Certains lui reprochent un certain relativisme, estimant que la notion d'auditoire universel reste trop vague et que l'accent mis sur la persuasion risque de conduire à une manipulation rhétorique. D'autres questionnent la validité de la distinction entre argumentation et démonstration, arguant que les deux formes de raisonnement sont en réalité interdépendantes. Néanmoins, malgré ces réserves, l'œuvre de Perelman demeure une contribution majeure à la théorie de l'argumentation, offrant un cadre conceptuel riche et stimulant pour l'analyse des discours et des pratiques argumentatives, et invitant à une réflexion continue sur les enjeux de la rationalité, de la persuasion et du dialogue dans une société démocratique, comme cela transparait dans les travaux de Jürgen Habermas sur l'agir communicationnel et l'espace public.

### 2.4 Pragmatique intégrée et présuppositions chez Oswald Ducrot

L'œuvre d'Oswald Ducrot, figure emblématique de la linguistique française, offre un terrain fertile pour explorer les intrications complexes entre la pragmatique intégrée et la notion de présupposition. Ducrot, loin de considérer la pragmatique comme un simple appendice à la sémantique, l'intègre intrinsèquement à la structure même du langage. Cette perspective révolutionnaire, où le sens est co-construit par le locuteur et l'interlocuteur au sein d'un échange communicatif, éclaire d'un jour nouveau la nature des présuppositions. Celles-ci, selon Ducrot, ne sont pas de simples informations implicites véhiculées par un énoncé, mais des composantes essentielles de l'acte d'énonciation, contribuant activement à l'orientation argumentative du discours. L'analyse minutieuse des marqueurs linguistiques, tels que les connecteurs argumentatifs et les verbes d'attitude, permet de dévoiler les mécanismes subtils par lesquels les présuppositions guident l'interprétation et influencent l'adhésion de l'auditeur. Ainsi, comprendre la pragmatique intégrée chez Ducrot revient à saisir comment le langage, loin d'être un simple instrument de transmission d'informations, façonne activement nos représentations du monde et nos interactions sociales. Cet éclairage est particulièrement pertinent dans le contexte actuel, où la communication est de plus en plus médiatisée et manipulée, rendant cruciale la capacité à décrypter les intentions implicites et les présuppositions sous-jacentes aux discours. (Anscombre, 1995, p. 23-51)

La théorie de l'argumentation dans la langue (ADL), développée par Ducrot et Anscombre, constitue un pilier fondamental de la pragmatique intégrée et offre un cadre conceptuel novateur pour appréhender les présuppositions. Selon cette perspective, chaque énoncé porte en lui une orientation argumentative, une force illocutoire intrinsèque qui guide l'interprétation et oriente

l'auditeur vers une conclusion particulière. Les présuppositions, dès lors, ne sont plus envisagées comme des informations additionnelles à l'énoncé, mais comme des éléments constitutifs de cette orientation argumentative. Elles fonctionnent comme des "topoi", des lieux communs partagés par le locuteur et l'interlocuteur, qui servent de points d'ancrage pour l'argumentation. L'analyse des connecteurs argumentatifs, tels que "mais", "donc", ou "pourtant", révèle la manière dont les présuppositions sont mobilisées pour construire des raisonnements implicites et influencer l'adhésion de l'auditeur. Cette approche permet de dépasser une conception purement logique des présuppositions et de les replacer dans un contexte communicationnel et interactionnel. Comprendre comment Ducrot intègre les présuppositions dans sa théorie de l'argumentation permet de mieux saisir la complexité du langage et son rôle actif dans la construction du sens. Un éclaircissement pertinent dans un contexte de désinformation massive. (Moeschler, 1996, p. 45-65)

L’œuvre de Ducrot invite à repenser la distinction classique entre sémantique et pragmatique, en proposant une approche intégrée où ces deux dimensions sont indissociables. Cette perspective, qui s'inscrit en rupture avec les conceptions traditionnelles du langage, souligne l'importance du contexte et de l'intentionnalité dans la construction du sens. Les présuppositions, dans cette optique, ne sont pas des propriétés inhérentes aux mots ou aux phrases, mais des phénomènes discursifs qui émergent de l'interaction entre le locuteur, l'interlocuteur et le contexte. L'analyse des implicites et des sous-entendus révèle la manière dont les présuppositions sont utilisées pour véhiculer des informations de manière indirecte, souvent afin de manipuler ou de persuader l'auditeur. L'étude des actes de langage, tels que les promesses, les menaces ou les ordres, permet de comprendre comment les présuppositions contribuent à définir la force illocutoire d'un énoncé et à orienter l'action de l'interlocuteur. La pragmatique intégrée de Ducrot offre ainsi un cadre conceptuel riche et complexe pour analyser la dimension argumentative du langage et son rôle dans la construction des relations sociales. (Sperber & Wilson, 1986, p. 1-36)

### 2.5 Modèle de la pertinence chez Dan Sperber et Deirdre Wilson

Le modèle de la pertinence, tel que formulé par Dan Sperber et Deirdre Wilson, représente une pierre angulaire de la pragmatique contemporaine, en proposant une approche cognitive de la communication. Loin de réduire la communication à un simple encodage et décodage d'informations, cette théorie postule que les interlocuteurs, guidés par un principe cognitif fondamental – la recherche de la pertinence maximale – sélectionnent et interprètent les stimuli communicatifs de manière à maximiser les effets cognitifs tout en minimisant l'effort de traitement. Ce principe directeur influence non seulement la compréhension des énoncés, mais

aussi l'inférence des intentions du locuteur, transformant ainsi la communication en un processus inférentiel complexe où la pertinence devient la clé d'un déverrouillage mutuel des pensées. Les implications de cette théorie sont vastes et touchent à des domaines variés, allant de l'étude des figures de style à l'analyse des malentendus conversationnels, en passant par la compréhension des contextes culturels et sociaux qui modulent la pertinence perçue. Comprendre le modèle de la pertinence, c'est donc comprendre comment les humains, en tant qu'agents rationnels et cognitifs, s'engagent dans des échanges communicationnels porteurs de sens et d'intentionnalité, s'appuyant sur des attentes mutuelles de coopération et d'optimisation cognitive.

Une des forces majeures du modèle de la pertinence réside dans sa capacité à rendre compte de l'implicite, un aspect crucial de la communication humaine souvent négligé par les approches plus traditionnelles. Sperber et Wilson (1995) soutiennent que la plupart des informations que nous communiquons ne sont pas explicitement encodées dans nos énoncés, mais inférées par l'auditeur à partir du contexte et de ses propres connaissances du monde. Ces inférences, guidées par le principe de pertinence, permettent de combler les lacunes informationnelles et de construire une interprétation cohérente et riche de sens. Prenons l'exemple d'une réponse indirecte à une question : plutôt que de répondre directement, le locuteur peut fournir des informations indirectes qui, bien que n'étant pas une réponse littérale, permettent à l'auditeur d'inférer la réponse souhaitée. Ce type d'échange, apparemment déviant, est en réalité parfaitement rationnel dans le cadre du modèle de la pertinence, car il permet de transmettre de l'information de manière efficace et concise, tout en tenant compte des contraintes cognitives de l'auditeur. La théorie de la pertinence, ainsi, fournit un cadre théorique robuste pour analyser et comprendre les subtilités de la communication humaine, en mettant l'accent sur le rôle actif de l'auditeur dans la construction du sens.

Cependant, le modèle de la pertinence n'est pas sans susciter des débats et des critiques au sein de la communauté linguistique. Certains chercheurs remettent en question la notion de pertinence maximale, arguant que les individus ne sont pas toujours motivés par une recherche constante d'optimisation cognitive, mais peuvent être influencés par d'autres facteurs, tels que les normes sociales, les émotions ou les relations interpersonnelles. D'autres critiques portent sur la difficulté de définir et de mesurer objectivement la pertinence, ce qui rend la théorie difficile à tester empiriquement. Malgré ces objections, le modèle de la pertinence reste une référence incontournable pour quiconque s'intéresse à la pragmatique et à la cognition humaine. Son influence se fait sentir dans de nombreux domaines de la recherche, allant de l'intelligence artificielle à la psychologie du développement, en passant par la communication interculturelle. En fin de compte, la théorie de la pertinence, bien qu'imparfaite, offre un cadre conceptuel

puissant pour comprendre comment les humains communiquent et interagissent les uns avec les autres, en exploitant au maximum les ressources cognitives disponibles et en naviguant dans un monde d'informations complexe et ambigu.

### 2.6 Approche interactionnelle du langage dans l'école de Palo Alto

L'École de Palo Alto, bien plus qu'un simple courant de pensée, représente une révolution dans la compréhension de la communication humaine, et particulièrement dans la manière dont le langage s'y inscrit. Loin d'être un simple outil de transmission d'informations, le langage est envisagé comme un élément constitutif de l'interaction, un acte social performatif qui façonne nos relations et construit la réalité que nous partageons. Cette perspective interactionnelle, profondément influencée par la cybernétique et la théorie des systèmes, met en lumière la circularité des échanges, où l'énonciation d'un individu est indissociable de la réponse qu'elle suscite et où le contexte situationnel joue un rôle déterminant. Watzlawick, Beavin et Jackson (1967) soulignent ainsi l'impossibilité de ne pas communiquer, introduisant l'idée que même le silence ou l'inaction sont porteurs de sens et contribuent à la dynamique interactionnelle. L'approche interactionnelle à Palo Alto s'éloigne donc d'une vision linéaire de la communication, où un émetteur envoie un message à un récepteur, pour adopter un modèle systémique où chaque participant est à la fois émetteur et récepteur, influençant et étant influencé par l'ensemble du système. Cette vision profondément humaniste reconnaît l'importance des dynamiques relationnelles et de la co-construction du sens dans l'établissement et le maintien des liens sociaux, ouvrant des perspectives nouvelles sur la compréhension des pathologies communicationnelles et sur les interventions thérapeutiques.

L'apport majeur de l'École de Palo Alto réside dans sa capacité à transposer ces concepts abstraits en outils d'analyse concrets, applicables à des domaines aussi variés que la psychothérapie familiale, la gestion d'entreprise ou encore la communication politique. Bateson (1972), dans son exploration des niveaux logiques de l'apprentissage, met en évidence la manière dont nos schémas de pensée et nos croyances influencent nos interactions et contribuent à perpétuer des patterns communicationnels dysfonctionnels. L'idée de « double contrainte » (double bind), développé également par Bateson, illustre comment des messages paradoxaux peuvent créer une situation inextricable pour l'individu, piégé entre des injonctions contradictoires. En décortiquant ces mécanismes subtils, l'École de Palo Alto propose des pistes pour déconstruire ces patterns et favoriser des modes de communication plus authentiques et plus efficaces. La notion de "ponctuation de la séquence des faits", introduite par Watzlawick, Helmick Beavin et Jackson (1967) permet de comprendre comment les participants à une interaction peuvent percevoir différemment la cause et l'effet, aboutissant à des conflits et des

malentendus persistants. L'accent mis sur l'observation des comportements, des gestes et des mimiques, au-delà du simple contenu verbal, permet d'appréhender la complexité des échanges et de révéler les enjeux relationnels sous-jacents.

L’approche interactionnelle du langage à Palo Alto invite à une réflexion critique sur le rôle du contexte dans la construction du sens. Goffman (1974), dans son analyse des cadres de l'expérience, souligne comment nos attentes et nos préconceptions influencent notre perception des événements et orientent nos interactions. Le langage, loin d'être un instrument neutre, est utilisé de manière stratégique pour définir la situation, négocier les rôles et établir des rapports de pouvoir. L'étude des rituels d'interaction, des règles de politesse et des conventions sociales révèle la manière dont le langage contribue à structurer nos échanges et à maintenir l'ordre social. Comprendre ces mécanismes est essentiel pour déjouer les manipulations, déconstruire les stéréotypes et promouvoir une communication plus égalitaire et plus respectueuse des différences. L'héritage de l'École de Palo Alto reste donc d'une grande pertinence pour les linguistes, les sociologues et les praticiens de la communication, qui cherchent à comprendre la complexité des interactions humaines et à améliorer la qualité de nos relations.

**Conclusion**

Il serait réducteur de considérer la linguistique comme une simple étude du langage ; elle représente, en réalité, un champ de savoir complexe, multidimensionnel et profondément ancré dans l'histoire de la pensée humaine. Parmi les multiples aspects qui la composent, l'étude des théories linguistiques occupe une place centrale. Ces théories ne sont pas de simples constructions abstraites : elles sont le reflet des préoccupations scientifiques d'une époque, des courants philosophiques dominants, mais aussi des avancées dans les sciences connexes telles que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie ou encore les sciences cognitives.

En intégrant l'histoire et l'évolution des théories linguistiques dans leur parcours, les étudiants en linguistique accèdent à une compréhension plus fine de la discipline dans sa globalité. Cette étude leur permet de saisir comment chaque courant théorique — de la grammaire générative à la linguistique structurale, de l'analyse du discours à la pragmatique, en passant par les approches fonctionnalistes et cognitives — répond à des problématiques précises, propose des méthodologies spécifiques et construit des objets d'analyse différents. Elle les amène également à prendre conscience des ruptures épistémologiques, des débats scientifiques et des reconfigurations constantes qui marquent l'évolution de la linguistique comme science.

Mais au-delà de cette dimension historique et théorique, l'apprentissage des théories linguistiques joue un rôle formateur essentiel. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre « ce que d'autres ont dit », mais bien de développer des compétences analytiques de haut niveau : savoir lire un texte scientifique avec rigueur, identifier les présupposés théoriques d'un auteur, comprendre les implications méthodologiques d'une approche, comparer des paradigmes, questionner des évidences, formuler des hypothèses nouvelles. En cela, cette matière est à la fois un exercice intellectuel exigeant et un outil d'émancipation scientifique.

Ainsi, loin de se limiter à un savoir passif, l'étude des théories linguistiques initie les étudiants à une véritable pratique réflexive du savoir. Elle les pousse à se positionner en tant qu'apprentis chercheurs, à exercer leur esprit critique, à interroger les fondements mêmes de la connaissance linguistique. Elle leur donne les moyens non seulement de comprendre les discours scientifiques existants, mais aussi de contribuer à leur renouvellement. En fin de compte, cette discipline joue un rôle fondamental dans la formation d'une pensée autonome, rigoureuse et créative, apte à faire face aux défis intellectuels et scientifiques de notre époque.

## Références bibliographiques


1. Aarsleff, H. (1982). From Locke to Saussure: Essays on the study of language and intellectual history. University of Minnesota Press, 267-270.

2. Adam, J.M. (2011). La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours. Armand Colin.

3. Alter, P. (2005). Nationalism (2nd ed.). Arnold. pp 25-45

4. Anscombre, J. C. (1995). Théorie des topoï. Éditions Kimé. pp. 23-51.

5. Auer, P. (2013). Origins of Sociolinguistics. In The Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World (pp. 1-15). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315888075.ch1

6. Auer, P., & Hinskens, F. (1996). The convergence and divergence of dialects in Europe.

New ways of analysing dialect variation, 1–26.

7. Auroux, S. (1994). La révolution technologique de la grammatisation. Mardaga. 237- 279.

8. Austin, J. L. (1962). How to do things with words. Oxford University Press.

9. Authier-Revuz, J. (1995). Ces mots qui ne vont pas de soi: Boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Larousse. pp. 75-82

10. Authier-Revuz, J. (2004). Entre le dire et le montré: l'hétérogénéité constitutive du langage. Hermès, La Revue, 39(1), 143-153. https://doi.org/10.4267/2042/8480

11. Bachtin, M. (1977). Le marxisme et la philosophie du langage: Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique. Les Éditions de Minuit. pp. 101-177

12. Bakhtin, M. M. (1984). Problems of Dostoevsky's poetics (Vol. 8). University of Minnesota press, 181-269.

13. Bally, C. (1909). Traité de stylistique française. Heidelberg: Winter. 358 pages.

14. Barthes, R. (1957). Mythologies. Éditions du Seuil. pp. 1-270

15. Bateson, G. (1972). Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology. University of Chicago Press, 454-479.

16. Beaugrande, R. de, & Dressler, W. U. (1981). Introduction to text linguistics. Longman. 270 pages.

17. Benveniste, É. (1939). Nature du signe linguistique. Acta Linguistica, 1(3), 23-29.

18. Benveniste, É. (1966). Problèmes de linguistique générale. Gallimard. pp. 258-266

19. Berthier, M. L., Dávila, G., Moreno-Torres, I., Ruiz, A., García-Casares, N., Gutiérrez-Diez, A., ... & Lara, J. P. (2011). Constraint-induced language therapy in chronic aphasia: randomised controlled trial. Journal of Neurology, Neurosurgery & Psychiatry, 82(10), 1153-1159. DOI: 10.1136/jnnp.2010.235708

20. Berwick, R. C., Friedly, B., & Chomsky, N. (2011). The minimalist program: The nature, origins, and evolution of human language. MIT press.

21. Biber, D. (1988). Variation across speech and writing. Cambridge University Press. 296 pages. URL : https://www.cambridge.org/core/books/variation-across-speech-and-writing/A40037645275E559A3F5946A9D544577

22. Blanchet, P. (2016). Linguistique de terrain: Méthode et théorie. Presses universitaires de Rennes. 137-140. https://doi.org/10.4000/books.pur.36623

23. Bloch, B. (1948). A Set of Postulates for Phonemic Analysis. Language, 24(1), 3-46.

24. Bloom, P. (2000). How Children Learn the Meanings of Words. MIT Press.

25. Bloomfield, L. (1933). Language. Henry Holt and Company. pp 346-366

26. Booij, G., Lehmann, C., Mugdan, J., & Skopeteas, S. (Eds.). (2000). Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung. Walter de Gruyter. 2 volumes, 1-1708.

27. Bopp, F. (1816). Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache. Andreäische Buchhandlung.

28. Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques. Fayard.

29. Bourdieu, P. (1991). Language and symbolic power. Harvard University Press. pp. 37- 66

30. Bréal, M. (1897). Essai de sémantique : Science des significations. Hachette. pp. 39-78

31. Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). Politeness: Some universals in language usage. Cambridge University Press. pp. 1-345.

32. Brugmann, K. (1897). The Nature and Origin of Noun-Genders in the Indo-European Languages. Journal of Germanic Philology, 1(2), 189-224.

33. Bybee, J. (2010). Language, Usage and Cognition. Cambridge University Press, 328.

34. Bybee, J. L. (2015). Language change. Cambridge University Press. 262-292.

35. Calvet, L. J., (2005). Les politiques linguistiques. Presses Universitaires de France.

36. Cardona, G. (1988). Panini: A survey of research. Motilal Banarsidass. pp. 1-460.

37. Carel, M. (2011). L'entrelacement argumentatif: Lexique, discours et blocs sémantiques. Editions Honoré Champion. 352 pages

38. Carnap, R. (1947). Meaning and Necessity: A Study in Semantics and Modal Logic. University of Chicago Press, 1-250.

39. Chadwick, J. (1958). The decipherment of Linear B. Cambridge University Press.

40. Charolles, M. (1995). Les processus d'inférence et la compréhension du discours. Paris: Editions Ophrys.

41. Chevelu, M. (2016). La notion de loi en linguistique historique: le cas de la première mutation consonantique. Histoire Épistémologie Langage, 38(2), 95-115.

42. Chomsky, N. (1957). Syntactic Structures. Mouton & Co. pp. 11-18

43. Chomsky, N. (1966). Cartesian linguistics: A chapter in the history of rationalist thought. Harper & Row, Publishers. 3-119.

44. Chomsky, N. (1995). Language and nature. Mind, 104(413), 1-61.

45. Clark, E. V. (2009). First language acquisition. Cambridge University Press. pp. 1-399

46. Comrie, B. (1989). Language Universals and Linguistic Typology: Syntax and Morphology. University of Chicago Press. pp. 1-252

47. Cornulier, B. de. (2013). Critique du temps guillaumien : Guillaume, l'avant et l'après. Histoire Épistémologie Langage, 35(2), 123-141. https://doi.org/10.1051/hel/2013350208

48. Coseriu, E. (1958). Sincronía, diacronía e historia: El problema del cambio lingüístico. Editorial Gredos. pp. 11-15.

49. Coseriu, E. (1967). Pour une linguistique du parler. Cahiers de F. de Saussure, 21, 101- 135.

50. Coseriu, E. (1973). Problemas de lingüística general. Gredos.

51. Coseriu, E. (1979). Grammatik, Semantik, Universalien: Studien zur theoretischen Linguistik. Narr.

52. Coward, R., & Ellis, J. (1977). Language and materialism: Developments in semiology and the theory of the subject. Routledge.

53. Crain, S., & Lillo-Martin, D. (1999). An introduction to linguistic theory and language acquisition. Blackwell Publishers. 448 pages.

54. Crain, S., & Thornton, R. (1998). Investigations in Universal Grammar: A Child's Perspective. MIT Press.

55. Croft, W. (2000). Explaining Language Change: An Evolutionary Approach. Longman. 316 pages

56. Crystal, D. (2006). Language and the Internet. Cambridge University Press, 270-274.

57. Culioli, A. (1990). Pour une linguistique de l'énonciation: Opérations et représentations (Tome 1). Ophrys. 144-152

58. Culler, J. (1975). Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics and the Study of Literature. Cornell University Press.

59. Culler, J. (1976). Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics and the Study of Literature. Cornell University Press, 301 pages.

60. Cutler, A. (2012). Native Listening: Language Experience and the Recognition of Spoken Words. Cambridge, Massachusetts: MIT Press. 296 pages.

61. Daneš, F. (1974). Functional sentence perspective and the organization of the text. In F.Daneš (Ed.), Papers on functional sentence perspective (pp. 106-128). Academia.

62. de Beaugrande, R., & Dressler, W. (1981). Introduction to Text Linguistics. Longman.

63. De Croisile, B. (2003). Les aphasies progressives primaires: approche cognitive. Revue de Neuropsychologie, 13(4), 459-484.

64. De Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale. Payot.

65. DeGraff, M. (2001). Myth or miracle?: Haiti's creole. The MIT Press, 32(1), 91-111. https://doi.org/10.1162/ling.2001.32.1.91

66. Delaporte, Y. (2017). Histoire de la linguistique : Des origines au XXe siècle.Flammarion, 384 pages. URL: (Unavailable)

67. Derrida, J. (1967). De la grammatologie. Éditions de Minuit. pp. 44-45.

68. Derrida, J. (1972). Marges de la philosophie. Les Éditions de Minuit. 1-29

69. Desclés, J.-P. (1990). Langages applicatifs, langues naturelles et cognition.

Mathématiques, Informatique et Sciences Humaines, 112, 5-30. https://doi.org/10.4267/mish.1990.112.1

70. Ducrot, O. (1972). Dire et ne pas dire: Principes de sémantique linguistique. Hermann.

71. Ducrot, O. (1984). Le dire et le dit. Minuit.

72. Duranti, A. (1997). Linguistic anthropology. Cambridge University Press. 363 pages.

73. Eckert, P. (2000). Linguistic Variation as Social Practice. Blackwell Publishing, 134 pages.

74. Eco, U. (1979). Lector in fabula. La cooperazione interpretativa nei testi narrativi.Bompiani. 333 pages.

75. Engler, R. (1968). Die beziehungen Ferdinand de Saussures zu Charles Bally. Cahiers Ferdinand de Saussure, 24, 7-22.

76. Ernout, A. (1967). Review of Esquisse d'une histoire de la langue latine (3rd ed.) byAntoine Meillet. Revue des Études Latines, 45, 510-513.

77. Fairclough, N. (1989). Language and power. Longman. 1-283.

78. Fairclough, N. (1992). Discourse and social change. Polity Press.

79. Fairclough, N. (2001). Language and Power (2nd ed.). Longman.

80. Fairclough, N. (2003). Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research.Routledge, 1-25.

81. Firbas, J. (1992).Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication. Cambridge University Press. 239 pages.

82. Firth, J. R. (1957). Papers in Linguistics 1934-1951. Oxford University Press, 244 pages.

83. Fischer, O. (2007). Morphology. Cambridge University Press, 1-336.

84. Foucault, M. (1969). L'archéologie du savoir. Gallimard.

85. Foucault, M. (1971). L'ordre du discours. Gallimard. 9-78.

86. François Rastier, (2005). Louis Hjelmslev (1899-1965). Histoire ÉpistémologieLangage, 27(1), 177-192.

87. Gadet, F. (1989). Saussure: une science de la langue. Presses Universitaires de France.

88. Gipper, H. (1972). Denken ohne Sprache?: Eine Untersuchung zur Beziehung zwischen Sprache und Denken. Schwann.

89. Givón, T. (1995). Functionalism and Grammar. John Benjamins Publishing.

90. Goffman, E. (1967). Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior. Anchor Books, 5-45.

91. Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi.Minuit.

92. Goffman, E. (1974). Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience.Harvard University Press, 557-589.

93. Goldberg, A. E. (1995). Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure. University of Chicago Press.

94. Goodglass, H., & Kaplan, E. (1983). The assessment of aphasia and related disorders.

Lea & Febiger. pp. 1-225.

95. Greenberg, J. H. (1963). Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. In J. H. Greenberg (Ed.), Universals of language (pp. 73- 113). MIT Press.

96. Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. L. Morgan (Eds.), Syntax and semantics, 3: Speech acts (pp. 41-58). Academic Press.

97. Gross, M. (1986). Lexicon-grammar: The representation of compound words. In C. Allen, M.S. Auger, & É. Tarte (Eds.), Proceedings of the Third Lexical-Functional Grammar Conference (pp. 131-144). Stanford, CA: Center for the Study of Language and Information.

98. Guillaume, G. (1964). Langage et science du langage. Nizet. pp. 15-173

99. Gumperz, J. J. (1982). Discourse strategies. Cambridge University Press, pp. 6-12.

100. Habermas, J. (1981). Theorie des kommunikativen Handelns. Band 1: Handlungsrationalität und gesellschaftliche Rationalisierung. Suhrkamp Verlag. pp. 1- 534

101. Habermas, J. (1987). The theory of communicative action, Vol. 2: Lifeworld and system: A critique of functionalist reason. Beacon Press. pp. 1-505.

102. Haiman, J. (1985). Natural syntax: Iconicity and erosion. Cambridge University Press, 1-372.

103. Hall, E. T. (1976). Beyond culture. Anchor Press/Doubleday. 1-256.

104. Halliday, M. A. K. (1978). Language as Social Semiotic: The Social Interpretation of Language and Meaning. Edward Arnold.

105. Halliday, M. A. K. (1985). An Introduction to Functional Grammar. Edward Arnold.pp. 1-391

106. Halliday, M. A. K. (1994). An Introduction to Functional Grammar (2nd ed.).London: Edward Arnold. pages 296-339.

107. Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). Cohesion in English. Longman. 374 pages

108. Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. I. M. (2014). Halliday's introduction to functional grammar (4th ed.). Routledge. 733 pages.

109. Harris, Z. S. (1951). Methods in Structural Linguistics. University of Chicago Press. 384

110. Harris, Z. S. (1952). Discourse analysis. Language, 28(1), 1-30.

111. Harris, Z. S. (1954). Distributional structure. Word, 10(2-3), 146-162. https://doi.org/10.1080/00437956.1954.11659520

112.Haspelmath, M. (2010). Comparative concepts and descriptive typology.Language Science Press. 1-39.

113.Herring, S. C. (2007). A faceted framework for analyzing online communication.Journal of Computer-Mediated Communication, 13(1), 1-34.

114.Hirtle, W. (1982). Le concept de mot en psychomécanique du langage. Laval théologique et philosophique, 38(1), 47-61. https://doi.org/10.7202/302807ar

115.Hjelmslev, L. (1943). Omkring sprogteoriens grundlæggelse. Levin & Munksgaard, 142 pages.

116.Hjelmslev, L. (1963). Prolegomena to a theory of language. University of Wisconsin Press, 1-144.

117.Hock, H. H. (1991). Principles of historical linguistics (2nd ed.). Mouton de Gruyter.

118.Hockett, C. F. (1942). A system of descriptive phonology. Language, 18(1), 3–21.

119.Hockett, C. F. (1958). A course in modern linguistics. Macmillan. 3-621.

120.Hockett, C. F. (1965). Sound Change. Language, 41(2), 185-204.

121.Holquist, M. (1990). Dialogism: Bakhtin and his world. Routledge. 204 pages.

122.Hudson, R. (1984). Word Grammar. Wiley-Blackwell. 1-20.

123.Hyman, L. M. (1975). Phonology: Theory and analysis. Holt, Rinehart & Winston. pp. 281-308

124.Jackendoff, R. (2002). Foundations of language: Brain, meaning, grammar,

evolution. Oxford University Press, 488 pages.

125.Jakobson, R. (1936). Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Travaux du Cercle linguistique de Prague, 6, 240-288.

126.Jakobson, R. (1956). Two aspects of language and two types of aphasic

disturbances. In R. Jakobson & M. Halle (Eds.), Fundamentals of language (pp. 55–82). Mouton & Co. https://doi.org/10.1515/9783112314139-006

127.Jakobson, R. (1960). Closing Statement: Linguistics and Poetics. In T. A. Sebeok (Ed.), Style in Language (pp. 350-377). MIT Press.

128.Jakobson, R. (1963). Essais de linguistique générale. Les éditions de minuit.

129.Jakobson, R., & Halle, M. (1956). Fundamentals of language. Mouton & Co, 1- 87.

130.Jakobson, R., Fant, G., & Halle, M. (1952). Preliminaries to Speech Analysis:

The Distinctive Features and Their Correlates. The MIT Press. pp. 20-40.

131.Jenkins, L. (2000). Biolinguistics: Exploring the Biology of Language.

Cambridge University Press. 284 pages.

132.Jespersen, O. (1922). Language: Its Nature, Development and Origin. London: George Allen & Unwin. 448 pages.

133.Johnson-Laird, P. N. (1983). Mental models: Towards a cognitive science of language, inference, and consciousness. Cambridge University Press.

134.Joseph Vendryes, (1921). Antoine Meillet. Revue des Études Anciennes, 23(1), 1-10.

135.Joseph, J. E. (2000). Limiting the arbitrary: Linguistic naturalism and its opposites in Plato's Cratylus and the modern theories of language. John Benjamins Publishing. 1-328.

136.Joseph, J. E. (2004). From Whitney to Chomsky: Essays in the history of American linguistics. John Benjamins Publishing Company, 249 pages.

137.Joseph, J. E. (2012). Saussure. Oxford University Press. pp. 98

138.Jurafsky, D., & Martin, J. H. (2023). Speech and language processing. (3rd ed. draft). Retrieved from [https://web.stanford.edu/~jurafsky/slp3/](https://web.stanford.edu/~jurafsky/slp3/), pp. 1-20.

139.Keller, R. (1994). Sprachwandel: Von der unsichtbaren Hand in der Sprache.

Francke. 336 pages

140.Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). L'énonciation. De la subjectivité dans le langage.

Armand Colin. pp. 1-269

141.Koerner, E. F. K. (1973). Ferdinand de Saussure: Origin and Development of his Language Theory in Western Studies of Language. A Contribution to the History and Theory of Linguistics. 34-57.

142.Koerner, E. F. K. (1978). Toward a historiography of linguistics: Selected essays.

John Benjamins Publishing Company.

143.Koerner, E. F. K. (1989). Practicing linguistic historiography: Selected essays.

John Benjamins Publishing Company, 100-110.

144.Koselleck, R. (1979). Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten.

Suhrkamp Verlag.

145.Kuryłowicz, J. (1949). La nature des procès dits « analogiques ». Acta Linguistica, 5(2), 121-138.

146.Labov, W. (1972). Sociolinguistic Patterns. University of Pennsylvania Press. p.

188.

147.Labov, W. (2001). Principles of linguistic change, Volume 2: Social factors.

Blackwell publishing. 481 pages

148.Ladefoged, P. (2001). A Course in Phonetics (4th ed.). Heinle & Heinle.

149.Lakoff, G. (1987). Women, fire, and dangerous things: What categories reveal about the mind. University of Chicago Press, 1-614.

150.Lakoff, G. (2000). The metaphors of terror. University of Chicago Press, 320 pages.

151.Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). Metaphors We Live By. University of Chicago Press.

152.Langacker, R. W. (1987). Foundations of Cognitive Grammar, Volume I: Theoretical Prerequisites. Stanford University Press.

153.Lasnik, H. (1999). Minimalist analysis. Blackwell Publishers. 1-291.

154.Lass, R. (1997). Historical Linguistics and Language Change. Cambridge University Press. pp. 64-68

155.Lees, R. B. (1960). Review of Noam Chomsky's Syntactic Structures. Language, 36(3), 375-408.

156.Lehmann, C. (Ed.). (1978). Language Typology and Syntactic Field Work: A Collection of Papers. Fink.

157.Lehmann, W. P. (1967). A Reader in Nineteenth-Century Historical Indo- European Linguistics. Indiana University Press, 200-220.

158.Lehmann, W. P. (1967). Historical Linguistics: An Introduction. Holt, Rinehart and Winston. 297 Pages.

159.Lenci, A., Biasiny, E., Rega, L., Sprugnoli, R., & Venturi, G. (2022). FAIR is not

enough: A proposal for more responsible data sharing in NLP. Language Resources and Evaluation, 56(2), 453-483.

160.Levinson, S. C. (1983). Pragmatics. Cambridge University Press, 3(2), 284-304.

161.Lévi-Strauss, C. (1958). Anthropologie structurale. Plon. pp. 336-337.

162.Lodge, D. (1977). The Modes of Modern Writing: Metaphor, Metonymy, and the Typology of Modern Literature. Cornell University Press, 73-125.

163.Longacre, R. E. (1996). The grammar of discourse (2nd ed.). Plenum Press. 545- 598.

164.Lucy, J. A. (1996). The scope of linguistic relativity: An analysis and synthesis of anthropological linguistic research. In J. J. Gumperz & S. C. Levinson (Eds.), Rethinking linguistic relativity (pp. 37-69). Cambridge University Press.

165.Malinowski, B. (1923). The Problem of Meaning in Primitive Languages. In C.

K. Ogden & I. A. Richards (Eds.), The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism (pp. 296-336). Harcourt, Brace & World, Inc.

166.Malkiel, Y. (1966). Arsène Darmesteter as a pioneer in semantics. Romance Philology, 20(1), 1-22.

167.Manning, C. D., & Schütze, H. (1999). Foundations of statistical natural language processing. MIT press. 692 pages. URL: https://nlp.stanford.edu/fsnlp/

168.Martin, J. R., & White, P. R. R. (2005). The language of evaluation: Appraisal in

English. Palgrave Macmillan. 328 pages.

169.Martinet, A. (1955). Économie des changements phonétiques: Traité de phonologie diachronique. Francke, 1-396.

170.Martinet, A. (1960). Éléments de linguistique générale. Armand Colin.

171.Martinet, A. (1965). Éléments de linguistique générale. Armand Colin, 1-224.

172.Martinet, A. (1967). La linguistique synchronique. Études et recherches. Presses Universitaires de France. pp. 182-191

173.Martinet, A. (1985). Fonction et grammaire. Collection SUP.

174.Matějka, L. (1975). Sound, Sign and Meaning: Quinquagenary of the Prague Linguistic Circle. Ann Arbor: Michigan Slavic Contributions. 623 pages.

175.Mathesius, V. (1932). O požadavku stability ve spisovném jazyce [On the need for stability in standard language]. Spisovná čeština a jazyková kultura, 14-31.

176.Mathesius, V. (1939). O tak zvaném aktuálním členění větném [On the so-called actual division of the sentence]. Slovo a Slovesnost, 5(2), 171-174.

177.Matthiessen, C. M. I. M. (2015). Halliday's Systemic Functional Grammar: A Short Introduction to Its Architecture. Chinese Semiotic Studies, 11(1), 1-22. DOI: 10.1515/css-2015-0001

178.McMahon, A. (1994). Understanding Language Change. Cambridge University Press. 344 pages

179.Meillet, A. (1937). Introduction à l'étude comparative des langues indo- européennes (8th ed.). Hachette. pp. 1-524

180.Meillet, A. (1937). Introduction à l'étude comparative des langues indo- européennes. Hachette.

181.Meillet, A. (1966). Esquisse d'une histoire de la langue latine. Klincksieck.

182.Mel'čuk, I. A. (1988). Dependency Syntax: Theory and Practice. State University of New York Press.

183.Merleau-Ponty, M., (1945). Phénoménologie de la perception. Paris: Gallimard. 560 pages.

184.Meschonnic, H. (1982). Critique du rythme: anthropologie historique du langage. Verdier.

185.Meyer, M. (2008). Qu'est-ce que la rhétorique?. Presses Universitaires de France. pp. 1-176.

186.Miller, G. A., & Chomsky, N. (1963). Finitary models of language users. In R. D. Luce, R. R. Bush, & E. Galanter (Eds.), Handbook of mathematical psychology (Vol. 2, pp. 419-491). John Wiley & Sons.

187.Moeschler, J. (1996). Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle.

Cahiers de linguistique française, 18, 45-65.

188.Moeschler, J. (1998). Pragmatique du discours: Des théories aux données.

Armand Colin. pages 111-132

189.Moirand, S. (2007). Le discours d'accompagnement en ligne: reformulations du contexte et nouvelles formes de textualisation de l'événement. Verbum, XXIX(1-2), 17-

38. URL: https://journals.openedition.org/verbum/446

190.Morpurgo Davies, A. (1975). Early Linear B as Evidence for Indo-European at Mycenae. In A. Davies & W. Meid (Eds.), Sprache. 135-148. Innsbruck.

191.Mounin, G. (1968). Saussure: présentation et textes. Seghers.

192.Mounin, G. (1972). Charles Bally. Revue des langues romanes, 80(1), 131-134.

193.Mukařovský, J. (1970). Aesthetic Function, Norm and Value as Social Facts. (M.

E. Suino, Trans.). Ann Arbor: University of Michigan. (Original work published 1936)

194.Nerlich, B. (1990). Change in language: Ernst Cassirer's philosophy of symbolic forms. Routledge.

195.Nerlich, B. (1990). Change in language: From metaphor to model. Routledge, 80-95.

196.Newmeyer, F. J. (1998). Language Form and Language Function. MIT Press, 357 pages.

197.Nichols, J. (1992). Linguistic diversity in space and time. University of Chicago Press. 89-119.

198.Nida, E. A. (1964). Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating. Brill. 331

199.Nølke, H. (2018). Polyphony as self-representation: On the enunciative status of

represented discourse. Journalof Pragmatics, 134, 82-97.

https://doi.org/10.1016/j.pragma.2018.06.010

200.Oepen, S., Flickinger, D., & Mihov, S. (2020). Towards Linguistically Grounded Natural Language Processing. Journal of Language Modelling, 8(1), 149-156.

201.Osthoff, H., & Brugman, K. (1878). Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen. Verlag von S. Hirzel. pp. 1-225.

202.Osthoff, H., & Brugman, K. (1878-1910). Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen. S. Hirzel. pp 3-46

203.Östman, J. O. (2018). Linguistic creativity: Emergence in interaction. Journal of Pragmatics, 124, 78-92. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2017.12.002

204.Painter, C., Martin, J. R., & Unsworth, L. (2013). Reading visual narratives: Image-based analysis of children's picture books. Equinox Publishing.

205.Paul, H. (1880). Principien der sprachgeschichte. Max Niemeyer. pp. 55-72

206.Paul, H. (1920). Prinzipien der Sprachgeschichte (5th ed.). Max Niemeyer. pp.

1-440

207.Pedersen, H. (1931). The Discovery of Language: Linguistic Science in the Nineteenth Century. Indiana University Press, 360 pages. URL: (Unavailable)

208.Pennycook, A. (2018). Posthumanist applied linguistics. Applied Linguistics, 39(4), 599-618.

209.Percival, W. K. (1987). The reception of the Neogrammarians thought in

England. Historiographia Linguistica, 14(1-2), 21–35.

210.Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (2008). Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique. Editions de l'Université de Bruxelles.

211.Pike, K. L. (1967). Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior. Mouton.

212.Pike, K. L. (1982). Linguistic Concepts and Tagmemes. Language, 58(1), 1–41. https://doi.org/10.2307/413907

213.Pollard, C., & Sag, I. A. (1994). Head-Driven Phrase Structure Grammar.

University of Chicago Press.

214.Pulvermüller, F. (2005). Brain mechanisms linking language and action. Nature Reviews Neuroscience, 6(7), 576-582.

215.Pulvermüller, F. (2018). Neural reuse of action perception circuits for language, concepts and communication. Progress in Neurobiology, 161, 1–44. https://doi.org/10.1016/j.pneurobio.2017.10.001 pp. 1-44

216.Quine, W. V. O. (1960). Word and object. MIT Press.

217.Radford, A. (1988). Transformational Grammar: A First Course. Cambridge University Press.

218.Rask, R. (1823). On the Origin of the Icelandic language. New Edinburgh Philosophical Journal, 9(17), 1-19.

219.Rask, R. (1843). A Grammar of the Icelandic or Old Norse Tongue. William

Benning.

220.Rask, R. K. (1818). Undersøgelse om det gamle Nordiske eller Islandske Sprogs Oprindelse. Trykt hos Johan Frederik Schultz.

221.Rastier, F. (2011). La mesure et le grain: Sémantique des corpus. Champion. 331-

352

222.Riffaterre, M. (1990). Fictional Truth. Johns Hopkins University Press, 1-34.

223.Ringe, D., Warnow, T., & Taylor, A. (2002). Indo-European and computational cladistics. Transactions of the Philological Society, 100(1), 59–129.

224.Rizzi, L. (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. Elements of Grammar, 281-337.

225.Saint-Dizier, P. (2011). Lexique-Grammaire et acquisition de langage: une approche comparative. Corela. Cognition, représentation, langage, (HS-11). https://doi.org/10.4000/corela.1883

226.Sankoff, G. (1978). Sociolinguistics and syntactic variation in Quebec French.

Quantitative analyses of linguistic structure, 1, 123-142.

227.Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale. Payot. p. 21.

228.Schleicher, A. (1861). Compedium der vergleichenden grammatik der indogermanischen sprachen. Hermann Böhlau, 1-780.

229.Schuchardt, H. (1885). Ueber die Lautgesetze: Gegen die Junggrammatiker.

Robert Oppenheim. 85.

230.Searle, J. R. (1969). Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language.

Cambridge University Press. pp.1-203

231.Sgall, P., Hajičová, E., & Panevová, J. (1986). The meaning of the sentence in its semantic and pragmatic aspects. Reidel. pp. 221-259

232.Shannon, C. E., & Weaver, W. (1949). The mathematical theory of

communication. University of Illinois Press. 1-117

233.Siertsema, B. (1955). A study of glossematics: Critical investigations into Hjelmslev's method of structural linguistics. Springer Science & Business Media. 240 pages

234.Sinclair, J. (1991). Corpus Linguistics: A historical survey. In K. Aijmer & B. Altenberg (Eds.), English Corpus Linguistics (pp. 3-16). Longman. pp. 3-16

235.Skinner, B. F. (1957). Verbal behavior. Appleton-Century-Crofts.

236.Sperber, D., & Wilson, D. (1986). Relevance: Communication and cognition.

Blackwell. 255 pages.

237.Sperber, D., & Wilson, D. (1995). Relevance: Communication and cognition (2nd ed.). Blackwell, 1-288.

238.Steiner, G. (1975). After Babel: Aspects of language and translation. Oxford University Press.

239.Steiner, P. (1976). The conceptual basis of Prague structuralist semiotics.

Semiotica, 17(4), 287-310.

240.Strawson, P.F.(1950). On Referring. Mind, 59(235), 320-344.

241.Swales, J. M. (1990). Genre analysis: English in academic and research settings.

Cambridge University Press. 260 pages. URL : https://www.cambridge.org/core/books/genre- analysis/413338613359E0688847E1812A94C8E3

242.Szemerényi, O. (1971). Richtungen der modernen Sprachwissenschaft. Carl Winter Universitätsverlag. pp 1-10

243.Szemerényi, O. (1996). Introduction to Indo-European Linguistics. Oxford

University Press. 402 Pages.

244.Szemerényi, O. J. L. (1996). Introduction to Indo-European Linguistics. Oxford University Press. pp. 35-42

245.Taylor, T. J. (2014). The Humboldt myth: Language, thought and the bifid tongue. Language Sciences, 41(Part B), 159-176.

246.Thibault, P. (1997). Re-reading Saussure: The Dynamics of Signs in Social Life. Routledge. 1-288.

247.Thibault, P. (1997). Re-reading Saussure: The dynamics of signs in social life. Routledge. pp. 1-341

248.Thomas, J. (1983). Cross-cultural discourse as unequal encounter: Towards a pragmatic analysis. Applied Linguistics, 4(3), 226-235. https://doi.org/10.1093/applin/4.3.226

249.Thompson, G. (2013). Introducing functional grammar (3rd ed.). Routledge. 480 pages.

250.Togeby, K. (1965). Qu'est-ce que la glossématique?. Travaux de l'Institut de linguistique de Lund, 9, 1–23.

251.Tomasello, M. (2003). Constructing a language: A usage-based theory of language acquisition. Harvard University Press, pp. 25-50.

252.Trabant, J. (1986). Sprache und Sprachdenken bei Humboldt. A. Francke Verlag Tübingen. 24-45.

253.Trabant, J. (2006). Was heisst hier Sprache? Wilhelm von Humboldts Sprachbegriff. Zeitschrift für Germanistische Linguistik, 34(2), 123–145.

254.Trabant, J. (2012). The Cambridge companion to Humboldt. Cambridge University Press.

255.Trask, R. L. (1996). Historical Linguistics. Arnold. 423 Pages.

256.Traugott, E. C., & Dasher, R. B. (2001). Regularity in semantic change. Cambridge University Press. 100-140.

257.Traugott, E. C., & Dasher, R. B. (2002). Regularity in semantic change. Cambridge University Press, 312 pages

258.Troubetzkoy, N. S. (1939). Grundzüge der Phonologie. Travaux du Cercle linguistique de Prague, 7, 315.

259.Tynjanov, J., & Jakobson, R. (1928). Problèmes des études littéraires et linguistiques. In Théorie de la littérature: Textes des formalistes russes (pp. 119-127). Seuil.

260.Valin, R. (1954). La méthode comparative en linguistique indo-européenne et la psychomécanique du langage. Cahiers de linguistique structurale, 4, 15-34.

261.van Dijk, T. A. (1972). Some Aspects of Text Grammars. Mouton.

262.van Dijk, T. A. (1977). Text and context. Explorations in the semantics and pragmatics of discourse. Longman. 261 pages.

263.van Dijk, T. A. (2006). Discourse and manipulation. Discourse & Society, 17(2), 359-383.

264.Van Valin, R. D., Jr., & LaPolla, R. J. (1997). Syntax: Structure, Meaning and Function. Cambridge University Press, 686 pages.

265.Vendryes, J. (1921). Le langage: Introduction linguistique à l'histoire. Albin Michel. pp. 444.

266.Verner, K. (1877). Eine Ausnahme der ersten Lautverschiebung. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, 23(2), 97-130. https://doi.org/10.1163/156998477X00018

267.Vološinov, V. N. (1973). Marxism and the philosophy of language. (L. Matejka

& I. R. Titunik, Trans.). Harvard University Press. 205 pages.

268.Walter Porzig. (1957). Das Wunder Der Sprache: Probleme, Methoden Und Ergebnisse Der Sprachwissenschaft. Francke, 4-10.

269.Walter, H. (1988). Le français d'ici, le français d'ailleurs. Editions Jean-Michel Place.

270.Waterhouse, V. (1974). The History and Development of Tagmemics. Mouton.

1-30.

271.Watkins, C. (1995). How to kill a dragon: Aspects of Indo-European poetics. Oxford University Press. pp. 1-228.

272.Watzlawick, P., Beavin, J. H., & Jackson, D. D. (1967). Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes. W. W. Norton & Company, 270-298.

273.WCCFL. (publications annuelles). West Coast Conference on Formal Linguistics. Stanford Linguistics Association. (Example : WCCFL 38: Proceedings of the 38th West Coast Conference on Formal Linguistics, 2021, 1-620)

274.Weisz, G. (2002). The emergence of modern universities in France, 1863-1914. Princeton University Press, 484 pages.

275.Whitney, W. D. (1867). Language and the Study of Language: Twelve Lectures on the Principles of Linguistic Science. Scribner, Armstrong & Co, 1-504.

276.Whitney, W. D. (1875). Life and Growth of Language: An Outline of Linguistic Science. D. Appleton and Company. 326 pages

277.Whorf, B. L. (1956). Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf. MIT Press.

278.Wierzbicka, A. (1991). Cross-cultural pragmatics: The semantics of human interaction. Mouton de Gruyter. (34-54)

279.Wierzbicka, A. (1999). Emotions across Languages and Cultures: Diversity and Universals. Cambridge University Press, 339 pages.

280.Wodak, R. (2001). What CDA is about – a summary of its history, important concepts and its developments. In R. Wodak & M. Meyer (Eds.), Methods of Critical Discourse Analysis (pp. 1-13). Sage.

281.Zipf, G. K. (1949). Human Behavior and the Principle of Least Effort. Addison- Wesley. 1-573.

# Table des matières

## Chapitre 01: Origines et développement de la grammaire comparée

1. Premiers fondements de la grammaire comparée en linguistique ..... 7
1.1 Rôle des premiers linguistes dans la construction de la grammaire comparée ..... 8
1.2 Apports des philologues à l'analyse historique des langues ..... 10
2. Figures fondatrices et concepts initiaux de la grammaire comparée ..... 12
2.1 F. Schlegel et l'introduction du concept de grammaire comparée ..... 14
2.2 Rasmus Rask et la notion de régularité phonétique ..... 15
2.3 Jacob Grimm et les lois du changement phonétique ..... 16
2.4 Franz Bopp et la systématisation des structures grammaticales comparées ..... 18
3. Conception anthropologique du langage chez Wilhelm von Humboldt ..... 19
3.1 Définition de la spécificité linguistique selon Humboldt ..... 20
3.2 Approche historique de la diversité des langues ..... 21
3.3 Concept de « forme interne » dans la pensée linguistique de Humboldt ..... 23
3.4 Influence de Humboldt sur la linguistique moderne ..... 24
4. Contribution d'August Schleicher à la linguistique historique ..... 26
4.1 Achèvement des méthodes comparatistes chez Schleicher ..... 27
4.2 Construction d'une philosophie indo-européenne du langage ..... 28
4.3 Application de modèles scientifiques à l'étude des langues ..... 29
4.4 Héritage intellectuel de Schleicher dans la linguistique historique ..... 30

## Chapitre 02: Transformations méthodologiques dans la grammaire comparée

1. Apparition du courant néo-grammairien en linguistique historique ..... 35
1.1 Remise en question de l'historicisme dans l'analyse linguistique ..... 36
1.2 Introduction d'un nouvel esprit scientifique dans les études de langue ..... 37
1.3 Position critique des néo-grammairiens face à Schleicher ..... 39
2. Redéfinition des concepts fondamentaux de la linguistique comparée ..... 40
2.1 Codification de la loi phonétique par les néo-grammairiens ..... 41
2.2 Premiers travaux collectifs sur la morphologie des langues ..... 43
2.3 Publication des _Morphologische Untersuchungen_ comme repère fondateur ..... 44
3. Explication du changement linguistique dans une perspective scientifique ..... 46

3.1 Principes méthodologiques de l'explication en linguistique ..... 47
3.2 Nature du changement linguistique selon les néo-grammairiens ..... 48
3.3 Rôle du raisonnement par analogie dans l'évolution des langues ..... 49
3.4 Étude du sens lexical comme élément du changement ..... 51
4. Vision synthétique d'Hermann Paul sur la phonétique historique ..... 52
4.1 Théorie de l'impression psychique des sons ..... 53
4.2 Relecture critique des lois phonétiques traditionnelles ..... 55

**Chapitre 03: Réception française de la grammaire comparée**

1. Domaines de recherche linguistique en France et à l'étranger ..... 59
1.1 Activité linguistique dans le contexte français ..... 61
1.2 Apports internationaux à la grammaire comparée ..... 62
2. Émergence de la réflexion théorique sur le langage en France ..... 63
2.1 Introduction du concept de sémantique dans la tradition française ..... 64
3. Réflexion épistémologique de Victor Henry sur la science du langage ..... 66
3.1 Approche radicale de la linguistique comme science autonome ..... 68
3.2 Recherche des fondements épistémologiques de la discipline ..... 69
3.3 Pratique de la linguistique comme activité scientifique ..... 70
4. Analyse du langage comme phénomène social chez Antoine Meillet ..... 71
4.1 Héritage théorique de la grammaire comparée chez Meillet ..... 72
4.2 Interprétation des changements linguistiques par les faits sociaux ..... 74
4.3 Naissance d'une linguistique à orientation sociologique ..... 75
Chapitre 04:Les fondements de la linguistique moderne chez Ferdinand de Saussure ..... 77
1. Définition de la langue et des objectifs de la linguistique selon Saussure ..... 79
1.1 Délimitation des tâches et de l'objet de la linguistique ..... 81
1.2 Distinction fondamentale entre langue et parole ..... 82
2. Théorie du signe linguistique dans le Cours de linguistique générale ..... 84
2.1 Relation entre la langue, la pensée et le réel ..... 85
2.2 Nature duale du signe linguistique : signifiant et signifié ..... 86
2.3 Caractère arbitraire du signe dans la construction du sens ..... 87
2.4 Linéarité du signifiant comme contrainte d'expression ..... 89
3. Conception du système linguistique comme structure de valeurs ..... 90
3.1 Définition de la langue comme système de signes ..... 91
3.2 Opposition entre synchronie et diachronie dans l'analyse linguistique ..... 92
3.3 Notion de valeur linguistique et système de différences ..... 94
3.4 Différenciation entre rapports syntagmatiques et rapports associatifs ..... 96

**Chapitre 05: La réception du saussurisme et les débuts du structuralisme**

1. Accueil critique du saussurisme dans le monde francophone ..... 100
1.1 Objections adressées aux postulats du Cours de linguistique générale ..... 101
1.2 Nouveautés théoriques introduites par le saussurisme ..... 102
2. Passage du système linguistique à la structure dans le structuralisme ..... 104
2.1 Enjeux terminologiques autour du concept de structure ..... 105
2.2 Élaborations diverses du structuralisme en linguistique ..... 106
3. Prolongements théoriques du saussurisme chez trois auteurs majeurs ..... 108
3.1 Charles Bally et la fondation de la stylistique linguistique ..... 109
3.2 Gustave Guillaume et la psychomécanique du langage ..... 110
3.3 Lucien Tesnière et la théorie de la syntaxe de dépendance ..... 112

**Chapitre 06: Le structuralisme fonctionnaliste et la phonologie**

1. Définition du courant fonctionnaliste en linguistique ..... 116
1.1 Constitution du Cercle de Prague et ses orientations ..... 117
1.2 Thèses principales du structuralisme pragois ..... 119
2. Introduction de la notion de fonction dans l'analyse linguistique ..... 120
2.1 Définition du concept de fonction en linguistique ..... 121
2.2 Principales classifications fonctionnelles des unités linguistiques ..... 122
3. Apports de Nicolas Troubetskoy à la phonologie structurale ..... 124
3.1 Distinction entre phonétique articulatoire et phonologie fonctionnelle ..... 125
3.2 Définition du phonème et de ses relations dans le système ..... 126
4. Théorie glossématique de Louis Hjelmslev ..... 127
4.1 Contexte intellectuel de l'élaboration de la glossématique ..... 129
4.2 Relecture du saussurisme à travers la grille hjelmlevienne ..... 130
4.3 Finalité explicative de la théorie glossématique ..... 131

**Chapitre 07: Développements fonctionnels de la linguistique**

1. Pensée linguistique fonctionnelle d'André Martinet ..... 136
1.1 Présentation générale de la pensée fonctionnaliste de Martinet ..... 137
1.2 Concepts fondamentaux de l'analyse fonctionnelle ..... 138
1.3 Construction d'une linguistique générale fondée sur la fonction ..... 139
2. Élaboration d'un modèle de grammaire fonctionnelle par Michael Halliday ..... 140
2.1 Structure du modèle systémique-fonctionnel de Halliday ..... 141
2.2 Introduction à la perspective fonctionnelle de l'énoncé (FSP) ..... 143
3. Analyse poétique et linguistique chez Roman Jakobson ..... 144
3.1 Études sur les troubles aphasiques et la relation langage/pathologie ..... 145

3.2 Primauté de la forme dans l'analyse poétique du langage ..... 147

**Chapitre 08: Approches formalistes, descriptivisme et générativisme**

1. Approche behavioriste et distributionnaliste chez Leonard Bloomfield ..... 151
1.1 Conception mécaniste du langage et rejet de l'introspection ..... 152
1.2 Définition de la signification à travers le stimulus et la réponse ..... 154
1.3 Identification des unités de langue par segmentation formelle ..... 155
2. Développement du distributionnalisme par Zellig Harris ..... 156
2.1 Principes structuraux de l'analyse distributionnelle ..... 157
2.2 Transition vers les grammaires transformationnelles ..... 159
3. Élaboration de la théorie tagmémique par Kenneth Pike ..... 160
3.1 Contexte d'émergence de la tagmémique aux États-Unis ..... 161
3.2 Définition et organisation des tagmèmes dans l'énoncé ..... 162
4. Formalisation du lexique-grammaire chez Maurice Gross ..... 164
4.1 Application des méthodes distributionnelles à la langue française ..... 165
4.2 Modélisation par transformations binaires et syntaxe locale ..... 166
5. Fondation de la grammaire générative par Noam Chomsky ..... 168
5.1 Objectifs du projet chomskien en linguistique formelle ..... 169
5.2 Théorie standard de la syntaxe générative transformationnelle ..... 171

Chapitre 09: Théories énonciatives et subjectivité dans le langage ..... 173

1. Origines de la notion d'énonciation dans la linguistique du XXe siècle ..... 175
1.1 Contributions de Charles Bally et Mikhaïl Bakhtine à l'analyse de l'énonciation ..... 176
1.2 Passage du modèle communicationnel au modèle énonciatif ..... 177
1.3 Définitions contemporaines de l'acte d'énonciation ..... 178
2. Analyse du discours subjectif chez Émile Benveniste ..... 180
2.1 Définition de la situation d'énonciation ..... 181
2.2 Étude des marques de subjectivité dans le discours ..... 182
2.3 Différenciation entre énonciation et énoncé ..... 184
3. Théorie de la polyphonie énonciative développée par Oswald Ducrot ..... 185
3.1 Présence de plusieurs voix dans un même énoncé linguistique ..... 186
3.2 Localisation des marques de polyphonie dans la langue ..... 187
4. Approche énonciative opérationnelle d'Antoine Culioli ..... 189
4.1 Définition de l'objet de la linguistique énonciative ..... 190
4.2 Principes de la théorie des opérations énonciatives ..... 191

**Chapitre 10: Études discursives et sémantiques du texte**

1. Développement de la linguistique textuelle comme discipline autonome ..... 195

1.1 Contexte d'émergence et problématiques fondatrices de la linguistique textuelle ..... 196
1.2 Concepts fondamentaux : cohérence, cohésion, progression thématique ..... 197
1.3 Apports de Jean-Michel Adam à l'analyse textuelle ..... 199
2. Genèse et structuration de l'analyse du discours ..... 200
2.1 Racines historiques de l'analyse du discours : philosophie, histoire, linguistique ..... 201
2.2 Constitution d'un appareillage conceptuel et méthodologique spécifique ..... 203
3. Propositions théoriques sur la sémantique du texte ..... 204
3.1 Formulation de l'idée force du sens textuel ..... 205
3.2 Définition du texte comme unité d'analyse linguistique ..... 207
3.3 Orientations analytiques proposées par les courants textuels ..... 208

**Chapitre 11: Courants pragmatiques et fonctions du langage**

1. Cadre intellectuel et champs de la pragmatique linguistique ..... 212
1.1 Origines philosophiques et linguistiques de la pragmatique moderne ..... 213
1.2 Délimitation des domaines de la pragmatique en linguistique ..... 214
1.3 Relations entre pragmatique, sémiotique et communication ..... 216
2. Théories majeures de la pragmatique linguistique ..... 218
2.1 Théorie des actes de parole de John L. Austin ..... 219
2.2 Principe de coopération et implicatures conversationnelles chez Paul Grice ..... 221
2.3 Nouvelle rhétorique et argumentation chez Chaïm Perelman ..... 222
2.4 Pragmatique intégrée et présuppositions chez Oswald Ducrot ..... 223
2.5 Modèle de la pertinence chez Dan Sperber et Deirdre Wilson ..... 224
2.6 Approche interactionnelle du langage dans l'école de Palo Alto ..... 226
**Conclusion ..... 228**
**Références bibliographiques ..... 229**
**Table des matières ..... 246**